Université Moderne de Lisbonne

MESTRADO en PSYCHOPEDAGOGIE PERCEPTIVE

IMMEDIATETE DU SENSIBLE

RAPPORT A L'INTUITION

ET DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES

TESINA

Direction scientifique : Pr **Dr Marc HUMPICH**
Co-direction : Pr **Dr Danis BOIS**

Christophe ROMAN Décembre 2007

Remerciements

A Géraldine, dont l'amitié a su vaincre mes résistances à renouer le fil de la recherche et m'a aidé à passer les coups de blues.

A Marc, pour son encadrement aussi rigoureux que chaleureux.

A Marianne, pour son incarnation si simple et aimante de l'immanence, dans son attention quotidienne

A Monique, pour sa logistique impeccable qui déchargé le poids du quotidien, rendant possible l'écriture

A mes amis portugais de souche ou d'adoption, à l'accueil délicieux, Margarida, Howard, Lucia, Dimitri

Aux collègues engagés sincèrement dans la dynamique difficile du Mestrado, l'effet de groupe a bien fonctionné.

A mes compagnons de vie, famille, amis, élèves, professeurs, qui m'ont appris avec patience ce qui n'est pas dans les livres.

Au praticien et chercheur exceptionnel à l'origine de ce travail, Danis Bois.

« Derrière la thérapie il y a le thérapeute,
Derrière le thérapeute il y a un homme,
Dans l'homme il y a un être,
Dans un être il y a l'Etre »

Danis Bois

Ce que nous voyons des choses

« L'essentiel est de savoir bien voir,
Savoir bien voir sans se mettre à penser,
Savoir bien voir lorsqu'on voit,
Et non penser lorsqu'on voit
Ni voir lorsqu'on pense.
Mais cela, pauvres de nous qui portons une âme habillée !
Cela exige une étude approfondie,
Un apprentissage du désapprendre… »

L'enfant jouait

«L''enfant jouait
Avec une petite charrette,
Il se sentit jouer
Et s'exclama : Je suis deux !
L'un me voit jouer
Et l'autre me voit regarder.
…
Et l'autre qui m'habite
Et qui sent avec moi
N'est…ni mon corps, ni mon ami
Il possède une âme céans,
Me voit sans regarder,
Et la charrette
Devient apparente »

Fernando Pessoa

SOMMAIRE DETAILLE

Sommaire p 4

Liste des tableaux et schémas p 10

Introduction p 11

PARTIE I : Du CHAMP THEORIQUE au CHAMP PRATIQUE

CHAPITRE 1 - PROBLEMATIQUE p 15

1 .1. Pertinence Personnelle p 15

1.1.1. De l'intuition à l'immédiateté : un parcours personnel p 15

1.1.2 Intuition et immédiateté : un distinguo délicat p 17

1.2. Pertinence Professionnelle p 18

1.2.1. Complémentarité des compétences et ressources p 18

1.2.2. Vers une meilleure formalisation de la pédagogie, de l'évaluation, vers un référentiel de compétences pour les praticiens en Psychopédagogie Perceptive p 19

1.2.3. Immédiateté et développement de la compétence p 20

1.3. Pertinence sociale p 21

1.3.1. Pour la mise en relief d'une compétence mal identifiée et peu valorisée p 21

1.3.2. Pour communiquer la possibilité d'un autre style d'existence p 22

1.4. Pertinence scientifique et originalité p 22

1.4.1. L'immédiateté et le rapport à L'immédiateté en Psychopédagogie Perceptive p 22

1.4.2. L'intuition, l'empathie, le rapport sensible au corps en situation professionnelle p 22

1.4.3. La définition des compétences des praticiens en relation d'aide p 23

1.5. Problème de recherche, Postulats de base, et Hypothèses préliminaires p 24

1.5.1. La problématique p 24

1.5.2. Postulats et hypothèses préliminaires p 24

1.6. Question de recherche : En quoi le rapport à l'immédiateté est-il une compétence essentielle des praticiens en Psycho -pédagogie perceptive ? p 25

1.7. Objectifs de Recherche p 25

1.7.1. Décrire la notion d'immédiateté spécifique au paradigme du sensible, et la théoriser comparativement à d'autres approches p 25

1.7.2. Dégager les stratégies d'accès, d'apprentissage, d'évaluation et de régulation mises en œuvre par les praticiens, afin d'ancrer la théorie dans du concret p 25

1.7.3. Questionner la notion de compétence liée à l'immédiateté, et modéliser certains de ces apports p 25

CHAPITRE 2 - COMPETENCE, FORMATION EXPERIENTIELLE, CREATIVITE p 26

2.1. La notion de compétence p 26

2.1.1. Introduction : autour des compétences p 26

2.1.2. Des compétences à La compétence : essai de définition p 27

2.1.2.1. Compétence et performance p 27

2.1.2.2. Compétence, capacités, savoirs,… p 28

2.1.2.3. La compétence, une « capacité » spécifique ? p 28

2.1.3. La méthodologie des référentiels de compétence et son intérêt p 30

2.1.4. Les éléments ou composantes de la compétence p 32

2.2. La Formation expérientielle, apprentissage et développement de la compétence p 36

2.2.1. Les modèles généraux d'apprentissage dans l'action p 37

2.2.1.1. Les modèles d'apprentissages intégrant l'action valident la démarche de connaissance à partir de l'action, et montrent un impact global sur la personnalité p 37

2.2.1.2. Les modèles d'apprentissage et d'action du praticien-réflexif, et le problème de la correction de l'inefficacité p 40

2.2.2. De la formation expérientielle à la formation existentielle, en passant par l'auto-formation p 41

2.2.3. Les apports de Wittorski et Le Boterf sur le développement des compétences p 43

2.3. La place de la créativité et de l'intuition dans le développement des compétences: aspects cognitifs et somatiques p 46

2.3.1. Résolution de problème et problématique des représentations et de la perception situation d'imprévu p 46

2.3.2. Créativité et intuition font partie de la compétence p 49

2.3.3. Le corps, outil et media de la compétence p 51

CHAPITRE 3 - INTUITION et IMMEDIATETE p 53

3.1. La notion d'immédiateté et sa portée épistémologique p 53

3.2. L'Intuition, connaissance directe pour Bergson p 55

3.2.1. Complémentarité du percevoir et du concevoir, de l'intuition et de l'intelligence p 55

3.2.2. Définition de l'intuition selon Bergson p 56

3.2.3. Une conception ontologique du mouvement et de la continuité p 57

3.2.4. Une méthode est nécessaire pour accéder à l'intuition p 57

3.2.5. Prolongements par James p 58

3.3. Le préréflexif et l'expérience intuitive de la Phénoménologie p 59

3.3.1. Une réhabilitation de la subjectivité et de la perception comme modes de connaissance p 59

3.3.2. La méthode de la réduction, l'épochè p 59
3.3.3. La ré introduction du corps avec Merleau Ponty p 60
3.3.4. La Psychophénoménologie et L'expérience intuitive p 61

3.4. Autres approches de l'intuition et de la connaissance immédiate p 62
3.4.1. Les « Moi » incarnés : la relation au corps source de connaissance p 62
3.4.1.1. L'aperception de soi par la relation au corps de De Biran, p 62
3.4.1.2. Le moi central de James p 63
3.4.1.3. Le Focusing de Gendlin p 63
3.4.1.4. Les marqueurs somatiques de Damasio p 64
3.4.2 Les autres approches psychologiques et cognitivistes p 64
3.4.2.1 L'intuition, message de l'inconscient chez Jung p 64
3.4.2.2 Les inconscients cognitifs p 65

3.5. L'Immédiateté et le sensible du corps selon Danis Bois : première approche p 65
3.5.1. Le « mouvement interne » et le Sensible et les statuts du corps p 65
3.5.2. La perception et les statuts du corps p 67
3.5.3. La méthode : rapport au corps, neutralité active, attentionnalité p 68
3.5.4. Un premier modèle de l'émergence de l'intuition immédiate depuis le sensible p 70

CHAPITRE 4 - CHAMP PRATIQUE : Les praticiens experts de la Psychopédagogie Perceptive p 72

4.1. Une brève description du métier, les outils principaux p 72
4.2. Les praticiens p 75

PARTIE II CHAMP EPISTEMOLOGIQUE et METHODOLOGIQUE

CHAPITRE 5 - EPISTEMOLOGIE et METHODOLOGIE p 76

5.1. La posture épistémologique : une approche qualitative et compréhensive particulière p 76
5.1.1. Epistémologie compréhensive et recherche qualitative p 76
5.1.2. Epistémologie propre au paradigme du sensible p 77
5.1.3 Choix d'un croisement entre l'approche qualitative et l'approche quantitative p 77

5.1.4. La question du positionnement impliqué du chercheur p 78

5.2. Méthodologie des entretiens p 79
5.2.1. Convergence méthodologique dans le choix de s'adresser à des experts p 79
5.2.2. Choix des sujets participants à l'étude p 80
5.2.2.1. Le fondateur p 80

5.2.2.2. Les praticiens experts, groupe de 6 et groupe de 28 p 80
5.2.3. Vérification quantitative de la cohérence entre les deux groupes p 81
5.2.4. Méthodologie de recueil des données p 82
5.2.4.1. Comment interroger la conscience à propos de l'immédiateté, en état de rapport avec l'immédiateté. Approche pratique de la subjectivité p 82
5.3.4.2. Méthodologie pour l'entretien au fondateur p 86
5.2.4.3 Méthodologie pour les interviews approfondies des 6 praticiens p 88
5.2.4.4 Méthodologie du questionnaire court auprès des 28 praticiens p 93

5.3. Méthodes d'analyse des données p 95
5.3.1. Analyse qualitative et quantitative p 95
5.3.2. Les 7 étapes de l'analyse p 95

PARTIE III : ANALYSE, INTERPRETATION, THEORISATION, MODELISATION

CHAPITRE 6 - ANALYSE et INTERPRETATION des DONNEES p 97

6.1. Analyse de profil du groupe de 6 p 98
6.1.1. Objectifs p 98
6.1.2. Analyse cas pas cas des 6 praticiens p 98
6.1.3. Analyse transversale de profil du groupe de 6 p 98
6.1.3.1. Une intégration substantielle du rapport conscient à l'immédiateté dans leur fonctionnement perceptivo-cognitif, une stabilisation du rapport. P 98
6.1.3.2. Une expérience fondatrice intense ou un parcours progressif p 99
6.1.3.3. Une transformation qui a été mise en œuvre et sur le plan professionnel et sur le plan personnel dynamiques pour pénétrer l'expérience du sensible p 100
6.1.3.4. De profondes transformations positives dans le champ psychologique p 100
6.1.3.5. Les participants possédaient déjà des caractéristiques de personnes intuitives, créatives, curieuses, en recherche p 101
6.1.3.6. Ces capacités ont été renforcées par l'apprentissage p 103
6.1.3.7. Synthèse de l'analyse de profil du groupe de 6 p 104

6.2. Description et analyse de la notion d'immédiateté dans la PPP p 105
6.2.1. L'immédiateté selon le fondateur p 105
6.2.1.1. Mise en contexte historique et premières caractéristiques de la notion p 105
6.2.1.2. Description de la notion d'immédiateté, par l'analyse du cours p 106
6.2.2 Selon les praticiens p 117
6.2.2.1. Groupe de 28 p 117
6.3.2.2. Groupe de 6 p 121
6.2.3. Synthèses des définitions de l'Immédiateté et du rapport à l'immédiateté p 126

6.3. Gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté par les praticiens p 128
6.3.1. L'accès au rapport à l'immédiateté et ses variabilités p 128
6.3.2. Les protocoles d'accès au rapport à l'immédiateté p 132
6.3.2.1. Groupe de 28 : une pratique d'introspection sensorielle et des autres outils p 132
6.3.2.2. Groupe de 6 : une personnalisation réfléchie des protocoles p 133
6.3.3. La gestion du rapport à l'immédiateté pendant la séance thérapeutique
Indicateurs, outils clés, stratégies pour favoriser l'évolutivité et pour éviter la routine p 136
6.3.3.1. Les indicateurs dans le corps du thérapeute p 136
6.3.3.2. Outils et indicateurs dans la relation thérapeutique avec le patient p 138
6.3.3.4. Les stratégies de déroulement des séances pour mieux accéder à l'inter réciprocité et à l'immédiateté p 143
6.3.3.5. La gestion de la tendance routinière p 145
6.3.4. Détails des modalités perceptives donnant lieu aux informations immédiates p 147
6.3.4.1. Modalités kinesthésiques et Tonalités somato-psychiques p 147
6.3.4.2. Modalités visuelles et scènes p 148
6.3.4.3. Modalités auditives et perception de faits de connaissance: pensées émergentes, phrases non réflexives p 149

6.4. Immédiateté et développement des compétences p 151
6.4.1. Mise en perspective
6.4.2. L'immédiateté est jugée comme fondamentale par les praticiens p 152
6.4.3 Impacts sur les compétences, en termes de savoirs procéduraux et cognitifs p 153
6.4.3.1. La capacité d'être présent au présent, à soi, à l'autre, dans un rapport phénoménologique aux faits, crée une qualité sensible particulière dans la pratique p 153
6.4.3.2. La capacité d'éveil du sensible de l'autre, capacité spécifique au métier p 154
6.4.3.3. La capacité diagnostique et l'accès à l'information-clé qui va être la solution au problème p 155
6.4.3.4. La capacité de couplage perception-action en temps réel, la capacité de guidage de l'action. p 158
6.4.3.5. La capacité d'apprendre de l'expérience pendant l'expérience p 158
6.4.3.6. La capacité perceptivo-cognitive d'être créatif dans les protocoles de travail p 159
6.4.3.7. La capacité de combiner connaissances, savoir-faire, expérience, observation, et informations issues de l'immédiateté p 162
6.4.3.8. La recherche d'informations et le retour réflexif sur l'action, peuvent être aussi empreint de rapport à l'immédiateté p 163
6.4.4. Impact sur les ressources conatives p 164
6.4.4.1. Internalisation du sentiment de compétence p 165
6.4.4.2 Une dynamique de la confiance p 168

CHAPITRE 7 - THEORISATIONS et MODELISATIONS des RESULTATS de RECHERCHE p 172

7.1. L'immédiateté du sensible : théorisation p 172

7.1.1. L'immédiateté du sensible est différente de l'intuition au sens commun p 172

7.1.2. Points communs et différences majeures par rapport aux deux principales recherches philosophiques existantes autour de la connaissance non réfléchie p 172

7.1.3. Spécificités et Enjeux de l'Immédiateté dans le paradigme du Sensible p 173

7.1.4. Schéma diachronique des filiations philosophiques conduisant au Sensible p 174

7.2. Modélisation de la gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté p 176

7.2.1. Un art de la maïeutique : accéder à l'information immédiate pour aider le patient, mais aussi aider le patient à accéder à ses propres informations immédiates p 176

7.2.2. Modélisation de la gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté p 177

7.3. L'immédiateté vectrice de compétences p 181

7.3.1. Impacts du rapport à l'immédiateté dans 14 types de capacités et savoirs p 181

7.3.2. Place du rapport à l'immédiateté dans 5 capacités transversales p 182

7.2.2.1. La transmission contagieuse du rapport à l'être p 182

7.2.2.2. La métacognition et le guidage de l'action en temps réel p 182

7.2.2.3. Un sixième mode de développement des compétences p 182

7.2.3.4. La dynamique de la confiance et sa modélisation p 183

7.2.3.5. La dynamique de créativité : vers un modèle de la découverte à partir du sensible et de l'immédiateté p 185

CONCLUSION et PERSPECTIVES p 189

Critiques de la recherche p 189

Apports méthodologiques p 189

Limites épistémologiques et méthodologiques p 189

Ce qui m'a touché p 190

Ce qui m'a changé p 190

Perspectives : vers une nouvelle forme d'intelligence ? p 191

BIBLIOGRAPHIE p 193

ANNEXES Document d'annexes

Liste des schémas et tableaux

Schéma n° 1 : Du discours à la performance, selon Massot p 27
Tableau n° 1 : Définitions normalisées de la compétence, selon Afnor p 28
Tableau n° 2 : Matrice des Echelles de Niveau de Pratique, selon Massot p 32
Schéma n° 2 : Les types de savoirs mobilisés par le professionnel, selon Le Boterf p 34
Schéma n° 3 : Les 3 types de ressources mobilisées dans l'action, selon Le Boterf p 35
Schéma n° 4 : Les 4 types d'apprentissage selon Kolb, p 38
Tableau n° 3 : Inventaire des styles d'apprentissage selon Bois, inspiré de Kolb p 39
Tableau n° 4 : De l'action à la métacognition, selon Le Boterf p 45
Tableau n° 5 : La modifiabilité perceptivo-cognitive, selon Bois p 48
Schéma n° 5 : Les étapes du processus créatif, selon Wallas et Lubbart p 50
Schéma n° 6 : Le modèle générique de l'intuition, selon Petitmengin p 61
Tableau n° 6 : Comparaison des différentes catégories de perception, selon Bois p 67
Tableau n° 7 : Les différents statuts du corps, selon Bois p 68
Schéma n° 7 : La méthode d'accès à l'information immédiate, inspiré de Leao p 69
Schéma n° 8 : Les 7 étapes de l'expérience à la transformation, selon Bois p 71
Schéma n° 9 : Le Point d'appui, déroulement des étapes p 74
Tableau n° 8 : Analyse quantitative du groupe de 6 p 81
Tableau n° 9 : Analyse quantitative du groupe de 28 p 81
Tableau n°10: Comparaison de cohérence des groupes de 28 et de 6 p 82
Tableau n°11: La première expérience de l'immédiateté p 106
Tableau n°12: La deuxième expérience de l'immédiateté p 110
Tableau n°13: Une philosophie née de l'expérience de l'immédiateté p 111
Tableau n°14: Les chiasmes créateurs p 114
Tableau n°15 : Deuxième analyse des catégories de l'immédiat p 117
Tableau n°16: Qualifiants et catégories de l'immédiateté, groupe de 28 p 119
Tableau n°17: Typologie d'accessibilité au rapport p 129
Tableau n°18: Analyse des remarques à la question 3 dans leur contexte p 130
Tableau n°19: Modes d'accès au sensible et à l'immédiateté p 133
Tableau n°20: Outils clés pour amener le patient au rapport à l'immédiateté p 139
Tableau n°21: Appréciation du rapport à l'immédiat dans la compétence p 152
Schéma n°10: Schéma diachronique des filiations philosophiques du Sensible p 175
Schéma n°11: Spirale Evolutive de l'entretien manuel tissulaire p 178
Schéma n°12: Stratégies de déroulement de séance pour favoriser l'émergence d'information p 179
Schéma n°13: Modélisation de la gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté p 180
Schéma n°14: Modélisation de la dynamique de la confiance p 184
Schéma n°15: Modélisation des processus de créativité p 187

INTRODUCTION

Cette recherche a pour terrain d'étude la pratique professionnelle d'une discipline récente, la Psychopédagogie Perceptive (PPP). C'est une relation d'aide à la personne, qui se situe au carrefour du soin et de la formation. Elle utilise les media du corps, du toucher, du mouvement, du ressenti, de la verbalisation et de l'expression. Elle comporte une dimension curative, et une dimension pédagogique : résultats attendus en termes de meilleur rapport à soi, de relance des capacités d'apprentissage et d'adaptation, de renforcement des motivations intrinsèques dans la définition du projet de vie, de développement de la capacité de passage à l'action…

Ce terrain est aussi mon cadre professionnel quotidien. Je pratique cette discipline et l'enseigne depuis quinze ans. Cette recherche s'inscrit donc dans une démarche de « praticien-chercheur », commune à mes collègues du Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées en Psychopédagogie (CERAP). Le praticien-chercheur tente, dans un aller–retour entre la théorie et son terrain quotidien, de conceptualiser les éléments non énoncés de sa pratique, et d'en formuler scientifiquement les dimensions signifiantes, susceptibles d'intéresser à la fois la communauté des chercheurs et celle des praticiens. Les objectifs du praticien chercheur visent donc à la fois un progrès dans le champ des connaissances, et une amélioration concrète dans le champ des pratiques. « *L'activité professionnelle génère et oriente l'activité de recherche, mais aussi de façon dialogique et récursive, l'activité de recherche ressource et ré-oriente l'activité professionnelle. »* (De Lavergne C., 2007, p 2)

Le thème de la recherche concerne un des savoir faire centraux de cette discipline, la capacité perceptive développée par les praticiens de percevoir des informations « immédiates », de façon « intuitive », et de les investir à l'instant dans le geste thérapeutique ou pédagogique. Ce travail cherche à mettre à jour la nature de cette capacité et à comprendre en quoi et comment elle contribue à former chez les praticiens une compétence originale.

J'ai souvent observé, dans ma pratique, l'étonnement manifesté par la plupart des patients et élèves lors de leur première séance ou de leur premier cours : comment pouvez-vous sentir ce qui se passe dans mon corps, parfois même semble-t-il mieux que ce que je perçois moi-même ? Comment faites vous pour m'aider à percevoir mes tensions, mes émotions? Comment faites vous pour accompagner le déroulement de ces états, ou pour anticiper mon geste ? Comment avez-vous trouvé ce mot qui a déclenché ma prise de conscience ?

La plupart des patients et élèves prennent cela pour de l'intuition, voir pour des dons spéciaux, tandis que d'autres, « plus scientifiques » peinent à chercher des bribes d'explication se rattachant à leurs connaissances rationnelles.

En tant que praticien, en tant que formateur, j'essaye de fournir un discours cohérent et adapté à la compréhension de chacun. Mais j'en garde souvent un goût d'insatisfaction car l'explication conceptuelle que

je fournis reste éloignée de la richesse de l'expérience vécue, et peut même parfois prêter à une interprétation opposée. Dans ce dernier cas, le projet de soin ou de formation est bien compromis. La littérature sur ce thème étant encore peu fournie au sein des écrits du CERAP, c'est pour sortir de ce flou que j'ai entrepris cette recherche.

Les patients et élèves sont encore plus étonnés quand je leur dis qu'eux aussi peuvent apprendre ce type de ressenti, ou bien encore que je peux très concrètement échanger sur les détails de la séance avec mes collègues praticiens. Nous sommes loin alors de la seule subjectivité personnelle de quelqu'un qui aurait un don. Il s'agit du vaste champ du « Sensible », ouvert par le fondateur de la Psychopédagogie Perceptive, le Pr. Danis Bois. Alors que la perception sensible repose classiquement sur les cinq sens extéroceptifs, le sensible introduit la relation consciente avec le sens interne du mouvement (Leao M., 2002 ; Berger E. , 2006a ; Bois D., 2005, 2007 ; Bourhis H., 2007). Cette relation amène des modalités particulières de perception, de cognition, d'action, et de transformation du rapport à soi (Leao M., 2002 ; Bois D., 2005, 2007 ; Bourhis H., 2007). C'est cette particularité que nous abordons sous l'intitulé « Immédiateté du Sensible ».

Cette recherche se situe dans le cadre épistémologique de la recherche qualitative. Il ne s'agit pas de prouver, chiffres à l'appui, la véracité de telle ou telle hypothèse, mais de conduire une démarche exploratoire qui permette de mieux comprendre le phénomène étudié. La scientificité d'une telle démarche provient de la rigueur de la méthode, des critères de cohérence et de vérification, de l'approche construite du terrain, de la mise à distance critique, qui sont là pour empêcher une simple tentative de confirmation des a priori.

Dans ce cheminement, nous commencerons par exposer la problématique (chapitre 1) en livrant notamment nos enjeux personnels Dans la posture particulière du praticien-chercheur, le chercheur ne peut s'exclure, il doit mettre à jour sa subjectivité pour l'intégrer et la relativiser dans le processus d'analyse. *« Le praticien-chercheur, du fait de cette implication, effectue sur lui-même un audit de subjectivité. » (*De Lavergne C., 2007, p 5)

Nous explorerons ensuite les cadres théoriques autour des notions de compétence (chapitre 2), puis de l'intuition et de l'immédiateté (chapitres 3).

La compétence et l'intuition sont des notions « intuitivement comprise » par tout un chacun dans notre monde actuel. Elles sont aussi fortement valorisées. La compétence car elle engendre la performance. L'intuition par les contenus qu'elle livre : geste artistique ou sportif, pressentiment salvateur, parfois moment fort de la découverte scientifique.
Il nous faudra parcourir les travaux en Psychologie et en Sciences de l'éducation et de la formation pour identifier quels processus perceptivo- cognitif elles nécessitent, quels cadres sociaux les favorisent.

L'immédiateté et le rapport à l'immédiateté sont des notions plus complexes, différentes de la simple intuition. Il nous faudra faire appel à la Philosophie pour les aborder. Philosophie générale mais aussi philosophie présente dans le cadre théorique de la Psychopédagogie Perceptive. Ce passage par la philosophie n'est pas un exercice de style car nous verrons que les implications de ces notions dans la vie professionnelle et dans

la vie quotidienne des praticiens peuvent prendre une ampleur insoupçonnée. On peut dire même, avec son fondateur, le Pr. Danis Bois, que « *sans rapport à l'immédiateté cette méthode* (la PPP) *n'aurait pas pris naissance »* (entretien de recherche DB n° 1)

J'ai profité pour ce travail d'une convergence méthodologique entre la recherche sur les compétences et celles sur l'intuition. Dans les deux cas la méthode préconisée par les chercheurs pour mettre à jour les phénomènes est celle d'interroger des « experts ». Il faut à la fois « avoir de l'expérience » et « savoir en parler ». Comme le souligne Varela : *« La capacité d'un sujet d'explorer son expérience n'est pas donnée, n'est pas spontanée, c'est un véritable métier qui demande un entraînement, un apprentissage. De manière étonnante, il n'est pas donné aux êtres humains d'être spontanément des experts de leur propre expérience.* » (Varela F., 2002, p.132)

Après avoir décrit un peu plus en détail le champ pratique de la recherche, la pratique de la Psychopédagogie Perceptive et la formation des praticiens (chapitre 4), je situerai la posture épistémologique particulière et décrirai la méthodologie employée (chapitre 5).
Le chapitre 6 est consacré à la synthèse de l'analyse des données. Une partie de l'analyse est reporté en annexe pour ne pas alourdir le texte.
Au sein du chapitre 7, j'ai tenté quelques modélisations à partir de la richesse des résultats.

Du fait de la présence de plusieurs objectifs de recherche, je vous propose le tableau suivant pour faciliter l'itinéraire de lecture.

Repérages pour la lecture du Mémoire

Déroulement du texte ↓	Itinéraires de recherche			
Chapitres	Méthodologie Matériaux	Objectif 1 Théorie de l'Immédiateté ↓	Objectif 2 Pratique de l'Immédiateté ↓	Objectif 3 Compétences liée à l'Immédiateté
PARTIE 1 1. Pertinences		1.	1.	1. ↓
2. Compétences				2.
3. Intuition et Immédiateté		3.		
4. Le métier Les praticiens	4.2		4.1	
PARTIE 2 5. Méthodologie Epistémologie	5.			
PARTIE 3 6. Analyses	6.1.	6.2.	6.3.	6.4.
7. Modélisations Théorisations		7.1	7.2	7.3
Conclusion		↘	↓	↘
Annexes	7, 9 : Entretiens bruts 8 Analyses cas par cas	4, 5, 6		1, 2, 3

PREMIERE PARTIE : CHAMP THEORIQUE ET PRATIQUE

CHAPITRE 1 - PROBLEMATIQUE

1.1 Pertinence Personnelle

1.1.1 de l'intuition à l'immédiateté : un parcours personnel

« J'ai toujours eu de l'intuition». C'est une phrase somme toute banale, car des centaines de millions d'humains peuvent légitimement se l'attribuer. Cependant elle reste auréolée d'un caractère magique et mystérieux car les processus à l'œuvre, cognitifs, affectifs ou autres, restent en grande partie méconnus. L'intuition est ainsi opposée binairement à la réflexion ou à l'apprentissage, alors que dans mes expériences d'adolescent, comme d'après les recherches en psychologie, les deux peuvent coexister et s'enrichir. Certains domaines d'expression de l'intuition sont survalorisés par le grand public : intuition dite « féminine » des rapports humains, pressentiment de catastrophe, intuition de l'enquêteur, geste sportif audacieux. A l'inverse, le travail scientifique est réputé pauvre en phénomènes intuitifs.

Dans mon parcours j'ai pu expérimenter différents types de phénomènes de conscience livrant des informations « non réfléchies » : l'intuition que je qualifierais de relationnelle, type pressentiment, qui peut apparaître lorsque le sujet est en rapport conscient ou non conscient avec des personnes ; l'intuition que je qualifierais de créative, type eurêka, qui peut apparaître lorsque le sujet est engagé dans un projet signifiant. L'on pourrait aussi opposer une intuition spontanée, découlant d'un don ou d'une capacité, d'une intuition construite, résultant d'un certain effort de perception ou de réflexion.

Aujourd'hui, dans ma pratique quotidienne personnelle et professionnelle de somato-psychopédagogue, j'ai appris à interagir quasiment en permanence avec différentes sortes d'informations non réfléchies, non verbalisées. Si le « bon coté » de l'intuition est de livrer des informations souvent pertinentes, son « mauvais coté » est d'être fugace et imprévisible. Ainsi il devient difficile d'appliquer le terme d'intuition à un phénomène résultant d'un apprentissage (Bourhis. H, 2007), expérimenté de façon répétée et (presque) à volonté.
Nous verrons que Bois emploie le terme de connaissance immédiate (Bois D., 2007b), et qu'il définit le champ particulier où naît cette connaissance comme un champ perceptif d'immédiateté.

Dans cette recherche sur la capacité d'accès à ces formes de connaissance, il existe des enjeux personnels. Je notais ainsi dans mon journal de recherche : « Cependant, 15 ans après mes débuts en somato-psychopédagogie, la distinction entre intuition et immédiateté, malgré les cours, malgré la pratique, n'est pas

si claire que ça. Pour moi-même, car je sens bien que les deux modalités d'accès à l'information non réfléchie cohabitent en moi, même si l'une et l'autre ont du interagir. Et puis surtout dans l'explication et la transmission aux autres, car la méthode est devenue mon métier. »

Adolescent, j'avais développé en même temps qu'une forte culture scientifique, une culture « sensorielle » passant par le corps (yoga, arts martiaux, sport de compétition) et les arts (musique, dance). J'étais cruellement sous-doué en intuition au sein des rapports humains, que l'on qualifie maintenant d'intelligence émotionnelle (Goleman D., 2005), ou d'interpersonnelle (Gardner H., 1997).

Les domaines dans lesquelles des « intuitions » se présentaient à moi étaient plutôt les mathématiques, la poésie, la musique et la dance.
Souvent les chiffres se calculaient tout seul, ou en tout cas plus vite que ce que la perception de mon activité cognitive ne m'en permettait de suivre les étapes. En terminale, lorsque les problèmes devinrent ardus, et grâce à ma pratique de yoga, je pris l'habitude du « lâcher-prise » : après avoir épuisé les tentatives de résolution réfléchie du problème, me relâcher, respirer profondément, bouger mon corps, entrer dans l'observation du bleu du ciel,…était une méthode presque sûre pour que la démarche à suivre apparaisse, souvent sous forme de schéma de causalité ou d'image.
De la même façon, en philo, mon parcours de jogging était le prolongement naturel de mon bureau de lycéen. Lorsque celui-ci se trouvait encombré d'ébauches de pensées mal abouties, mal agencées, mes jambes et le contact avec la nature savaient mettre mon cerveau au repos, et après quelques minutes, le plan, l'agencement des idées apparaissait en ordre distinct, se bousculant presque plus vite que les mots. Souvent il suffisait alors de m'asseoir et de noter. Puis dans un dernier temps je vérifiais a posteriori la cohérence du propos, le retravaillais ou l'enrichissais…
Dans cette phase de pause, que les recherches sur la créativité mettent en évidence (voir 2.3.1), ma conscience expérimentait un curieux mélange : d'un coté les perceptions de mon corps en mouvement, accompagnées par les perceptions de la nature autour de moi, contribuaient à mettre en repos la réflexion et à me redonner un goût de « vie » ; de l'autre, en arrière fond, une intention fermement orientée vers l'objectif intellectuel.
J'ai pris l'habitude ainsi dans mes études, puis dans mes premiers métiers, de travailler en séquence d'environ une demi-journée, d'abord apprentissage, compilation des données, débuts de pistes, puis pause, avec marche au grand air, sport ou discipline corporelle (yoga, tai-chi), même jardinage ou autres travaux manuels, voir demi-sommeil. C'est souvent dans ces moments qu'arrivait l'idée clef ou l'image globale.

Intelligence synthétique, prédominance ou plutôt bon fonctionnement du cerveau droit ? Peut être, car j'apprenais aussi les langues facilement par leur musique et leur résonance corporelle, et je faisais des rêves de mélodies et de symphonies sans pouvoir les noter. Mais un des critères était déjà la surprise, la venue d'une information ne découlant pas simplement d'une suite de pensées enchaînées les unes aux autres. Un autre critère était la sensation d'emboîtement, de justesse, parfois même l'esthétique, la beauté.

Je fus ainsi un ingénieur, un militant et un formateur vite apprécié pour certaines de ses compétences, mais atypique, mal dans sa peau car se sentant passer à coté de choses tellement plus importantes, et tellement

plus belles…l'authenticité et la qualité des rapports humains, l'art, la quête d'un absolu. Tellement décalé par rapport à moi-même que je me disais : « si tu continues comme ça, ton cœur lâchera peu après tes 40 ans. »

Le manque de compétences relationnelles me conduisit à des situations d'échecs, tant au plan personnel que professionnel. Après plusieurs années de psychothérapies diverses, je choisis de renoncer à une proposition de poste avec responsabilité de management d'équipe pour me donner le temps de mieux connaître l'humain et d'être plus à l'aise dans les rapports interpersonnels. Finalement je découvris le courant de la Psychopédagogie Perceptive et commençai, en 1990, âgé de 27 ans, la formation de Fasciathérapie.

Je fus très vite conquis car je percevais, par le média du toucher, puis du mouvement, de multiples informations précises sur l'autre et sur moi-même : couleurs, mouvements, ambiances, émotions, états d'être. Le processus de formation et les séances contribuèrent fortement à une véritable « guérison » psychosomatique, en me faisant progressivement ré-habiter sensoriellement de nouvelles parties de mon corps, en rééquilibrant d'anciennes somatisations d'enfant maltraité et précoce. Je fus aussi convaincu intellectuellement par la méthode, qui délimitait un cadre théorique et pratique par lequel je pouvais, non plus simplement accéder fugitivement à des intuitions, mais me mettre volontairement en condition pour capter des informations délivrées par le corps en mouvement. J'avais la perspective de réconcilier mon aspiration à capter des éléments sensibles, avec une rigueur proche de celle gagnée dans ma formation scientifique. Pour la première fois de ma vie, je me sentis, dès le premier stage, à ma place, ou plutôt, dans « ma famille », retrouvant un espace chaleureux pouvant accueillir mon projet.

1.1.2 **intuition et immédiateté : un distinguo délicat**

M'exposer dans ce récit vise deux objectifs : d'une part donner à voir mon itinéraire vécu pour que le lecteur puisse apprécier certaines des motivations pour la recherche ; d'autre part situer le contexte dans lequel je me pose les questions suivantes :

Existent-ils des différences théoriques entre intuition et connaissance immédiate ? Lesquelles ? Quelle est vraiment l'expérience, la nature du rapport à l'immédiateté dont parle Danis Bois ? Comment le vivent mes confrères ? Quels en sont les aspects qui m'échappent encore ?

La figure du récit va encore nous guider pour la partie suivante.

1.2 **Pertinence Professionnelle**

1.2.1 **Complémentarité des compétences et ressources**

L'enthousiasme fut tel que je démissionnai de mon métier en 1992 pour m'installer en 1993 fasciathérapeute, puis somato-psychopédagogue.

Vu de l'extérieur, le saut de domaine de compétences pouvait apparaître trop important, trop prématuré. Je reconnais avoir bénéficié de trois atouts essentiels, sans lesquels je n'aurais probablement pas réussi cette reconversion :

- Trois atouts ou ressources internes
    - une confiance en mes capacités cognitives et d'adaptation: j'avais déjà traversé différents milieux et métiers en acquérant rapidement un niveau de compétence technique convenable : ingénieur de terrain en Afrique, doctorant en socio-économie du développement au Pérou, un temps gestionnaire, puis formateur, journaliste et auteur dans le domaine des politiques et du développement agricoles.
    - une motivation intrinsèque forte: continuer à « faire du bien » aux autres, non plus indirectement par l'action dans les domaines technique, économique, social, politique, mais directement par le soin corporel et la psychopédagogie.
    - une motivation immanente très forte : la perception du sensible en moi me donnait un sentiment d'existence qui me rapprochait de mon identité profonde. Il ne restait « plus qu'à » mettre en place les conditions matérielles dans ma vie quotidienne pour pouvoir réaliser les horizons entrevus à l'intérieur.

- Des atouts ou ressources externes
    - un environnement exceptionnellement propice : cherchant à quitter Paris pour la province, je m'associai finalement avec une collègue médecin et fasciathérapeute, plus avancée que moi dans la méthode… qui devint bientôt mon épouse ! J'ai bénéficié ainsi d'un tutorat bienveillant, quasi-permanent les premiers mois, d'un terrain d'application sur sa clientèle, d'un accès facilité à l'information médicale, d'un complément personnalisé de formation pratique, d'un soutien psychologique dans les moments de doute, de la dynamique d'un projet partagé …le rêve pour débuter.

En pratique j'étais rapidement devenu très efficace dans certains cas, avec certains patients, mais il me fallut bien 4 à 5 années supplémentaires d'expérience et de pratique assidue des outils de la méthode - soit 7 ans en tout- pour me sentir suffisamment compétent, c'est-à-dire pour mon critère de l'époque pouvoir apporter quelque chose à 80% des personnes qui venaient à moi.

Dès le début de ma pratique, j'ai en effet reçu ce genre de témoignages de patients après des séances d'accordage manuel (thérapie manuelle à orientation psychopédagogique) réussies:

- « *Vous êtes comme un musicien qui trouve les endroits sensibles de mon corps et sait en jouer pour enlever la souffrance. Il me semble parfois que vous improvisez, ce n'est pas le même chemin à chaque séance, mais en fait je perçois tout d'un coup le soulagement qui arrive et qui s'installe partout en même temps* » S.M., avril 2006

- « *Ce qui me frappe c'est qu'au moment où une tension apparaît dans une partie de mon corps, vous déplacez les mains pour traiter cet endroit, alors que je ne vous ai rien dit.* » A.D., août 2006

- « *Vous trouvez des mots justes qui me font réfléchir pendant plusieurs jours. Pour moi vous êtes mon psychologue, pas seulement le thérapeute de mon corps* ». V.A., octobre 2006

- « *Maintenant je viens chez vous car je me sens écoutée, vous m'avez mis à l'aise dès la première fois. Ce que je vous ai dit aujourd'hui je ne l'avais jamais dit à personne. Vos massages m'ont aidé à lâcher un poids de culpabilité, ça m'obsédait, je me sentais enfermée. Et juste après j'ai eu le besoin et la force de tout raconter*.» M.B., novembre 2006

Ce genre de retours, que reçoivent aussi mes collègues, est grisant pour le praticien. Mais force est de constater, dans ma clientèle, que de trop nombreux cas restent inaboutis, que de trop nombreux patients arrêtent les séances avant qu'une telle qualité de relation thérapeutique puisse se mettre en place. Parfois même, maintenant, la routine et d'ennui me gagnent. Par exemple en situation individuelle quand les patients ne viennent qu'avec une demande de soulagement physique, et que je ne parviens pas assez à dialoguer avec d'autres aspects d'eux-mêmes.

Devenu formateur de la méthode, le thème de l'acquisition des différentes capacités nécessaires pour devenir compétent, particulièrement pour des personnes comme moi qui venaient d'horizons éloignés du soin, était un souci constant. J'observais que le taux de réussite des reconversions professionnelles à temps plein dans l'exercice de la méthode étaient très faible pour ces personnes, du moins jusqu'au début des années 2000.

De là est née ma motivation pour creuser le thème des compétences, d'abord dans un premier mémoire de Post Graduation à l'université Moderne de Lisbonne en 2002, puis dans ce Mestrado.

1.2.2 Vers une meilleure formalisation de la pédagogie, de l'évaluation, vers un référentiel de compétences pour les praticiens en PPP

Ayant enseigné 12 ans dans les formations de praticiens en Somato-Psychopédagogie, responsable régional de formations préparatoires, je cherche donc aussi par cette recherche à:

- mieux identifier les compétences fondamentales du « cœur de métier » à enseigner aux étudiants, en tenant compte non seulement de la théorie générale mais aussi des « retours de terrain » fournis par les praticiens en exercice.

- mieux identifier les mises œuvre individuelles des savoirs enseignés, afin d'adapter la pédagogie aux différents profils d'étudiants, qui restent à détailler.

- contribuer à faire avancer les méthodologies pédagogiques pour intégrer les différents types de compétences nécessaires à l'exercice du métier.

- contribuer à l'élaboration d'un référentiel de compétences, propre au métier, qui me semble nécessaire pour continuer de perfectionner les processus d'évaluation et d'auto-évaluation.

1.2.3 **Immédiateté et développement de la compétence**

Si j'observe le développement de ma compétence au cours de toutes ces années, je peux distinguer plusieurs processus différents, qui s'imbriquent :

- Dans le domaine de la réflexion
    - acquisition continue de savoirs supplémentaires, de connaissances théoriques dans de multiples domaines : biologie, physiologie, médecine, philosophie, psychologie, pédagogie, théorie de la psychopédagogie perceptive
    - l'habitude que j'avais acquise de pratiquer des retours réflexifs sur mon action, en échangeant dans les cas complexes avec mes collègues et avec d'autres professionnels, psychologues, médecins, enseignants.
    - le fait de participer tôt à l'enseignement de la méthode m'a amené à conceptualiser et à formaliser ma pratique, par exemple en établissant des typologies, ou bien des protocoles d'application pratique, certains différents de ceux appris en stage de formation, afin de les transmettre.

- Dans le domaine de la perception et de l'immédiateté, j'ai cherché, surtout au début, à être le plus souvent possible à l'affût des informations nouvelles qui pouvaient jaillir:
    - en séance avec des patients, ou en situation d'animateur, par la pratique des outils de la méthode, et notamment du point d'appui (voir chapitre 4.1).
    - entre les séances ou les stages, par une sorte de retour introspectif sensible (voir chapitre 4.1) qui venait compléter le retour réflexif et me fournissait des informations directes sur la situation, sur les décisions à prendre.

Nous verrons que la compétence naît d'une synthèse, adaptée à chaque situation, des différentes compétences. Cette synthèse se fait, selon les professionnels, selon des « styles ».

On peut dire que le style cognitif que j'avais développé avant la rencontre avec la méthode s'est prolongé, cependant je manque de recul pour évaluer à quel point il a été transformé.
Perceptivement je ressens bien qu'une forme de scissure entre réflexion et perception est en train de s'estomper progressivement, l'une nourrissant mieux l'autre, l'une excluant moins l'autre.

Dans cette démarche, les moments introspectifs ont été pour moi des temps extrêmement forts de formation :

- formation de moi, au sens d'Honoré (Honoré B., 2003), sujet praticien devant se transformer et se former pour améliorer son intervention auprès des autres.
- formation de ma relation aux autres, par les informations supplémentaires sur la relation, accessibles dans cet état particulier
- formation de ma compétence, au sens où je mettais en relation les informations issues de l'immédiateté avec les autres données, médicales, psychologiques, pédagogiques,… afin de mieux intervenir de façon adapté à chaque personne, chaque type de symptômes, chaque groupe de stagiaires…

Cherchant à mieux m'évaluer pour encore progresser, cette recherche m'apportera j'espère des éléments de réponse aux questions suivantes :

- comment s'y prennent les autres, aux premiers plans desquels mes collègues ?
- ont-ils développés des savoir-faire que j'ignore, et comment ?
- comment s'y est pris le fondateur de la méthode pour explorer ces états particuliers, comment les formalise-t-il et les transmet-il, comment les théorise-t-il?
- qu'ais-je encore à trouver, dans l'état de rapport à l'immédiateté ou dans d'autres capacités d'être, pour mieux me situer dans le flux des interactions sensibles entre humains, qui peuvent se bonifier ou se détériorer en quelques secondes ?
- même si aujourd'hui en tant que praticien et formateur je reçois, comme mes collègues, de nombreux renforcements externes sur ma compétence, par qu'elle validité intrinsèque est-elle définie ?

1.3 Pertinence sociale

1.3.1 **pour la mise en relief d'un métier mal identifié et peu valorisé**

Comme beaucoup d'autres collègues pionniers, j'ai souffert du manque de reconnaissance sociale de notre pratique professionnelle. Malgré de nombreux progrès, l'insertion de notre métier dans l'environnement socioprofessionnel et législatif reste encore, pour le moins en France, difficile. Comme beaucoup d'autres collègues, j'ai cherché à compenser cela par une forte exigence sur le niveau de nos performances. Aujourd'hui compétence et performance sont, me semble-t-il, largement au niveau d'autres pratiques professionnelles dans le champ du soin et de la formation. C'est pourquoi il existe un enjeu social de faire

connaître les points forts de notre pratique, afin que la reconnaissance sociale s'améliore et que les praticiens puissent se positionner plus aisément dans leur environnement.

1.3.2 pour communiquer la possibilité d'un autre style d'existence

La meilleure approche du Sensible et du rapport à l'immédiateté, est d'en vivre l'expérience. Si ce mémoire théorique, mais qui décrit un vécu et d'une expérience partagée par des milliers de praticiens, d'élèves et de patients, éveillait la curiosité d'au moins une personne pour tenter l'expérience, mon objectif serait aussi rempli.

1.4 Pertinence scientifique et originalité

1.4.1 L'immédiateté et le rapport à L'immédiateté en Psychopédagogie Perceptive

C'est un concept qui n'a pas été exploré de façon systématique, même s'il a été explicité partiellement dans des cours ou dans des parties d'ouvrages de son fondateur, M. Danis Bois.

- Quelle est la différence avec l'intuition ? Quelles sont les conditions d'accès ?
- Quel est le statut de la connaissance issue de cette immédiateté perceptive ?

A noter que V. Bouchet dans son master sur l'étude de la motivation immanente nous donne déjà des informations sur un aspect du concept (Bouchet V., 2006).

J'essayerai par cette recherche de contribuer à clarifier la discussion autour de ces questions, en explorant des données issues essentiellement de la psychologie et de la philosophie, et en théorisant par un tableau et un schéma comparatif.

1.4.2 L'intuition, l'empathie, le rapport sensible au corps en situation professionnelle de soin et de formation

C'est un objet globalement peu exploré, alors qu'on parle beaucoup de la relation professeur - élève, par exemple. J'ai trouvé peu de références intéressantes en Sciences de l'Éducation mises à part les recherches récentes issues de notre courant (Berger, Bois), ou dans quelques passages de Le Boterf (2003). Des éléments existent en psychologie humaniste (Rogers, Gendlin, Lambloy), sur lesquels je pourrai aussi m'appuyer. Je n'ai sans doute pas assez fouillé les ouvrages du courant de l'éducation à la santé, comme Dantzer (1992). Malgré quelques pistes entr'aperçues dans la littérature anglo-saxonne, comme une étude sur l'intuition dont font preuve des infirmières hospitalières, je n'ai pu accéder à ces références. J'ai surtout découvert, mais seulement au moment de la relecture de mémoire, la recherche de Petitmengin (2001) basée sur la description phénoménologique de l'expérience intuitive. Il est clair que mon travail se positionne très près du sien. Elle aborde le phénomène intuitif par des interviews auprès de différents types de personnes et

de professionnels, dont des psychothérapeutes et des thérapeutes manuels. Elle apporte des éléments de réponse à ma question :

- Comment se déroule le phénomène de l'intuition en situation d'action ?

De cette réponse pourront se dégager des réponses aux questions suivantes :

- Que peut apporter le rapport à l'immédiateté à la construction de la relation de soin ou de formation ?
- En quoi et comment une forme d'intuition peut être cruciale dans la compétence des soignants et pédagogues ?

Nous verrons que ma recherche permet de compléter les découvertes de Petitmengin. Dans l'ensemble c'est une vaste question, abordée aussi transversalement par d'autres collègues actuellement chercheurs au CERAP. Elle faisait déjà en partie l'objet de mon précédent mémoire, « Pédagogies de changement, Changement de pédagogies » (Roman, 2002).

1.4.3 La définition des compétences des praticiens en relation d'aide à médiation corporelle est un terrain en cours de défrichement

Dans notre centre de recherche, Bourhis (2007) vient de réaliser une étude concluant à l'éducabilité et à l'enrichissement des capacités perceptives de 3 praticiens en formation. L'ensemble des études actuelles et à venir du CERAP portant sur les actes pratiques en psychopédagogie perceptive mériterait une méta-étude pour en faire ressortir les types de capacités et compétences mobilisées.

- Développe-t-on en Psychopédagogie perceptive de nouvelles compétences spécifiques, non prises en compte dans les théories actuelles sur la compétence ?
- Quelle incidence du développement de capacités personnelles, perceptives ou autres, sur les compétences professionnelles ?
- La méthodologie d'apprentissage et la pratique sont elles des voies nouvelles pour renforcer des compétences déjà identifiées ?
- La pratique développe-t-elle une ou plusieurs compétences naissant de l'intégration de plusieurs capacités de base ?
- Comment les professionnels en Psychopédagogie perceptive développent – ils leur compétence ? La capacité spécifique de recueillir et traiter des informations à partir de l'immédiateté en est-elle un mode?

Dans cette lignée, cette recherche participe au questionnement actuel de chercheurs comme Le Boterf (2003). Parmi les pistes que celui-ci recommande de développer en recherche autour de la formation, il place au premier plan la suivante : « *revenir au sujet, qui apprend et se professionnalise, à sa singularité…. Comment apprend-on à construire ses compétences ? Comment s'entraîne-t-on à combiner et à mobiliser des ressources variées ? Quels sont les processus à l'œuvre dans le savoir combinatoire ? Comment se construisent les représentations opératoires ? »* (Le Boterf, 2003, p 285)

1.5 Problème de recherche, Postulat de base, Hypothèses de recherche

1.5.1 **La problématique** centrale s'articule donc autour des questions principales suivantes :

- En quoi l'immédiateté est-elle différente de l'intuition ? Quelles sont les conditions d'accès, de rapport ? Quel est le statut de la connaissance issue de cette immédiateté perceptive ?
- Comment est-elle mise en œuvre et gérée par les praticiens?
- Qu'amène le rapport à l'immédiateté à la compétence des praticiens ?

1.5.2 **Postulats et Hypothèses préliminaires**

Avec les autres chercheurs du CERAP, je me situe dans le cadre d'un nouveau paradigme, le paradigme du sensible. Je tiens comme un fait, pour l'avoir expérimenté maintes fois, l'existence d'un rapport possible de notre conscience avec une essence en mouvement à l'intérieur de notre corps, immanente, participant à notre développement, et qui nous livre des informations. J'ai vécu par exemple qu' « *au cœur du corps s'éveille un mouvement qui est la source du mouvement ontogénétique* » (Bois D., 2001, p 63). L'expérience de ce mouvement est accessible par un acte de perception qui demande des conditions et un rapport spécial avec son corps, considéré comme une partie intégrante de soi-même. Il s'agit alors non plus d'une perception sensible de soi, mais d'une « *perception du sensible* », en soi, le sensible prenant ici le statut de sujet, d'être interne.
Une fois posée la réalité de ce fait, je cherche à préciser la nature de l'immédiateté, la nature du rapport conscient, les méthodes et possibilités d'accès.

- La première hypothèse est donc que le rapport au sensible est une forme d'accès à l'essence de soi, et, dans un second temps, à l'essence des autres. Les informations rencontrées dans un état d'immédiateté prennent alors une valeur de connaissance empirique primitive, qui peut nourrir la pensée réflexive.

- La seconde hypothèse est que ces informations peuvent jouer un rôle majeur dans la pratique d'un rapport humain de relation d'aide. Le rapport à l'immédiateté est entrevu ici comme une capacité, vectrice de multiples compétences personnelles et professionnelles.

- La troisième hypothèse est que cette relation à l'immédiateté peut servir le projet d'amélioration continue des compétences du praticien.

1.6 Question de recherche

Je résumerai le faisceau de cette problématique en la question suivante :

En quoi le rapport à l'immédiateté est-il une compétence essentielle des praticiens en Psychopédagogie perceptive ?

1.7 Objectifs de Recherche

Finalement je retiens 3 objectifs à la recherche :

1.7.1 **décrire la notion d'immédiateté spécifique au paradigme du sensible, et la théoriser comparativement à d'autres approches.**

Les chapitres 3. , 6.2. et 7.1 correspondent à cet objectif.

1.7.2 **dégager les stratégies d'accès, d'apprentissage, d'évaluation et de régulation mises en œuvre par les praticiens, afin d'ancrer la théorie dans du concret.**

Les chapitres 4.1 , 6.3. et 7.2 correspondent à cet objectif.

1.7.3 **questionner la notion de compétence liée à l'immédiateté, et modéliser certains de ces apports.**

Les chapitres 2. , 6.4. et 7.3 correspondent à cet objectif.

CHAPITRE 2 -

COMPETENCE, FORMATION EXPERIENTIELLE et CREATIVITE

Ce chapitre est construit en entonnoir, partant d'un large éventail théorique pour se resserrer sur une gamme de notions qui me semble correspondre au terrain. J'indique en fin de paragraphe les choix théoriques et méthodologiques faits pour ce travail, ainsi que les hypothèses nées du cadre théorique.

2.1. La notion de compétence

2.1.1. Introduction : Autour des compétences

La notion de compétence date des années 1980 et correspond à la transformation du modèle socio-économique : « *Elle a pris de l'importance sous l'effet d'une convergence d'intérêts : celui des salariés prenant conscience qu'ils ont intérêt à témoigner de leur portefeuille de compétences dans un contexte de mobilité professionnelle et de recherche d'emploi, et celui des employeurs se rendant compte du facteur de compétitivité que peut représenter la compétence* » (Le Boterf G., 2003, p19).

La recherche qui l'accompagne a développé des cadres théoriques à partir de différentes disciplines : économie, sociologie, psychologie, neurosciences, sciences de l'éducation, phénoménologie…. Elle a abouti, de façon très concrète, à des normalisations qui fournissent des cadres opérationnels pour les directions des ressources humaines des entreprises.

Une des questions préalables était celle de la transférabilité de ces concepts, du monde de l'entreprise à celui du praticien en relation d'aide, travaillant seul avec son client. Je n'ai pas encore trouvé d'ouvrages récents portant sur la compétence de ce type de professionnels. Rogers (2001) a précisé les conditions d'un accompagnement efficace pour le psychothérapeute humaniste, mettant en valeur les compétences de neutralité et d'empathie, mais ceci reste très incomplet pour mon terrain car il ne systématise pas les différentes capacités requises pour l'exercice d'une profession.
J'ai finalement trouvé un pont possible à travers la figure de l'expert, du « professionnel ». Pour Le Boterf, il se situe au sommet de la pyramide des compétences, et doit faire preuve de capacités de diagnostic, d'adaptation, de créativité, de formalisation et de communication en situation pratique. Mettre en relief la nature des compétences qu'il manie donnera sans doute quelques clés pour mieux cerner celles mobilisées par les praticiens en relation d'aide, en considérant que ceux-ci sont des experts non pas au sens de « tout savoir sur », mais au sens de « savoir comment s'y prendre pour ».

2.1.2. Des compétences à la compétence : un essai de définition

Afin de sortir des catégories en vigueur dans les années 80-90 : savoir, savoir faire, savoir être, qui n'étaient pas suffisamment opératoires, les auteurs se sont attachés à décrire en détail le contenu des savoirs et procédures et à construire de nouvelles catégories. La notion de compétence elle-même est discutée, au même titre que celles d'expérience ou de connaissance.

Au sens commun, le mot compétence renvoie indistinctement aux savoirs, aux aptitudes, aux points forts de personnalité, aux performances de la personne. On parle alors de compétences – au pluriel, sans vraiment définir la compétence – au singulier. Différencions d'abord « compétence » de « performance » :

2.1.2.1. Compétence et performance

Dans la notion de compétence, utilisé au singulier, existe un lien avec la notion de performance. La performance découle d'un jugement, d'une valorisation sociale portée sur les résultats produits : critères de rentabilité, critères de qualité, critères d'esthétique, critères de respect des procédures, critères de déontologie,… Entre performance et compétence interviennent les conditions de travail, l'adaptation du produit aux attentes du client, l'engagement des différents partenaires dans le projet, la valorisation sociale de l'activité,… mais la notion de compétence reste malgré tout fortement empreinte de jugement, individuel et social. Ce point m'a obligé à essayer de contourner, ou de mettre à jour, les mécanismes d'auto-jugement et d'autocensure déployés par mes collègues dans les premières phases de test des entretiens. J'ai du élaborer 5 versions pour y parvenir…

Pour cette différenciation, j'utilise la grille suivante, créée par Massot et Feisthammel, qui part d'un savoir scolaire (discours) et non d'un savoir expérientiel:

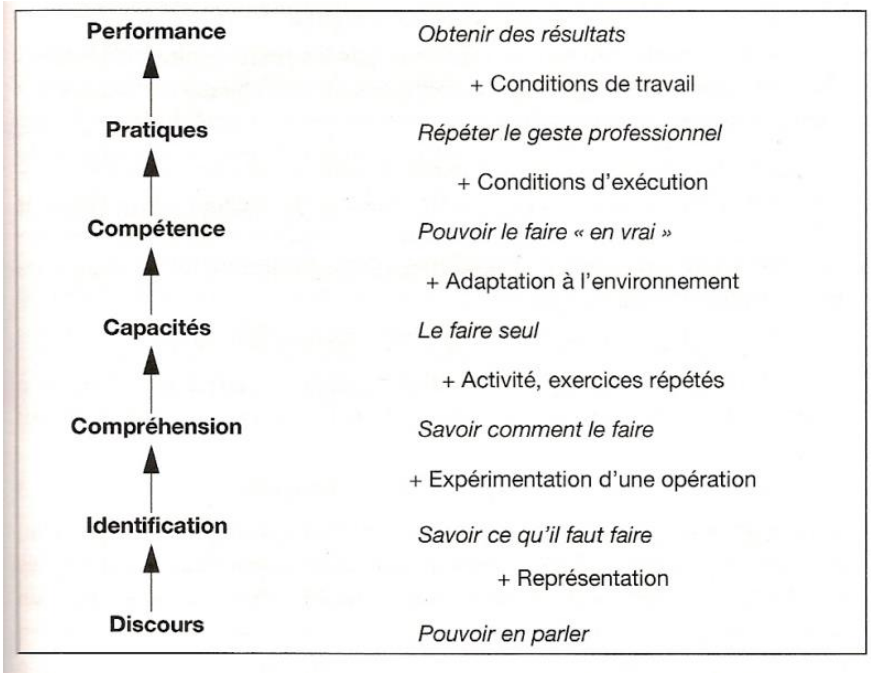


Schéma n° 1 : Du discours à la performance, Massot et Feisthammel, 2005, p17

2.1.2.2. Compétence, capacités, savoirs,…

Essayons ensuite de discerner les concepts entre compétence, connaissances, capacités, savoirs,…Voici les définitions normalisées par l'Agence Française de NORmalisation (AFNOR) :

Compétence = capacité à mettre en œuvre des connaissances, savoir-faire et comportements en situation d'exécution
Connaissance = ensemble des représentations, idées ou perceptions acquises dans le cadre de formations initiales et/ou professionnelles, et/ou par l'expérience
Savoir = ensemble des connaissances théoriques et pratiques
Savoir-faire = mise en œuvre maîtrisée d'un savoir et d'une habileté pratique dans une réalisation spécifique
Savoir-être = savoir faire relationnel
Expérience = savoir acquis par la pratique ou l'observation

Tableau n° 1 : définitions normalisées de la compétence

AFNOR - Norme FD X 50-183 « Outil de management Ressources humaines dans un système de management de la qualité », cité par Labruffe A., 2003, p 27

2.1.2.3. La compétence, une « capacité » spécifique ?

La compétence apparaît donc ici comme un niveau supérieur, intégrateur, des connaissances, capacités, savoirs,…par la personne. Il ne s'agit pas seulement d'une addition de capacités et de compétences élémentaires, tels que : savoir compter, savoir écouter,…Cependant, elle est en même temps décrite comme une capacité spécifique, celle d'intégrer différentes ressources en situations d'action. D'un auteur à l'autre, il y a souvent recoupement de sens entre compétence, capacité, savoir-faire. Comment mieux cerner cette « capacité-compétence » ?

Pour cela, on ne peut se contenter des définitions. Ainsi pour Massot et Feisthammel, les capacités incluent déjà des procédures, des perceptions, des méthodes, des démarches, des stratégies, finalisées et contextualisées. Alors que pour Wittorski, la différence se situe dans l'adaptation au contexte, à l'environnement. La « *capacité est : compétence décontextualisée, disposition à agir, potentialité d'action.* » Alors que « *finalisée, la compétence est produite par un individu ou un collectif dans une situation donnée et elle est nommée/reconnue socialement. Elle correspond à la mobilisation dans l'action d'un certain nombre de savoirs combinés de façon spécifique en fonction du cadre de perception que se construit l'acteur de la situation* » (Wittorski R., 1998, p 2).

En pénétrant plus avant dans les détails de la notion de compétence, on retrouve malgré tout une convergence entre les définitions des principaux auteurs :

Trois auteurs insistent sur la notion d'intégration des savoirs et capacités diverses.

Pour Perrenoud, « *la compétence est un savoir-faire de haut niveau, qui exige l'intégration de multiples ressources cognitives dans le traitement de situations complexes. Ce qui suggère immédiatement qu'une compétence peut être décomposée en composantes plus spécifiques, les " éléments de compétence "* ». (Perrenoud P., 1995, p 3).

Pour Paquay, *« une compétence est…*

- *… un ensemble de ressources [potentielles] cognitives, affectives, motrices, conatives… (ou des « combinaisons », « orchestrations » de savoir, savoir-faire, attitudes, schèmes d'action, routines,…)*
- *… mobilisées (ou mises en œuvre de façon intégrée et dynamique)*
- *… pour faire face à une famille de situations - problèmes (réaliser des tâches complexes, significatives, fonctionnelles, résoudre des problèmes authentiques, réaliser un projet).* »

  (Paquay L.,1996, p 12)

Pour Le Boterf, « *la compétence du professionnel est cette capacité d'intégrer des savoirs divers et hétérogènes pour les finaliser sur la réalisation d'activités* ». (Le Boterf G., 2003, p 73). Il affirme aussi, et nous verrons l'importance de cette affirmation, que la compétence ne peut être réduite à une donnée statique. Ni potentialité abstraite, ni capacité décontextualisée, ni simple performance, « *la compétence « émerge » de la personne, en situation.* » (Le Boterf, 2003, p 73).

Notons que Le Boterf centre sa définition sur la personne, en situation, et parle d'émergence de la compétence, j'ai donc privilégié cet auteur par rapport à ma problématique.

Deux groupes d'auteurs au contraire insistent sur l'aspect automatisé de la compétence : programme cognitif ou schème piagétien :

Pour Massot et Feisthammel ,« *la compétence peut être définie comme un programme de conduite, mémorisé, automatisé et construit par l'expérience permettant à l'individu de répondre à un type de situation professionnelle récurrente, avec ses enjeux, ses pressions et ses distorsions.* » Dans cette acception, les capacités (savoir, savoir-faire ...) sont des composantes du programme. La même capacité peut ainsi servir à de nombreux programmes, et un programme peut faire appel à de multiples capacités. Il n'y a donc pas nécessairement de connexion exclusive entre une capacité et une situation donnée. Pour ces mêmes auteurs, « *la compétence n'est pas référencée à une tâche, elle est référencée à un problème, elle implique la notion de « problème à traiter* ». L'unité de compétence peut donc correspondre à la résolution d'un problème. Dans la compétence, on trouvera une grande quantité d'ingrédients: « *la motivation ; la gestion de la complexité; la régulation; les savoirs techniques; la résistance à la peur; l'humeur… La compétence peut être vue comme un « super-programme » de gestion de la situation, qui intègre une grande quantité de données et de représentations ...* » (Massot et Feisthammel, 2005, p 7 et 16)

A cette vision cognitiviste et même computationniste répond celle, piagétienne, de Perrenoud : « *Comme capacité de traitement d'une classe de problèmes, autrement dit d'un ensemble de situations de même*

structure appelant des décisions et des actions de même type, la compétence évoque le schème piagétien, structure invariante de l'action qui permet, au prix d'accommodations mineures, de faire face à une variété de situations semblables. La différence est que le schème est une totalité constituée, qui sous-tend un seul geste ou une seule opération mentale, alors que la compétence est investie dans une entreprise plus complexe, mobilisant de multiples ressources cognitives d'ordres différents : schèmes de perception, de pensée, d'action, intuitions, suppositions, opinion, valeurs, représentations construites du réel, savoirs, le tout se combinant dans une stratégie de résolution de problème au prix d'un raisonnement, d'inférences, d'anticipations, d'estimation des probabilités respectives de divers événements, de diagnostic à partir d'un ensemble d'indices, etc. En pratique, un schème sophistiqué permet de faire face à certaines situations complexes aussi bien qu'une compétence élémentaire, mais c'est parce que cette dernière, initialement constituée au travers d'une chaîne de raisonnements explicites et de décisions conscientes, s'est graduellement automatisée, devenant un nouveau schème apte à fonctionner comme cet " inconscient pratique " dont parle Piaget, ou ces " connaissances-en-actes " dont parle Vergnaud (1990). » (Perrenoud P., 1995, p 3)

Programme ou schème cognitif, la compétence d'une personne recouvre peut-être d'autres éléments. Mais avant de pénétrer les autres aspects de ce qui fait qu'une personne est compétente dans telle situation, il nous faut d'abord faire la différence entre listings et référentiels de compétences, d'une part, et éléments ou composants de « la » compétence, d'autre part.

Si dans un souci de définition d'une fonction ou de transfert des compétences, on peut lister les multiples compétences nécessaires à l'accomplissement d'une tâche, en les objectivant et en les séparant de l'individu, je préfère considérer, dans une perspective phénoménologique, que la compétence est éminemment subjective, en tant que liée au sujet. Avec Le Boterf, il me semble plus pertinent de parler de compétence – de – d'une personne, pour – un métier, une action, en – en situation, dans un environnement particulier.

2.1.3. La méthodologie des référentiels de compétence et son intérêt pratique pour notre recherche : adéquation au terrain, formalisation, hiérarchisation.

En passant d'une logique collective de qualification à une logique plus individualisée de développement des compétences, la formation pour adultes a buté dans les années 1980 sur l'insuffisance et l'imprécision des distinctions classiques entre savoirs, savoir- faire et savoir-être. Comment aider tel technicien, disposant d'un bon bagage de connaissances et doué dans son acte technique, à développer les compétences relationnelles, fonctionnelles, hiérarchiques, culturelles indispensables pour sa bonne intégration et l'expression de sa performance dans l'entreprise, ou auprès de ses clients ?

Au lieu d'envoyer simplement cette personne participer à un stage de communication « généraliste », l'approche préconisée par l'AFNOR, au niveau français et européen, est celle de la constitution des référentiels de compétence au sein des entreprises.
Il s'agit d'étudier et d'évaluer la compétence des acteurs, sur le terrain, par type de poste. Élément de base du référentiel, chaque acte du « métier », chaque opération, est énoncé en termes clairs. Tous ces éléments

forment une liste regroupant tous les aspects indispensables à la bonne réalisation de l'activité. Les comportements et attitudes élémentaires autrefois regroupés dans le savoir-être et les compétences relationnelles ou de communication sont ici explicités par des verbes d'action, afin d'éviter le jugement -« *il a un mauvais relationnel* »- et de faciliter l'acquisition de nouveaux comportements. Les différents savoirs et capacités sont ainsi morcelés en unités élémentaires très petites, ce qui permet de faciliter l'évaluation, la formation et la progression des professionnels.

Même si des grilles générales par métier ont été établies par la recherche appliquée, la méthodologie recommande un travail interactif sous forme de questionnements et d'auto-évaluation avec les professionnels concernés. Le référentiel sera rédigé conjointement avec les acteurs de terrain. Dans tous les cas, il convient de se situer :

- en situation dynamique et appliqué du terrain professionnel, pour intégrer l'adaptation aux spécificités du terrain
- en situation de protocoles standards pour des débutants
- en situation de résolution de problème pour des professionnels confirmés.

Labruffe précise qu'il est particulièrement intéressant de questionner directement les professionnels sur leur façon de gérer les situations délicates, afin de faire apparaître leur compétence non encore formalisée, issue de leur expérience, afin de pouvoir la transmettre à d'autres.

J'ai donc appliquée deux principes de cette méthodologie en questionnant les collègues praticiens très expérimentés sur le déroulement de séances délicates, difficiles. Avec des débutants il aurait fallu s'y prendre autrement.

Ces référentiels sont présentés sous forme de tableaux, qui croisent la description de chaque élément de chaque compétence, avec leur degré de maîtrise par l'individu.

Plutôt qu'une démarche partant des savoirs acquis en formation et devant être appliqués en situation professionnelle, la démarche proposée part à l'inverse de l'analyse des difficultés récurrentes concrètes de l'activité.

« *Identifier les difficultés mène directement à définir la substance des compétences correspondantes et permet simultanément de les illustrer facilement ». « Une personne sera plus ou moins compétente selon l'efficacité de la réponse qu'elle apporte à la difficulté : de fait, elle aura trouvé des solutions originales, …, elle se sera forgé un programme de conduite différent.* » (Massot et Feisthammel, 2005, p20, 21, 22)

Dans cette optique, La compétence existe aussi au singulier : elle correspond à la capacité de faire face aux anomalies, aux distorsions. « *Il est bien rare de trouver une situation professionnelle qui soit conforme aux cas d'école décrit dans les livres* ». (Massot et Feisthammel, 2005, p20)

Le professionnel très compétent est ainsi celui qui sait gérer les situations inattendues et complexes. Ce point de vue, partagé par Le Boterf, Labruffe, Massot et Feisthammel, abouti à une hiérarchisation des niveaux de pratique du métier. Le sujet moyennement compétent parvient à appliquer les protocoles et à résoudre les

problèmes récurrents de son activité. Le sujet très compétent, l'expert, parvient à résoudre les problèmes très compliqués, imprévus. Il améliore les processus, formalise et transmet aux autres son savoir, établit de nouvelles normes ou modèles.

Une première hiérarchisation est définie en quatre niveaux:

Niveaux	Nom du niveau	Description générique
4	Amélioration	L'opérateur fait progresser les processus. Il assume la complexité des situations. Il compense ou répare les distorsions, celles des autres et de l'environnement.
3	Adaptation	L'opérateur résout lui-même les problèmes de son poste. Il se débrouille pour rester opérationnel en composant à son niveau avec les distorsions, sans s'occuper du reste.
2	Application	L'opérateur exécute le modèle minimum. Les distorsions l'arrêtent souvent à son propre poste. Il fait toujours pareil et peut générer des problèmes pour les autres.
1	Aggravation	L'opérateur n'exécute pas le modèle minimum. Il génère lui-même des distorsions à son propre poste et pour les autres.

Tableau n°2 : Matrice des Echelles de Niveau de Pratique Massot et Feisthammel, 2005, p 23

Labruffe propose une échelle plus graduée, en 7 niveaux. Le niveau 1 correspond à celui qui connaît l'activité mais ne sait pas la réaliser, le niveau 7 à celui de l'expert. (voir en Annexe n°1). C'est cette hiérarchisation qui rend le modèle applicable, car à partir d'elle on peut définir les besoins de formation qui vont permettre à l'étudiant ou au professionnel de progresser.

Dans mes enquêtes, je m'adresse aux praticiens que j'estime se situer selon ces grilles au niveau 4 du tableau ci-dessus, et aux niveaux 4, 5, 6 ou 7 de Labruffe, particulièrement en les interrogeant sur les situations - problèmes qu'ils rencontrent.

Sans contester son efficacité opérationnelle en termes de formation et de management, cette approche, qui par son empirisme permet de récolter des données précieuses, ne renseigne pas assez sur les processus internes du sujet qui lui permettent de devenir compétent. A travers la figure du professionnel –expert, que détaille Le Boterf, nous pourrons peut être mieux cerner ces processus.

2.1.4. Les éléments ou composantes de la compétence

Wittorski (1998) fournit une synthèse générale. Il considère que la compétence est la combinaison de 5 composantes articulées à 3 niveaux :

1. la composante cognitive : représentations cognitives (savoirs, connaissances acquises par la formation, schémas et théories implicites) et représentation de la situation (construction active du sens de cette situation par l'acteur) (niveau micro) ;
2. la composante affective : image de soi, investissement effectif dans l'action, engagement (la motivation). Cette composante est influencée par le niveau méso ;
3. la composante sociale : reconnaissance effective par l'environnement immédiat (méso) ou l'organisation (macro) de la pratique d'un individu ou d'un groupe (et pari que font ceux-ci sur cette reconnaissance) ;
4. la composante culturelle : façon dont la culture de l'organisation va imprimer certaines formes de compétences produites (méso et macro sur le micro) ;
5. la composante praxéologique : partie visible et observable de la compétence.

Ces 5 composantes sont organisées et mobilisées au niveau micro (individuel) mais influencées par le niveau méso (l'organisation, l'entreprise) et le niveau macro (la société).

Dans son ouvrage « Développer la compétence des professionnels », Le Boterf se centre particulièrement sur l'analyse des aspects cognitifs et conatifs (composants 1 et 2 de Wittorski) de la compétence du professionnel. Je fais de même en délaissant les composantes sociologiques.

Le Boterf détaille (voir tableau ci-dessous) différents éléments :

- « l'intelligence combinatoire » : « savoir combiner les ressources et les mobiliser », élément le plus proche de la définition la plus courante de la compétence.
- d'autres capacités cognitives comme « savoir transposer », « savoir apprendre et apprendre à apprendre », indispensables pour développer au long terme ses compétences.
- des capacités plus conatives, liées au sens, à la motivation, aux traits de personnalité : « savoir agir et réagir avec pertinence », « savoir s'engager ». indispensables à la réalisation concrète.

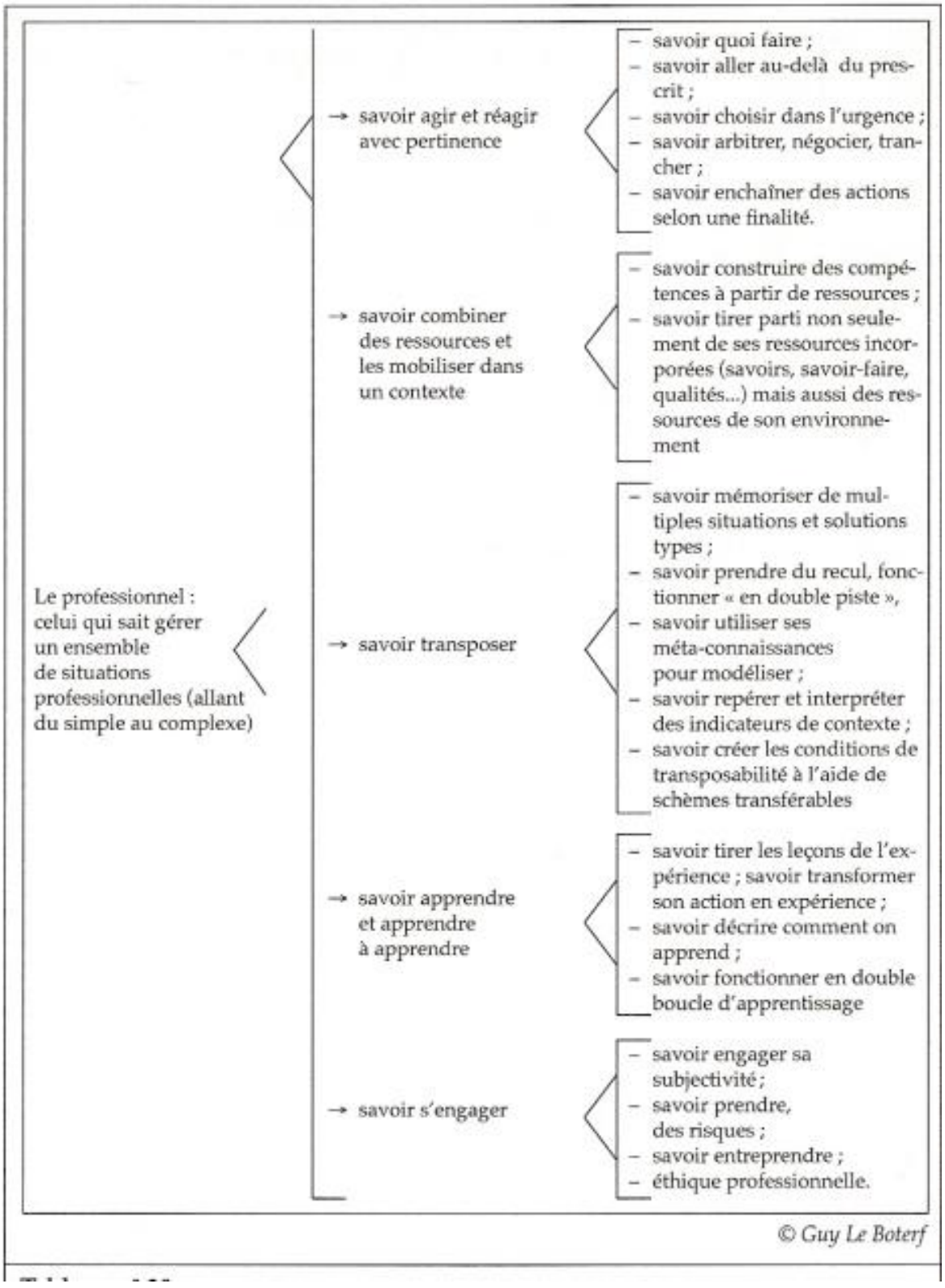


Schéma n° 2 : Les types de savoirs mobilisés par le professionnel compétent

« Le profil du professionnel » Le Boterf, 2003, p 112

Il formalise aussi ce qu'il appelle « les ressources incorporées » au professionnel en trois grandes composantes :

- Les savoirs : théoriques, d'environnement, procéduraux.
- Les savoir-faire : opérationnels, expérientiels, relationnels, cognitifs.
- Les aptitudes : ressources physiologiques et émotionnelles

Pour les savoirs et savoir-faire, son tableau placé en annexe n° 2 nous fournit leur fonction et leur mode d'acquisition, de développement. Le Boterf ne privilégie pas un type particulier de savoir ou de capacité comme élément supérieur de la compétence, ni un mode d'acquisition plus qu'un autre. C'est dans la combinaison des savoirs et des ressources, en situation, que s'exprime la compétence. Le schéma suivant expose sa notion de « combinaison » propre à chacun et à chaque situation, du savoir agir, du vouloir agir et du pouvoir agir.

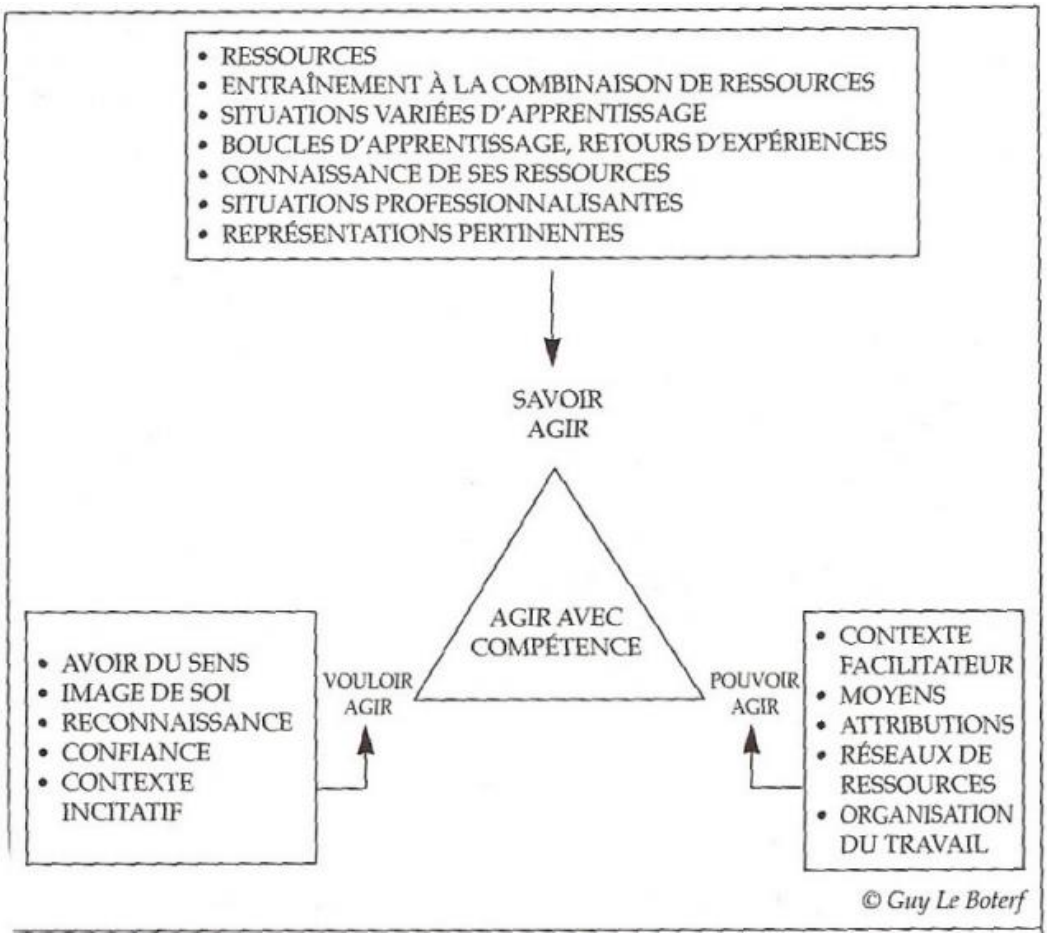


Schéma n° 3 : Les 3 types de ressources mobilisées dans l'action Le Boterf, 2003, p 198

Cette grille m'invite à formuler l'hypothèse que l'accès à l'immédiateté ne se résume pas à une simple ressource, capacité de capter des informations, appartenant à une catégorie du « savoir agir ». Car il peut y avoir une influence dans les catégories du « vouloir agir ». Par exemple en contribuant fortement à la motivation du praticien.

2 .2. La Formation expérientielle : processus d'apprentissage et de développement des compétences

Dans un environnement changeant, la compétence ne peut être statique. Il faut donc s'intéresser aux processus par lesquels le praticien acquiert et développe de façon continue sa compétence. Ceci renvoie aux processus généraux d'apprentissage, ici appliqués au contexte de l'adulte en situation professionnelle.

Avant d'aller plus loin, notons qu'en partant de la définition la plus courte qui soit de la compétence : « *une connaissance en acte* ou *savoir en acte* » (Schön,1983) , on peut identifier deux itinéraires :

- pour passer du savoir théorique à l'acte, dans une dynamique « d'étudiant-praticien », il semble nécessaire :
    - d'intégrer - assimiler les savoirs théoriques
    - d'apprendre un minimum de savoir-faire procéduraux au travers de situations d'expérience concrètes,
    - de se situer dans un environnement favorable
    - de se sentir motivé et confiant, s'engager dans l'action
    - de réfléchir à l'action à entreprendre
    - de développer des capacités cognitives intégratives, combinatoires, pour guider l'action

- pour passer du savoir empirique, contenu dans l'acte, au savoir énonçable, formalisable, généralisable, transférable, dans une dynamique de « praticien-réflexif », il semble nécessaire :
    - d'apprendre à effectuer un retour réflexif, c'est à dire :
    - nommer, décrire finement les savoir-faire et savoir agir employées
    - préciser la nature des liens entre ces outils et la situation concrète (environnement, personnes), afin de remonter au niveau de la méthode combinatoire utilisée.
    - situer cette méthode par rapport aux savoirs et savoir-faire connus.

Ces deux dynamiques coexistent dans les abords théoriques que nous allons maintenant examiner:

2.2.1. Les modèles généraux d'apprentissage dans l'action à travers la recherche autour de la formation expérientielle

A la suite de Rousseau, des chercheurs américains comme Dewey, Kolb, Argyris et Schön, Bourassa, ou des chercheurs francophones comme Freinet, contemporains comme Pineau, Josso, De Villers, ont jeté les bases théoriques permettant de réconcilier apprentissage et action, connaissance et expérience, compétence et existence.

2.2.1.1. Les modèles d'apprentissages intégrant l'action valident la démarche de connaissance à partir de l'action, et montrent un impact global sur la personnalité

Révolutionnaire en son temps pour la façon d'envisager l'itinéraire « étudiant-praticien », le fameux « *Learning by doing* » de Dewey, revient à dire qu' « *apprendre, c'est réfléchir à l'action* » entreprise (cité par Bois, 2005, p 47). A la manière de Freinet (Freinet C., 1994), le formateur met les formés en situation d'action et les conduit pour qu'ils apprennent à tirer des enseignements de la situation pédagogique, à partir d'une observation attentive du terrain, de l'action entreprise, et des connaissances théoriques disponibles.

A la suite de Dewey, Lewin, fondateur de la recherche-action en formation d'adulte, insiste sur la valeur pédagogique de la transformation de la réalité : « *si vous voulez comprendre une chose, essayez de la changer* ». Ce faisant, les personnes sont mises en situation de se transformer elles-mêmes. En effet il observe que « *les préjugés ou les représentations erronées d'un individu créent une barrière qui empêche une modification ou l'acquisition de connaissances. Les affects, émotions, les valeurs, croyances ont un impact majeur sur la disponibilité aux acquisitions nouvelles* » (cité par Bois, 2005, p 50). Ainsi tout apprentissage passe forcément selon lui par une déstabilisation –un dégel- des représentations, suivi d'une phase de changement –moving-, puis d'une solidification –gel- des nouvelles connaissances.

Kolb a modélisé un cycle d'apprentissage expérientiel qui convient aussi bien à l'itinéraire « étudiant-praticien », qu'à celui de « praticien-réflexif». Les 4 étapes de la boucle d'apprentissage, correspondent aussi à quatre axes, quatre habilités, quatre styles d'apprentissage. L'étudiant-praticien partirait de la conceptualisation abstraite, le praticien-réflexif partirait de l'expérimentation concrète.

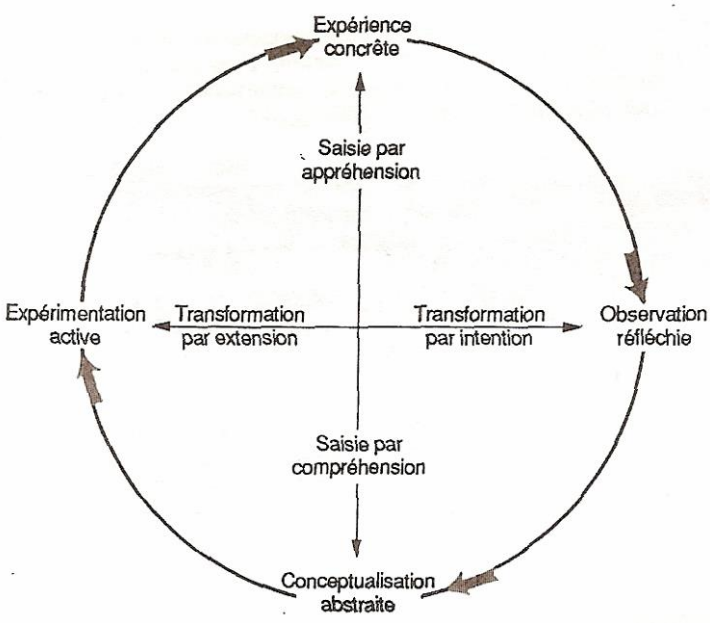


Figure
Dimensions structurelles du processus d'apprentissage expérientiel
Extrait de Kolb, *Experiential Learning,* 1984, p. 42. Traduction libre.

Schéma n° 4 : les 4 types d'apprentissage selon Kolb

Sans discuter ce schéma très connu, traduit par De Villers, nous pouvons faire nôtres quelques unes de ses remarques : « *Pour Kolb, l'appréhension concrète est un mode de fonctionnement tout aussi valable que la compréhension abstraite. La compréhension n'est pas supérieure à l'appréhension ; les deux doivent fonctionner de pair, comme nous le verrons plus loin avec les styles d'apprentissage. Longtemps décrié et dévalorisé, le fonctionnement par appréhension concrète gagne peu à peu le respect des scientifiques; du moins est-il devenu objet d'étude pour les psychologues, les philosophes et les physiologistes, après avoir été longtemps le lot exclusif des « artistes ».* » (De Villers G., 1991, p25).

« *Selon Kolb, l'apprentissage expérientiel est un processus par lequel des connaissances sont créées à partir d'une transformation de l'expérience. Ces connaissances nouvelles résultent de la saisie (préhension) de l'expérience et de sa transformation. Puisqu'il y a, dans le modèle de Kolb, deux modes de préhension et deux de transformation, il en résulte quatre formes élémentaires de connaissance, qui se situent aux croisements des éléments. Il en résulte aussi quatre dimensions qui définissent quatre styles d'apprentissage différents, ce qui a amené Kolb à construire un inventaire des styles d'apprentissage.* » (De Villers G., 1991, p26).

Concevoir un mode de développement des compétences des praticiens par saisie des informations accessibles dans l'expérience, à partir par exemple du rapport à l'immédiateté, est donc légitime.

Recoupant ce modèle avec la dynamique assimilation/adaptation piagétienne, Bois définit 4 styles d'apprentissage. Si je fais l'hypothèse que la façon d'apprendre dans l'action n'est pas très éloignée de la façon de résoudre les problèmes nouveaux qui surgissent dans le cadre professionnel, j'aurais ainsi une première grille définissant quatre styles de développement des compétences, mais aussi plus généralement de résolution de problèmes en situation professionnelle.

Tableau n° 3 Inventaire des styles d'apprentissage
(Bois, 2005, inspiré de Kolb, 2003)

Style Divergent Extraverti	Style Convergent Introverti	Style Assimilateur	Style Adaptateur
• S'engage dans une expérience concrète • Réfléchit sur son expérience • Apprend à partir de situations sociales • Éprouve des besoins d'affiliations significatives • Voit les situations sous diverses perspectives • A de l'imagination	• Valorise l'observation impartiale et la réflexion personnelle • Applique les notions théoriques • Vérifie constamment la validité des théories - Préfère travailler seul - s'intéresse à la technologie - Recueille tous les faits pour se faire une opinion personnelle	- Valorise la logique et la théorie - Procède de façon conceptuelle - Préfère l'analyse inductive - Intègre et fait une synthèse de ses observations	• Aime exécuter et réaliser des projets • Aime collaborer avec les personnes • Doué pour les prises de décisions rapides • Est interactif • Sensible aux autres • Résout les problèmes par tâtonnement

Comme toute grille psychologique, il est possible de se situer au carrefour de plusieurs tableaux. On observe dans ce tableau l'imbrication entre d'une part des aspects existentiels (motivations, aspirations), et d'autre part des capacités et des compétences d'action. Mais peut-on dissocier, sinon à finalité descriptive, ces deux niveaux du sujet ? Une réponse nous sera apporté plus loin par Josso, qui fait le lien entre formation expérientielle et formation existentielle.

2.2.1.2. Les modèles d'apprentissage et d'action du praticien-réflexif, et le problème de la correction de l'inefficacité.

Si je me situe maintenant dans l'itinéraire du praticien-réflexif, Argyris et Schön (1974) ont montré que les praticiens possèdent effectivement des savoir-faire pertinents et efficaces, mais que ces connaissances demeurent la plupart du temps implicites. Ils proposent trois voies pour développer de manière explicites ces connaissances :

- « *Réfléchir sur le résultat de ses actions, afin d'apprendre d'elles et de devenir plus efficace.*
- *Considérer la façon dont les personnes planifient et organisent leur action comme une véritable recherche.*
- *Et enfin, ne pas limiter la réflexion sur l'action mais de s'intéresser à la réflexion dans l'action. »*

L'apprentissage dans l'action, selon Schön (Schön, 1983, p.55), peut se faire de trois façons : par exploration, par test et par vérification des hypothèses. » (Bois, 2005, p 59-60)

Les praticiens se forgent ainsi, à travers l'expérience, plus ou moins réfléchie, un modèle d'action. Celui-ci est défini comme des savoir-faire et savoir-agir implicites, conditionnées par « *des représentations de la réalité, des intentions et des stratégies récurrentes, élaborées à travers les années pour assurer le mieux possible l'adaptation et l'apprentissage.* » (Bourassa, Serre, Ross, 1999, p. 60). « *Ces habitudes conditionnées, issues de l'expérience, restent souvent inconscientes, ce qui entraîne le fait que les adultes n'arrivent pas, en général, à identifier leur modèle d'action.* » (Bois, 2005, p 60).

Au-delà de l'aspect inconscient, Argyris et Schon ont mis en relief quelques-uns des obstacles à l'adaptation et au renouvellement de ces modèles d'action, à travers le concept de « théorie d'usage ». « *On peut considérer qu'un individu ou une organisation apprend lorsqu'elle parvient à détecter et à corriger une erreur, étant entendu qu'il y a erreur quand un écart apparaît entre une intention et ses conséquences effectives, entre un projet et ses retombées. La découverte d'un écart n'est qu'une première étape dans la voie de l'apprentissage. D'autres étapes doivent intervenir pour corriger l'erreur de telle sorte qu'elle soit durable. L'une consiste à modifier le comportement des individus : ce mode de correction ne requiert qu'un apprentissage que D. Schon et moi avons appelé «en simple boucle». L'autre méthode consiste à changer le «programme maître» : c'est l'apprentissage « en double boucle ». Le principal obstacle à cet apprentissage est l'existence de routines défensives tant au niveau des individus que de l'organisation. Ce qui est paradoxal, c'est que nous sommes conscients de l'inconséquence des autres et nous sommes conscients qu'ils n'en ont pas conscience. Nous avons rarement conscience de notre propre inconséquence. Ce qui est responsable en partie de nombre de nos difficultés de communication. Les gens focalisent les torts sur les autres et sont toujours en position défensive. Non seulement ils n'ont pas conscience, mais encore ils excellent dans ce comportement.*
L'analyse de ce phénomène nous a conduits, mes collègues et moi, à distinguer deux sortes de théories d'action: d'un côté celles qu'affichent les individus et qui englobent leurs croyances, leurs attitudes et leurs valeurs (soit les théories professées); de l'autre, les théories qu'ils élaborent en réalité pour mettre en œuvre leurs actions (ce que nous appelons les théories d'usage). La théorie d'usage se révèle sensiblement différente

de la théorie professée sans que les individus en aient conscience. Si les nombreuses recherches ont permis de procurer des conseils, elles ne fournissent pas un savoir actionnable, c'est-à-dire réellement applicable, qui permet de surmonter et de modifier les routines défensives. La plupart des recommandations produisent souvent l'effet opposé; elles renforcent les routines défensives existantes. » (Argyris, 2005, p248)

Argyris propose alors le rôle d'un médiateur qui analyse a posteriori avec les professionnels les situations concrètes de crise ou de malaise auxquels ils ont été confronté, afin de faire resurgir les écarts entre représentation (théorie professée) et l'action, le comportement effectif (théorie d'usage), afin de se mettre réellement dans une dynamique d'apprentissage à partir de l'erreur.

J'ai pu constater dans mes premiers tests de questionnaires auprès de collègues, en discutant avec eux sur des cas pratiques délicats, l'importance et le besoin de ce travail de médiation, de supervision.
J'ai fait évoluer la formulation des questions et mes relances pour tenter de recueillir la « théorie d'usage », en s'axant à certains moments sur la description des modalités concrètes de la pratique professionnelle.

Bois souligne l'intérêt d'apprendre aux praticiens à repérer ces états de crise et à y trouver une issue constructive : « *Le praticien traverse alors une période de crise ou de confrontation qu'il négocie à sa manière :*

- *Soit de façon négative en mettant en jeu des routines défensives, des stratégies d'évitement voir même des subterfuges. Dans ce cas de figure, le praticien restera dans le même modèle d'action.*
- *Soit de façon positive en profitant de cette crise pour changer et rechercher des solutions en dehors de son cadre de référence habituel.* » (Bois, 2005, p 63).

Une de mes hypothèses, née de ma pratique, est la pertinence de la fréquentation de l'immédiateté en tant qu'outil, parmi d'autres outils comme le retour réflexif, pour travailler en double boucle et pour dépasser les crises de compétence.

Mais le concept de formation existentielle nous fournit déjà des réponses.

2.2.2. De la formation expérientielle à la formation existentielle

Pineau définit d'abord simplement « *la formation expérientielle comme une formation par contact direct mais réfléchi.* » (Pineau G., 1991, p 29). Si l'expérience est « *rupture de continuité* » pouvant même « *blesser l'organisme* », « *pour qu'elle soit formatrice- qu'elle devienne une bonne expérience- il faut que la forme soit reconstruite, la continuité réorganisée selon des transactions* » (ibid). Le sujet, en « *auto-formation* », expérimente tout d'abord lui-même : « *l'expérience créée est celle d'un contact direct avec ses mouvements internes, mouvements physiologiques, affectifs, intellectuels, relationnels,…* ». Le sujet de dédouble, l'autoformation est tout d'abord « *la prise en charge par soi-même de soi-même*» (ibid). Cette solitude s'avère indispensable dans le processus, même si la complétude du processus de formation se réalise en ajoutant la co-formation (relation avec un tiers), l'éco-formation (en relation avec l'environnement).

En développement de l'hypothèse précédente, dans la lignée de Berger qui affirme « *l'expérience de l'introspection en état d'immédiateté au sensible permet une expérimentation de soi et un dédoublement de soi,* » (Berger E., 2007), mon hypothèse est que cette expérience, en temps réel de pratique ou en différé, semble être un outil puissant d'auto-formation. Il y aurait là une voie de développement de la compétence, d'une manière originale.

Dans la même continuité, Josso précise que « *le concept d'expérience formatrice implique une articulation consciemment élaborée entre activité, sensibilité, affectivité et idéation, articulation qui s'objective dans une représentation et dans une compétence* ». (Josso M-C, 1991, p192). Elle propose aussi « *que pour comprendre la construction de l'expérience, nous envisagions trois modalités d'élaboration :*

- *avoir des expériences par le biais de ce qui m'est donné à vivre - c'est l'apprentissage « fortuit »*
- *faire des expériences que je me donne à vivre - c'est l'apprentissage « réfléchi »*
- *penser ces expériences – c'est mettre en perspective.* » (ibid)

Josso note que « *le tout premier moment de l'expérience c'est cette suspension d'automatismes, c'est l'imprévu, c'est l'étonnement* » et qu'une certaine attitude est nécessaire à la dynamique de l'élaboration de l'expérience : *« disponibilité à ce qui peut advenir, un esprit explorateur et une recherche de sa sagesse de vie.* » (Josso M-C, 1991, p 194).
Josso pose ainsi des critères précis, ouverture, curiosité, recherche de sagesse, que nous confronterons avec le profil des personnes interviewées.

Ainsi qu'elle soit appliquée à la sphère intime ou à l'activité professionnelle, la formation expérientielle porte en elle la possibilité de devenir une formation existentielle.

L'expérience peut à certaines conditions être « doublement formatrice » :

- au sens d'apprentissage de nouveautés radicalement étrangères au monde vécu et pensé initial du sujet
- au sens de prendre une nouvelle forme d'être au monde.

« *Certains apprentissages peuvent remettre en question la cohérence des valorisations orientatrices d'une vie, bouleversant ainsi des référentiels socioculturels et entraînant une transformation profonde de la subjectivité, des activités et des identités d'une personne* » (Josso M-C, 1991, p 199).

Il s'agit là alors d'une formation existentielle, et l'expérience qui en est déclenchante prend valeur d' « expérience fondatrice » pour le renouvellement de l'identité du sujet.

2.2.3. les apports de Wittorski et de Le Boterf sur le développement des compétences

Wittorski et son groupe de recherche (2005) ont travaillé notamment sur la production de nouvelles compétences par des enseignants. Ils proposent une grille, un modèle clair de développement des compétences comportant 5 processus qui correspondent à 5 rapports différents entre action et réflexion.

1. L'action seule: il s'agit d'une formation sur le tas, par tâtonnement : c'est le modèle de logique de l'action. Il y a adaptation progressive des comportements sans accompagnement réflexif. Les routines sont figées, efficaces dans les situations présentant les mêmes caractéristiques. Les compétences sont dites « incorporées », « non formalisées».

2. L'action et la réflexion sur l'action: elle correspond à des situations inédites, individuelles ou collectives, mettant en échec les modèles d'action habituels. C'est aussi le principe de la formation alternée: modèle de logique de la réflexion et de l'action. Les compétences deviennent «formalisées, maîtrisées »

3. La réflexion rétrospective sur l'action: il s'agit d'analyse de pratiques visant à formaliser des compétences produites dans l'action afin de les transformer en savoirs d'action communicables et validés par le groupe : c'est le modèle de la logique de la réflexion **sur** l'action.

4. La réflexion anticipative de changement sur l'action: avant même d'agir, les acteurs définissent de nouvelles pratiques qu'ils devront mettre en œuvre par la suite : c'est le modèle de logique de réflexion **pour** l'action. Les compétences produites sont des compétences sur le processus d'action.

5. L'acquisition de savoirs théoriques nouveaux: les savoirs sont intégrés en connaissances qui seront supposées s'investir dans la pratique sous forme de compétences dans des situations diverses: c'est le modèle de la logique de l'intégration/assimilation. S'il y a mise en œuvre de ces savoirs théoriques nouveaux lors d'exercices ou d'études de cas, l'acquisition de ces savoirs s'accompagne d'un processus de production de compétences méthodologiques.

Le tableau en annexe n° 3 expose en détail ces différentes voies.

Cette grille de développement des compétences sera mise en parallèle avec mes résultats d'analyse, afin de déceler éventuellement d'autres processus.

Une grille complémentaire est fournie par l'autre spécialiste français des compétences, Le Boterf (2003). Je tenterai de synthétiser sa pensée en avançant que, lorsque le professionnel se situe dans un contexte relativement favorable (accès aux savoirs, possibilité d'accès à de nouvelles expériences, valorisation sociale du métier, etc…) le développement de ses compétences repose sur deux piliers :

- dans le domaine conatif :

Au-delà de la motivation, une image de soi positive, une confiance en soi nécessaire : « *il faut une certaine audace pour être compétent, accepter de ne pas trouver tout de suite la solution* », quant il faut s'engager dans des situations inconnues. Pour Bruner, qu'il cite « *la confiance en soi serait non pas une qualité personnelle, mais un savoir-faire, dans la mesure où elle suppose que l'on ait appris que l'on peut faire telle chose avec une certaine chance de succès et, que l'on est capable de reprendre la démarche en cas d'échec* ». La relation au corps, s'il elle n'est pas explicite, y a une certaine place. S'inspirant de Rogers : « *lorsque la personne trouve la congruence avec elle-même, elle constaterait que son organisme représente, en toute occasion, un guide compétent et sur…. La compétence reconnue entraîne un sentiment de sécurité interne propice à sa mobilisation* ». (Le Boterf, 2003, p 184-185). On ne peut, pour devenir compétent, faire l'économie de s'engager dans l'action, faire des choix, juger, tester des hypothèses, et ne découvrir le résultat qu'a posteriori. Pour cela une dose importance de confiance est nécessaire.

Une de mes interrogations est le rôle de la confiance en soi donnée par la perception interne du sensible, (mis en évidence par Bouchet, 2006), et l'apprentissage de « l'attente » propre à nos méthodologies pratiques, comme facilitateurs du développement des compétences chez les praticiens.

- dans le domaine cognitif, on notera quatre éléments essentiels:

  - la maîtrise des savoirs, des représentations, et des savoir-faire cognitifs - modèles de traitement de l'information, nécessaires à l'action. Cette étape est antérieure à l'action.
  - la planification, la conscience du choix du schéma opératoire et de la stratégie à suivre, c'est-à-dire l'anticipation pré-action, la réflexion pour l'action (selon la terminologie de Wittorski). Pour Le Boterf, le choix conscient d'un modèle de représentation adapté à la réalité de la situation, la pratique aguerrie de plusieurs modèles d'action, le choix entre plusieurs algorithmes de traitements de l'information et de décision, font toute la différence entre l'expert, le professionnel compétent mais routinier, et le novice.
  - l'accès à l'intuition ou du moins à des modes synthétiques de traitement de l'information, pendant l'action. C'est notamment ce point que je cherche à explorer par cette étude, et que je détaille en 2.3.
  - la métacognition, qui est le retour réflexif sur l'expérience et sur « *ses propres démarches mentales* ». C'est la réflexion sur l'action et sur ses modes d'action (selon la terminologie

de Wittorski). « *Cette capacité est rarement spontanée et doit être apprise* » (Le Boterf G., 2003, p 188). De cette manière la personne peut faire progresser ses propres savoir-faire expérientiels et cognitifs, et passer d'un savoir procédural à un savoir déclaratif.

Niveaux de prise de recul	Désignation	Types d'apprentissage	Mode sensoriel
Décrire comment on s'y prend pour décrire ce que l'on sait faire	Méta-cognition	Apprendre à apprendre	Aperception
Décrire ce que l'on sait faire	Réfléchissement	Apprentissage par transfert	
Savoir-faire	Action	Apprendre en faisant	Perception

© Guy Le Boterf

Tableau n° 4 : De l'action à la métacognition – Le Boterf, 2003, p189

Notons que ce savoir faire métacognitif réclame de développer une certaine capacité « l'aperception de soi », « *notion qui désigne chez Leibniz la conscience ou connaissance réflexive de l'état intérieur, et chez Maine de Biran, la conscience ou connaissance intérieure de l'acte par lequel le moi pose son existence dans l'effort musculaire* » (Leao. M, 2002, p 187). Or La Psychopédagogie perceptive s'en est fait une spécialité en passant par le media du corps sensible (Bois D., 2006a ; Berger E., 2006a)

En synthèse de cette partie, la question peut être de se demander si les praticiens utilisent une forme d'aperception et de métacognition spéciale, ou d'un niveau particulier ?

2.3. La place de la créativité et de l'intuition dans le développement des compétences: aspects cognitifs et somatiques

Cette première approche nous a permis de situer les imbrications entre action et réflexion, afin de relier savoirs théoriques et savoir-faire, savoirs cognitifs et autres savoirs procéduraux.
Mais s'arrêter à ce stade ne permet pas de faire le tour de la notion de compétence, ni de donner un cadre de compréhension suffisant pour aborder la pratique des experts que nous allons interviewer. En effet ceux-ci qualifient volontiers leur pratique comme « *un art* » (J1), « *une création adaptée à chaque personne* » (D1).

2.3.1. Résolution de problème et problématique des représentations et de la perception face à l'imprévu.

« *Si la compétence se révèle davantage dans le savoir agir que dans le savoir-faire, c'est qu'elle existe véritablement quand elle sait affronter l'événement, l'imprévu* ».
« *C'est davantage le savoir innover que le savoir routinisé qui caractérise le professionnel* »
(Le Boterf G., 2003 p 46 et 47)
Une des compétences pour un professionnel est l'anticipation de ce qui va se passer : c'est souvent le résultat de l'expérience professionnelle : connaissances des situations, repérage de typologies, paramètres analysés plus ou moins consciemment qui permettent de prédire l'évolution. C'est aussi l'apprentissage des modèles théoriques qui fournissent des grilles de lecture, forcément générale. Le professionnel a en tête un modèle de ce qui peut vraisemblablement se passer. Mais dans ce modèle l'essence de la situation, de la personne, n'a pas forcément sa place. Je manipule la situation à partir de mon attention orientée par mon modèle, mais du coup je ne laisse pas émerger la particularité du moment.

Sur ce thème, le psychologue Richard (1990, 1995) distingue deux grands types de pratiques professionnelles :

- les pratiques professionnelles d'exécution : soit les procédures sont complètement automatisées, dans un travail routinier, soit des règles d'application sont mémorisées, ce qui suppose une représentation cognitive. Cependant contrairement à une certaine vision péjorative de l'automatisation, Le Boterf fait remarquer que les experts disposent d'un grand nombre de procédures automatisées, à la différence des débutants, ce qui permet aux premiers de traiter l'information beaucoup plus vite, car une plus grande partie de leur attention est disponible.

J'essayerai de mettre en lumière des « procédures automatisées », en cherchant à vérifier si elles servent ou pas la compétence des praticiens.

- les pratiques professionnelles de résolution de problèmes : elles sont mises en œuvre notamment quand l'objet, la situation, résistent aux représentations et savoir-faire habituels. Cette étape concerne

aussi bien les débutants, qui accèderont ainsi à un savoir faire supérieur, que les experts qui affrontent un type de problème non encore résolu. Richard souligne l'importance des compétences cognitives qu'il nomme implicites, par opposition aux opérations explicites du raisonnement (planification, raisonnement inductif ou déductif). « *Ces compétences implicites sont mises en œuvre dans les situations de « découverte par l'action » :*

- *capacité de guidage de l'action - en situation d'exploration,*
- *capacité de modifier son point de vue sur les informations disponibles –changement de représentation,*
- *attention portée aux résultats de l'action.* » (Richard J-F, 1995, p 263-264)

Une « impasse » se produit lorsque la représentation que possède le sujet de la situation ne lui permet plus aucune action. Le sujet exprime une émotion, il « arrête *donc ses tentatives, ou revient en arrière, ou encore enfreint les consignes* ». « *La particularité des sujets performants »… ne réside pas… « dans une meilleure planification, ou dans une meilleure représentation* ». Elle est « *de mieux mémoriser ce qui s'est passé en situation d'impasse : ils reconnaissent cet état, se souviennent de ce qu'ils ont fait et ne recommencent pas la même opération. Cependant la mémorisation n'est qu'un effet indirect de l'attention portée à l'information critique. L'art de raisonner en résolution de problèmes consiste donc à être attentif dans les moments où une information utile est susceptible de se présenter. Il s'agit souvent de moments où se produit une discordance entre ce qui se passe et ce qu'on attend en fonction de ses représentations et savoirs. Or ces informations passent généralement inaperçues, car l'attention est focalisée sur les informations liées à l'action* »… (ibid)

Richard donne de multiples exemples où le professionnel expérimenté (médecin, pilote d'avion,…) ne perçoit pas l'information disponible sous ses yeux parce qu'à ce moment-là, sa représentation de la réalité et du problème à traiter lui fait poser son attention « *là où il pense trouver* », selon des savoir-faire procéduraux devenus automatiques. Il en conclut que « *l'art de la résolution de problèmes dépend donc d'un équilibre délicat entre la concentration sur ce qu'on fait, et le désengagement de l'attention à certains moments critiques. Les études montrent que peu de personnes en sont capables* ». Il pose enfin cette question : « *Cette attitude peut-elle s'éduquer ?* » (Richard J-F, 1995, p 267-268)

Une de mes hypothèses est que les praticiens sont devenus performants, par leur formation à la méthode, par leur expérience, dans cette « opération attentionnelle de concentration focalisée – défocalisation / ouverture ». Ils disposeraient alors d'une capacité assez rare de guidage de l'action.

Richard souligne ainsi des obstacles clé à la performance des modèles d'apprentissage et des modèles d'action : le manque de capacité de renouvellement des schémas de représentations d'une part, et le manque de souplesse de l'attention d'autre part, qui font obstacle à la perception de la réalité offerte.
Je note par exemple que dans le modèle de Kolb, les phases d'observation réfléchie et de conceptualisation peuvent être biaisées par l'incapacité de prise en compte de certaines informations.

Feuerstein a montré, dans son travail de terrain avec les enfants rescapés de la shoah, qu'il est possible d'éduquer les capacités attentionnelles et cognitives. Ses tests interactifs en situation dynamique de jeux, de

résolution de problèmes, soulignent les biais et l'incomplétude de la plupart des tests cognitifs papier-crayon, comme le QI (Feuerstein, 1996). Il a donc mis au point un modèle de modifiabilité cognitive, qui a trouvé certaines applications dans l'enseignement, sous forme de développement spécifique de certaines capacités en amont de l'apprentissage de contenu.

Dans cette lignée, Bois propose un modèle de pédagogie à travers la modifiabilité perceptivo-cognitive (Bois, 2005, 2007), modèle central dans la Psychopédagogie perceptive. Un rapport perceptif particulier au corps et à sa dynamique interne permet le développement concret « d'outils internes », comme l'attention sélective et panoramique, l'intention, etc… appelées dans notre mémoire « capacités ». Ceci amène la personne, dans une perspective phénoménologique, à transformer son mode de rapport à la réalité, en commençant par la première réalité qu'il lui est donné d'éprouver dans l'action, son corps. De cette façon il lui devient possible de renouveler plus aisément ses représentations, mais aussi certaines croyances et valeurs. Sa dynamique d'apprentissage prend un nouvel essor. On trouvera ci-dessous une synthèse de ce modèle, et en annexe n° 4 le détail du modèle.

Tableau n° 5

Tableau récapitulatif de la potentialité perceptivo-cognitive

Concept	Mise en action perceptivo cognitive	
Modifiabilité	Perceptivo →	Cognitive
- Notion de dynamisme - Mise en action des potentialités perceptives et cognitives. - Mettre en mouvement les idées sur la base du vécu du corps. Trois postulats : • la potentialité • l'intelligence évolutive à tout âge • l'expérience	- Sollicitation attentionnelle - Présence au corps - Déploiement des habiletés perceptive et motrice	- Mise en jeu de l'activité cognitive et réflexive sous l'influence de l'activité perceptive corporéisée extraquotidienne - Renouvellement du champ conceptuel

Bois, 2005

Pour mon étude, il est pertinent de poser au sujet la question de sa compétence, à partir de la façon dont il mobilise son attention, en situation concrète d'action : comment vous y prenez-vous ?
A défaut d'une situation concrète, il faudra fouiller le plus possible, dans un récit a posteriori, la description des gestes attentionnels réalisées alors qu'il tente de résoudre le problème qu'il rencontre.
Le cas d'école significatif sera celui où le praticien, au contact de la difficulté, aura modifié une de ses représentations (simple boucle), ou même créé un nouveau modèle d'action (double boucle).

2.3.2. Créativité et intuition font partie de la compétence

« *La richesse imaginaire est une ressource pour la compétence* » (Le Boterf G., 2003, p 144)
Dans notre champ d'étude, un certain niveau de créativité et d'intuition - ou une capacité de perception immédiate, je rediscuterai ces termes - semble nécessaire parmi les compétences des praticiens : il s'agit en effet d'une relation thérapeutique et pédagogique avec un être humain, avec son lot d'imprévisibles variations. Le Boterf définit deux types particuliers de savoir-faire en action, pendant l'action:

- les traitements cognitifs créatifs de l'information, par des voies autres que la planification, l'induction ou la déduction. Par exemple :
    - l'abduction, « qui *consiste à repérer, dans des champs différents, des traits communs* », est « *utile pour formuler des hypothèses face à des phénomènes étranges ou inexplicables* ». (Le Boterf G., 2003, p 143).
    - la métaphore, l'analogie : « *disposer d'une métaphore là où l'on avait rien, c'est déjà un progrès* ». « *Cependant, à la différence d'un modèle, la métaphore ne pourra être ni explorée systématiquement, ni tenir lieu de vérité scientifique* » (Le Boterf G., 2003, p 143).

- L'intuition : pour Le Boterf, « *l'expert sait se passer d'une représentation* ». « *Doté d'une compréhension intuitive, il pourra d'emblée avoir l'intelligence de la situation* ». Il reprend les travaux de Dreyfus qui considère l'intuition de l'expert comme le résultat d'une capacité de reconnaissance globale, croissante avec l'expérience, qui lui permet de comparer inconsciemment la situation nouvelle avec les situations de référence, dont il possède un grand nombre. Pour Dreyfus, « *c'est l'intuition qui marque l'aboutissement du processus d'acquisition d'une compétence, même si la pensée analytique est nécessaire au débutant »*. (Dreyfus, cité par Petitmengin C., 2003, p 61). Cependant Le Boterf cite des cas de conducteur de train qui ont su éviter l'accident en réalisant spontanément une manœuvre appropriée inédite, non apprise, non automatisée. Il précise que « *nous agissons bien souvent, non pas en fonction d'une décision, mais d'une manière d'être. Il n'y a pas (dans ce cas) examen réfléchi et a priori de diverses alternatives possibles* ». (Le Boterf G., 2003, p 182)

Dans une perspective de psychologie cognitive, Lubbart a tenté de faire le point sur les recherches autour de la créativité. Il relève d'abord les différentes *« capacités intellectuelles nécessaires à la créativité :*

1 - identifier, définir, redéfinir le problème ou la tâche ;

2 - relever dans l'environnement des informations en rapport avec le problème (encodage sélectif) ;

3 - observer des similitudes entre des domaines différents qui éclairent le problème (analogie, métaphore, comparaison sélective) ;

4 - regrouper des éléments divers d'information qui, réunis, vont former une nouvelle idée (combinaison sélective). Notamment la « pensée janusienne », ainsi nommée par Rothenberg pour décrire la capacité de « conception simultanée de pensées opposées et antithétiques ». ;

5 - générer plusieurs possibilités (pensée divergente) ;

6 - auto-évaluer sa progression vers la solution du problème;

7 - enfin, parvenir à se dégager d'une idée initiale pour explorer de nouvelles pistes (flexibilité).

Ces capacités relèvent donc à la fois de l'intelligence synthétique et de l'intelligence analytique ».
(Lubbart T., 2003, p 15 et 19)

A titre d'hypothèse, l'exercice pratique de la méthode m'apparaît a priori emprunter un cheminement créatif. De nombreux aspects : bilan, pensée janusienne, flexibilité, font pour moi partie des protocoles pratiques. Je reprendrai cette grille à la fin de mon étude pour vérifier cette hypothèse, en fonction des critères de Lubbart, en discutant en quoi et comment.

Lubbart expose différentes modélisations du processus créatif incluant l'intuition. La plus ancienne et la plus connue, celle de Wallas (1926), est présentée ci-dessous. Elle correspond à la phrase célèbre de Poincaré : « *c'est par logique que l'on démontre et par intuition que l'on invente* »

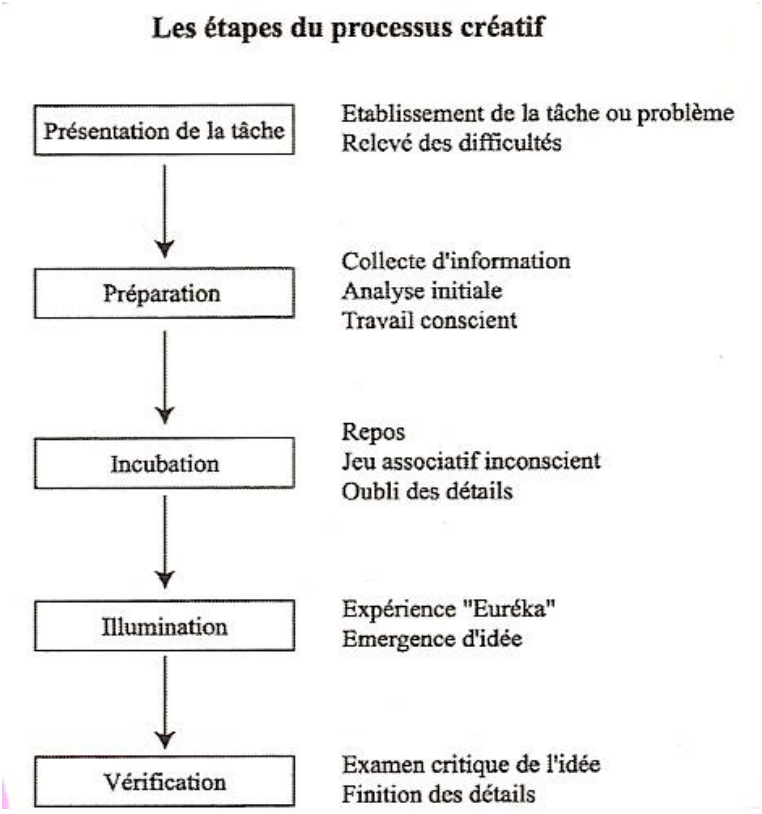


Schéma n° 5 : les étapes du processus créatif – Lubbart T., 2003, p 87

Ce cheminement simple, passant par une phase d'incubation, décrit bien mes premières expériences intuitives. Validée, complétée et discutée par de nombreuses études postérieures, cette modélisation reste globalement d'actualité car elle correspond bien à de nombreuses recherches intellectuelles ou artistiques.

Je devrai discuter finement les conclusions à ce sujet de Le Boterf : « *la non connaissance (a priori) des opérations successives à mettre en œuvre, peut permettre à l'intuition d'exceller dans l'intelligence des situations* ». « *Les plans (les procédures, les protocoles) constituent davantage des ressources à consulter que des déterminants de l'action.* » (Le Boterf, 2003, p 183).

Mon hypothèse centrale sur ce thème est que la Psychopédagogie abrite un protocole qui ouvre à une forme particulière d'intuition, et qui permet une créativité en action.

2.3.3. Le corps, outil et média de la compétence

Avant d'entrer dans la discussion philosophique du chapitre 3 et dans les spécificités de la psychopédagogie perceptive en pratique au chapitre 4, il convient de souligner que le corps est présent à plusieurs niveaux dans la compétence. Je propose la classification ci-dessous, dérivée de la trilogie de Bois : « corps objet, corps sujet, corps sensible » (voir 3.5.2.)

1er niveau : le corps-outil de la compétence
Ce niveau renvoie au concept naturaliste de corps physique, de corps objet.
« C'est par le corps qu'on agit »

2er niveau : du « corps outil de la compétence » à une « intelligence émergente du corps » en action.

Pour Le Boterf, « *L'intelligence pratique est une intelligence du corps* ». « *La compétence suppose un engagement corporel, un véritable apprentissage de la posture* » (Le Boterf G., 2003, p 126). Les savoir-faire empiriques ou expérientiels, issus de l'action, sont essentiellement liés aux « *savoirs du corps et des sens : vue, posture, réflexes, sensibilité…* ». C'est « *la déstabilisation du corps, alerté par des signaux faibles* », (ibid), perçus par le nez, le flair, le coup d'œil, qui permettent au praticien de réagir immédiatement, sans réfléchir. Mais c'est surtout l'intégration multi sensorielle, faisant appel notamment à la proprioception, qui est la ressource nécessaire. Par exemple aux pilotes pour « faire corps » avec leur véhicule, et ainsi anticiper au mieux.

Quel est la validité de ce savoir ? « *Ce savoir-faire empirique, inséparable du faire, est validé par son efficacité pragmatique et immédiate plutôt que par sa cohérence interne* » (ibid) . La seule façon de l'apprendre est sur le tas, mais surtout en situation de « doublure », avec un tuteur plus ou moins capable d'expliciter en même temps qu'il montre, ou bien, par la pédagogie de l'erreur et du dysfonctionnement qui met en relief la

justification d'actes passant sinon inaperçus. « *Ces savoirs sont essentiellement qualitatifs, difficilement énonçables et sécables en éléments isolés, au risque de perdre leur capacités d'adaptation aux situations* ». (Le Boterf G., 2003, p127-128).

Dans notre champ pratique, ce savoir-faire corporel riche et complexe – manuel et gestuel - des praticiens est sans doute le premier des savoir-faire. Mais je discuterai les deux citations précédentes, car il me semble a priori que dans certaines conditions, un certain rapport à l'expérience permet de découvrir la cohérence interne et d'énoncer les savoirs empiriques.

3ème niveau : de l' « intelligence émergente du corps en action » à « l'intelligence née du rapport incarné à l'immédiateté, au sensible ».

Le rapport immédiat au sensible du corps transporte-t-il la perspective d'une compétence, d'une intelligence particulière ? C'est ce que je tenterai d'approcher à travers les chapitres suivants.

CHAPITRE 3 - INTUITION et IMMEDIATETE

3.1 La notion d'immédiateté et sa portée épistémologique

L'immédiat, en langage courant, est ce qui est sans délai.
Le sens est appliqué au temporel, mais aussi secondairement à l'espace : une proximité immédiate.
Si l'on déconstruit le terme, « im – médiat », devient une relation « sans media » avec la chose, c'est-à-dire directe, le média étant lui le moyen d'accès à la chose.

La philosophie classique dominante (Platon, Descartes) et dans sa lignée les épistémologues des sciences tels que Comte, Bachelard, ou Popper, ont instauré une distance entre le connaissant et le connu. Si, dans ce point de vue, la sensation garde une certaine valeur, elle est par trop subjective, et donc ne peut répondre aux critères en « té » : transférabilité, reproductibilité, et le plus important, celui qui permet de définir une « loi de la nature », la généralité.
Bachelard, épistémologue français du XXème siècle, consacre par exemple un ouvrage entier à critiquer le bien-fondé d'une expérience subjective de la durée, pivot de la théorie de l'intuition de Bergson, théorie que j'aborde plus loin dans ce chapitre : « *De même nous montrerons de maintes façon que l'adjonction de l'idée de continuité à l'idée de succession est une adjonction gratuite, sans preuve, dépassant toujours et partout le domaine de l'expérience tant physique que psychologue* » (Bachelard G., 2006, p 24)

De ce fait, dans ce courant dominant, la connaissance ne peut être immédiate, elle est nécessairement médiatisée par la réflexion, l'analyse, le niveau des outils, des représentations, du langage, des symboles.

Dans ce paradigme scientifique appelé positiviste, l'expérience humaine directe est déconsidérée et remplacée par le protocole expérimental, dont les conditions maîtrisées visent justement, entre autres, à minimiser la place de la subjectivité. Les instruments de mesure, l'appareil mécanique/électronique ou, en sciences sociales et humaines, l'outil statistique de traitement de l'information, sont des medias construits pour respecter des critères objectifs. L'incidence du rapport entre le sujet observant à l'objet observé est évacuée par ces critères.
Le chercheur se positionne en 3ème personne - on peut observer que, en se dés-impliquant d'une posture participative, en 1ère personne - j'observe que (Humpich M., 2002). Or il se trouve, en première critique de ce paradigme, que les représentations sont au cœur de notre perception comme au cœur de notre activité cognitive, ce qu'a souligné par exemple Berthoz (1997, 2004) dans ses recherches sur la physiologie de la perception. Il en résulte que « *la théorie s'élabore à partir de présupposés, pour la plupart implicites, significatifs d'une type particulier de relation à l'objet d'étude* » (Pradier, 2001, cité par Leao M., 2003).

Ce paradigme n'est pas approprié à notre recherche sur les compétences, puisque celle-ci a pris pour angle d'étudier, en amont de la compétence visible, les phénomènes internes de la perception et de l'action, en essayant de pénétrer les gestes internes qui nous font « prendre conscience de » et guident nos actes. Pour

étudier cette expérience humaine de la conscience, il est nécessaire de se baser (au moins en partie) sur ce qu'en rapportent les intéressés. Un des problèmes, comme le souligne Vermersch est que le « *savoir en acte est généralement pré réfléchi, donc transparent à celui-là même qui le met en œuvre* ». (Vermersch P., 1999, cité par Leao M., 2003, p 116).

Chercher à aborder l'immédiateté en rapport avec une compétence, parler de connaissance immédiate ou intuitive, implique nécessairement de se situer dans un autre paradigme scientifique. Selon Varela, neuropsychologue et phénoménologue, « *les données phénoménales ne peuvent être réduites à la perspective en 3ème personne ni dérivées d'elle* ». (Varela, 1999, cité par Leao M., 2003, p 115). Alors que «*les méthodologies en 1ère personnes affirment que la frontière conscient/subconscient peut être bougée. Explorer le préréflexif représente une source riche et largement inexplorée d'informations et de données aux conséquences spectaculaires* » (ibid).

Le paradigme compréhensif, employé notamment en sciences humaines, donne un cadre général. L'immédiateté y prend une première valeur, épistémologique, au minimum comme « connaissance intuitive de l'autre », indispensable pour accéder à la compréhension des faits humains : « *L'approche compréhensive comporte toujours un ou plusieurs moments de saisie intuitive à partir d'un effort d'empathie, des significations dont tous les faits humains et sociaux sont porteurs* » (Mucchielli A., 2005, p 24).
Je préciserai comment j'utilise ce paradigme dans la méthodologie au chapitre 5.

Dans ce sens, l'immédiateté est un mode de relation particulier entre le connaissant et le connu, le sujet et l'objet :

- sans délai
- sans espace
- sans processus de réflexion,

mode que je peux en première analyse associer d'une part à l'empathie – qualité de rapport, et d'autre part à l'intuition – perception d'une information non réfléchie.

Ce mode de relation fournit alors une connaissance particulière, appelée empirique ou expérientielle (James W., 2007). La question qui se pose est celle de sa validité, car nous avons vu que les représentations de la réalité semblent être au cœur de tout activité perceptive et cognitive humaine.

Trois axes de validation peuvent être étudiés :

- Le moment de la préparation, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles la connaissance peut possiblement apparaître, dans la relation, le rapport, entre le sujet et l'objet.
- Le moment de la production de la connaissance, c'est-à-dire les formes qu'elle prend pour apparaître
- Le moment de la discussion de la connaissance, c'est-à-dire les façons dont cette connaissance est évaluée, confrontée, et peut être validée ou pas.

Cette discussion n'est pas seulement spéculative : ma recherche tentera, au cours des entretiens, à étudier en détail les gestes internes des praticiens selon ces 3 axes.

J'ai choisi de tenter une comparaison entre trois courants qui ont pris cette connaissance immédiate comme sujet de réflexion : Bergson et sa recherche de l'intuition ; Husserl et ses successeurs dans leur approche phénoménologique de la réalité ; Bois et son étude du sensible. Si l'on juge un peu ambitieux de positionner Bois en comparaison avec ces illustres philosophes, on verra dans cette mise en perspective se préciser les notions d'immédiateté et celle de connaissance.

3.2. L'intuition, connaissance directe selon Bergson, et son prolongement par James

3.2.1. Complémentarité du percevoir et du concevoir, de l'intuition et de l'intelligence

Au début du XXème siècle, Bergson prend conscience des limites de la pensée rationaliste, et même mécanique, qui triomphe avec les succès des sciences expérimentales. Il est à la recherche d'un mode de connaissance du réel où il n'existerait pas de « *séparation entre ce qui connaît et ce qui est connu* » (Mélanges, p773, cité par Tsukada S., 1995, p 34). L'objectif de « *l'immédiat que veut atteindre Bergson, c'est l'expérience intime, pure, profonde, qualitative »,* et pour cela *« il faut trouver comment se débarrasser de toute connaissance construite, médiate, …, de la représentation utilitaire, spatiale afin de retrouver une expérience qui transcende l'opposition du sujet et de l'objet.* » (Tsukada S., p 25).

Pour cela il met en avant la perception :
« *Supposez qu'au lieu de vouloir nous élever au dessus de notre perception des choses, nous nous enfoncions en elle pour la creuser et l'élargie* » (Bergson H., 1993, p 148)
Mais un des mérites de Bergson est de ne pas seulement opposer, mais de poser une complémentarité entre Percevoir et Concevoir, entre Intuition et Intelligence :
« *Concevoir est un pis-aller quand il n'est pas donné de percevoir, et le raisonnement est fait pour combler les vides de la perception ou pour en étendre la portée* » (Bergson H., 1993, pp 145-146).
Reprenant la pensée d'Aristote selon laquelle « *toute connaissance prend sa source dans nos sens* », il donne le plus haut statut à la connaissance née du sentir : « *La source de la connaissance est l'unité du sentir, antérieure temporellement et ontologiquement à la constitution des concepts et des raisonnements.* » (Conférence à Oxford, cité par Tsukada S., p 40)

Pour Bergson, cette opposition complémentaire correspond à celle de la relation entre l'esprit et la matière. Il n'y a pas dualisme, comme dans Descartes, mais polarité. Il définit l'intuition comme un attribut de la conscience, et en précise la portée et certaines de ses propriétés :
« *L'intelligence et l'intuition sont deux usages d'une même faculté, la conscience, qui est dans le premier cas médiate et dans le second immédiate, dans l'un, spontané, et dans l'autre, attentive* ».

« *Intuition et Intelligence représentent deux directions opposées du travail conscient : l'intuition marche dans le sens même de la vie, l'intelligence va en sens inverse, et se trouve ainsi tout naturellement réglée sur le mouvement de la matière ».*
« D'un coté la conscience tendue et personnelle : l'intuition coïncide avec l'esprit et le temps réel, c'est-à-dire durée hétérogène, qualitative, créatrice. De l'autre la conscience éparpillée, impersonnelle. Elle pense dans un temps spatialisé, homogène, quantitatif, répétitif. »
« L'intuition est une continuité d'efforts d'attention, l'intelligence une série discontinue d'efforts d'attention. »
(L'évolution créatrice, La pensée et le Mouvant, cités par Tsukada S., p 38-39)

3.2.2. Définition de l'intuition selon Bergson

L'intuition définie par Bergson concerne le champ de l'Etre, et ne sert que secondairement comme source de connaissance de la « matière ». L'intuition est ainsi :

- *« connaissance directe de l'être par l'expérience »*
- *« faculté d'atteindre l'absolu »*
- *« principalement connaissance intime de l'esprit par l'esprit, subsidiairement la connaissance, par l'esprit, de ce qu'il y a d'essentiel dans la matière* » (La pensée et le Mouvant, Sur Immédiat, cités par Tsukada S ., p 33)

Bergson analyse l'incapacité de l'intelligence inductive et déductive à saisir la réalité de l'être, et donc l'incapacité de la science positiviste à aborder le champ des choses de l'esprit.
« *L'intelligence est une fonction spéciale de l'esprit, essentiellement tournée vers la matière inerte. L'incompréhension de la réalité de l'esprit se produit lorsque l'intelligence prête la même forme d'attention à l'esprit que celle qu'elle prête habituellement à la matière* ». (L'évolution créatrice, cités par Tsukada S., p 38)

Pour Bergson, cette intelligence spécialisée sur les choses a co-évoluée avec le langage humain. Celui-ci est plus spatial et statique que temporel et dynamique, et ce malgré la présence des verbes. Pour des raisons utilitaires « *Les représentations portent sur un état (des choses) plutôt que sur un changement* » (L'évolution créatrice, p 303, cité par Tsukada S., p 55). Pour décrire le temps, l'homme utilise fréquemment un vocabulaire spatial. « *Quand nous évoquons le temps, c'est l'espace qui répond à l'appel* » (Bergson H. , 1993, p 5). Le langage ne parvient pas à exprimer la continuité de l'espace (l'étendue) et celle du temps (la durée), il transcrit plutôt les états, discontinus.
L'espace et le temps sont des catégories de l'Intelligence, l'étendue et la durée sont plutôt du coté de l'expérience du réel.

Ces phrases nous définissent aussi un champ d'application de l'intuition: l'esprit d'une part, humain ou bien pris dans son sens spirituel transcendant, l'essence des choses d'autre part. Pour le reste du monde matériel, l'intelligence ordinaire est parfaitement adéquate.
Cette vision fournit un début de méthode au chercheur de l'immédiateté :
Passer par l'expérience. Orienter, par un effort continu, sa conscience dans la direction de l'écoulement de la vie, en prêtant attention au qualitatif, au vécu, et à l'imprévisible nouveauté.

3.2.3. Une conception ontologique du mouvement et de la continuité

En effet la conception bergsonienne de l'ontologie est éminemment dynamique : « *l'esprit est le courant créateur, et quand il s'interrompt momentanément, il y a création de matière* ». « *L'esprit est une création continue d'imprévisible nouveauté, la matière, une infinité de répétitions et de changements élémentaires* » (L'évolution créatrice, Matière et Mémoire, cités par Tsukada S. p 38-39). Il pose ainsi un chiasme entre continuité et discontinuité, entre le mouvement continu, imprévisible de l'esprit, et son incarnation, dans la création de matière. Nous verrons que ce concept de chiasme, inscrit dans les philosophies orientales, et qui ne relève pas de notre sens commun, est aussi très présent, sous une autre forme, chez Bois.

Il existe aussi chez Bergson une conception du mouvement qui pourra nous aider à comprendre, en contrepoint, celle qui est au centre du paradigme du Sensible. Le Mouvement prend le statut de substance, existant en soi, en dehors du cadre spatio-temporel commun.
« *Il y a des changements, mais il n'y a pas, sous le changement, des choses qui changent : le changement n'a pas besoin d'un support. Les difficultés soulevées par les anciens autour de la question du mouvement et par les modernes autour de la question de la substance s'évanouissent, celles-ci parce que la substance est changement et mouvement, celles-là parce que le mouvement et le changement sont substantiels.*» (La pensée et le Mouvant, diverses pages, cités par Tsukada S., p 46.)

3.2.4. Une méthode est nécessaire pour accéder à l'Intuition

L'intuition n'est donc pas un acte banal. Elle n'apparaît pas non plus distinctement à la conscience, car les concepts sont souvent spontanément absents pour nommer le vécu dynamique de l'expérience : « *L'idée issue de l'intuition n'est pas dès le début, tout de suite claire. (Elle) commence d'ordinaire par être obscure, quelle que soit notre force de pensée.* » Elle est « *une certaine expérience confuse peut-être, mais décisive* » (Bergson H., 1993, p 31 et 121).

Bergson propose donc dans une méthode :

- « *l'élargissement de la perception », et*
- *« la conversion de l'attention* » (ibid, pp147-153)

<u>L'élargissement de la perception : vers une perception pure</u>
En effet : « *La perception du sens commun est une connaissance médiate puisqu'elle fait appel à la mémoire* » (Tsukada S., p 99). Il recherche une « perception pure », qui serait le « *fond impersonnel de notre perception concrète, car est éliminé de celle-ci tout l'apport de la subjectivité, ce qui n'a pas de rapport avec l'objet présent : c'est-à-dire la mémoire* ». « *La réalité des choses ne sera plus construite ou reconstruite, mais touchée, pénétrée, vécue* ». (Matière et Mémoire p 68 et 71, cité par Tsukada S., p 95).
« *La perception pure est la perception d'un point matériel extérieur à nous, donc elle sort du sujet pour coïncider avec lui. Nous sommes véritablement placé hors de nous dans la perception pure, …nous touchons*

alors la réalité de l'objet dans une intuition immédiate. » (Matière et Mémoire p 41 et 79, cité par Tsukada S., p 97).

Cette notion de perception pure a été beaucoup critiquée, par exemple par le phénoménologue Merleau-Ponty dans son cours sur Bergson: « *On ne peut dissocier le rapport à un objet et la saisie de ce rapport : il n'y a pas de vision sans conscience de voir* » (Merleau-Ponty M. , 2002, p 101).

Notons qu'en voulant épurer idéalement la perception, Bergson arrache la subjectivité. En se plaçant dans l'objet, il occulte trop facilement les phénomènes à l'œuvre au sein du sujet et de son corps.

La conversion de l'attention : passer d'une appréhension de l'espace à celle la durée

Bergson propose de sortir « *d'une vision statique des choses* » pour exercer une attention au « *présent qui dure », au « changement indivisible où le passé fait corps avec le présent* ». Il s'agit ici non pas d'une mémoire portée sur les choses, mais « *d'une mémoire intérieure au changement lui-même, mémoire qui prolonge l'avant dans l'après et les empêche d'être de purs instantanés apparaissant et disparaissant dans un présent qui renaîtrait sans cesse* ».
L'avenir n'est pas exclu de la durée : « *l'intuition nous rend possible l'accès à quelque chose comme une quatrième dimension qui permet aux perceptions antérieures de rester solidaires des perceptions actuelles, et l'avenir immédiat lui-même de se dessiner en partie dans le présent.*» (La pensée et le Mouvant cités par Tsukada S., p 47-48). Il cite à l'appui comme exemple à la fois des expériences de créations artistiques ou des moments de remémorations exceptionnelles.

3.2.5. James, philosophe de l'expérience et psychologue, a prolongé la pensée de Bergson en explicitant les limites de l'approche rationaliste:
« *Le professeur Bergson renverse donc absolument la tradition platonicienne. Au lieu de regarder la connaissance intellectuelle comme la plus profonde, il la considère comme plus superficielle.(…) Sa seule supériorité consiste en cet avantage pratique de nous permettre de tracer des raccourcis à travers l'expérience et ainsi de gagner du temps(…) Replongez-vous dans le flux lui-même, donc, si vous voulez connaître la réalité, ce flux qu'a toujours rejeté le platonicisme, fort de son étrange croyance que seul l'immuable est excellent ; tournez-vous vers la sensation, cette chose charnelle que le rationalisme a toujours accablé d'insultes* » (James W., 2007, p 170)

Il critique les limites de la démarche analytique inaugurée par Descartes :
« Ce *qui existe réellement ce ne sont pas des choses, mais des choses en train de se faire* » (ibid p 177)
« Lorsque vous avez brisé la réalité en concepts, vous ne pouvez plus la reconstruire dans sa complétude »
« *Un concept désigne un « cela et rien d'autre ». Conceptuellement, le temps exclut l'espace ; le mouvement et le repos s'excluent réciproquement ;…(…) Au contraire, dans le flux réel, concret et sensible de la vie, les expériences se compénètrent mutuellement…* » (ibid p 176)

Mais finalement, James prône une complémentarité des approches conceptuelles et expérientielles ou intuitives.

3.3. Le préréflexif et l'expérience intuitive de la Phénoménologie

3.3.1. Une réhabilitation de la subjectivité et de la perception comme modes de connaissance

A la même époque, Husserl cherche à réintroduire le sujet, l'humain, qui a été exclu de la pensée scientifique. Si la science positiviste se veut connaissance objective de l'objet, la phénoménologie cherche à appréhender l'objet dans l'étude du rapport sujet-objet. Elle est une *« investigation du mouvement par lequel se constituent, dans le vécu, les significations dont nous faisons l'expérience »* (Huneman P., 1998, p99)
En ce sens elle se voulait au départ une refondation de la science, avec comme « *objectif l'étude des faits de conscience, dans le but de trouver un fondement sur et universel à toute connaissance* » (Austry D., 2002, p 8)
Comme pour Bergson, se pose le problème des représentations qui constituent un média à l'appréhension de l'objet. Il s'agit d'essayer, par des moyens particuliers, que l'objet « se donne tel qu'il est ». Pour Husserl, « *C'est l'expérience pure, et pour ainsi dire muette encore, qu'il s'agit d'amener à l'expression pure de sons propre sens »* (cité par Austry D., 2002, p 13). La phénoménologie est donc une recherche sur la nature de la perception : *« Je me suis donné à moi-même de façon absolument immédiate que dans le présent de ma vie. De lui seul, j'ai une expérience de la forme la plus immédiate, celle de la perception. »* (Husserl, 1971, p. 175 cité par Bois D., 2007, p 80)

La connaissance est ici une connaissance perceptive, pré-fléchie. L'intuition, dans laquelle la nature intime de l'objet se donne au sujet percevant, prend une valeur centrale comme source de connaissance : « *Toute intuition donatrice originaire est une source de droit pour la connaissance* » (Husserl, cité par Austry D., 2002, p 18)

Pour Husserl l'intuition n'est pas limité aux objets du monde accessibles à nos sens, elle peut aussi concerner les catégories de la pensée (Huneman P., 1998, p 15)

3.3.2. La méthode de la réduction, l'épochè

Husserl propose une méthode, celle de la réduction, qui a été développée ultérieurement par ce courant philosophique :

- suspendre ses pensées, ses jugements sur l'objet étudié, visé
- convertir l'attention, portée d'habitude à l'extérieur de soi, vers l'intérieur de soi, vers les phénomènes internes de conscience,
- identifier et dégager les variations liées aux subjectivités « personnelles », pour laisser une chance à ce que « l'essence » universelle de l'objet apparaisse,
- maintenir une « attente protentionnelle » engagé vers ce qui va advenir, dans un esprit ouvert

- l'essence de l'objet peut alors apparaître sous forme d'intuition, de donation de sens, non réfléchie. (reconstruit d'après Huneman P., 1998, p 16-17)

Notons que le processus est intentionnel, « dirigé vers », Husserl le nomme « intentionnalité ».

3.3.3.**La ré-introduction du corps avec Merleau-Ponty**

Merleau-Ponty, philosophe du milieu du XXème siècle, a prolongé les travaux de Husserl en s'intéressant à la phénoménologie de la perception. Selon Merleau-Ponty, percevoir, c'est saisir un sens immanent avant tout jugement : « *Percevoir dans le plein sens du mot, qui l'oppose à imaginer, ce n'est pas juger, c'est saisir un sens immanent au sensible avant tout jugement.* » (Merleau-Ponty M., 1945 p. 59-60).

Bourhis souligne le caractère immédiat de la perception dont parle Merleau Ponty : « *On voit bien dès lors que dans ce retour à l'immédiateté, il y a une possibilité d'expliciter le sens immanent d'une conduite. Merleau-Ponty précisera qu'il s'agit d'« une vraie prise de conscience d'un véritable immédiat. » (Merleau-Ponty, 1945, p. 87)* (Bourhis H., 2007, p 41)

L'opération est ici aussi difficile : *« Ainsi, ce que nous découvrons en dépassant le préjugé du monde objectif, ce n'est pas un monde intérieur ténébreux, mais, savoir ce que nous voyons est une opération difficile car la perception se dissimile en elle-même.* » (Merleau-Ponty M., 1945, p. 85).

Merleau-Ponty réintroduit le corps et lui donne même un statut de sujet. *« Le corps est le champ primordial qui conditionne toute expérience, oui, la conscience est bien incarnée : (…) c'est l'organisme tout entier dans sa structure et sa nature qui devient perceptif* » (Merleau-Ponty M., 1945, p. 48). *« L'union de l'âme et du corps s'accomplit à chaque instant dans le mouvement de l'existence. C'est l'existence que nous avons trouvé dans le corps »* (ibid, p 105)
« Le corps propre » est ici un *« foyer des sens »,* il passe du statut d'objet à celui de sujet.
Le sujet est relié, par l'épaisseur texturale de la subjectivité, à tous les objets et sujets du monde : la chair du corps est, selon son mot, *« la chair du monde »* Ceci correspond à la notion d'une possible ouverture directe de la personne au monde, grâce à la propriété d'une consubstantialité entre elle et le monde, celle de la chair.

L'objectif de Merleau Ponty est ambitieux : *« Assister à la naissance de sa pensée ».* Pour tenter d'y parvenir, il est donc légitime que, dans l'acte d'étude des phénomènes de conscience, l'attention portée vers soi devienne donc, au moins en partie, une attention portée vers notre propre corps, vers les mouvements de notre chair.

3.3.4. **La Psychophénoménologie avec Depraz, Varela, Vermersch, Petitmengin**

Ces chercheurs contemporains ont creusés ces pistes en tentant de décrire les phénomènes subjectifs à l'œuvre dans les activités perceptives et cognitives, afin d'en dégager des invariants. Reprenant l'importance du corps, ils signalent que « *la direction de l'attention vers l'aperception coïncide en partie, à titre de support organique, avec l'attention portée aux sensations kinesthésiques et proprioceptives* » (Depraz, Varela,

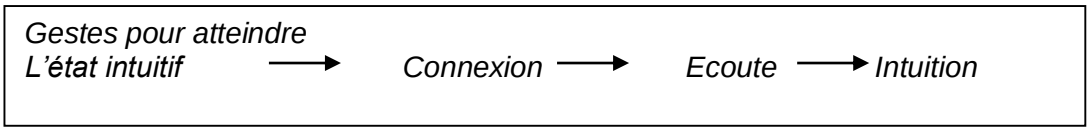
Vermersch, 2000, cité par Leao M., 2002). En étudiant des experts de l'attention portée aux processus de conscience, les moines bouddhistes, ils ont prolongé la méthode de Husserl en ajoutant une phase de « lâcher-prise de l'attention ». La méthode devient donc :

- suspension des pensées et jugements
- conversion de l'attention vers l'intérieur, notamment vers le corps
- lâcher-prise de l'attention, écoute et accueil
- émergence d'une intuition

Dans ce cas, le processus comporte une phase intentionnelle suivie d'une phase d'écoute. Leao, en étudiant les conditions de la présence perceptive au mouvement en soi, détaille cette phase capitale de lâcher-prise : « *Ce changement de qualité de l'attention permet le passage d'un geste de poser son attention sur, à une expansion, une dilatation naturelle de l'attention. C'est ainsi que nous retrouvons la différence qualitative entre attention focalisée et attention panoramique.* » (Leao M., 2002, p 191) Citant Depraz & all, ibid. : « *la qualité de l'attention change de teneur : on passe d'une activité conquérante régie par l'intentionnalité, qui nous fait chercher l'intérieur au détriment de l'extérieur, à une disposition passive à l'accueil, à un laisser venir, qui n'a d'ailleurs de passif que le nom. Il s'agit en fait d'un agir éminent. »* Il existe un chiasme dans cette attitude. Leao le souligne bien en disant que *« cette double attitude est la marque même de cet apprentissage » (*citant de nouveau Depraz et all) « *qui consiste à savoir gérer le paradoxe d'avoir le projet de faire quelque chose qui est involontaire »*

Vermersch, à la suite de Varela, a établit une méthode pour recueillir les témoignages verbaux les plus précis possible de ces expériences de conscience. Il s'agit de l'entretien d'explicitation, qui peut se faire juste après ou en différé de l'expérience. C'est cette méthode, dont nous parlerons au chapitre méthodologie, qu'a utilisé Petitmengin pour tenter une description phénoménologique de l'intuition. Elle a recueilli les témoignages de 26 personnes sur des phénomènes d'intuition, dans des domaines personnels ou professionnels divers, dont celui de la thérapie. Elle en conclut que l'émergence de l'intuition n'est pas immédiate, qu'elle est précédée et préparée par des gestes internes, qui se passent entre la conscience et le corps :

Schéma n° 6 : Modèle générique de l'intuition, selon Petitmengin, (2001, p 126)



On peut remarquer que ce schéma, issu de l'analyse des témoignages, est de même nature que la méthode de Husserl revisitée par Varela et all. Elle souligne que « *les gestes intérieurs qui préparent l'émergence de l'intuition consistent à « descendre dans son corps » et à ouvrir ses sens. » « Il s'agit de se mettre à l'écoute et d'accompagner l'évolution de sensations et mouvements intérieurs subtils, habituellement occultés par la rumeur du passé et de l'avenir, qui se déroulent dans une zone profonde de notre être, située au cœur de notre chair »* (Petitmengin C., 2001, p 309). « *C'est l'entraînement aux gestes pré-intuitifs qui permet d'abaisser le seuil de conscience. Plus ils sont exercés, plus la prise de conscience est précoce, plus elle est proche de la source* » (ibid., p 310).

Elle détaille les gestes de lâcher-prise et remarque aussi des formes d'attention panoramique. Elle insiste absolument sur cette capacité de « mise en disponibilité », cette suspension: *« l'avènement d'une intuition n'est pas le résultat nécessaire d'une accumulation de connaissances, mais suppose un travail antérieur d'évacuation, d'élimination des connaissances, un désapprentissage, une mise en disponibilité. Et lorsque l'intuition apparaît, elle ne se hâte pas vers la mise en mots, mais s'accompagne d'un temps initial de silence et d'écoute* » (ibid, p 41). Son schéma me servira de point de repère pour aborder l'analyse de l'expérience en psychopédagogie perceptive et l'analyse de mes données.

3.4. Autres approches de l'intuition et de la connaissance immédiate

3.4.1 Les « Moi » incarnés: la relation au corps source de connaissance

3.4.1.1. L'aperception de soi par la relation au corps de De Biran

En se tournant vers le philosophe du XVIIème siècle considéré comme le fondateur de la psychologie, en raison de la force de son « introspection », le français Maine de Biran, on rencontre une conception du moi éminemment liée au corps. C'est lui qui a définit la notion centrale « d'aperception » de soi, aperception du moi à travers la relation au corps et au mouvement. Les faits d'expérience qu'il retire de cette relation au corps ont valeur de connaissance. Laissons Bois, qui l'a beaucoup étudié, en parler :

« Maine de Biran (1766-1824), philosophe français, n'hésitera pas à avancer que « mon corps et moi ne faisons qu'un » (cité par Gouhier, 1970, p. 121). Dans l'analyse des liens entre ce corps « qui est mien » et le « moi pensant », il introduit la question du « rapport » comme source de production de connaissances. Il préconise une analyse de la vie intérieure dans ce qu'elle a de plus intime, de plus mystérieux et de plus inexprimé. Nous sommes là en présence d'une philosophie du toucher, le toucher étant envisagé ici aussi bien comme révélation de mon rapport au monde que comme toucher intérieur actif *: « Je me* sens *et me* connais *moi cause ou force agissante, sans me* voir *à la manière d'un* objet*, et cette connaissance intérieure, subjective, est la première, la plus évidente, que je peux avoir. Je me sens et me connais ainsi, non pas seulement parce qu'on me touche du dehors, mais parce que je me touche moi-même intérieurement. » (Maine de Biran, cité par Devarieux, 2004, p. 239)*

Chez Maine de Biran, le rapport *se traduit par un* fait *renfermant un référentiel d'expériences, ce dernier se construisant chez le sujet qui perçoit ou qui sent un ensemble de données internes dans la sphère de son intériorité. Aucun savoir n'est ici à rechercher, la constatation d'un* fait *vécu et corporéisé suffit. Cette nature de relation nous renvoie à une présence au corps qui, selon le philosophe, est nécessaire à la pensée elle-même. « On ne peut conclure de là que le corps ne prend aucune part à l'intellection ou à l'acte quelconque de la pensée ; et s'il n'y prenait aucune part il n'y aurait point de moi, par suite point de pensée. » (Maine de Biran, cité par Tisserand, 1939, p. 128)* (Bois D., 2007, p 43)

3.4.1.2. Le moi central « corporéisé » de James, conscient des actes imminents

La réflexion de James sur l'expérience et sur l'intuition aborde aussi la définition du Moi. Il considère un moi central, intimement lié au corps, en partie subconscient.
« Le moi conscient du moment, le moi central, est probablement établi dans cette position privilégiée par ses relations fonctionnelles avec les actes actuels ou imminents du corps. C'est le moi présent « agissant ». Bien que ce qui l'entoure puisse être pour nous « subconscient », il exerce également dans sa capacité « collective » une fonction active, il peut être conscient de manière plus vaste, conscient, pour ainsi dire, sans nous consulter » (James W., 2007, p 194)

Bourhis (2007) relève la nécessité d'une méthode, d'une vigilance particulière pour capter ces niveaux de conscience : *« La confrontation avec la sphère de l'immédiateté implique une vigilance à l'apparition des flux de conscience qui ont la particularité d'être, nous dit W. James, « uniques et éphémères ». « De tous les faits que nous présente la vie intérieure, le premier et le plus concret est celui-ci : des états de conscience vont s'avançant, s'écoulant et se succédant sans trêve en nous. La conscience va et ne cesse d'avancer. »* (James cité par Bourhis H., 2007, p 40)

3.4.1.3. Le Focusing de Gendlin

A la suite de Rogers, Gendlin psychologue humaniste nord-américain a développé une approche qui interroge l'expérience immédiate, vécue corporellement.
« *Dans la théorie/thérapie expérientielle, le corps est vue comme l'être humain total, avant la scission corps-esprit : le corps ressent la signification et détecte beaucoup plus de nuances dans une situation qu'une personne n'est capable de verbaliser à ce moment, le savoir corporel est bien plus complexe que le savoir rationnel »* Mia Leijssen, cité par Lambloy B., 2003, p 170).
Ainsi par une démarche d'écoute focalisée sur le corps, on peut retirer des renseignements et des signifiants : « *en prenant en considération ce qui se vit dans le corps – l'expérience vécue dans l'immédiateté corporelle- la personne accède à une connaissance sur sa manière de vivre les situations* » (Lambloy B., 2003, p 169).
« Lorsque vous employez le Focusing, vous découvrez que votre corps possède les solutions à un grand nombre de vos problèmes. » (Gendlin, 1984, p. 27)

L'expérience en question est décrite comme peu claire au départ, mais spécifique : « *se référer à l'experiencing, c'est venir au contact d'une sensation vague, globale, indéfinissable au premier abord, mais suffisamment concrète pour être ressentie à l'intérieur de soi, et parfois autour de soi. Elle ne peut se confondre ni avec une sensation purement physique ni avec une émotion particulière, elle est toujours plus que ce qu'on peut en dire.* » (Lambloy B., 2003, p 176). « *Peu claires au départ, ces impressions se signalent avec d'avantage de précision lorsqu'on y porte attention* » (ibid, p 177)

Le Focusing consiste justement à aller à la rencontre de ces « tonalités internes », grâce à un « sens corporel-body felt sense » pour découvrir, selon Gendlin, le « lieu de soi » : « *cette expérience devient profondément valorisée dans la mesure où elle signifie : « je suis en contact avec moi-même, je m'éprouve moi, je fais l'expérience de moi »* (Gendlin, cité par Lambloy B., p 180)

Il se produit dans le processus un phénomène « d'émergence », la « connaissance implicite du corps » se « déplie » pour devenir « consciente et explicite », processus que Lambloy met en rapport avec l'intuition : « *par l'experiencing, l'intuition trouve une base concrète, tangible, directement opérationnelle parce que ressentie corporellement* » (Lambloy B., 2003, p 193 et 212)

3.4.1.4. Damasio, la conscience noyau et les marqueurs somatiques

Citons Bois à propos de Damasio :
*Damasio introduit l'influence des marqueurs somatiques dans leur participation à l'activité cognitive et comportementale. « Il est inconcevable de comprendre comment fonctionnent les émotions et les sentiments si on oublie le corps. […] Lorsqu'un individu doit prendre une décision face à un événement nouveau, et donc faire un choix entre plusieurs options, il ne fait pas seulement une analyse purement rationnelle, il est aussi aidé par des 'marqueurs somatiques'. » (Damasio A., 2004, p. 35) Les marqueurs somatiques traduisent les impressions laissées dans l'organisme par l'histoire de vie et notamment les composantes affectives et émotionnelles et qui orientent toute prise de décision vers une option. « La conscience noyau est le fondement du soi. Elle consiste en la capacité de ressentir tout ce qui se passe dans l'organisme [...] La conscience donne aussi la possibilité de se regarder agir. Mais elle n'existe que parce qu'elle vient d'un organisme vivant, avec un corps et un cerveau, capable de se représenter le corps. » (*Ibid*., p. 37)* (Bois D., 2007, p 46)

Nous verrons au cours de la recherche que les praticiens explicitent ces deux aspects : indicateurs ou marqueurs internes d'une part, et possibilité de se regarder agir, d'autre part.

3.4.2. Les autres approches, psychologiques et cognitivistes

Nous les citons pour mémoire, car elles ne situent pas le cadre de notre approche. Une analyse détaillée existe chez Petitmengin, 2001. Cependant il ne faut pas sous-estimer le fait qu'une tentative de description des phénomènes vécus par les praticiens avec ces autres références théoriques aurait peut être livré d'autres résultats.

3.4.2.1 L'intuition, message de l'inconscient chez Jung

Jung définit l'intuition comme une des quatre fonctions psychologiques fondamentales. « *L'intuition correspond à l'émergence à la conscience d'un contenu inconscient personnel ou impersonnel. C'est sous la forme d'images symboliques que l'intuition apparaît à la conscience.* » (Petitmengin C., 2001, p 69)

3.4.2.2 Les inconscients cognitifs

Divers courants de sciences cognitives ont tenté d'expliquer les phénomènes intuitifs en les considérant comme des raisonnements se déroulant dans l'inconscient cognitif : processus classiques inductifs-déductifs,

ou bien association originales d'idées parfois opposées au départ, ou encore désobstruction d'un schéma né de l'expérience passé qui empêchait l'aboutissement d'une réflexion sur une situation actuelle.

3.5. L'Immédiateté et la connaissance immédiate selon Danis Bois : première approche

3.5.1. Le « Mouvement Interne », le Sensible, les conditions « extraquotidiennes »

Par son approche de praticien, Bois a découvert des phénomènes inédits au sein de l'expérience corporelle. Nous reviendrons sur la modalité de cette découverte dans le chapitre 6, car cette modalité est un exemple typique d'immédiateté.

Le phénomène central est celui du « Mouvement interne » :*« Le mouvement interne est ainsi nommé en référence au fait qu'il apparaît au sujet qui le perçoit sous la forme d'une mouvance présente au-dedans de lui-même, mouvance animant la « matière » constitutive du corps et se manifestant indépendamment de tout mouvement gestuel objectif en cours. Le mouvement interne se donne avec des caractéristiques propres, certaines invariantes, d'autres variables selon les moments et conditions de l'expérience : une forme, des orientations, une amplitude, un rythme, une texture, une résonance en termes d'états émotionnels ou de pensées spontanées, etc. »* (Berger E., 2006b, p 35*)*

Bois a élargit la notion de mouvement interne, au départ propriété biophysiologique des tissus corporels, à tous les phénomènes de transformations internes du sujet :

« À la limite entre visible et invisible, entre objectif et subjectif, entre palpable et impalpable, la dynamique de nos tissus est extrêmement riche et se dévoile au praticien dès que celui-ci mobilise des ressources attentionnelles spécifiques, se donnant les moyens d'un accroissement de sa compétence perceptive. Outre cette dynamique tissulaire, l'expression « mouvement interne » désigne dans notre esprit l'ensemble des mouvements qui ne se donnent pas à voir à un observateur extérieur mais à vivre au sein d'une perspective impliquée, en première personne. Ainsi en est-il des mouvements toniques, fluctuations permanentes de la consistance des tissus, spontanées ou provoquées par le toucher du praticien ; les mouvements cognitifs, avec par exemple les mouvements attentionnels, s'exprimant à la fois à travers les variations de l'orientation du faisceau attentionnel du sujet depuis une région du corps vers une autre et à travers les modifications de l'effort attentionnel lui-même ; le mouvement des représentations, qui correspond au remaniement des concepts, idées et allants de soi que le sujet porte et qui peuvent se trouver révélés voire questionnés au contact d'une expérience perceptive nouvelle ; les mouvements méta-affectifs, dans lesquels, à l'instar des états émotionnels d'arrière-plan mentionnés par Damasio A. (1995), la personne fait l'expérience de diverses tonalités, fluctuations très subtiles de son « ambiance interne ».

Dans notre cadre théorique, le terme « mouvement interne » fait toujours référence à une dynamique interne propre au vivant, représentant un haut degré d'organisation. (…)

Quand toutes les modifications d'état, liées au processus actif du mouvement interne, sont accompagnées par la conscience, la personne pénètre dans le monde du sensible et devient capable de suivre en direct tout le processus qui la rapproche de l'expérience du sensible. La notion de mouvement interne synthétise ainsi toutes les étapes de transformation interne que le sujet est à même d'accompagner en conscience grâce à l'enrichissement de ses potentialités perceptives. » (Bois D., 2007, p 97)

L'expérience dont il est question est donc sensible au sens ou elle passe par les sens corporels, par une attention portée à soi-même, et elle est en même temps expérience du sensible, car le mouvement interne corporéisé et les phénomènes qui lui sont adjoints sont entrevus comme expression de l'être.
En percevant ces phénomènes, la conscience ne perçoit pas un objet extérieur, elle perçoit l'animation vivante qui nous constitue nous-mêmes : mouvements biologiques, mouvements attentionnels, mouvements de pensée…
L'objet perçu n'est autre que soi, en train de vivre, en train de se renouveler. Il s'agit d'un rapport non pas de sujet à objet, ni de sujet à un autre sujet, mais de sujet à soi-même.
Ainsi « *Danis Bois prolonge la notion Husserlienne selon laquelle la « conscience est toujours conscience de quelque chose » par la notion d'une « conscience consciente d'elle-même* » (Leao M., 2002, p 228). L'objet observé par la conscience est lui-même sujet. Et ce processus n'est pas vide, il est plein. Il n'est pas fixe, il est dynamique.
« *Une fois réalisée la nécessaire réduction de tous les « je » (…) on s'enfonce dans l'essence du mouvement, au sein duquel, paradoxalement, on ne rencontre pas un « absent de soi », mais une présence totale à soi. L'essence n'est pas désincarnée, mais habitée du sens du mouvement. Le mouvement est la reliance de soi à la chair du monde.* » (Bois D. cité par Leao M., ibid)

Comme Bergson, Bois considère le mouvement non pas comme un déplacement, mais comme une substance, s'écoulant, mobile, même si le corps qui en est le lieu reste apparemment immobile (Bois D., 2005, notes de cours).

Bois confère un statut somato-psychique à ce mouvement *: « J'aborde la notion de mouvement interne comme étant une animation de la profondeur de la matière portant en elle une « supra-conscience » et constituant un nouveau mode de connaissance. »* (Bois D., 2006a, p 39). Il donne à l'information issue de ce rapport à soi le statut de « *connaissance immédiate* », et la considère comme une « *donation du sensible* ». (Bois D., 2006, notes)

On remarque dans cette approche une imbrication extrême entre corps et psyché. Le mouvement interne se déploie dans un lieu de soi, une expérience de soi, « antérieurs » à la scission corps-esprit. Il ne s'agit pas de l'impact du psychisme sur le corps ou du corps sur le psychisme. Pour accéder à cette unité somato-psychique, des conditions et une préparation spécifique « extra-quotidienne » sont nécessaires pour parvenir à une qualité particulière de perception. *« L'installation de conditions particulières dans l'expérience corporelle, conditions dites « extraquotidiennes », permet au sujet qui fait l'expérience d'accéder à un « paroxysme perceptif ».* (Bois D., 2005, p.18). Les phénomènes émergents sont donc liés à l'installation de conditions

précises, que nous aborderons dans les chapitres 4 et 6 : lenteur, linéarité, notion d'accordage, … L'étude de la conscience ne se fait pas en état de conscience ordinaire, mais au sein d'un paroxysme perceptif.

3.5.2. La perception et les statuts du corps

Au-delà des cinq sens, au-delà du sixième sens, le sens kinesthésique ou sens du mouvement, Bois considère l'existence d'une septième modalité sensorielle, la perception du sensible. Elle est présentée à la fois comme réception, comme éprouvé, et comme signifiant préréflexif:

Tableau n° 6: Comparaison des différentes catégories de perception, selon Bois

Catégories de perception	Fonctions
Perception extéroceptive	Se réfère aux cinq sens : odorat, goût toucher vue, ouïe ; capte les informations qui viennent de l'extérieur
Perception proprioceptive	Véhicule des informations liées au mouvement ; informe en permanence du positionnement du corps dans l'espace ; participe à l'ancrage organique de l'identité
Perception kinesthésique	Association des sens extéroceptifs et proprioceptifs dans la fonction de capter le mouvement ; perception de soi comme « agent causal » du geste
Perception du sensible	Réception des gammes de tonalités internes qui se perçoivent dans la profondeur du corps ; éprouvé corporel qui véhicule une signification préréflexive

(Bois, 2007, p 51)

Bois considère la perception comme une activité cognitive déjà très riche, comme le décrit Bruner : *« La perception commence donc par une discrimination et cette discrimination est sélective. C'est la perception qui nous amène ainsi à donner une signification aux sensations, à faire une discrimination entre les éléments appréhendés. Cette discrimination est sélective […] Il est difficile de parler de la perception sans parler de la comparaison. Les deux processus sont intimement liés […] la comparaison est l'essentiel de toute étude scientifique. La comparaison suit la description et précède l'explication. » (Bruner, 1966,pp. 5-13, cité par Bois, 2007a, p 72)*

Cette catégorisation des modes de perception correspond à différents statuts du corps

Tableau n° 7 : Les différents statuts du corps, selon Bois

Les statuts du corps	Fonctions
« J'ai un corps »	**Corps objet**, utilitaire, corps machine, corps étendu
« Je vis mon corps »	Corps ressenti (douleur, plaisir) nécessitant un contact perceptif
« J'habite mon corps »	**Corps prenant le statut de sujet**, impliquant un acte de perception plus élaboré, le ressenti devenant lieu d'expression de soi à travers les perceptions internes
« Je suis mon corps »	Corps faisant partie intégrante du processus réflexif de la personne à travers des tonalités qui livrent un fort sentiment d'existence
« J'apprends de mon corps »	**Corps sensible**, caisse de résonance de l'expérience capable de recevoir l'expérience et de la renvoyer au sujet qui la vit

(Bois D., 2007, p 50)

Les notions de perception du sensible et de corps sensible intègrent donc déjà la présence d'un signifiant, émergeant, qui vient trouver sa place dans la sphère cognitive.

« Le corps sensible devient alors en lui-même, un lieu d'articulation entre perception et pensée, au sens où l'expérience sensible dévoile une signification qui peut être saisie en temps réel et intégrée ensuite aux schèmes d'accueil cognitifs existants, dans une éventuelle transformation de leurs contours. » (Berger E., 2006a, p. 60).

3.5.3 la méthode : relation au corps, neutralité active, attentionnalité

La méthode commence par créer des conditions paroxystiques de perception du mouvement dans le corps. Il s'agit donc d'une situation non naturaliste, qualifiée d'extra quotidienne.

J'ai essayé de schématiser et de simplifier les différentes phases de la méthode, en marquant la référence à la méthode phénoménologique

Schéma n° 7: La méthode d'accès à l'information immédiate (inspiré de Leao M., 2002)

1. Phases d'intention

Suspension de l'activité quotidienne	⟶	Expérience corporelle
Conversion de l'attention	⟶	Rapport au corps
Suspension - Épochè de tout ce qui n'est pas mouvement	⟶	Rapport au mouvement
Suspension de la subjectivité « personnelle »	⟶	Rapport aux invariants
Gestes actifs de protocoles : toucher, visées attentionnelles	⟶	Engagement dans l'acte

2. Phase d'attentionnalité

Attente protentionnelle → Ecoute neutre de l'émergence d'un phénomène interne

3. Phase mixte → Engagement immédiat dans le suivi du phénomène :
Accueil total, statique ou actif (geste) de l'information

↓

Evolutivité spontané du phénomène émergent vers un autre phénomène
Amplification des phénomènes

↓

4. Intuition – donation de sens Emergence d'un phénomène particulièrement signifiant

Bois définit particulièrement trois notions clés :

L'attention aux invariants du mouvement

Afin d'éliminer dans un premier temps la subjectivité « personnelle », et d'atteindre le niveau de conscience particulier et unifiant de l'expérience, l'attention est portée sur des aspects dits invariants, ou universels, du mouvement interne : lenteur, luminosité, fluidité, etc… Il ne s'agit donc pas d'une simple écoute kinesthésique du corps, du geste.

Dans un second temps, quand le rapport est bien établi, en deçà du connu, le rapport délivre des informations qui participent de nouveau d'une subjectivité plus « personnalisée », mais depuis un nouveau lieu, un nouvel angle. Ce sont les informations signifiantes, inédites.

L'attentionnalité, plus qu'une attention « vers » est une attention « à » ce qui émerge dans la relation à soi:

« il n'est plus dès lors dans une simple attention focalisée mais dans une véritable « attentionnalité », que nous définirons comme la capacité de l'attention non plus d'« aller chercher » l'objet où elle se pose, mais de laisser venir à elle, comme spontanément « autoguidées », les zones du corps qui sont éveillées par le toucher du praticien. La dynamique de la découverte consiste ici à devenir présent à sa subjectivité en acte et à participer au déploiement d'une réciprocité dynamique entre ses actes de conscience et leurs objets corporéisés. » (Bois D., 2007, p 98)

La neutralité active, concept qui correspond à un chiasme et qui définit non pas une seule phase du processus mais l'ensemble du processus :

Leao la définit ainsi, en parlant de l'art performatif: « *attitude neutre, pour saisir les phénomènes qui apparaissent dans la donation invisible du geste ; et active, pour engager tout son être au sein de ces informations subjectives énoncées par le mouvement, et transformer ces informations cueillis dans l'invisibilité en un geste visible. La neutralité active est ainsi un acte extrêmement délicat qui concilie un effort volontaire, intentionnel, d'accomplir l'acte, et un renoncement à diriger le mouvement.* » (Leao M., 2002, p 223)

Bois précise : « *la part active procède d'une intention décisionnelle d'aller à la rencontre de la chose observée, d'un engagement total dans la restitution gestuelle de cette annonciation du pré-mouvement. La part neutre relève d'une suspension des préjugés et d'un savoir acquis trop invasif, d'une attente protentionnelle, c'est-à-dire d'une attente patient et attentive de ce qui est juste à venir. Il serait en effet malvenu que se mêlent au déploiement naturel et ordonné du mouvement, des tendances possessives, un « je puis agir autrement » ».* (Bois D., cité par Leao M., 2002, p 223)

3.5.4 **Une première modélisation de l'émergence de l'intuition immédiate depuis le sensible**

Ce modèle a été mis à jour par les travaux de Bois (Bois D., 2005). Cette recherche a aussi pour but de contribuer à cette modélisation.

Le fait d'expérience est la mise en situation d'expérience particulière : toucher, introspection,

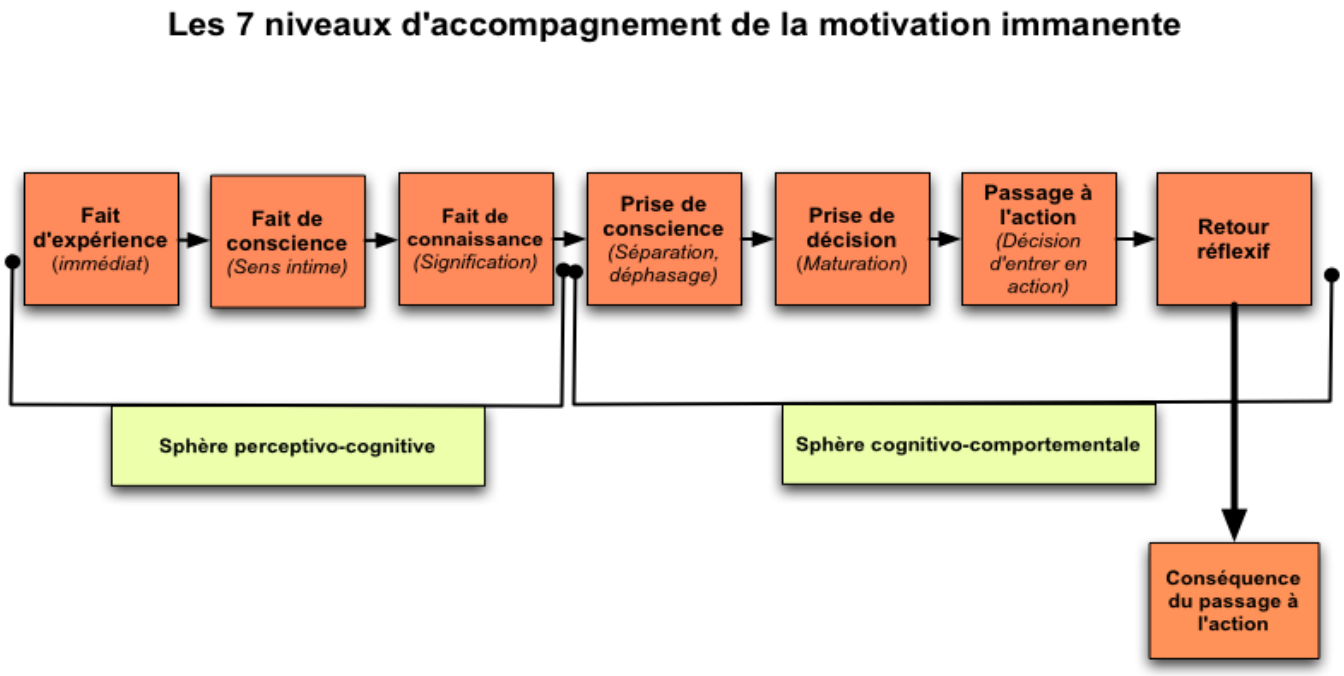
Le fait de conscience concerne tous les phénomènes perçus ayant trait au sensible : mouvement, plénitude, perceptions de zones du corps, de sa dynamique de pensée, d'états internes,…

Le fait de connaissance coïncide avec une signification émergente, dans l'immédiateté

La prise de conscience naît du contraste cognitif entre cette connaissance et les connaissances ou les modalités d'être antérieures

Le schéma suivant met en perspective ces étapes.

Schéma n° 8 : les étapes de l'émergence d'une information immédiate à partir de l'expérience, selon Bois



CHAPITRE 4 – CADRE PRATIQUE

Le terrain : les praticiens des métiers de la Psychopédagogie Perceptive, Fasciathérapeutes et Somato-psychopédagogues

4. 1 – Une brève description du métier

4.1.1. Objectifs et outils

Le projet d'intervention de la Psychopédagogie Perceptive articule soin et formation, en s'appuyant sur le media de la saisie consciente de l'animation interne du corps.

Les résultats visés, en termes de performance, sont les suivants :

- aspect curatif : résultats en termes de réduction de douleur, gain de mobilité, gain de vitalité physique, sensation de mieux-être
- aspect pédagogique : résultats en termes de rapport à son corps, de connaissance de soi, de définition d'un projet personnel, de capacités de passage à l'action, de meilleure résistance au stress, de gain de vitalité psychique, de sensation d'équilibre et de mieux-être,…

Le travail des praticiens auprès de leurs patients ou élèves comprend plusieurs facettes d'une pédagogie progressive :

- Le toucher, le patient étant en position allongée, qu'il ait comme fonction la thérapie manuelle curative ou qu'il devienne une pédagogie manuelle appelée accordage somato-psychique, c'est-à-dire la création d'un rapport entre la personne et son corps, avec la dynamique d'évolution qui en découle
- La pédagogie gestuelle, qui est à la fois une « gymnastique » sensorielle rééducative et un moyen autonome d'entrer en relation avec soi
- La pédagogie introspective, qui apprend cette relation à soi par la perception du mouvement interne, cette fois-ci en position immobile
- L'entretien verbal, qui prend appui sur le vécu perceptif du patient pour l'aider à verbaliser son vécu et à développer des prises de conscience utiles pour sa vie.
- L'expression performative ou art-thérapie, qui propose de dérouler dans un geste « artistique » (dessin, écriture, mouvement libre, chant,…) le vécu intérieur, afin de parvenir à extérioriser et de « tracer »le potentiel interne, dans un premier temps en dehors des contraintes quotidiennes, afin de mieux l'exprimer plus tard dans le quotidien.

La formation des praticiens regroupe ces différentes facettes, selon plusieurs modes d'apprentissages :

- Les gestes techniques et protocoles applicables à autrui, mais aussi pour beaucoup, à soi-même
- Le vécu propre des états corporels et de la dynamique psychique engendrée par la perception intime de la dynamique du corps.
- La verbalisation et le partage des phénomènes découverts
- Les études de cas, mises en situation, etc.…

4.1.2. Principes d'action : mouvement interne, point d'appui, psychotonus

Le fil conducteur en est le mouvement interne, qui a statut de principe de vie organique et de potentiel d'évolution psychique. La technique de base est le déclenchement - accompagnement par la main du mouvement des tissus, complétée par le point d'appui. Je laisse à Eve Berger le soin de définir ces moments clés, dont les interviewés parlent dans leurs réponses :

*« **Le mouvement interne** est ainsi nommé en référence au fait qu'il apparaît au sujet qui le perçoit sous la forme d'une mouvance présente au-dedans de lui-même, mouvance animant la « matière » constitutive du corps et se manifestant indépendamment de tout mouvement gestuel objectif en cours. Le mouvement interne se donne avec des caractéristiques propres, certaines invariantes, d'autres variables selon les moments et conditions de l'expérience : une forme, des orientations, une amplitude, un rythme, une texture, une résonance en termes d'états émotionnels ou de pensées spontanées, etc. Le point d'appui vise en quelque sorte à offrir un obstacle à sa circulation, obstacle qui va jouer le rôle d'un barrage sur une rivière, c'est-à-dire permettre une accumulation quantitative et qualitative du mouvement interne.* »

(Berger E., 2006b, p 35*)*

« ***Le point d'appui*** *est une technique mise au point par le Pr. Danis Bois, fondateur de la fasciathérapie et de la somato-psychopédagogie (Bois, 1984 ; Bois, 1987 ;Bois, Berger, 1990). Ayant pour vocation première de remplacer la manipulation ostéopathique, jugée trop irrespectueuse de la dynamique de santé interne du corps, le point d'appui constitue une résistance constructive qu'un fasciathérapeute ou un somato-psychopédagogue offre au corps pour solliciter son potentiel d'auto-guérison. Concrètement, proposer un point d'appui consiste, après avoir accompagné la mouvance interne de la matière corporelle jusqu'au bout du voyage ressenti par le thérapeute, à le stopper dans ses paramètres extrêmes. Cet arrêt doit lui-même obéir à une demande profonde du corps, qu'il faut donc savoir capter (Bois, Berger, op. cit. ; Courraud, 1999 ; Courraud-Bourhis, 1999). Le point d'appui est donc, en d'autres termes, l'acte manuel par lequel peut être opéré un arrêt doux et circonstancié du « mouvement interne » de mon corps ou du corps d'autrui*.(ibid)

Le point d'appui est pour moi un « motif » miniature de neutralité active, faisant partie du grand motif de neutralité active qui guide la méthodologie pratique. Pour cette raison, les praticiens emploient ce mot soit pour parler d'un point d'appui particulier, à un moment particulier de la séance, soit d'un point d'appui en tant qu'acte attentionnel, soit encore en tant qu'acte général d'accompagnement de quelqu'un.

Je schématise son déroulement ainsi :

Schéma n° 9: le Point d'appui, déroulement des étapes

1. Suivi et amplification du mouvement interne, qui accroît le potentiel de renouvellement
2. Mise en tension des tissus, dans un certain degré de résistance, qui permet de dépasser les habitudes, les retenues, le connu
3. Arrêt de la mouvance, arrêt spontané ou décidé
4. Maintien de l'arrêt, attente protentionnelle, et , en même temps, écoute de la dynamique s'accumulant et s'exprimant par des signes toniques kinesthésiques
5. Perception d'une émergence, d'une impulsion directionnelle porteuse d'une force et éventuellement de signifiants
6. Accompagnement total du déroulement de ce mouvement naissant
7. Enchaînement sur une nouvelle séquence.

Le principe d'action somato-psychopédagogique est le suivant :

« L'expérience du corps sensible est l'expérience corporelle spécifique visée par la pratique de la somato-psychopédagogie, où le sujet perçoit consciemment un «mouvement interne » (Courraud-Bourhis, 1999 ; Bois, 2001 ; Hillion, 2006 ; Berger, 2006) animer la matière de son corps. La perception consciente du mouvement interne est source de vécus subjectifs souvent inédits, porteurs de sens pour le sujet, en termes de nouvelles attitudes et manières d'être dont il fait l'expérience dans son corps. » (Berger E., 2007, p32)

Notre champ d'étude aborde principalement le toucher, socle du travail et première approche du vécu expérientiel pour le patient.

Il s'agit, pour son spécialiste, Courraud, d'un véritable « ***entretien non-verbal à médiation tissulaire****(..) L'entretien tissulaire structuré sur la base d'une posture (réciprocité), d'une habileté manuelle (main sensible) et d'un geste technique (suivi dynamique tissulaire et point d'appui) met à jour un dialogue silencieux, non-verbal au sein de la relation d'aide.* (…)*Cette dimension étend le champ de l'empathie en lui conférant un acte de conscientisation partagée à travers un canal sensoriel qui utilise la médiation corporelle du sensible. Jusqu'alors, la communication non-verbale empruntait la science des signes (séméiologie) le plus souvent symbolique et la voie de l'empathie et de la congruence. Ici, le dialogue s'établit par la médiation de modulations toniques directes et tangibles accessibles à la perception du sujet qui la vit et de celui qui la sollicite.* » (Courraud C., 2007, p 123)

Comme conséquence du principe d'unité somato-psychique, *« Bois émet une hypothèse tout à fait nouvelle sur le tonus : pour lui, il existe un* ***psychotonus,*** *qui ne serait pas seulement présent dans le muscle et régulé par la voie du système nerveux, mais qui concernerait l'ensemble des matériaux du corps. Tous les tissus du*

corps et en particulier les fascias des muscles, des viscères, des os ou des vaisseaux, bénéficient ainsi d'une activité tonique qui fait partie des stratégies d'adaptation naturelles et physiologiques du corps. Pour Bois, cette activité tonique pré neuronale est la réaction naturelle du corps face à une situation inhabituelle et inconnue. L'existence d'un psychotonus est, pour Bois, une des hypothèses que l'on doit retenir lorsqu'on parle d'une force interne autonome, non réfléchie et qui s'exprime à travers le
corps : « J'émets l'hypothèse que ce psychotonus est dévoué à l'immédiateté et à l'imprévisible et traduit la force d'adaptabilité physique et psychique d'une personne » (Bois, 2005). Cette forme de tonus n'est pas seulement liée au passé et à l'histoire mais constitue une force interne, un tonus interne qui contient une potentialité, une force de créativité et une force de croissance et de développement du « moi ». (Courraud C., 2007,)

« *Le toucher psychotonique va donc bien au-delà de la relaxation musculaire puisqu'il*
provoque un relâchement de toutes les couches profondes du corps. Le toucher psychotonique apparaît également comme le déclencheur du mouvement interne dans le corps. » (Courraud, 2007, p 126)

« *L'expérience du toucher psychotonique est ressentie par les patients comme l'expérience d'un retour à soi, à la présence et à la conscience de soi* : » (Courraud, 2007, p 125)

C'est de ce phénomène qu'il s'agit lorsque les praticiens parlent de psychotonus.

4.2 – Les praticiens

Les praticiens interviewés possèdent une expérience à temps plein ou à temps partiel du métier comprise entre 10 et 25 années. Ils viennent soit du métier de la kinésithérapie ou de la médecine, soit d'autres professions. La plupart maîtrisent les différentes facettes du métier, mais nous avons centré notre recueil d'informations sur le toucher, qui reste le premier socle instrumental de la méthode.

J'ai profité de la dynamique des masters « Psychopédagogie perceptive » 2005-2007 et 2007-2009 à l'Université Moderna de Lisbonne, qui ont regroupé de nombreux praticiens experts français, pour accéder rapidement à mes collègues, tout en complétant auprès de quelques praticiens de ma région en France.

DEUXIEME PARTIE :

CHAMP EPISTEMOLOGIQUE et METHODOLOGIQUE

CHAPITRE 5 - EPISTEMOLOGIE ET METHODOLOGIE

5.1 La posture épistémologique : une approche qualitative et compréhensive particulière

5.1.1 Epistémologie compréhensive et recherche qualitative

Cette recherche se situe dans le cadre très général du paradigme compréhensif.
« *Le paradigme compréhensif - qui s'oppose au paradigme positiviste- réfute l'existence d'un monde réel, d'une réalité extérieur au sujet. C'est une perspective qui affirme l'interdépendance de l'objet et du sujet….les fondements du discours scientifique ne prennent pas en compte les objets extérieurs indépendants du sujet percevant mais bien les perceptions, sensations, impressions de ce dernier à l'égard du monde extérieur.* » (Mucchielli A., 2005, p 28).

Cette « *démarche vise la compréhension des phénomènes, essentiellement les modalités et les raisons des comportements des personnes, plutôt que d'expliquer des causes ou de prouver des relations (Paradigme positiviste, démarches causales, fonctionnaliste ou systémique) »* (Austry D., 2006b)

La démarche de recherche liée au paradigme compréhensif « *postule la radicale hétérogénéité entre les faits humains et les faits de la nature* » (Mucchielli, A., 2005, p 24). Elle étudie les humains dans leur milieu et comportement naturel, sans les mettre dans des conditions expérimentales particulières. L'accès au sens se fait par le principe de l'intercompréhension humaine, dans un effort d'empathie entre le chercheur et les personnes étudiées. « *L'approche compréhensive comporte toujours un ou plusieurs moments de saisie intuitive à partir d'un effort d'empathie, des significations dont tous les faits humains et sociaux sont porteurs* » (Mucchielli A., 2005, p 24). A partir des discours des personnes, le chercheur vise à produire des connaissances soit particulières, soit générales. Dans ce dernier cas, il produit souvent des modèles à partir des données issues du terrain, c'est la théorisation ancrée. (Paillé P., 2006)

Le dispositif de recherche doit permettre de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de départ, et aussi d'extraire des hypothèses de la confrontation du terrain. Il ne s'agit pas de prouver, ce qui imposerait le recours à une analyse quantitative large, mais de conduire sur un faible échantillon une démarche exploratoire qualitative participant à créer du sens, en éliminant les contresens. La rigueur de la recherche, ses critères de cohérence et de vérification, le recours au terrain, la mise à distance critique sont là pour empêcher une simple tentative de confirmation de mes hypothèses.

5.1.2 Epistémologie propre au paradigme du sensible

Cependant ma démarche, dans la cohérence de la dynamique de recherche du CERAP, procède d'une vision particulière. Dans le paradigme du sensible, défini par l'article de Bois D. et Humpich M. (2006c), certaines notions sont distinctes du paradigme compréhensif :

- Notre rapport au corps, entrevu comme un corps sujet, pose un « *entrelacement entre les faits humains et les faits de la nature* » (Bois D., Humpich M. 2006c). En effet, des informations sensibles issues de l'interaction entre le corps physique et le sujet sont prises en compte, parallèlement au discours. Le discours lui-même est nourri de ces informations.

- Les participants sont mis en conditions d'extra-quotidienneté, soit une forme particulière de condition expérimentale qui n'est pas une condition naturaliste. Étudier, dans mon projet, la conscience humaine en rapport d'immédiateté, suppose que les personnes soient interrogées à un moment où elles se trouvent dans un état de conscience particulier.

- Plus que de l'empathie, une inter-réciprocité, ou réciprocité actuante, c'est à dire un échange d'informations sensibles pouvant s'attester par des critères de perception, s'instaure entre intervieweur et interviewé. L'inter-influence entre intervieweur et interviewé, observateur et observé, est acceptée, souhaitée et même gérée activement, d'une manière propre à la Psychopédagogie Perceptive - pratique dite de la « neutralité active ».

5.1.3 Choix d'un croisement entre l'approche qualitative et l'approche quantitative

5.1.3.1 L'approche qualitative employée ici: recueil de données sous un angle de psychologie phénoménologique, analyse selon l'heuristique et l'herméneutique.

Travaillant sur l'immédiateté vécue par le sujet en situation personnelle et professionnelle, je dois essayer d'approcher, plus que le simple « discours sur », « les contenus de conscience expérimentés » par les sujets. Ma recherche s'inscrit donc dans un courant proche de la psychologie phénoménologique.
Le rapport à l'immédiateté est perceptible à partir d'un état d'introspection, l'attention du sujet étant portée sur les phénomènes qui lui sont internes. Quelle est la validité des données obtenues ? Selon Vermersch P. « *les données de verbalisation obtenues par introspection sont aussi fiables que n'importe quel type de données* » à condition que « *les analyses que l'on s'autorise à partir des données produites par l'introspection et les conclusions que l'on prétend en tirer doivent satisfaire aux mêmes exigences que tout autre recherche.* » (Vermersch, P., 2007, p 8).

L'heuristique consiste à trouver un sens en procédant par une analyse phénoménologique des données, c'est-à-dire travailler les données en tentant de rester au plus près de la formulation des participants, avant de passer à l'interprétation. « *Car l'explication peut cacher le sens* », selon Husserl (cité par Mucchielli, A., 2005,

p 24). Selon Paillé P., « *la logique essentielle à l'œuvre participe de la découverte ou de la construction de sens* » (Mucchielli, A., 2005, p 211).

L'herméneutique intervient ensuite comme interprétation pour préciser le sens des données à partir d'éléments de contexte des sujets interviewés, et de leur pratique particulière de la Psychopédagogie perceptive, que je connais de l'intérieur.

5.1.3.2 L'approche quantitative

A l'issue d'une première analyse des entretiens des 6 praticiens, certaines lignes directrices apparaissaient, d'autres thèmes restaient encore emprunts d'une grande variabilité inter-individuelle. J'ai choisi de tenter un questionnaire court auprès d'une population de 28 praticiens experts, sans conditions spécifiques de passation du questionnaire.
J'ai visé par là à :

- confirmer les lignes directrices par une quantification
- vérifier si des catégories importantes n'étaient pas absentes des données issues de mon petit échantillon

Ce questionnaire court fait appel directement aux représentations des participants, mais en tentant de les faire réfléchir à partir de leur expérience vécue.

5.1.3.3 Le croisement

En croisant les approches, l'objectif est de trianguler les données. J'ai considéré que je pouvais croiser les approches car :

- les sujets concernés par l'approche qualitative et ceux concernés par l'approche quantitative font partie de la même population,
- ils partagent une expérience commune,
- ils possèdent un cadre théorique commun, celui de la PPP,
- ils ont développé un savoir faire de description fine de leurs vécus.

Je vérifie ci après (cf 5.2.3) la validité du premier des quatre points.

5.1.4 La question du positionnement impliqué du chercheur

Pour saisir les phénomènes de conscience étudiés, une implication minimale est indispensable, car ils sont éloignés de l'expérience commune.
En tant que praticien-chercheur impliqué, je me dois d'expliciter mes hypothèses et me méfier d'une du fait que, comme le souligne Marc Humpich, « *la quête de compréhension s'accompagne souvent d'une recherche de confirmation* » des hypothèses. « *Particulièrement dans l'analyse des données* » il faut, selon Paillé et

Mucchielli, s'efforcer à tout moment de « *débusquer les positions de force de l'interprétation* » (Humpich M., 2006b, p 6).

Les hypothèses de départ, explicitées dans la problématique et au long du cadre théorique, relèvent de connaissances empiriques. Certaines hypothèses sont issues de mon expérience de vécu de l'immédiateté, ou de celle du vécu du fondateur de la PPP. D'autres sont posées, de manière plus classique pour la recherche, dans le prolongement des premiers résultats issus des recherches menées au CERAP. (Bois D., 2005 et 2007)

Dans la conduite des entretiens auprès de collègues experts, j'ai cherché à vivre la posture de « collègue-chercheur » selon plusieurs axes pour intégrer et relativiser la subjectivité, par exemple :

- une construction des grilles de questionnaire à partir des cadres théoriques,
- lors des entretiens préparatoires, une observation in vivo du comportement de mes collègues et du mien, et une analyse des réponses, m'ont permis de reformuler les questions afin de minimiser les réponses induites ou les réponses convenues.

5.2 Méthodologie des entretiens

5.2.1. Convergence méthodologique dans le choix de s'adresser à des experts

J'ai profité pour ce travail d'une convergence méthodologique entre la recherche sur les compétences et celles sur l'intuition. Dans les deux cas la méthode préconisée par les chercheurs pour mettre à jour les phénomènes est celle d'interroger des « experts ». Il faut à la fois « avoir de l'expérience » et « savoir en parler ».

Dans la méthodologie de recherche sur les compétences, Labruffe A. et Le Boterf G. (cf. chapitre 2) recommandent de s'adresser aux praticiens experts, pour

- recueillir sur le terrain les différents savoir-faire, particulièrement en situation professionnelle difficile et imprévue.
- recueillir les représentations forgées par l'expérience

Dans la méthodologie de recherche sur les phénomènes de conscience, des chercheurs en psychologie phénoménologique, comme Varela, qui a enquêté auprès de moines méditant, préconisent de s'adresser à des experts capables de verbaliser leurs processus et leurs contenus de conscience : *« La capacité d'un sujet d'explorer son expérience n'est pas donnée, n'est pas spontanée, c'est un véritable métier qui demande un entraînement, un apprentissage. De manière étonnante, il n'est pas donné aux êtres humains d'être spontanément des experts de leur propre expérience.* » (Varela F., 2002, p.132)

5.2.2. Choix des sujets participants à l'étude

5.2.2.1 Le fondateur, M. D. Bois

L'objectif premier de la recherche étant de préciser la notion d'immédiateté, son interview s'est révélée incontournable. Il est par ailleurs, historiquement, le premier praticien-chercheur du courant étudié.

5.2.2.2. Les praticiens experts

5.2.2.2.1. pour les Entretiens approfondis

Dans le cadre d'une recherche qualitative, j'ai retenu pour cette enquête exploratoire 6 praticiens experts, avec au moins 10 ans d'expérience pratique, travaillant avec une clientèle importante, animant des stages, et reconnus comme compétents par leurs pairs.

Selon le paradigme du sensible, on ne peut parler de l'expérience, ici le vécu d'un état d'immédiateté, ni a fortiori théoriser sur cet état, sans avoir vécu un minimum l'expérience qui lui est particulière (Bois, D., 2003 ; Bois, D., Humpich, M., 2006c). Même si je connais personnellement les 6 praticiens choisis, et si mon appréhension sensible, par l'inter-réciprocité, me permet de dire qu'ils ont vécu de manière intense cette expérience, je vérifie ce point dans l'analyse des entretiens.

J'ai visé dans l'échantillon la présence de quelques professionnels ayant un niveau de théorisation élevé, à partir de leur expérience, afin de recueillir non seulement leur vécu de l'objet de recherche mais aussi leur conceptualisation. 4 des 6 enseignent ou ont enseignés dans les structures de formation à la Psychopédagogie perceptive, à temps partiel, tout en ayant un cabinet de consultation. Ils ont donc été amenés à réfléchir sur l'objet de recherche ou sur des thèmes proches pour préparer soit des cours théoriques, soit des travaux pratiques.

J'ai choisi des personnes dont je connais un peu l'histoire de vie, qui présentent des profils distincts, afin de rassembler - a priori- plusieurs types de profils :

- grande aptitude à capter l'immédiateté au départ (artistes ou sensibilité particulière, antérieure à la formation en Psychopédagogie perceptive) ou dimension créative
- grande professionnalité technique au départ (kinésithérapeute expérimenté, médecin)
- certains combinant les deux profils.

5.2.2.2.2. pour les Questionnaires courts

Il s'agit d'étudiants du master recherche de la promotion 2007-2009, presque tous étant des praticiens aguerris et/ou formateurs.

5.2.3. Vérification de la cohérence entre les deux groupes : Analyse des données quantitatives sur les deux groupes

5.2.3.1. Groupe de 6 :

Tableau n° 8 : Analyse quantitative du groupe de 6

4 Femmes et 2 hommes, soit	66% de femmes
Moyenne d'âge :	48 ans
Moyenne d'années de pratique de la méthode :	17 ans
Enseignement de cours et stages :	5/6 (83%)
Enseignement dans formations professionnelles PPP :	4/6 (66%)

Profession initiale ou antérieure :

kinésithérapeutes	2	Enseignants (et artistes en hobby)	2
médecins	1		
infirmières	1	divers	
Total médical	4, soit (66%)	Total autres	2

5.2.3.2. Groupe de 28 :

Le groupe de 28 est un essentiellement sous-groupe du premier stage de la promotion du Master 2007-2009, lequel comporte presque exclusivement des praticiens très expérimentés. Les interviewés du groupe de 6 présents n'ont pas été sollicités.

Le taux de réponses a été d'environ 63 %, avec 28 réponses sur 45 présents. Je n'ai eu qu'un retour seul de la part de ceux n'ayant pas répondu – la personne trouvant le questionnaire trop impliquant sur le moment -, et donc je ne peux analyser les non-réponses.

Tableau n° 9 : Analyse quantitative du groupe de 28

20 femmes et 8 hommes, soit	71 % de femmes	
Moyenne d'âge :	45ans	
Moyenne d'années de pratique de la méthode :	4 ans	
Enseignement de cours et stages :	24 / 28	(85 %)
Enseignement dans formations professionnelles PPP :	20/ 28	(71%)

Profession initiale ou antérieure :

kinésithérapeutes	15	artistes enseignants	3
médecins	2	ingénieurs, technicien	3
infirmières	3	divers	2
Total médical	20, soit (71 %)	Total autres	8

5.2.3.3. Critères de cohérence des réponses entre les deux groupes

Sur la base de ces critères quantitatifs, il est légitime de considérer le groupe de 6 comme cohérent avec la population des 28. En effet les valeurs moyennes et les « pourcentages » (la notion de pourcentage est peu valide sur des échantillons aussi réduits) sont extrêmement proches. Sur des échantillons si petits, il ne peut être question de représentativité, mais il est ici au moins possible de comparer les résultats d'un groupe à l'autre. La différence majeure réside dans l'ancienneté de pratique, un plus élevée dans le groupe de 6.

Tableau n° 10: Comparaison des groupes de 28 et de 6

Items	Groupe de 6	Groupe de 28
Moyenne d'âge	48	45
Ancienneté de pratique	17	14
Ratio féminin	66 %	71 %
Enseignement de cours et stages	83 %	85 %
Enseignement en formation PPP	66 %	71 %
Profession antérieure médicale	66 %	71 %

Cette cohérence forte m'a surprise, j'avais néanmoins cherché à construire le groupe de 6 sur la base de ratio que je connaissais : environ 2/3 d'hommes, âge habituel entre 40 et 55 ans pour des praticiens expérimentés. A titre de comparaison, Le groupe de participant à l'étude de D. Bois, sur la période 2004-2005, a une moyenne d'âge de 46 ans et un ratio féminin de 78 % (Bois, 2007, p 135)

Je suis tenté de dire que le groupe de 28 est assez représentatif de la population générale de praticiens très expérimentés de la PPP (plus d'une centaine de personnes), car l'on retrouve dans les trois promotions de master recherche (2005-2007-2009) un bon tiers de ces praticiens très expérimentés.

5.2.4. Méthodologie de recueil des données

5.2.4.1. Comment interroger à propos de l'immédiateté, en état de rapport à l'immédiateté. Une approche pratique de la subjectivité

5.2.4.1.1. Interroger l'expérience immédiate, évoquer l'expérience en différé

Dans le paradigme du Sensible, les entretiens supposent au préalable une mise en condition extra-quotidienne (Bois, D., 2006b) de l'intervieweur et des interviewés. Cette mise en condition les met dans un état de relation avec eux-mêmes, c'est à dire leur corps, leur pensée, leurs états de conscience, par le media du sensible.

Les participants ont donc été interviewés en cours de journée de stage, ou après une introspection sensorielle partagée.
Je dois préciser que, contrairement à la théorie de l'entretien en post-immédiateté (Bois, D., 2006b), je n'ai pas interrogé les interviewés sur l'expérience que nous venions de vivre ensemble (stage ou introspection), même si nous avons échangé informellement et rapidement sur ces sujets avant de commencer l'entretien.
L'introspection était une mise en condition, mais mon thème m'amenait à interroger autre chose.

Selon l'entretien post-immédiateté (Bois, D., 2006b) et l'entretien d'explicitation (Vermersch, P., 2003), les questions visent la description d'une expérience spécifiée, et non d'une classe d'expérience en général.

« *L'idée de base est qu'il n'y a de description d'un vécu qu'en référence à un vécu (spécifié), il n'y a pas de vécu en général, de classes de vécu, sauf dans une conscience qui abstrait cette classe d'un ensemble de vécu* » (Vermersch, P., 2007, p 17). Sinon, l'enquêteur ne recueille que les représentations déjà élaborées par le sujet, et non les pensées qui découlent directement du vécu de l'expérience.

Sur cette base, je pensais au départ mettre l'interviewé en situation de pratiquer une séance d'accordage manuel, et de recueillir, en temps réel et en post séance, la verbalisation de son expérience.

J'ai renoncé à ce cadrage méthodologique pour plusieurs raisons :

- raison d'ordre pratique : La réalisation d'une séance en direct prend au moins ¾ d'heure, qui se serait ajouté à l'heure et demi des autres parties de l'entretien. L'ensemble aurait duré trop longtemps, il aurait fallu peut être séparer l'entretien en deux séquences.
- adaptation à l'expertise des interviewés : lors des premiers tests d'entretien, j'ai proposé l'évocation d'une séance récente. J'ai été surpris par la finesse des détails relatés par les praticiens. J'ai donc choisi d'aller dans ce sens et j'ai introduit l'évocation de plusieurs vécus intenses, personnels ou professionnels.

Cette démarche correspond en partie à la pratique phénoménologique de l'évocation (Vermersch, P., 2003). J'ai remarqué aussi que les 4 praticiens interviewés formateurs de la méthode, ayant l'habitude de théoriser leur pratique, ont eu la capacité citée par Vermersch « d'abstraire une classe de vécu d'un ensemble de vécu », ce qu'ont eu plus de difficultés à faire les 2 autres praticiens non formateurs.

A noter par contre que la réalisation d'une séance en direct serait indispensable pour recueillir une description fine de la part de praticiens débutants ou d'élèves – patients.

5.2.4.1.2. Interroger les représentations, mais en état de rapport à l'immédiateté

J'ai choisi aussi d'interroger directement à certains moments de l'entretien les représentations sur l'immédiateté et sur les compétences, car je supposais pouvoir mettre à jour celles que se sont forgées ces experts au bout de nombreuses années de pratique.

Il me fallait pour cela contourner un obstacle : celui de l'appartenance de l'ensemble des sujets (intervieweurs, interviewés) à un même courant de pensée, à un même groupe de professionnels se côtoyant depuis des années, ce qui entraîne le risque d'une pensée convenue, homogénéisant les réponses malgré la diversité individuelle des vécus. Au lieu de tenter d'objectiver la recherche, en m'extrayant d'une position en 1ére personne (Humpich M. , 2002), j'ai tenter de subjectiviser encore plus la recherche pour contourner cet écueil.

J'ai ainsi cherché à ce que moi-même et les interviewés se maintiennent le plus possible, pendant la conversation en « rapport à l'immédiateté » pour parler de l'immédiateté. C'est-à-dire que nous prolongions, voire bonifions, la qualité de rapport vécu dans l'introspection ou le stage.

Comme dans la pratique d'auto-explicitation, l'outil de recherche et l'objet de la recherche, la visée et l'objet de la visée, ont été identiques. C'est *« un cercle vertueux, constitutif de toute discipline prenant en compte la subjectivité et déjà repéré par Husserl, selon lequel objet et outil sont identiques et sont distingués à chaque étape par les intentions de visée.* » Par exemple « *l'objet d'étude visé, l'attention, ne peut être atteint que par la mise en œuvre de l'outil subjectif « attention »*». (Vermersch, P., 2007, p 5).

Dans ces conditions, j'ai interrogé une représentation que je qualifierai de « chaude ». C'est, selon la grille des 7 étapes de la modificabilité perceptivo-cognitive (Bois, D., 2005), un « fait de connaissance » ou « une prise de conscience » directement issue de l'expérience. Expérience qui vient de se dérouler, ou bien dans notre cas, expérience ancienne évoquée, réactualisée, ou bien encore, à un troisième niveau, expérience actuelle au moment de l'entretien et de la verbalisation.

Pendant les interviews je me suis efforcé en permanence à ce que mon attitude corporelle, mon rapport au sensible, mes reformulations et questions, maintiennent l'interviewé en rapport avec son immédiateté. La question devait déclencher une sensation dans le corps afin que la pensée se déroule en restant liée au vécu. A certains moments, cette intention n'a pas porté des fruits. A d'autres, la qualité de l'échange était telle que tous les interviewés l'ont remarqué et m'en ont fait le retour.

Exemples de retour post interview:

« *Ta question sur les situations délicates m'a permis de faire une prise de conscience, de me rendre compte que je n'étais jamais bloquée pendant le traitement manuel : je cherche des voies, j'explore, je réajuste, je suis toujours en train de faire quelque chose. La difficulté, je la ressens dans le moment de discussion et de réflexion, post-séance, quand par exemple le patient témoigne encore d'une douleur. Là, dans la phase de réflexion, je me sens parfois bloquée.* » (M1).

« *Ta question « comment tu sors de l'immédiateté » m'a surprise, mais je ne me suis pas sentie jugée ou évaluée. D'habitude dans les questionnaires on sent l'intention du chercheur, on va être classé, étiqueté. Et ça, ça influence ce que je dis, car je vois bien que je vais être considérée comme ceci ou comme cela. Là ça n'apparaît pas, c'est ouvert comme question, du coup, j'ai pu me dire, et j'ai pris conscience que ce que je vis, ça peut être différemment de ce que vivent les autres.* » (M1)

Un aparté pendant l'interview :
« Veux-tu faire une pause ? – *Non, je me sens en pleine forme, ça me fait du bien de parler de ça, je formule des choses que je n'avais jamais formulées avant. »* (J1)

La parole, l'acte de théorisation, dans le sens d'une production nouvelle de représentations, est ici ancré dans l'expérience. Il ne s'agit pas d'un simple « *retour réflexif, a posteriori, sur l'expérience* » (Pineau, G., 1991). L'acte de verbalisation reste ancré dans l'expérience, au moment où il se déroule, quand l'interviewé vit dans son corps la rémanence de l'expérience venant d'être vécue, ou bien dans notre cas l'expérience venant d'être évoquée par la question.

Comme le précise Vermersch, le déroulement de l'entretien est lui-même un vécu, un « vécu second- vécu d'expliciter le vécu de référence » (Vermersch, P., 2007, p 5), d'où peuvent émerger des pensées différentes du champ de représentation habituel, ou qui précisent sous un angle nouveau les représentations existantes.

Non seulement « *dans le cas spécifique de la psychopédagogie perceptive, le praticien-chercheur peut s'appuyer sur la relation de réciprocité actuante ainsi que sur son expertise de l'expérience du sensible et de la formulation de celle-ci pour aider le participant à expliciter au maximum l'expérience qui a été la sienne* » (Humpich M., 2006b, p 6), mais l'entretien post-immédiateté, et celui que nous avons conduit avec les praticiens, reste ainsi un entretien se déroulant dans des conditions de présence à soi caractéristique de l'immédiateté : « *des verbalisations issues du sensible peuvent émerger* » (Bois, D., 2006d).

5.2.4.1.3. La mise en abîme introspective

Cette proximité continue à l'expérience a permis la plupart du temps, pour les interviewés, d'exprimer des représentations liées à leur identité, voire même d'effectuer une théorisation « triplement ancrée » :

- dans l'expérience initiale, par les données offertes par le vécu premier, sous formes de « faits de connaissance », de pensées « préréflexives ».
- dans la rémanence de l'expérience et le vécu de l'acte de verbalisation, vécu second, qui transforme le vécu réflexif du sujet sur son expérience, en vécu perceptivo-réflexif, ce qui le fait rester dans l'immédiateté : « *je pilote l'action secondaire qui est de percevoir (l'action primaire) de manière réfléchie, toujours sans interférences…(cette action) est toujours dans une forme d'immédiateté. Car cette introspection n'est pas une réflexion, elle est une*

aperception. » (Vermersch, P., 2007, p 8). Pour Eve Berger, il s'agit d'une « *introspection a posteriori* » (Berger, E., 2007, p 35).

- enfin dans un « vécu troisième » (Vermersch, P., 2007, p 6), celui du témoin –observateur qui observe le déploiement de la pensée perceptivo-cognitive, et qui la maintient activement en état d'immédiateté. Eve Berger qualifie cette triplicité par le terme « *mise en abîme introspective* » (Berger, E., 2007, p 35).

Ce triple niveau, s'est manifesté concrètement très souvent pendant les entretiens, sous forme « audible ». Des silences, un certain délai de réponse, une certaine lenteur du débit verbal, accompagnés d'une qualité de présence corporelle, audible dans les timbres de voix, ou au contraire des jaillissements spontanés, correspondent à ces jeux de miroirs entre les différents niveaux. Ils ont signé pour moi une authenticité de la réponse, qui a permis de recueillir autre chose que des représentations convenues.

L'authenticité et une diversité suffisante des réponses et des représentations mobilisés ont donc bien été, la plupart du temps, au rendez-vous. Les points de convergence entre les interviewés prennent alors toute leur valeur épistémologique, deviennent signifiant des aspects invariants du rapport individuel à l'expérience.

A d'autres moments, les réponses étaient plus pauvres, proches des représentations convenues. J'ai soit exclus ces réponses, soit minimisé leur pondération dans l'analyse.

5.2.4.2. Méthodologie pour l'entretien au fondateur

J'ai réalisé un premier test, en dialogue informel, en juin 2006 (interview DB1), puis un guide d'entretien, en fonction des lectures et de ma connaissance empirique du sujet, dont je comptais me servir en interview individuelle (voir ci-après). Fidèle au cadre méthodologique, il ne s'agissait pas que de questions théoriques posées au théoricien de la méthode. La question 1 par exemple : « comment avez-vous pénétré l'immédiateté ? » invite au récit pour recueillir l'expérience vécue.

Au vu de l'intérêt présenté par le thème, nous avons jugé finalement utile de pratiquer l'interview pendant un séminaire de master, en avril 2007, tous les étudiants présents assistant à ce qui est devenu un « cours – entretien ».

M. D. Bois a respecté de lui-même le cadre expérientiel d'entretien en animant une introspection collective avant l'entretien. Puis plutôt que de répondre directement aux questions du guide d'entretien, ce qui comportait le risque de développer une théorisation à partir de sa seule pensée réflexive, M. D. Bois a choisi de se mettre en rapport avec les présents dans la salle. Pour cela il a commencé par poser des questions sur l'immédiateté aux étudiants impliqués par le thème. Par cet échange initial, il s'est mis ainsi en situation « d'inter-réciprocité » renforçant ainsi l'ambiance déjà crée par la phase précédente, l'introspection en groupe.
La théorisation de la première partie du cours est ainsi née de cette situation particulière. Puis, dans un second temps, il a proposé, pour compléter, un retour au guide d'entretien, dans laquelle j'ai pu, ainsi que d'autres participants présents, poser des questions complémentaires.

Guide d'entretien Fondateur

1- Comment avez-vous pénétré l'immédiateté ?

2- En quoi est-elle à la racine de votre méthode ?

3- Quelle est la nature des informations délivrées dans l'immédiateté ?

4- Quelles sont pour vous les conditions d'accès?

5- Cette capacité est-elle éducable ?

6- Y a-t-il des obstacles pour y accéder ?

7- Y a-t-il une différence entre l'immédiateté et l'ici et maintenant ?

8- Quels sont les phénomènes inaccessibles en dehors de l'immédiateté ?

9- Arrive t'il un moment où le rapport à l'immédiateté est acquis ?

10- Voyez-vous des conditions pour que le rapport à l'immédiateté ne soit pas cantonné à une attitude contemplative, mais se prolonge dans l'action, le geste professionnel?

11- Comment mener un projet de traitement, en conciliant savoir faire technique, protocoles et immédiateté ?

12- Comment articuler rapport à l'immédiateté avec temporalité autobiographique ?

13- Quelle serait aujourd'hui votre définition de l'immédiateté ?

14 - Qu'est-ce qui fonde votre confiance dans l'information qui naît de l'immédiateté ?

15- Est-ce que vous soumettez cette information à votre réflexion, de quelle manière ?

16- une autre question que vous auriez aimé qu'on vous pose à propos de l'immédiateté ?

5.2.4.3. Méthodologie pour les interviews approfondies des 6 praticiens

3 premières interviews tests auprès de collègues du master ont été menées pendant l'hiver 2006-2007. Dans la version 1.0 du guide d'entretien, aux questions comme : « comment définis-tu ta compétence », « quelles sont les situations réclamant beaucoup de compétence », les deux premiers praticiens interrogés se sont mis dans une posture d'auto jugement, et ont cherché conseil pour résoudre des points particuliers. J'ai donc revu le guide pour évacuer le plus possible les possibilités de jugement.
Le guide a été retouché 5 fois, soit en réfléchissant de manière isolé à partir des retours, soit en en discussion avec mon directeur de thèse et avec d'autres collègues praticien-chercheurs.

Les 3 premières interviews validées ont été réalisées en situation de séminaire de formation au master, en avril 2007.
Pour les 3 suivantes, réalisées dans ma région, en mai et juin 2007, une introspection sensorielle a été expériencée à deux, interviewé-intervieweur, juste avant le déroulement de l'entretien. Le thème de recherche a été annoncé avant l'introspection, mais l'introspection n'a pas été guidée verbalement par l'intervieweur.

Le guide d'entretien est conçu pour conduire un entretien semi-directif, à même de recueillir l'expertise des acteurs, en laissant leur discours emprunter des digressions par rapport à la succession formelle des questions.

Cette semi-directivité a été essentielle pour notre échantillon, comme le souligne Csikszentmihalyi qui a enquêté auprès de 80 créateurs et découvreurs reconnus : « *Il me semblait qu'obliger mes interlocuteurs à répondre à une série de questions mécaniquement ordonnées aurait été insultant, et donc contre-productif. Nous posions les mêmes questions à chacun mais sans toujours procéder dans le même ordre ni utiliser les mêmes mots pour que nos entretiens ressemblent le plus possible à de simples conversations.* » (Csikszentmihalyi M., 2006, p 22)

Comme mode de relance, j'ai beaucoup employé la reformulation, pour obtenir des précisions, surtout sur le « comment ils s'y prennent. »

A d'autres moments je me suis autorisé une directivité informative, parfois en soufflant des mots ou des concepts que je présentai correspondre à ce que voulaient me dire les interviewés. Cette audace a été efficace, dans la mesure où ils se sont positionnés aussitôt fermement par rapport à la proposition (oui, ou non), ou bien ont pu développer de nouvelles nuances. Cette attitude correspond pour moi en partie à la notion « d'exposition » de De Lavergne : *« Le praticien chercheur s'expose et se lance le défi de mener une analyse scientifique sur sa propre activité professionnelle, sans verser dans le discours professionnel ou réflexif. Il répond aussi à une exigence éthique qui veut que l'on s'expose soi-même quand on sollicite le témoignage d'autrui. »* (Catherine De Lavergne, 2007, p 3)

Le lecteur trouvera des exemples de relance dans les citations tout au long de l'analyse, notamment dans les annexes.

Le champ pratique interrogé est celui de la base du métier, les séances d'accordage manuel – de toucher- avec des patients. Je n'ai pas voulu interroger d'autres aspects du métier comme la pédagogie gestuelle ou introspective en individuel, ou l'animation de groupe, malgré le fait que ces situations soient particulièrement intéressantes du point de vue du rapport à l'immédiateté. Les participants ont néanmoins évoqués ces autres aspects spontanément, surtout dans les descriptions de séance, car l'exercice du métier n'est pas « tronçonné ». J'ai alors intégré certaines de ces réponses à mon analyse.

Le guide d'entretien est finalement découpé en 4 parties (voir ci-joint):

I – Définition et Utilité

Cette partie questionne les représentations des interviewés, et cherche à fournir des données pour l'objectif n° 1, décrire la notion d'immédiateté. Comme nous l'avons noté, les plus experts se sont mis en état d'immédiateté et ont produit des réponses innovantes. L'emploi de la liste de mots – question 3 , destinée à cerner et saturer le concept, s'est révélé, pour ces personnes, un outil productif. L'emploi de cette liste correspond au principe de directivité informative, qui consiste à fournir des éléments conceptuels sur l'objet afin d'aider la personne à y poser son attention. « *La directivité informative permet d'introduire les points de discussion les plus importants dès le départ* » (Austry, D. , 2006a, p 1). Cette liste de mots a par contre donné des réponses pauvres pour les 2 interviewés non-formateurs.

II- Récits

Cette partie vise à faire évoquer des temps forts expérientiels, en séparant les plans personnel et professionnel. Sans être un récit de vie, certains ont spontanément articulé ces moments avec leur histoire de vie. Elle sert notamment l'objectif d'identifier les indicateurs du rapport à l'immédiateté

III- Gestion du rapport à l'immédiateté en situation professionnelle d'approche manuelle: accès, évaluation, régulation

Un fois l'évocation du vécu installé, cette partie vise à décrire en détail les modes opératoires utilisés, les critères de choix, les stratégies couramment adoptées. Ce type de questionnement est proche à la fois d'une part de l'explicitation phénoménologique et d'autre part de l'interrogation des savoir-faire expérientiels dans une perspective d'évaluation individuelle ou d'élaboration d'un référentiel de compétences.

IV – Compétence, Efficience, Auto-formation

De nouveau j'ai commencé par l'évocation d'une situation, ici un cas complexe et difficile d'accordage, à la limite des compétences de la personne. Il nous a paru intéressant d'étudier le comportement du praticien « en situation de crise », qui peut devenir une « situation d'innovation ». Il s'agissait à la fois de mettre en évidence les compétences diverses du sujet, ses stratégies, et aussi d'y étudier la ressource, importante ou pas, constituée par la capacité d'être en état d'immédiateté. A ce moment de l'interview les sujets ont eu beaucoup

moins besoin d'être relancés par les questions et reformulations, ils ont abordé spontanément les différents angles soulevés par les questions 16 à 19.

Les quatre dernières questions, qui interrogent de nouveau les représentations, ont constitué une sorte de bilan, tout en invitant le professionnel à s'auto évaluer, à se situer, cette fois-ci sans jugement.

Guide d'entretien approfondi Praticiens - experts

version 4.1

0 – Fiche renseignement Praticien

Nom
Age
Années méthode
Professions et diplômes précédents
Niveau dans méthode, diplômes
Années exercices professionnel de la méthode
Nombre de clients en individuel par semaine
Anime cours
Anime stages

I – Définition et Utilité

1- Qu'est-ce que pour vous l'immédiateté, le rapport à l'immédiateté

2- A quoi vous sert-il ?
- En situation personnelle ?
- En situation professionnelle de praticien ?

3- Parmi ces mots, lesquels sont pour vous liés à l'immédiateté : vous pouvez commentez chaque mot, ou passer au suivant s'il ne vous évoque rien, ou aller dans un autre mot qui vous vient…

- Présent
- Lieu
- Nouveauté
- Information immédiate
- Imprévisible
- Adaptabilité
- Inter-réciprocité
- Présence
- Sensible
- Mouvement Interne
- Absence de prédominance
- Neutralité active
- Ecoute
- Lenteur
- Globalité
- Autres mots : ……..

II- Récits

4 – Récit de vie orienté :
Dans votre itinéraire d'apprentissage et d'expérience de la PPP, parlez-moi d'un temps fort et/ou des obstacles en ce qui concerne votre rapport à l'immédiateté.

5- Récit d'expérience récente :
Parmi les dernières expériences clés de la semaine, notamment en situation professionnelle, pouvez-vous me décrire celle où le rapport à l'immédiateté a été essentiel ?

Ou : 6- Pouvez-vous me décrire une expérience typique de l'immédiateté ?

III- Gestion du rapport à l'immédiateté en situation professionnelle d'approche manuelle: accès, évaluation, régulation

7- quels sont vos moyens d'accès à l'immédiateté ?

8 – comment repérez-vous que vous y êtes ?

9- qu'est-ce qui s'offre à vous dans l'immédiateté ? Détaillons les différents types de perceptions et d'éléments : tactilo-kinesthésiques, tonalités, ambiances, états, auditives, phrases, visuelles, pensées…

10-comment vous repérez-vous dans les informations nouvelles/imprévisibles ?

11- qu'est-ce qui vous fait dire que vous sortez de l'immédiateté?

12- que faites-vous pour vous y maintenir ?

13-si l'on découpe une séance d'approche manuelle en 3 temps, que se passe-t-il en général dans le rapport à l'immédiateté dans chacun des 3 temps :

Séance	Début	Milieu	Fin
Mouvement dynamique			
Point d'appui			
Mouvement dynamique			

14- Quels sont, en synthèse, les éléments du protocole de travail en approche manuelle qui sont les plus porteurs d'immédiateté ?

IV – Compétence, Efficience, Auto-formation

15 – Prenons un exemple de séance délicate et complexe, récente, où vous avez du puiser dans vos différentes ressources et compétences : pouvez-vous me le décrire :
Quels étaient notamment les points d'impasse, et difficiles à gérer ?

16 – Comment avez-vous géré ?
- Avant la séance
- Pendant
- En fin de séance
- Entre les deux séances

17 - Comment articulez-vous vos différentes connaissances, vos différentes ressources ?

18- Que pourriez-vous dire de l'accès à l'immédiateté:
- dans la gestion des séances délicates ?
- dans la mise en mots d'informations pour la transmettre à vos patients/élèves ?

19- Comment « pensez-vous » et « gérez-vous » le projet de soin ou pédagogique de la séance, quand vous êtes en état d'immédiateté?

20- Que diriez-vous en général de la place de l'accès à l'immédiateté dans votre compétence professionnelle ?

21- Quels sont, à la lumière de votre expérience, vos éléments clés de compétence ?
- Ceux que vous possédiez déjà avant la pratique de la méthode.
- Ceux qui se sont actualisés ou que vous avez découverts avec la méthode

22- Qu'est-ce qui vous donne le plus le sentiment général d'être compétent ? Critères internes et critères externes ?

23- Quels sont les aspects de compétences qui vous semblent indispensables pour pratiquer ce métier ?

5.2.4.4. Méthodologie du questionnaire court auprès des 28 praticiens

Le questionnaire court comporte des questions semi-ouvertes, ce qui permet le recueil de représentations personnelles. Les conditions de passage du questionnaire sont ici assez peu contrôlées, sans présence de l'intervieweur : en séminaire de master en juin 2007, les deuxième et troisième jours.

Questionnaire court praticiens experts

Dans le cadre de mon mémoire « immédiateté et compétence en relation d'aide », j'enquête auprès des praticiens experts. J'ai procédé à 6 entretiens approfondis, et je veux croiser ces données avec une enquête très courte sur un plus grand nombre de personnes. Merci d'avance de prendre 10 minutes pour répondre.
Christophe Roman

Quelques données préliminaires (et confidentielles !):

Age : ……. sexe : □ M □ F

Années de pratique de la méthode :……

Profession initiale :……..

Anime des cours ou stages : □ Oui □ Non

Enseigne ou a enseigné dans les structures de formation professionnelle PPP :
□ Oui □ Non

1 – Quels sont, pour vous-même, les deux/ trois outils pratiques essentiels que vous utilisez pour accéder à l'immédiateté ?

-

-

-

2 – En situation d'accordage manuel, quels sont pour vous les 2/3 gestes/outils qui déclenchent, le plus souvent, le plus efficacement, le rapport à l'immédiateté pour le patient ?

-

-

-

3 – Aujourd'hui, pour vous, l'accès à l'immédiateté est-il :

□ imprévisible

□ une donation indépendante de ma volonté

□ accessible par un rapport construit

□ accessible spontanément

Remarques : ……..……..……..

4 - Depuis votre expérience de l'immédiateté, pouvez-vous donner 3 mots essentiels qui la qualifient :

-

-

-

5 – Dans votre compétence professionnelle, pour résoudre les situations complexes et délicates, diriez-vous que l'accès à l'immédiateté est un élément :

□ fondamental

□ important

□ secondaire :

dans ce dernier cas, qu'est-ce qui est le plus important :

-

5.3 Méthodes d'analyse des données

5.3.1. Analyses qualitative et quantitative

L'analyse qualitative est le cadre général de notre travail. Selon la définition de Paillé, ce type d'analyse « *est une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène* » (Mucchielli, A., 2005, p 211)

Pour le questionnaire court, dans la partie d'analyse quantitative, j'ai procédé à des catégorisations et à des comptages sur les résultats totaux, sans chercher à établir, comme en statistiques, de corrélations entre les variables (ce qui aurait été un non-sens vu la taille de l'échantillon). J'ai aussi analysé qualitativement les nombreuses remarques faites à propos de la question 3.

5.3.2. Les 7 étapes de l'analyse : Analyse perceptive, analyse phénoménologique, analyse catégorisante, analyse cas par cas, analyse transversale, analyse interprétative croisée des entretiens et questionnaires, modélisation et théorisation

Mes guides d'entretien approfondis déploient plusieurs angles de questionnement : recueil de vécu d'une part, appel aux représentations d'autre part. Les différents types de données doivent donc être traités de manière distincte, avant de les recombiner dans une synthèse.
Pour les récits d'expérience, « *l'analyse phénoménologique des données est la méthode d'analyse qui se pose alors en étape incontournable pour permettre à l'analyste de se rapprocher au plus près de l'expérience des participants… et de sa mise en discours…* » (Humpich M., 2006b, p 7). J'ai tenté l'exercice de la reformulation authentique en pratiquant une épochè de mes propres hypothèses.
Pour les appels aux représentations issues de l'expérience, et comme « *l'objectif est de dégager un modèle, une théorisation, l'analyse par catégories conceptualisantes sera plus indiquée.* » (Humpich M., 2006b, p 24). La rigueur a consisté ici à m'accrocher aux guides que constituent les réponses des interviewés et les questions de recherche et d'analyse, en mettant en suspens mes premières interprétations.

Je me suis posé des questions d'analyse qui permettent de préciser, discriminer, comparer,…par exemple : Existe-t-il un ou des critères de rapport à l'immédiateté évoqués par tous les interviewés ? Dans l'objectif de vérifier si l'on peut parvenir à un premier niveau d'invariant, donc de généralisation, ou si l'expérience est avant tout individuelle.

Finalement ma démarche analytique, si je la résume a posteriori, s'est déroulée en 8 étapes :

- une première analyse perceptive, qu'il serait dommage de passer sous silence, dans le vécu des entretiens. Les intensités subjectives vécues ont données des impulsions d'analyse, par exemple

sur le thème de l'espace-temps et du mouvement pour celle de D. Bois, ou sur le thème de la créativité pour les 6 praticiens.

- une deuxième analyse phénoménologique, par une lecture rapide, a dégagé des catégories émergentes, par exemple tout ce qui a trait à la dynamique de la confiance, dans les récits personnels ou professionnels.

- une troisième analyse, la plus longue et la plus méticuleuse, a consisté à reprendre tout le matériau des réponses et des récits, question par question, et à l'organiser en tableaux construits en deux colonnes, chaque en-tête de colonne correspondant à un concept antinomique à l'autre. Ex : pour l'entretien de Danis Bois, l'immédiateté c'est ; l'immédiateté ce n'est pas. Ex pour les 6 praticiens : les critères subjectifs de compétence sont : plutôt internes, plutôt externes. Dans chaque colonne j'ai classé les réponses aux questions ou les fragments de récits concernés, puis je les ai regroupés par sous- catégories intitulées selon la formulation des interviewés. Cette formulation est donc phénoménologique, elle ne découle pas des concepts du cadre théorique. Dans l'analyse cas par cas, mise en annexe n°8, apparaît un exemple de ces tableaux, celui d'évolution des compétences des 6 praticiens.

L'analyse interprétative commence à partir des niveaux suivants:

- une quatrième analyse a été l'analyse cas par cas des 6 personnes, afin de dégager un profil de groupe et de vérifier la cohérence de l'échantillon.
- une cinquième étape a été l'analyse quantitative et qualitative du questionnaire court

- la sixième étape a été l'analyse transversale interprétative, qui croise les 3 sources de données, et qui a donné lieu à l'écriture du chapitre 6.

- la septième analyse a été la comparaison méthodique des résultats de l'analyse transversale avec les données du cadre théorique et avec les hypothèses initiales, ce qui a donné lieu à l'écriture des synthèses et du chapitre 7. Dans ce chapitre apparaissent des théorisations et des modélisations. L'analyse m'a fournit des « inédits », non seulement sous forme de catégories émergentes mais sous forme de contraste avec les théories abordées dans le cadre théorique, ce qui m'a conduit à passer à cette étape. Ces avancées théoriques et ces modèles m'apparaissent assez fidèles aux données de la recherche, et cohérents, mais il reste à les confronter et à les vérifier. Certains thèmes m'ont « emballé » et j'ai commencé à modéliser – par exemple la théorisation sur l'immédiateté, ou la dynamique de confiance- avant la fin de l'analyse, tout en y retravaillant à la fin.

TROISIEME PARTIE : ANALYSE et INTERPRETATION des DONNEES THEORISATION et MODELISATION

CHAPITRE 6 - ANALYSE et INTERPRETATION DES DONNEES

J'ai construit l'analyse sur la grille thématique des questions de recherche, en exploitant de façon croisée les réponses aux entretiens et questionnaires de mes trois sources d'informations : le fondateur, les 6 praticiens, le groupe de 28 praticiens.
On trouvera donc mêlées des analyses quantitatives et qualitatives.

Le chapitre commence par une première étape (6.1.) d'analyse du groupe des six praticiens, afin de donner des éléments pour situer leur expérience et la posture depuis laquelle ils s'expriment.

Dans une deuxième étape (6.2 ; 6.3 ; 6.4.) je tente de répondre aux trois questions de recherche.

6.1. Analyse de profil du groupe de 6

6.1.1. Objectifs

Après avoir validé quantitativement notre groupe de 6 par rapport au groupe de 28, cette première analyse qualitative nous permet de valider la pertinence du choix des participants de notre groupe pour étudier notre sujet, et de mettre en lumière des premiers résultats qui constituent une sorte de profil des participants.

6.1.2. Analyse cas pas cas

Pour chaque personne, une analyse cas par cas est présentée en annexe 8. A partir de cette analyse et d'autres parties des entretiens l'analyse transversale a été réalisée.

6.1.3. Analyse transversale du profil du groupe de 6

6.1.3.1. Une intégration substantielle du rapport conscient à l'immédiateté dans leur fonctionnement perceptivo-cognitif, une stabilisation du rapport.

Cette intégration est décrite par des termes qui relatent, au-delà d'une intensité forte de vécu

- soit des fréquences élevées de rapport : « énormément », « tant de fois », par exemple :

JL1, p 1, l 27-29 *« dans ma vie c'est clair que maintenant je fais confiance aux informations que je ressens d'une manière générale, et je me rends compte que je ne me trompe pas dans mes choix.*»

L1 p 1 l 15-16 : « *après avoir vérifié tant de fois que l'immédiateté me donne la solution juste, ou la plus adapté au moment, ça me donne une confiance dans les réponses que j'ai à ce moment.* »

G1, p 1, l 24-25 : « *Je l'utilise énormément parce que c'est là où je puise la source de ma réflexion, la source de mon inspiration, par exemple, le relationnel.* »

- soit sous forme d'une identification aux caractéristiques du moi, ou encore sous la notion d'une écologie interne de l'être. On peut avancer que pour ces personnes, le rapport à l'immédiateté est stabilisé, sinon permanent, dans leur fonctionnement perceptivo-cognitif :

M1, p 7, l 249-250 : « *Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas l'impression de sortir, car pour moi cette question là, ça veut dire comme si je me dissociais de l'immédiateté alors que l'immédiateté est un état, enfin on peut dire que c'est un tout. C'est comme si je sortais de moi.* »

J1, p 3, l 120-131: « *c'est l'empreinte de ce lieu de rapport qui se manifeste à toi comme une intelligence de vivre qui existe dans toi sans que tu y penses, et qui parfois remonte, il y a une pensée qui te viens.* C'est tellement présent et intégré que c'est une partie de toi ? *Une forme d'écologie interne où tu as des signes, et*

quelque chose de naturel en toi, pas de surnaturel, de naturel qui se déséquilibre et s'équilibre, et tu développes une sensibilité écologique… de l'être… »

(D1, p 11, l 388-390) « *Et maintenant c'est surtout une façon d'être »*

D'après leurs réponses, ils sont donc bien qualifiés pour parler du sujet.

6.1.3.2. Une expérience fondatrice intense ou un parcours progressif : deux dynamiques pour pénétrer l'expérience du sensible

Deux dynamiques se dégagent dans le vécu expérientiel du sensible par les 6 participants :
Quatre d'entre eux ont traversé, très rapidement au début de leur formation, une expérience fondatrice qui a bouleversé leurs perceptions, leurs croyances et leur vie professionnelle. J'utilise le terme « expérience fondatrice » au sens où Josso le définit, c'est à dire une expérience *« qui bouleverse les cohérences d'une vie, voire les critères même de ces cohérences. »* (Josso M-C., 1991, p 199). J'aurais pu aussi employer celui d' « expérience paroxystique » au sens de Maslow (2004), en raison de l'intensité de l'expérience de soi dans une dimension holistique.

G1, p 4, l 103-107 : « *Là çà a été le temps fort de ma vie, j'ai vraiment eu l'impression qu'il sauvait ma vie, parce que j'étais paralysée et que j'étais dépressive. Et ça paraît fou, je me suis sentie moi-même, à ce moment je me suis dit, (…), je vais devenir enseignante de cette méthode, parce que ce mouvement avait goût de l'essentiel, il n'y avait pas que le goût thérapeutique,(…), il m'a donné un sens total.* »

L1, p 4, l 138-141 : « *A un moment donné on faisait un travail sur un bras, et à un moment donné,(…) c'était justement une sensation d'être uniquement dans cet endroit d'émergence, ce lieu de créativité, ce lieu de perfection incroyable, ce lieu d'intelligence spontanée* » L1, p 4-5, l 146-158 : « *La première fois j'ai eu quelque chose d'incroyable mais j'en avais pas la conscience, je sentais que c'était un changement radical dans ma vie et que j'étais ailleurs, projetée dans un monde que je ne connaissais pas où tout me semblait bizarre, et la deuxième étape ça a été de revivre ça mais en conscience, c'est-à-dire, j'ai eu de la lumière, j'ai eu de la chaleur, j'ai eu du mouvement interne partout dans mes cellules, je me sentais respirer, digérer, je sentais tout. Je marchais plus pareil, je mangeais plus pareil, c'est comme si j'avais tout eu, et je suis restée trois jours comme ça… ».*

Pour deux autres participants l'expérience a pris de plus de temps, a été plus graduée :

JL1, p 3, l 88-104 : *« Au début j'étais quelqu'un d'étranger à ça et qui a du mal avec son corps, à percevoir et ça a été plus : je ne sens pas grand-chose, qu'est-ce qu'il faut sentir ? Est-ce que je suis capable de faire ça ? Et après il y a eu un moment où j'ai lâché complètement, je me suis dit, si tout le monde le fait… J'ai fait confiance à tous ceux qui savent et je vais y arriver. Il n'y a pas de raison que je ne sois pas capable. Donc ça a mis un peu plus de trois ans à peu près pour que ça se mette en place et à venir en moi. »*

Sur ce thème, les travaux de Bois montrent un délai moyen de deux ans pour vivre pleinement l'expérience du sensible, mais la variabilité du délai reste grande (Bois D., 2007).

6.1.3.3. Une transformation qui a été mise en œuvre et sur le plan professionnel et sur le plan personnel

Cet aspect ressort de façon flagrante dans l'analyse cas par cas. Cela signifie qu'il s'agit bien d'une transformation des processus internes cognitifs du sujet, et pas seulement l'apprentissage d'une technique utilisée uniquement en situation professionnelle. Citons par exemple :

JL1, p 1, l 34-35 *« Je parlais d'emboîtement car c'était dans ma vie personnelle et professionnelle aussi avec des retours dans l'un et l'autre.* » p11, l 386 « *Après, au lieu que ce ne soit qu'une conscience professionnelle, c'est devenu plus une conscience!* »

D1, p 11, l 388-390 « *Et maintenant c'est surtout une façon d'être, où à la limite on s'en fout de toucher, et tu peux être thérapeute simplement parce que tu es présent quelque part, et que t'as une présence et que tu fais du bien… »*

J1, p 3, l 112-117 *: « Ca donne du relief à ma vie, à ma vie quotidienne, dans la mesure où ça m'ouvre tous les sens, c'est comment je vis les choses, vois les choses, comment je les goûte, une forme de plénitude de l'expérience, et c'est cet ancrage là à l'immédiateté, avec tous les paramètres que j'ai cité tout à l'heure, qui me permet ce rapport à la vie quotidienne. »*

Ceci rejoint les conclusions de Bourhis : « *Cette dimension heuristique dépasse à l'évidence l'aspect professionnel du thérapeute. En effet, la pratique sur soi des instruments de la somato-psychopédagogie en vue d'améliorer son geste thérapeutique, touche fortement le contingent existentiel de l'étudiant. Il nous semble en effet, qu'il y a un processus de transformation de la personne qui accompagne l'évolution de la pratique professionnelle. Les étudiants font mention d'une véritable métamorphose de leur être sur la base de la découverte d'un nouveau rapport à au corps.* » (Bourhis, 2007, p 105)

6.1.3.4. De profondes transformations positives dans le champ psychologique et émotionnel

Ces évolutions vont dans le sens d'une meilleure stabilité émotionnelle, d'une plus grande confiance en soi :

M1, p 9, l 362-366 « *La méthode m'a donné une qualité de solidité qui est très surprenante. A mes débuts de médecin j'étais très touchée. J'ai des souvenirs d'enfants malades, je sortais de la chambre et je pleurais*. M*aintenant, quand je vois par exemple, tout l'accompagnement que je fais en fin de vie, j'ai une solidité qui m'étonne.*

D1, p 2, l 69-73 *« Quelque chose en moi s'est posé, donc ça a permis de me stabiliser, et d'être plus présente au moment présent ».*

Fin de récit de D1 sur l'accompagnement du patient en coma et de ses proches

D1, p 10, l 323-352

« Alors moi çà m'a aussi fait beaucoup travailler ma relation avec ma propre souffrance, car pour accueillir la souffrance de l'autre, il faut que tu sois ok avec ta souffrance, c'est d'ailleurs un peu ce que disaient les parents, l'épouse, qui disait que dès qu'elle parle à quelqu'un ils leur répondent leur propre souffrance, et qu'en fait j'étais la seule à ne pas parler de ma souffrance et à accueillir la leur, et à être capable de l'entendre, et pour eux c'était énorme, ils ne cherchaient pas une réponse ou un réconfort ou autre, mais ils avaient énormément besoin d'être entendus dans leur souffrance, et je crois que pour entendre quelqu'un dans sa souffrance, il faut que tu sois ok avec ta propre souffrance et pour çà, tu n'es capable que quand tu es dans ton immédiateté, dans ton sensible.

Parce que là en plus, c'était un ami, donc on aurait pu dire que tu étais dans le même schéma émotionnel, d'être touchée, tu vois. J'ai été touchée.

Et malgré çà, t'as pu te mettre dans un autre état, pour laisser émerger cet état de paix, et tout çà, ..c'est ça qui s'est passé ? *Voilà.*

Ca met bien en évidence la différence entre la résonance émotionnelle et ce que tu vas percevoir dans l'immédiateté. *Oui, tout à fait. Tu peux même percevoir à l'intérieur de toi une grande tristesse ou autre mais çà n'a rien à voir le côté émotionnel, c'est un état d'âme*. Donc tu différencies ? *Alors par moment tu peux sentir la résonance avec ta propre tristesse, tu peux même à un moment donné sentir la résonance avec la tristesse de l'humanité, quand tu es ouvert, tu sens que c'est beaucoup plus grand que toi, ce qui est important c'est que la dedans tu restes, que tu accueilles cette chose là, et c'est parce que tu arrives à l'accueillir, à la nommer, que finalement tu arrives à la gérer. Elle devient un élément de connaissance.*

Et puis là, en plus, elle n'était pas toute seule la tristesse. C'est çà aussi qui peut être intéressant, c'est qu'il y avait plusieurs états… *Oui mais même t'as un état quelque part de stabilité, c'est çà qui est incroyable. Même si t'es touché, tu as un état très stable. Et de cet état stable, c'est là autour qu'est la tristesse, mais elle ne vient en rien te perturber. Tu peux te laisser juste toucher, caresser par cette tristesse. Qui en même temps peut être cette extrême paix, ou qui peut en même temps être cet amour là. »*

Ce point est fortement évoqué dans l'ensemble des témoignages et sera traité plus loin en détail, car il me semble très significatif. Il faut déjà remarquer qu'un tel trait de la personnalité, la stabilité émotionnelle, est considéré la plupart du temps en psychologie (Baro, 2006) comme pas ou peu modifiable. Ces témoignages corroborent les résultats des travaux de Bois, 2007, sur la transformation des représentations par la pratique de la PPP.

6.1.3.5. Les participants possédaient déjà des caractéristiques de personnes intuitives, créatives, curieuses, en recherche.

Une des hypothèses est le lien entre développement du rapport à l'immédiateté et créativité, la créativité étant vectrice de compétence. Nous devions nous poser la question de savoir si les 6 personnes étaient déjà intuitives et créatives avant de faire l'expérience de l'immédiateté, ou bien si la pratique leur avait permis de développer ces capacités, ou bien encore si ces deux dynamiques étaient réunies.

4 praticiens témoignent de capacités intuitives antérieures :

J1, p 14, l 522-23 : « *ma sensibilité, mon émotivité c'était une voie d'accès à une forme d'immédiateté* »

L1, p 11, l 398-399 : « *j'ai toujours eu de l'intuition, senti des choses. Mais je ne m'y suis pas intéressée* »

D1, p 11, l 372 : « *J'avais l'empathie. Je percevais très facilement si quelqu'un était en colère, si quelqu'un était triste* »

JL1, p 1, l 6-7 « …*dans le passé c'était une information qui me transperçait sans que j'en tienne compte* »

Leurs parcours antérieurs témoignent pour la plupart (sauf G1 qui a commencé très jeune l'apprentissage de la PPP) d'une bonne aptitude au changement, voire d'une créativité: multiples formations continues pour JL1 et D1, pratiques artistiques pour J1 et L1, travail dans la recherche médicale pour M1…Il faut noter aussi que le fait même de s'inscrire à la formation en Fasciathérapie dans les années 1980-90, à l'époque où cette méthode était novatrice et non conventionnelle, témoigne d'une curiosité certaine et d'un non-conformisme.

Quand on demande aux six participants quels sont les aspects de compétences qui vous semblent indispensables pour pratiquer ce métier ? (question 23), ils mettent en avant en tout premier point :

- la curiosité, la souplesse de la pensée, (cité par 5/6)
- et particulièrement la capacité de se remettre en question et de s'adapter, (cité par 2/6)

Puis apparaissent :

- la confiance profonde en la nature humaine, (cité par 2/6)
- la capacité d'être touché, avec la solidité psychologique qui va avec,
- la ténacité.

Leurs représentations sur le sujet sont souvent catégoriques :

G1, p 16-17, l 561-570 « *En tout cas si la personne déteste la nouveauté, déteste le mouvement, déteste le changement, il ne faut pas qu'il fasse ce métier pour moi. Si quelqu'un a envie de découvrir la nouveauté, d'apprendre, même s'il ne les a pas encore développées mais qu'il a cette espèce de curiosité en lui, je pense qu'il aura des prédispositions »*

J1, p 15, l 536-542 *« L'ouverture réflexive. Je pense que si on a un horizon, des pensées sur comment doivent être les choses, ça handicape. »*

M1 p 13, l 456-461 *« Cette qualité d'accepter de ne pas savoir et d'être toujours en chemin pour ne pas voir que les choses stéréotypées, typiques, et de toujours laisser la porte ouverte à ce qui peut arriver.»*

JL1, p 12, l 420-422 « *Il faut d'une manière incontournable accepter de faire un travail sur soi, de rentrer dans la conscience de sa propre personne et de ses limites. »*

On peut facilement inférer que ces trais de personnalités étaient déjà présent chez eux avant la rencontre avec la PPP.
Dans sa méta-étude sur les profils de personnes créatives, Feist (1998), cité par Lubbart (2003, p 32), *« conclut que les personnes créatives ont tendance à être plus ouvertes aux nouvelles expériences, à avoir plus confiance en elles, à être moins conventionnelles (…) que la population standard. »*. La souplesse de la pensée est ainsi citée par Lubbart comme facteur de créativité (Lubbart T., 2003, p 22)

6.1.3.6 Ces capacités ont été renforcées par l'apprentissage

- Soit par dans la meilleure discrimination des perceptions, par le développement de l'attention : attention au corps, attention continue, attentions aux détails

JL1, p 1, l 6-12 *« …dans le passé c'était une information qui me transperçait sans que j'en tienne compte en tout cas auquel je ne faisais pas confiance. Parce que je n'avais pas assez confiance en moi. Et donc c'est en apprenant la méthode, à me faire confiance dans ma démarche professionnelle. Et petit à petit… j'ai plus spontanément discriminé ces informations, et je me suis rendu compte par la pratique, qu'elles étaient pleines de justesse. »*

L1, p 11 l 399-402 *«Mais je ne m'y suis pas intéressée. Le fait de poser son attention, de réfléchir à ça, de le laisser se structurer et de pénétrer les détails surtout, cela donne beaucoup de consistance et ça fait découvrir beaucoup de choses dans ça »*

Ceci correspond aux travaux de Bourhis qui « *constate une réelle progression perceptive au contact des ateliers de pratique. »* auprès d'élèves en première année. (Bourhis, 2007, p 99) Rappelons qu'il s'agit là d'experts de plus de 10 années de pratique.

- Soit par le meilleur couplage de la connaissance réflexive et de la connaissance perceptive

M1, p 9, l 349-350 *« Je me trouve beaucoup plus pertinente côté diagnostique. J'ai accès au problème beaucoup plus rapidement. »*

D1, p 2, l 60-67 *« Par rapport à l'immédiateté, des temps forts, pour moi, ma difficulté a été de chercher ou de trouver une stabilité en moi et à partir du moment où il y a eu cette stabilité, où j'ai pu l'apprivoiser, j'ai eu un autre rapport avec l'immédiateté, qui m'a permis d'être beaucoup plus créative, d'être beaucoup plus intuitive, et de mieux utiliser connaissances et intuition, de mélanger les deux*. Le fait de n'être pas stable, ça ne te permettait pas… *Oui : j'étais soit dans l'intuition, soit j'étais dans la connaissance technique, et je ne maîtrisais pas bien, et mon attention était fluctuante. »*

Je reviendrais plus en détail sur ce couplage qui semble déterminant dans la compétence.

6.1.3.7. SYNTHESE de l'analyse de profil du groupe de 6

Nous sommes en présence de 6 personnes plutôt créatives, porteuses d'une curiosité, d'une ouverture réflexive et qui disposaient avant la pratique de la PPP soit d'une intuition relationnelle développée, soit de talents artistiques, soit d'une expérience professionnelle large et réfléchie, soit encore d'une capacité de faire de la recherche au niveau scientifique.

Leurs capacités perceptives du sensible en début de parcours de formation étaient variées : certains ont eu accès à la perception incarnée du mouvement interne très rapidement, pour d'autres le processus a été plus long. Tous pratiquent depuis plus de 10 ans, certains près de 20 ans.

Tous témoignent d'une profonde transformation de leurs schèmes perceptivo-cognitifs dans le sens d'une plus grande et meilleure prise en compte des informations immédiates émergentes. Même s'ils disposaient de certaines capacités perceptives ou intuitives, ces capacités ont été développées de plusieurs manières par la pratique de la PPP, (cet aspect sera repris au chapitre 6.4.)

Cette transformation, initiée dans la formation professionnelle à la PPP, a des impacts tant dans le domaine professionnel que dans celui de la vie personnelle. Au plan psychologique elle débouche chez la plupart sur une considérable amélioration de la stabilité émotionnelle et de la confiance en soi (cet aspect sera repris au chapitre 6.4.)

6.2. Description et analyse de la notion d'immédiateté dans la PPP

Cette partie a pour but de répondre au deuxième objectif de recherche.

6.2.1. L'immédiateté selon le fondateur, M. Danis Bois

6.2.1.1. Mise en contexte et premières caractéristiques de la notion

L'itinéraire créatif de M. Danis Bois est caractérisé sommairement par :

a) **Une expérience fondatrice** personnelle intense, que nous n'aborderons pas ici. Elle a suscité, dans le contexte des années 1970-1980,

b) **Une recherche empirique innovante** dans son cadre professionnel - kinésithérapie-ostéopathie, aboutissant à la création d'une méthode spécifique, la fasciathérapie.

« *Comment j'ai pénétré l'immédiateté ? Cela a été progressif, c'est parti de la main. En ostéopathie, il y a les trois temps : bilan, correction, bilan. J'ai essayé de fondre ces trois temps. Donc la main devait écouter en même temps qu'elle faisait, à chaque instant.*
Puis c'est passé par le rythme. En ostéopathie il y a le mouvement involontaire. Mais à aucun moment il n'était demandé d'entrer en relation de synchronicité avec le mouvement. On ne s'intéressait pas au mouvement lui-même. J'ai essayé de suivre ce mouvement manuellement, de pénétrer sa lenteur, son déroulement. Et c'est là que j'ai appris de cette lenteur. Elle m'a donné accès à des informations que je ne connaissais pas. Puis j'ai mis cette lenteur dans le geste, cela a été le début du mouvement sensoriel. » (DB1, interview préliminaire sous forme de récit, 08/07/06, p 1, l 1-9)

c) **Une expérimentation** répétée pendant de nombreuses années, et partagée avec d'autres professionnels, pour dégager des invariants.

d) **Une théorisation**, afin de pouvoir enseigner sa méthode, théorisation ancrée dans ses découvertes, qui a conduit au paradigme du sensible et au cadre théorique de la psychopédagogie perceptive.

La brève interview du 08/07/06 nous livre déjà deux points essentiels. L'accès à cette pratique d'immédiateté nécessite la mise en place de deux conditions:

- Un état perceptif, cognitif et actif particulier : écouter en même temps qu'on fait
- Une synchronicité avec le mouvement interne du corps humain, notamment avec sa lenteur

6.2.1.2. Description de la notion d'immédiateté, par l'analyse du cours – interview du 09/12/06

Le cours a été fait dans un rapport interactif avec les étudiants présents, et son déroulement suit cette interactivité (voir l'intégralité du cours – interview en annexe 7). J'ai construit l'analyse en dégageant des étapes qui correspondent au modèle des 7 étapes de transformation de Bois, (voir 3.) , mais en l'appliquant et en le transformant ici à un modèle de découverte par l'expérience, que je théoriserais rapidement à la fin (voir 7.3.2.5).

6.2.1.2.1. Partie 1 – du fait d'expérience aux faits de connaissance et aux prises de conscience

6.2.1.2.1.1. Première expérience : la synchronicité avec le mouvement

Tableau n° 11: la première expérience de l'immédiateté

Premier accès à l'immédiateté	→	(le) rapport phénoménologique de synchronicité avec le flux du mouvement interne dans le corps
Définition de l'immédiateté	→	(dévoile) un mouvement substantiel
Spécificités temporelle et spatiale	→	(qui génère) un espace-temps subjectif original : conscience préréflexive, lieu « partout à la fois », parties entrevues depuis la globalité

CONDITIONS

a) Accéder à l'immédiateté demande d'abord un rapport conscient, hors réflexion classique, avec les phénomènes vécus.

« Par ce que je ne veux pas réfléchir sur la question, je suis en état d'accueil et je me laisse apprendre de ce que vous me dites. On ne parle pas à propos de l'immédiateté, on parle du lieu de l'immédiateté. » (DB2, p 2, l 32-34)

« Il n'y a pas d'immédiateté sans rapport. » (DB2, p 2, l 44-45)

« *L'attitude qui permet de percevoir l'immédiateté : d'abord avoir un rapport particulier, qui me met dans un lieu particulier et qui me donne accès à une émergence spontanée, qui porte en elle un mystère car je ne sais jamais où elle va aller, et en fonction de mon regard je vais permettre ou non à cette chose là d'exister. »* (DB2, p 3, l 115-118)

Il s'agit donc d'un rapport phénoménologique, exigeant.

b) Le rapport à l'immédiateté est consubstantiel de l'expérience de synchronicité avec le mouvement interne

Sans cette expérience particulière, on ne peut comprendre les spécificités du concept d'immédiateté développé par Danis Bois.

La découverte de l'immédiateté est née de l'expérience de suivi manuel du mouvement interne, sans temps de réflexion :

« Maintenant quelle est ma première expérience de l'immédiateté ? Il est clair que c'est la rencontre avec le mouvement interne dans le corps du patient. » (DB2, p 3, l 113-114)

« Il ne fallait pas de temps de latence entre ce mouvement et ma main. Il ne fallait pas que je réfléchisse. C'est ça le temps de latence, ce temps de réflexion. Il fallait que je perçoive le sens du mouvement qui se donne à moi, sous ma main - ce n'est pas moi qui provoque-, et il me fallait rester synchrone - il y a une loi de synchronicité- avec la vitesse et l'orientation et avec l'émergence de ce mouvement interne. Donc ce n'est pas moi qui produisais le mouvement, c'est le mouvement qui guidait ma main. Il fallait que je sois collé à l'actualité du mouvement interne.
Donc j'ai découvert le concept de l'immédiateté en accompagnant le flux continu de la matière qui se temporalisait dans la vie d'une personne. Et là j'avais vraiment accès à l'instant, un état d'être à soi et en même temps d'être à l'autre. » (DB2, p 3, l 120-129)

c) La synchronicité requise est à la fois temporelle et spatiale : elle demande une présence particulière

« *Donc un autre item de l'immédiateté est la notion de goût, d'état. Et l'état dans lequel nous sommes est un état de présence à soi, de présence à l'autre, sans distance. Il faut se libérer du temps de latence et de la distance. C'est ma première expérience de l'immédiateté. »* (DB2, p 3, l 131-132)

Au sein du cours, Danis Bois a exprimé par une métaphore visuelle la nécessité de se situer directement au sein du flux du mouvement :

Il empile une petite bouteille dans une tasse et déplace l'ensemble sur la table : *« voilà l'immédiateté : la bouteille suit sans temps de latence le processus de vie ».* Puis il les met côte à côte à un cm, et constate : *« quelque soit la vitesse à laquelle je vais les déplacer, il y aura toujours un décalage. Alors je ne peux plus parler d'immédiateté. »* (DB2, p 2, l 86-89)

DEFINITION

d) L'immédiateté elle-même est en mouvement. C'est même une force, mouvement continu, mouvement substantiel expression de la vie et de la totalité.
La particularité de ce mouvement est qu'il ne se déplace pas d'un point à un autre, mais qu'il anime la dynamique interne du vivant.

« L'immédiateté est une force, c'est un mouvement. On ne conçoit pas l'immédiateté immobile. Ce ne serait plus l'immédiateté, ce serait une fixité. Le contraire de l'immédiateté. L'expression de l'immédiateté est donc quelque chose qui est en mouvement. Mais la particularité de ce mouvement est qu'il ne va pas d'un point à un autre, car à ce moment là ça deviendrait de la temporalité. Le mouvement n'est pas fait pour aller d'un point à un autre. Le mouvement est le concept même de la vie. Il ne va pas d'un point à un autre. Le mouvement c'est l'immédiateté, c'est une force, cette force s'exprime en un mouvement continu. Mais ce mouvement est déjà partout à la fois. Le mouvement que vous prenez en amont, en conscience, est le même exactement, même paysage, même mouvement (que celui qui est là).
Ce qui est extraordinaire, c'est qu'on se dit, oh la, cela va occuper la totalité, l'espace infini. Comment peut-on combler l'infini ? Il est partout à la fois. Donc où que vous le regardiez il est l'expression du partout à la fois. Mais vous avez bien compris que l'expression de l'immédiateté c'est le mouvement interne, c'est le mouvement substantiel. C'est à dire le mouvement qui anime la totalité. Et qui se temporalise dans notre corps. Mais qui est exactement de la même nature que le mouvement substantiel. » (DB2, p 3-4, l 144-161)

La notion de mouvement substantiel, en tant que principe de vie, est ici fondamentale. On peut faire un parallèle avec la notion de Bergson ou celle du Mobile premier d'Aristote.

DE NOUVEAUX RAPPORTS au TEMPS et à l'ESPACE

e) La synchronicité avec le mouvement interne dessine un autre rapport au temps

Temps et espace sont vécus différemment. Et les notions habituelles ne peuvent en rendre compte.

Sur le plan temporel, ce n'est ni la notion courante d'immédiateté :
« La notion courante d'immédiateté, au sens naturaliste, porte une urgence à vivre. Si je veux saisir l'immédiateté il faut que j'aille le plus vite possible. Cet allant de soi qui veut que l'immédiateté est quelque chose qui passe tellement vite qu'on ne peut pas l'attraper, et tellement vite qu'elle est irrémédiable. On ne peut pas arrêter le concept d'immédiateté, une fois qu'il est passé, il est trépassé ! Et donc on voudrait l'arrêter, le suspendre. Et pour moi, ce fut une surprise, car j'avais cet allant de soi en moi. Il y avait une urgence à rattraper le temps qui m'échappe. C'est désespérant, c'est une angoisse. Je crois que les gens ont renoncé à envisager l'immédiateté car c'est trop angoissant. On adorerait que l'immédiateté s'arrête. » (DB2, p 4, l 175-183)

Ni la simple notion de vivre l'instant présent
« L'immédiateté n'est pas cette espèce de moment qui se situe entre un passé et un futur.» (DB2, p 2, l 37*)*

Ni le temps abstrait de la physique
« Il y a une temporalité qui passe, mais ce n'est pas l'immédiateté qui passe, c'est du temps, une temporalité mécanique, de l'ordre de l'horloge. » (DB2, p 2, l 45-46)

« Le mouvement interne ne vous apparaît pas comme quelque chose de saccadé : toc, toc, toc, toc,….Il ne se donne pas sous la forme du temps, mais dans un flux continu. » (DB2, p 2, l 92-94)
On retrouve ici une notion chère à Bergson

Le rapport au temps pour Danis Bois est plutôt de l'ordre de la simultanéité, de l'abolition des temps de latence, au sein des actes de conscience, entre perception et action :

« En ostéopathie, il y a les trois temps : bilan, correction, bilan. J'ai essayé de fondre ces trois temps. Donc la main devait écouter en même temps qu'elle faisait, à chaque instant. » (DB1, p 1, l 2-3)

Dans ce moment de simultanéité, l'acte réflexif habituel n'a plus sa place :

«Alors la première chose dont j'ai pris conscience : il ne fallait pas de temps de latence entre ce mouvement et ma main. Il ne fallait pas que je réfléchisse. C'est ça le temps de latence, ce temps de réflexion. *»* (DB2, p 3, l 120-122)

« Et il se trouve que la réflexion a besoin d'un temps de latence. La réflexion pèse, soupèse, compare, discrimine, … c'est beaucoup de temps, elle construit. Alors il faut savoir que une seconde a la même incidence dramatique sur l'immédiateté que un centimètre. » (DB2, p 2, l 82-85)

« Il y a simplement, comme seul référentiel, ce que l'on ressent. Sans temps de latence. » (DB2, p 2, l 79)

A l'immédiateté correspond donc un état préréflexif nourrit par la perception. C'est une forme de conscience perceptive, à comparer avec les différentes approches philosophiques, neurophysiologiques ou psychologiques qui traitent de la conscience

f) La notion est plus spatiale que temporelle, et les repères spatiaux habituels ne sont plus adaptés

Il faut d'abord se situer, par un acte conscient, dans le lieu du déroulement du mouvement

« *Cette dimension de lieu est essentielle. L'immédiateté n'est pas cette espèce de moment qui se situe entre un passé et un futur. Pour moi, ce n'est pas une notion temporelle, c'est une notion spatiale*. *»* (DB2, p 1, l 36-38)

« Je dirai que la condition si ne qua non pour pénétrer l'immédiateté c'est d'être dans un point partout à la fois. Sinon, quelque soit la distance où je me situe je vais devoir parcourir cette distance, et avoir un temps de latence. Et c'est une blessure à l'immédiateté, un coup de ciseau, une plaie que vous faites alors à l'immédiateté. » (DB2, p 2, l 95-98)

Dans l'expérience concrète de ce lieu de perception, dans le corps, les repères spatiaux habituels ne sont plus adaptés, une nouvelle forme d'être au monde totale et globale apparaît.

Christophe : Est-ce à dire que quand on est dans le flux du mouvement, on est partout à la fois ?
Danis Bois: *« Oui, et là aussi, on est partout à la fois, ou plutôt le mouvement est partout à la fois, dans toi. Pour que la signification ait un sens il faut que je sache que si je me tourne vers vous, vous êtes devant moi. J'ai un référentiel. Je dois connaître toutes les possibilités. Je me constitue un cadre de référence. Je sais qu'il y a le haut, je sais qu'il y a l'avant, l'arrière la droite, la gauche, le bas, etc… si bien qu'au moment où je me tourne, je sais cette loi. J'ai un référentiel. Et ce référentiel n'est là que pour me permettre de reconnaître les choses et de donner une cohérence. Parce que chaque instant n'est pas un moment, mais un instant de ma totalité. Ce n'est pas instant par instant que je me construis ma totalité, mais c'est au sein de ma globalité que je découvre les instants de ma vie. »* (DB2, p 2-3, l 99-110)

« Si vous pénétrez (le mouvement interne) à l'intérieur de vous, vous avez accès à toute sa dimension (temporalisé dans notre corps, et mouvement substantiel - principe de vie). Et donc c'est la méditation qui m'a fait prendre conscience de ça. Cet état où je me sens dans un lieu partout à la fois et où je ressens une appartenance à ma totalité. Quand on sort de ce lieu on entre dans la temporalité, avec le passé, le présent, le futur. Et là ça répond à d'autres lois. » (DB2, p 4, l 161-165)

6.2.1.2.1.2. Deuxième expérience : le chiasme mobile-immobile

Tableau n° 12 : la deuxième expérience de l'immédiateté

Deuxième expérience de l'immédiateté : →	le point d'appui : de la rencontre de l'immobilité et de la mobilité naît une nouvelle force
Prémisse vécue de la notion de chiasme : →	philosophie en actes

La deuxième expérience fondamentale de M. Danis Bois est celle du point d'appui : quand il arrête le mouvement interne, la dynamique continue par elle-même, se vivifie, s'incarne. Cette expérience véhicule en elle la notion philosophique de chiasme – ou fusion des contraires - et amène à la transcendance des oppositions.

« Et même quand je m'autorise d'arrêter le flux, c'est ma deuxième expérience de l'immédiateté. Je me suis rendu compte que je n'étais pas condamné à courir avec le temps. Mais que je pouvais m'arrêter et que le temps continuait à l'intérieur de moi. Et au moment où je créais un état d'immobilité, je rencontrais un état

d'activation, d'actualisation, c'est à dire que je n'étais pas condamné à courir après un processus, et que le processus aimait un état d'immobilité. Qu'est ce que je sentais sous mes mains, au moment où j'arrêtais ce flux de vie, qui est la partie la plus tangible de l'immédiateté ? Il y avait des manifestations de l'immédiateté qui apparaissaient sous la main. Sous la forme d'une résistance, une résistance qui évoluait, évolutive. Et qui participait à l'incarnation de l'immédiateté. Et cette tension régénératrice exponentielle est une manifestation de l'immédiateté au sein de notre incarné. » (DB2, p 3, l 133-143)

6.2.1.2.2. Partie 2 – Des prises de conscience à l'action - une nouvelle façon de vivre, et à la théorisation - la philosophie du sensible et de l'immédiat

Tableau n° 13 : Une philosophie née de l'expérience de l'immédiateté

De nouveaux modes de perceptions de soi et du monde	→	- tout point de vue devient relatif - un accès à l'advenir
Une connaissance immanente éphémère	→	des informations naissent, porteuses de sens et de potentiel de transformation
Une philosophie vécue de l'immédiat :		
- fondamentale	→	Chiasmes et Transcendance des oppositions
- appliquée	→	Comment diminuer la souffrance ? En aimant le changement

L'expérience de l'immédiateté en mouvement a généré chez Danis Bois de nouvelles perceptions, correspondant à des phénomènes propres à cet espace-temps particulier.
De là est née une philosophie originale.

a) D'une nouvelle perception de l'espace à la relativisation de tout point de vue

« Moi ce qui m'a le plus interpellé dans ma vie, mais vraiment, de façon très profonde et qui a radicalement changé mon point de vue de la vie. Ne croyez pas que ce soit quelque chose d'exceptionnel : Je suis très étonné que là actuellement vous soyez là devant moi et soudainement vous êtes derrière moi (Il se lève et se retourne). Sur quels critères êtes vous devant ou derrière ? Ca marche exactement pareil avec la droite et la gauche ! Il suffit que je tourne mon corps pour que ces orientations s'inversent se transforment, si je m'allonge au sol, ce qui était en haut devient devant, etc… Quand on a compris cela, plus, pénétré cela, on n'a plus envie d'avoir comme référentiel son point de vue. Vraiment, quand ce n'est pas un concept, … et donc il n'y a pas d'immédiateté tant qu'il n'y a pas cette opération là. L'immédiateté ne souffre d'aucun point de vue. Car ce qui est devant peut très bien est en arrière, ce qui est en haut peut très bien être en bas,… et donc je ne suis plus la référence qui me permet de définir, l'immédiateté ou autre chose.
Est-ce que pour autant, quand vous êtes devant, que je me retourne et que vous devenez derrière, est-ce que pour autant vous restez toujours devant? Non, vous n'êtes plus devant, c'est un passé qui n'est plus d'actualité.

Ce qui est passé c'est mon souvenir que vous pouvez être devant, derrière, à droite à gauche. Ce sont des a priori qui me définissent si vous êtes devant ou derrière. Mais cela ne m'autorise pas à dire, quand vous êtes derrière que vous êtes encore devant … Je vous promets que quand j'ai pris conscience de cela, je me suis dis exactement la même chose avec toute problématique de vie : il suffit simplement que je tourne mon regard. Et donc la meilleure façon dont je traduirais le « concept de l'immédiateté », c'est « état vertigineux », car il y a une absence de référence. Il y a simplement, comme seul référentiel, ce que l'on ressent. Sans temps de latence. » (DB2, p 2, l 58-79)

b) L'immédiateté permet d'accueillir et de percevoir l'advenir, imprévisible, qui est en passe de s'actualiser en soi

« En effet, dans la notion d'immédiateté, c'est l'inconnu, ce qui est devant soi, qui vient à nous. Quand on est dans le lieu de l'immédiateté, c'est-à-dire dans le lieu de l'intemporalité, on est en situation d'accueil de ce qui est à venir. Même si, ce qui vient à nous prend sens parce qu'il y a tout nos a priori, notre histoire qui participent à ce sens. Donc c'est un état d'accueil. Et surtout d'accueil de ce qu'on ne connaît pas encore. La notion de mystère, je suppose, englobe ce contact avec ce qu'on ne connaît pas, ce qui est devant nous. » (DB2, p 1-2, l 47-53)

C'est une notion essentielle délivrée par l'expérience de l'immédiateté : « *la connaissance (immédiate) n'est pas dans ce qui est déjà là et qui s'éclaircit, mais dans ce qui n'était pas là et qui s'actualise* » (DB3, notes de cours- expérience d'introspection, 30 mars 2007)

De là découlent les notions de nouveauté, d'inconnu et d'imprévisible qui seront reprises par les praticiens.

Il ne s'agit pas d'une nouvelle forme de déterminisme, car la part active du sujet reste toujours centrale dans le processus. Il y a inter-influence entre le déroulement du mouvement interne du sujet patient dans son corps, et l'action du sujet thérapeute.

« *Merleau-Ponty disait le mouvement va toujours quelque part, moi j'ajoute, le mouvement sait où il va. Sur quoi je fonde cette conviction ? Quand je vous aide, quand je traite, je sais exactement là où va aller votre mouvement que vous êtes en train de mobiliser dans le point d'appui. Je sais à partir de lequel de vos doigts va émerger ce mouvement. J'ai un temps d'avance sur ce qui va se faire. Je le sais. Donc je sais où cela va aller. Cela peut être 10-15 secondes avant. Je sais le devenir du point d'appui. Au moment où il est en train de se faire, je sais s'il va être positif, où il va aller, son devenir. Ce que je ne sais pas c'est la part de mon influence sur ce qui est en train de se faire. »* (DB2, p5 , l 239-246)

c) Tandis que la phobie de l'immédiateté peut cantonner dans un rapport pathologique au passé et priver le sujet d'informations émergentes essentielles

« Je crois que les gens ont renoncé à envisager l'immédiateté car c'est trop angoissant. On adorerait que l'immédiateté s'arrête. Arrêt sur image. D'ailleurs c'est ce qu'on fait avec les photos : des instantanés, arrêts sur image d'un moment de sa vie. Mais il n'y a que la photo qui ait fait un arrêt sur image, la personne a continué à vivre. Et il y a une autre façon d'arrêter sur image, c'est de penser toujours au passé. Je crois que c'est le symptôme de ceux qui ont peur du flux continu de l'immédiateté. Je crois que les gens qui regardent toujours leur passé ont une phobie cachée de l'immédiateté. C'est une stratégie pour fuir le temps qui passe. Ça occupe le temps, ou ça occupe soi dans le temps. » (DB2, p 4, l 181-190)

D'une manière plus générale :

« *Les gens commencent à se sentir exister quand ils ont le choix de prendre telle ou telle décision, à partir de leur conscience réflexive. Alors que dans le préréflexif quelque chose surgit et nous donne la direction à suivre : la plupart des gens ont peur de ça. »* (D. Bois, notes de cours sur la conscience, 5 avril 2001)

d) Le rapport au mouvement interne dans l'immédiateté livre des informations porteuses de sens et d'un potentiel de transformation, sous forme d'une connaissance immanente éphémère

« Le mouvement est serti de parole, de mots ! C'est ce que j'écris dans ma thèse. Le mouvement est lent, langoureux, serti de mots qui se donnent, de paroles qui s'offrent, et cela c'est lié à l'immédiateté. Tu le perçois dans l'immédiateté. Et cette parole porte une vérité, qui n'est valable que l'instant où elle est dite. Il faudrait se méfier d'axer toute sa vie sur cette forme de parole. Cette parole se donne l'instant d'un présent et elle n'est valable qu'au moment où tu la vis. Elle t'informe de quelque chose de l'instant. Mais elle n'a pas vocation de vérité permanente. Car à ce moment là on n'est plus dans l'immédiateté. Est-ce que vous comprenez bien que dans la sphère de l'immédiateté on est en face d'un éphémère, d'un unique ? Je ne donnerais jamais ma vie au nom d'une pensée éphémère. Mais cette pensée éphémère je vais la prendre avec une telle importance, qu'elle me changera à vie ! Dès maintenant. Ne confondez pas : c'est le processus de transformation, suite à cette pensée qui se donne, qui reste, à vie. Mais pas la pensée, elle est juste là pour exister un moment, pour dire un moment. C'est pour ça que je vous dis que c'est vertigineux. » (DB2, p 6, l 266-279)

e) Une philosophie fondamentale de l'équilibre et de la fusion des contraires née des expériences vécues dans les traitements en fasciathérapie.

Afin de mieux lire le passage suivant, je le fait précéder d'un tableau mettant en évidence les contraires et les relations dynamiques de chiasme cités :

Tableau n°14 : les chiasmes créateurs

Continuité, Généralité	**+ discontinuité, singularité**	**= chiasme créateur**
Biorythme constant dans le corps du patient : régularité, temporalité (horloge biologique), généralité (rythme interne existant chez tout le monde)	Réciprocité = intervention singulière du thérapeute au sein de la relation avec le patient Point d'appui	Information nouvelle, inédite
Immédiateté qui se donne en flux continu	Immédiateté qui apparaît sous l'effet de ton action	
invariable	+ variable (variable seul = chaos)	= créativité

Coexistence des contraires, sans prédominance		
mobilité	+ immobilité	= Immédiateté
variable	+ invariable	
temps	+ intemporalité	

Réponse aux questions de la deuxième partie du cours :

Christophe : *« Comment peut-on mener un projet de traitement, de soin, en conciliant le savoir-faire, les protocoles … en l'articulant à ce présent de l'immédiateté ? Un projet s'inscrit dans un futur. »*

Marc : *« Par exemple, dans un traitement tu t'appuies sur le Biorythme, c'est à dire dans un référentiel temporel du corps, comment te maintiens-tu dans l'immédiateté tout en te maintenant dans ce référentiel ? »*

Danis Bois : *« L'immédiateté n'est pas quelque chose d'ancien qui apparaît à un moment donné. Par ex, dans le Biorythme, le biorythme c'est une temporalité déjà. C'est déjà une temporalisation de la vie. Ca appartient à la temporalité. Mais ce qui est important c'est toute l'émergence de la réciprocité. C'est-à-dire la réciprocité que tu vas installer dans la biorythmie va faire naître des informations nouvelles. Toutes les informations inédites qui apparaissent une fois et une seule, grâce à notre action et notre réciprocité de réponse, dans ce cas nous sommes au contact d'une immédiateté. Dès que tu fais un point d'appui tu génères quelque chose de nouveau. Qui n'apparaîtrait pas. L'immédiateté c'est tous les éléments nouveaux qui apparaissent sous l'effet de ton action. Et si les gens ne perçoivent pas cette subjectivité naissante, ils n'accèdent pas cette immédiateté. Il y a l'immédiateté qui se donne en flux continu, et celle qui se donne sous l'effet de ton action, de ton point d'appui, tu ne sais jamais dans combien de temps tu vas avoir une réponse … La vie adore les petits incidents ! Une vie sans incidents il n'y a plus d'immédiateté, il n'y a plus rien. Quand vous traitez vous déclenchez des phénomènes nouveaux qui vous relient à l'immédiateté et elle doit venir s'incarner dans un ressenti. Ce n'est pas seulement une manifestation tissulaire, biologique. Il y a une intra-réciprocité qui va produire de l'immédiateté. Une inter-réciprocité qui va produire une immédiateté. Il y a cette espèce de paradoxe extraordinaire d'un variable qui est au contact d'un invariable. S'il n'y avait que du variable il n'y*

aurait pas d'immédiateté. S'il n'y avait que du variable il n'y aurait que du chaos. La créativité n'est pas le fruit du chaos. Certains disent que la créativité est un acte de chaos. Alors que Grotowski approchait cela en allant chercher une spontanéité lucide, c'est-à-dire aller chercher l'émergence de la créativité en conscience. Et non la créativité chaotique ; moi j'appelle cela la lucidité perceptive.
Il y a une immédiateté qui se construit, se donne, se forme d'une manière unique. C'est le propre de la vie : le variable côtoie l'invariable, sans prédominance. Le mouvement côtoie l'immobilité sans prédominance, le temps côtoie l'intemporalité, sans prédominance ; c'est le lieu où s'exprime l'immédiateté. » (DB2, p 5, l 203-235)

f) L'immédiateté n'est ainsi pas seulement un principe abstrait cantonné à la physiologie de la conscience, une intemporalité, un absolu, elle existe dans le rapport singulier que la personne entretient avec les choses, avec sa vie.

« *Là je vous parle de l'immédiateté fondamentale, mais tous les événements qui m'arrivent et qui sont imprévisibles constituent mon immédiateté. Si tout était prévisible ce serait d'une tristesse absolue. Donc on est toujours confronté à l'immédiateté. Alors on peut être dans différents registres à la fois, pleins d'immédiatetés qui s'interpénètrent. Quand je vous donne une information, elle est immédiate. Et puis cette information va faire naître un rapport de mouvement immédiat, une sensation immédiate. Donc le seul endroit où il n'y a plus d'immédiateté c'est au cimetière. L'immédiateté c'est notre nourriture. Qu'on le veuille ou non, on est condamné à vivre l'immédiateté. On peut simplement s'en extraire, en conscience. »* (DB2, p 6-7, l 283-304)

g) Philosophie appliquée : Comment diminuer la souffrance ? En aimant le changement

« *Tout cela pour dire qu'un des concepts de la Somato-psychopédagogie c'est que le passé nous appartient, mais nous appartenons à notre avenir. Il faut savoir où on s'oriente : vers une compréhension du passé ? Où vers l'accueil du futur ? Moi il me semble que notre avenir est devant nous. Même quand on se retourne !* » (DB2, p 7, l 305-308)

« *C'est un grand principe l'immédiateté. C'est une philosophie : accepter le caractère éphémère de la vie. Accepter le caractère éphémère de sa vie, le caractère éphémère de la vie de ceux qu'on aime, des événements. Finalement, il n'y a qu'une chose qui ne soit pas éphémère : nos problèmes ! Et c'est en cela qu'il y a aberration et souffrance. La souffrance vient de la durabilité. L'intensité fait partie de la souffrance, de la vie. La souffrance intense fait partie de la vie. C'est la durabilité qui fait le problème. Là il y a une antinomie avec le concept même de la vie. C'est la fixité qui créé la pathologie. Ce n'est pas la pathologie qui fait souffrir. C'est la fixité qui fait souffrir. Il y a un processus dynamique de vie qui n'est plus respecté. C'est exactement pareil avec une croyance définitive. Une croyance fixe est une insulte à l'immédiateté. Et c'est cela qui fait souffrir. Ce n'est pas la croyance qui fait souffrir, c'est la croyance qui dure et qui se moque du temps et qui ne change pas au contact de la vie. Et une croyance qui ne change pas au contact de la vie c'est une calamité et c'est çà qui crée la souffrance.*

Se frotter à l'immédiateté c'est accepter la force de renouvellement. Même si, pour rire, je dis que ça pourrait aller plus mal, qu'importe, il faut y aller ! Le plus difficile, c'est qu'il y a des gens qui vont sur la base d'une croyance. Ils engagent leur vie sur la base d'une idée. Et ça évolue ! Pas l'idée, mais la vie fait son effet, de toute façon … Comprenez bien qu'une idée fixe est plus grave que ce que l'on pense, cela vient contrarier un concept de vie.

Maintenant il faut avoir des idées, mais celles qui vous empêchent, qui sont des obstacles à l'évolution, il faut en changer.

On va appeler ça l'immédiateté du sensible.

Rien n'est plus stable que l'amour du changement. Comme le roseau. La stabilité n'est pas une fixité. C'est une vitesse de changement.

Si tu ne bouges pas, c'est une rupture totale qui va te faire changer. Certains préfèrent aller jusqu'à la rupture. » (DB2, p 7, l 309-333)

6.2.2. L'immédiateté selon les praticiens

Dans cette partie je mets en évidence les seuls points qui peuvent enrichir ou nuancer la partie précédente. Il convient ici d'essayer de saisir les représentations, les difficultés, les processus, élaborés ou vécus par les praticiens.

6.2.2.1. Groupe de 28

L'analyse des réponses à la question ouverte : Depuis votre expérience de l'immédiateté, pouvez-vous donner 3 mots essentiels qui la qualifient ? (question 4) aboutit à quatre grandes classes de catégories émergentes: Les praticiens citent des mots décrivant :

- Les outils d'accès à l'expérience d'immédiateté
- Les contenus d'expérience
- Les processus de transformation de l'être suite à l'expérience
- Les gains en termes de capacités personnelles

Tableau n° 15 : deuxième analyse des catégories de l'immédiat

Catégories (13)		**Regroupements en classes (4)**
Présence à Corps sensible et Mouvement	**25** (dont 18)	**Outil d'accès à l'expérience d'immédiateté** dont contenus de l'expérience ↓
Espace-temps spécifique **Rapport à une Présence** Intensité Beauté Nouveauté et donation Sens, signification, information	**56** (+ 18) (dont 15)	**Contenus d'expérience** dont expérience paroxystique
Nécessité Transformation Motivation	**12**	**Processus de transformation de l'être suite à l'expérience**
Adaptabilité, Créativité Confiance, authenticité, justesse	**10**	**Gains en termes de capacités personnelles**

Par ce classement on observe :

- la description du contenu de l'expérience, faits de conscience ou de connaissance, est la plus présente – 56 + 18 = 74 fréquences-. Ceci témoigne de la capacité des personnes à répondre à la question en nommant une réalité vécue. Certains font cas de mots renvoyant à une expérience paroxystique de l'être, selon le terme employé par Maslow (2004).
- les outils d'accès sont cités – 25 -, témoignant que cet accès demande bien une part active de la personne
- deux types de conséquence de l'expérience sont cités :
    - le processus de transformation enclenché par la personne – 12
    - les gains ou les potentiels de gains en termes de capacités personnelles - 10

Pour opérer ce regroupement des 13 catégories en quatre classes, j'ai utilisé :

- les travaux de catégorisation de Bois (2005, 2007) et Bouchet (2006)
- le « classement » opéré par les personnes elles-mêmes : une bonne moitié cite 3 mots appartenant à au moins 3 classes sur 4, témoignant d'une vision panoramique de l'expérience. Certains au contraire ont cités 3 mots d'une même classe, signifiant sans doute par là l'intensité ou la prégnance de ce secteur de l'expérience.
- ma connaissance empirique du sujet

Mais, au-delà des catégories, quels sont les mots précis choisis par les praticiens ?

Comme on l'observe dans le tableau ci-dessous, on est d'abord frappé par la variété des qualificatifs. Ceci incite à penser que les personnes se sont appropriées singulièrement l'expérience et l'expriment à travers une résonance subjective individuelle. En tout cas on n'observe pas de phénomène d'uniformisation massive dans un groupe dont la plupart des membres se connaissent et suivent le même enseignement depuis 15 à 25 ans.

Au hit parade, se détache néanmoins de loin le mot « Présence ».

Tableau n° 16: Qualifiants et catégories de l'immédiateté, groupe de 28

Mots cités **Regroupés par catégories, avec indication de fréquence**	**Fréquence parmi 3 x 28 = environ 84 mots**	**Proposition de Catégories**
Présent : 3 Temporalité Espace-Temps Espace	**6**	**Temps et Espace**
Présence : 3 Présence à soi : 5 Présence à ce qui est Présence au monde et aux autres Silence Epoché Lâcher-prise : 2 Ecoute active Accueil	**16**	**Présence à –** et geste attentionnel pour accéder à
Rapport Présence : 3 Présence à soi : 5 Goût et saveur de soi Accueil Attentionnalité Réciprocité Immanence : 2 Unité : 2 Globalité : 3 Totalité Principe de Réalité	**22**	**Rapport à une Présence** et expérience paroxystique
Fluidité : 2 Déroulement sans résistance Convergence-Divergence Sensible Lieu Profondeur : 2 Corporéïsée	**9**	**Mouvement et Corps sensible** (et expérience paroxystique)
Jaillissement Elan Intensité : 2 Riche	**5**	**Intensité**
Emergence Donation Auto-donation Surprise Nouveauté Spontanéïté Immanence : 2	**8**	**Nouveauté et Donation**

Sens Informations Informante Eclairante Enrichissante Communication : 2 Authenticité : 2 Justesse : 2 Inspiration	**12**	**Sens, signification, information**
Interpellant Prégnant Concernant Incontournable Exigence Implication	**6**	**Nécessité**
Transformation Transformante Potentialité : 2	**4**	**Transformation**
Motivant Mobilisant	**2**	**Motivation**
Adaptabilité : 2 Créativité Spontanéïté Inspiration	**5**	**Adaptation et créativité**
Confiance Authenticité : 2 Justesse : 2	**5**	**Confiance, authenticité, justesse**
Beauté : 2	**2**	**Esthétique – expérience paroxystique ?**

N.B. : Les 84 mots (3 mots x 28 praticiens) sont classés en 13 catégories, mais comme certains mots peuvent être classés dans plusieurs catégories, on trouve dans le tableau quelques doublons.

Ce qui a trait à la Présence peut recouvrir deux significations, comme me l'ont appris les entretiens avec les 6 praticiens:

- être présent à quelque chose
- être en présence de quelque chose

M1, L1, JL1 la situent comme une condition d'accès, indispensable, pour être à l'écoute, en rapport à l'immédiateté de soi de l'autre. G1 et L1 commencent en précisant que la présence vient aussi, à l'inverse, une fois que le rapport à l'immédiateté est établi.

M1, p 2, l 59-60: *« cela fait partie des conditions d'accès à l'immédiateté. Il faut une qualité de présence à soi et à l'autre »*

JL1, p 2, l 44-50 : *« oui donc, présence à soi, ça je pense que c'est indispensable (…) Dans cette présence à moi je suis dans l'écoute de ce qui se passe chez la personne, et de ce que je reçois moi comme information dans mon corps… ou dans ma tête. »*

G1, p 2, l 70-72 : *« Effectivement, je dirais que ce rapport à l'immédiateté me donne une qualité de présence à moi, de relation à moi, de rapport à moi, de sentiment de moi, que je ne connaissais pas avant, et pareil dans la présence à l'autre. »*

L1, p 2-3, l 68-79 : *« Alors, présence dans la mesure où l'immédiateté vient d'un lieu de présence, ce lieu c'est un lieu de présence, c'est un espace de présence. (…) mais, l'immédiateté demande une certaine présence aussi c'est- à- dire que si tu n'es pas là tu ne peux pas capter les choses. »*

Ce paradoxe peut se décrire simplement en disant qu'il faut être présent aux choses pour entrer dans l'état de rapport à l'immédiateté, et qu'une fois dans ce rapport, il émane une présence particulière qui donne une qualité particulière de vécu au sujet. On retrouve le concept d'inter-réciprocité de la psychopédagogie perceptive, entre sujet observant et sujet observé. J'ai donc du créer deux catégories pour mettre en valeur ces deux acceptions du terme, mais ces deux catégories se recoupent en partie.

6.2.2.2. Selon le Groupe de 6

L'analyse a été construite à partir des réponses des 6 praticiens aux questions 1, 3, 4, 5 et 15.

CONDITIONS : nuances et enrichissement

a) Les 6 praticiens confirment d'abord la nécessité de conditions, et particulièrement de se mettre soi-même en relation de perception avec le mouvement interne

G1 p 1, l 6-8 : *« une relation avec une animation, à l'intérieur de mon corps, donc je rentre en relation, je perçois un mouvement interne, une animation des zones anatomiques de mon corps, une animation de mon cerveau, une animation de mes os, une animation globale entre la tête et le corps.* »

G1 p 1, l 15-20: *« Le rapport à l'immédiateté n'est pas quelque chose de fixe, on n'entre pas en relation avec quelque chose de fixe, on entre en relation avec quelque chose de mobile, un potentiel, un devenir, un advenir, qui se donne, que l'on découvre, nous, quand on porte notre attention dessus, c'est un mouvement interne qui se déploie en nous, on a notre attention dessus, et on découvre les changements d'états qu'on a à l'intérieur du corps, la transformation qui se fait en direct, les manières d'être à soi qui se donnent. »*

b) le rapport à l'immédiateté n'est pas en « tout ou rien », il existe des degrés, des variabilités.

Ceci semble logique dans la mesure où il existe des conditions d'accès, ces conditions peuvent être plus ou moins bien remplies, par exemple la nature de l'attention.

L1 p 4 l 115-116 : *« Il y a un minimum quoi, un minimum requis*…Minimum de quoi ? *De présence, d'attention pour que cela fonctionne »*
L1 p 4 l 120-123 « *dire que même si il y il a de la prédominance, même si on n'est pas tout à fait dans la globalité, il y a quand même certaines informations, on n'a pas accès à l'entièreté de ce qui peut émerger dans l'immédiat mais on a accès à des choses quand même, c'est-à-dire qu'il suffit de pas grand-chose pour qu'il y ait déjà des informations disponibles »*

Selon L1, les pensées préréflexives peuvent émerger à la conscience sans que toute l'attention soit portée sur la synchronicité avec le mouvement interne.

L1, p 2 l88-95 : « *Je ne suis pas obligée d'être en relation, …en observateur de mon mouvement interne physique objectif ou subjectif pour avoir une pensée immédiate, c'est-à-dire ou alors on parle du mouvement interne de la pensée.* C'est-à-dire qu'il peut t'arriver des pensées immédiates sans que tu sois à ce moment là dans une sensation de mouvement interne ? *Obligatoirement j'y suis mais c'est-à-dire qu'au moment où j'y suis ne suis pas obligée de poser ma conscience sur mon mouvement interne pour que ma pensée soit en mouvement et donc ait accès à cette immédiateté. »*

Le phénomène décrit ici n'est pas sans rapport avec celui décrit par Petitmengin. Si l'on reprend la grille de Petitmengin, l'attention portée au mouvement interne sert de « connexion », et dans la foulée les informations peuvent émerger, alors que l'attention s'est défocalisée du geste de connexion.

Selon J1, le projet, la motivation, le contexte sont aussi déterminants:

J1, p1, l 17-22 : *« Je dirais qu'il y a des graduations d'immédiateté, des degrés. Il y a par exemple être présent à ce qui se passe dans notre discussion, il n'y a rien qui se donne, mais il y a une aptitude à être mobilisé, concentré, tout de moi est mobilisé à ce qui se passe, actuellement. Et dans cette mobilisation, il n'y a pas forcément de création ou de créativité, il y a une disponibilité, une vigilance, une compétence à être là et à ne pas être ailleurs, ou plus exactement une compétence à être au moment de l'expérience que je vis et à ne pas être dans une autre expérience. »*

c) « Présence à » et « en présence de » nécessitent le développement d'un « observateur interne ». Les praticiens développent ainsi au passage des capacités internes de guidage de l'action en temps réel.

Dans la description d'une séance en réponse à la question 5, G1 analyse finement comment elle observe, grâce au rapport à l'immédiateté, les informations sensibles qui l'aident à construire la séance thérapeutique :

G1 p 6, l 189-204 : *« Donc on a analysé à partir de ce que je percevais dans mon présent,… Et çà, çà se faisait en réciprocité avec mon immédiateté, à savoir ce que je percevais de la situation, et quand moi j'offrais une consigne verbale, je percevais aussi un peu les effets que ça avait en lui et en fonction de ce qu'il me*

renvoyait, les effets que ça avait en moi, et je construisais ma relation thérapeutique d'instant en instant, de nouveauté en nouveauté, d'immédiat en immédiat, en fonction des informations qu'il donnait. .. Pendant qu'il parle, je perçois, j'essaie de percevoir les effets que ça déclenche dans mon sensible, dans mon immédiateté. Et c'est de là que je réponds, en fonction des effets, effectivement, j'écoute les mots, mais au-delà des mots, ce que véhiculent les mots de l'autre et j'écoute aussi ce que véhiculent les miens et ce que ça provoque dans l'autre…. Tu vois on a un guide grâce au sensible, c'est ce guide qui est le fil conducteur de mon entretien. »

Ce témoignage de séance offre des réponses au questionnement de Richard (1995) sur la difficulté du guidage de l'action en temps réel. Ce concept de guide interne, de ressource est approché autrement par J1 :

J1, p 2-3, l 73- 76: *« C'est une ressource en moi, que je nomme observateur mais il y aurait d'autres mots, c'est une ressource de « dilatation du vécu immédiat ». C'est une compétence humaine, je crois, j'ai découvert ça par mon rapport à l'immédiateté, que d'être un acteur et un observateur en même temps. »*
J1, p 3, l 100-103 : *« Dans le fusionnement tu n'es qu'un, dans le rapport à l'immédiateté il y a l'observateur, il y a là une forme de compétence à dilater un moment pour le décrire, pour être présent….une présence active, réflexive, perceptive,…une émotion particulière… »*

Cette notion d'observateur est partagée les 6 praticiens, même si elle est nommée de façon différente. D1 explicite ce rapport entre le « je » qui observe et le « je » qui agis, ou qui est agit :

D1 p 3, l 79-81 : *« Tu as celui qui observe et en même temps tu as celui qui est en mouvement, mais celui qui observe a une stabilité plus grande, et çà peut bouger autour, donc tu n'es pas déstabilisé. »*

JL1, p 2, l 44-45 : *« présence à soi, ça je pense que c'est indispensable pour être… observateur de ce qui se passe en soi »*

DEFINITION : nuances autour de la notion de PRESENCE

d) Les praticiens peuvent même développer un sentiment de guidance interne par un moi profond ou par une présence profonde en soi (« en présence de »), qui est actif en eux et avec lequel ils peuvent « dialoguer ».

J1, p 5-6, l 172-182: *« Je me rends compte que dans le rapport à l'immédiateté il a plein de paradoxes qui viennent : je pourrais dire écoute, écouter l'autre. J'ai le sentiment que dans la proximité, dans ce rapport à l'immédiateté, je me sens entendu, je sens que ce rapport là est en soi un organe qui capte, une antenne, une fréquence. Un des paramètres du vivant que tu ne peux pas atteindre si tu n'es pas dans cette fréquence.* Tu te sens entendu, c'est fort, ton moi se sent entendu, tu peux préciser ça ? *Tu sais j'ai des repères, c'est assez extraordinaire là ce qu'on vit, ce que je vis là, moi depuis mes premiers moments de rencontre avec le mouvement, avec la dimension d'être qu'on rencontre avec ce travail, il y a des moments où je me sens accompagné par quelque chose qui ne m'a jamais quitté, et cet accompagnateur dans moi il est en même*

temps dans moi et en même temps comme quelqu'un qui m'écoute, en train de vivre, qui me regarde, qui m'apprécie, qui me conseille, …avec qui je peux dialoguer et qui n'est pas moi et en même temps moi… »

e) La notion de présence, de rapport immédiat au monde, peut se stabiliser et s'élargir à toutes les expériences de la vie, pour devenir une philosophie pratique.

J1, p 1, l 12-14: *« Quelle est ma compétence à être ancré temporellement dans le présent, quel que soit le thème de ce que je fais. Avoir toujours un lien avec moi-même au moment où je fais quelque chose, quelque soit le procédé. »*

CARACTERES de l'INFORMATION EMERGENTE

f) L'information délivrée, porteuse de sens, est non seulement éphémère, mais imprévisible dans sa survenue et dans sa signification, car elle n'est pas « fabriquée » par la pensée.

M1, p 2, l 53-55 : *« Ce qui vient de l'immédiateté, j'ai la sensation que si j'avais voulu la chercher avec ma pensée je n'y arriverais pas. Et quand on se met dans des conditions d'accès c'est imprévisible, ça vient ou ça ne vient pas. »*

G1 p 2, l 58-60 : « *Ca c'est un fait, l'information qui se donne n'est pas forcément prévisible, c'est justement sa particularité, c'est qu'elle n'est pas contrôlée par notre volonté propre, elle se donne, et donc on ne sait pas ce qui se donner, donc imprévisible. »*

L1, p 2, l 51-53 : « *Oui, c'est le moins que l'on puisse dire car justement le propre de ce lieu là c'est que si on enferme sa pensée dans des prévisions, il n'y a plus d'immédiateté, ça disparaît quoi. »*

J1, p 4, l 138 : « *C'est une donation de sens »*

L1, p 2, l 46-50 : *« oui, il y a vraiment une information inédite, c'est tellement immédiat que si on le capte pas d'ailleurs ça part, par exemple après la méditation il a fallut que je note rapidement un truc car si je le note pas je sais que si je n'y reviens pas soit en réfléchissant soit en le notant ça m'échappe, ça disparaît, c'est éphémère même si dans certaines conditions ça peut ne pas l'être »*

M1, G1, J1 et L1 témoignent la même idée : l'information reçue est imprévisible car elle n'est pas le produit d'une volonté, de prévision ou d'un processus réflexif habituel.
M1 précise que l'information peut apparaître ou pas, une fois les conditions créées, et ceci et un autre aspect de l'imprévisibilité.
L1 met en évidence un coté éphémère de l'information qui demande à être noté pour perdurer, mais signifie aussi que l'information peut être tellement nette et intense qu'on s'en rappelle spontanément.

g) Les praticiens donnent un statut de connaissance à cette information, notamment quand des indicateurs comme la clarté, la précision, la surprise, la nouveauté, sont présents.

M1, p 7, l 231-237 : *« Par contre pour moi l'imprévisible, ça vient vraiment de la nouveauté quand je… ressens quelque chose que je n'ai jamais ressentie… C'est vraiment quelque chose que,…c'est mon repère c'est vraiment quand je découvre quelque chose que je n'ai jamais découvert*. Tu ne remets pas en question la chose qui vient dès qu'elle est nouvelle ? *On ne peut pas remettre en question quelque chose qui est imprévisible, ça s'impose. Il n'y a aucun doute, c'est d'une clarté... »*

L1, p 8, l 260-262: « *Le critère surprise est facteur déterminant. Ce sont souvent des choses auxquelles je ne m'attends pas ou que je pressentais, mais là, c'est tellement clair et précis que je n'ai pas le choix quoi.* D'accord, et donc après tu enchaînes directement ? *Oui, oui je fais confiance à l'information et je l'utilise de suite dans ma séance. C'est mon outil. »*

L1, p 4, l 25-127 : « *La créativité, la vraie créativité j'entends quelque chose qui est vraiment nouveau pour toi, pour moi quelque chose qui est vraiment nouveau, parce que tout ce qui est élaboré par la pensée et par le geste c'est quelque chose qui est l'assemblage de choses déjà vécues. »*

6.2.3. SYNTHESES des définitions de l'Immédiateté et du rapport à l'immédiateté

6.2.3.1. Selon le fondateur

Accéder à l'immédiateté demande d'abord un rapport conscient, perceptif, avec les phénomènes vécus, où l'acte réflexif habituel ne peut avoir sa place.

Le rapport à l'immédiateté, dans cette approche, nécessite l'expérience de synchronicité avec le mouvement interne, capté et accompagné dans le corps, par la main, par le geste, ou par la seule perception consciente.

L'immédiateté elle-même n'est pas fixe, elle est en mouvement, elle est un mouvement. Le mouvement interne, continu et lent prend ici valeur de mouvement substantiel, expression de la vie, et de la totalité somato-psychique de l'Etre. La particularité de ce mouvement est qu'il ne se déplace pas d'un point à un autre, mais qu'il anime la dynamique interne du vivant.

La notion de synchronicité est d'abord spatiale avant d'être temporelle : il faut d'abord se situer, par un acte conscient, dans le lieu du déroulement du mouvement, c'est-à-dire dans le corps sensible. Dans l'expérience concrète de ce lieu de perception, les repères spatiaux habituels ne sont plus adaptés, une nouvelle forme d'être au monde totale et globale apparaît.

L'aspect temporel est de l'ordre de la simultanéité, de l'abolition des temps de latence, au sein des actes de conscience, par exemple entre perception, et action. L'immédiateté permet d'accueillir et de percevoir l'advenir, imprévisible, qui est en passe de s'actualiser en soi. Tandis que la phobie de l'immédiateté peut cantonner dans un rapport pathologique au passé.

Ce rapport à soi spécifique livre des informations porteuses de sens et d'un potentiel de transformation, sous forme d'une connaissance immédiate, immanente et éphémère. Ces informations servent d'indications pour l'action immédiate ou bien de support pour la réflexion médiate, en différé.

La deuxième expérience fondamentale est celle du point d'appui. Quand on arrête le mouvement interne, par un point d'appui, la dynamique continue par elle-même, se vivifie, s'incarne et amène à une transformation de l'état somato-psychique.
Cette expérience porte en elle la notion de chiasme – fusion des contraires - et amène à une posture philosophique de transcendance des oppositions. Elle conduit ainsi à la relativisation de tout point de vue.

Le concept d'immédiateté n'est pas seulement un principe abstrait cantonné à la physiologie de la conscience, une intemporalité, un absolu, il s'exprime dans le rapport singulier que la personne entretient avec les choses, avec sa vie.
Une de ses applications principales donne une piste pour répondre à la question : Comment diminuer la souffrance ? En aimant le changement, en se situant par un acte conscient au cœur du déroulement du changement.

6.2.3.2. Selon les praticiens

L'étude de leurs témoignages et réponses apporte des nuances. En parlant d'immédiateté, les praticiens décrivent :

Des outils d'accès au rapport d'immédiateté : Présence à, Corps sensible et Mouvement

- Une différence majeure avec la conception ordinaire de l'intuition est que le rapport à l'immédiateté nécessite des conditions d'accès, une présence attentionnelle à son propre corps sensible et aux phénomènes de mouvement, de transformations internes.
- Le rapport à l'immédiateté n'est pas en « tout ou rien », il existe des degrés, des variabilités.

Des contenus d'expérience, notamment d'expérience paroxystique : Rapport à une Présence (être en présence de), transformation de l'espace-temps, intensité, totalité, beauté…

- Les praticiens peuvent même développer un sentiment de guidance interne par un moi profond ou par une présence profonde en soi, qui est actif en eux et avec lequel ils peuvent « dialoguer ».
- La notion de présence, de rapport immédiat au monde, peut s'élargir depuis le cadre spécifique extra-quotidien à toutes les expériences de la vie.

L'émergence d'informations porteuses de sens et de significations

- L'information délivrée, porteuse de sens, est imprévisible, dans sa survenue, dans sa signification, justement parce qu'elle n'est pas construite par la pensée.
- Les praticiens donnent un statut de connaissance à cette information, notamment quand des indicateurs comme la clarté, la précision, la surprise, la nouveauté, sont présents

Un processus de transformation perceptivo-cognitif et psychologique

Qui débouche sur des gains en termes de capacités personnelles

- « Présence à » et « en présence de » nécessitent le développement d'un « observateur interne ». Les praticiens développent ainsi au passage des capacités internes de guidage de l'action en temps réel.
- Ce rapport amène notamment confiance, authenticité, justesse, adaptation à l'instant et créativité

Ces derniers points vont être développés en détail au chapitre 6.4. pour répondre à notre question de recherche sur l'impact sur les compétences.Auparavant nous allons observer comment s'y prennent les praticiens pour gérer en pratique ce rapport au sensible et à l'immédiateté, dans le chapitre 6.3.

Une théorisation issue de la synthèse des implications philosophiques de cette partie est présentée au chapitre 7.1.

6.3. Gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté par les praticiens

Cette partie a pour but de répondre au deuxième objectif de recherche. Elle étudie de façon détaillée les gestes, attentionnels et moteurs, qui permettent aux praticiens :

- d'entrer de façon méthodique en rapport à l'immédiateté, avant les séances ;
- de faire évoluer la qualité relationnelle et sensible des séances afin que l'immédiateté s'exprime ;
- de revenir à une qualité de rapport quand la routine gagne ou que le patient en reste éloigné.

Nous observerons les indicateurs perceptifs qu'ils utilisent pour cela, et les modalités perceptives sensorielles qui leur donnent accès aux informations inédites.

L'ensemble de cette étude met en évidence une méthodologie extrêmement élaborée, qui nous amène à considérer le rapport à l'immédiateté comme une véritable compétence pratique, évaluable, reproductible, éducable ou perfectionnable selon des critères précis, au carrefour de plusieurs capacités.

Nous sommes donc loin de l'aspect aléatoire de l'intuition. Cependant cette conclusion ne s'étend pas au fait de savoir si des prédispositions sont nécessaires ou pas.

Cette analyse a été effectuée à partir des questions 2- et 3- du questionnaire au groupe de 28, et des questions 7- à 14- de la partie III et 15 – récit de séance délicate, pour les entretiens du groupe de 6.

6.3.1. L'accès au rapport à l'immédiateté et ses variabilités :

Les réponses du groupe de 28 à la question 3 suggèrent que :

- l'accès au rapport peut se faire par plusieurs modalités
- la plupart du temps cet accès demande une « construction » active de la part du praticien : le protocole n'exclut pas mais au contraire favorise l'émergence
- la variabilité de la qualité du rapport est forte, dans le temps et en intensité

Tableau n° 17 : typologie d'accessibilité au rapport

Tableau analyse de la question 3

Aujourd'hui, pour vous, l'immédiateté est-ce ? (Cochez une ou plusieurs cases)

Items qualifiant l'immédiateté	**Nombres de cases cochées**		**Totaux**
	1 ou plusieurs cases cochées = réponses spécifiques	Les 4 cases sont cochées = réponse aspécifique	
	21 praticiens	7 praticiens	
□ imprévisible	3 – 9 %	7	10 – 16 %
□ une donation indépendante de ma volonté	4	7	13
(Sous -Total plutôt imprévisible et peu gérable par la personne)	(7)	(14)	(23)
□ **accessible par un rapport construit**	**17 – 50 %**	7	**24- 38%**
□ accessible spontanément	10	7	17
(Sous - Total plutôt construit, fréquent, et gérable)	(27)	(14)	(41)
Total général	34	28	64

On note que le qualifiant : « accessible par un rapport construit » est de loin le plus surreprésenté :

- 50% chez ceux qui ont produit des réponses spécifiques,
- 38% des cochages au total, en comptant aussi les réponses aspécifiques de ceux qui ont coché toutes les cases.

Le qualifiant : « imprévisible » est logiquement, en situation opposé, sous représenté :

- 9 % chez ceux qui ont produit des réponses spécifiques,
- 16 % des cochages au total.

Le qualifiant « accessible spontanément » est aussi coché fréquemment, ce qui a priori peut signifier soit une forme de « don », soit au contraire le fruit d'un labeur qui amènerait à une forme de permanence de l'état, soit encore à des conditions particulières de l'environnement favorisant l'état. A noter surtout l'importance du nombre de personnes qui ont cochés les 4 cases: ¼ des praticiens (7 sur 21). Ce phénomène est significatif. Malheureusement pour le statisticien, il empêche de réaliser des « fromages » ou « pointes de tartes », car il brouille la répartition et tend à niveler la représentation des choix vers 25% (chacun des 4 items valant ¼). Heureusement pour l'analyste qualitatif, car il témoigne de la complexité et de la variabilité subjective et temporelle du phénomène étudié. L'analyse des remarques faites par 13 praticiens sur 28 permet de mieux le comprendre.

Tableau n° 18 : Analyse des remarques à la question 3 dans leur contexte

Cas	Ils ont cochés	Ils font la remarque suivante
1	Accès par un rapport construit	*J'ai des voies de construction de l'immédiateté. Celle-ci se maintient longtemps à partir de la construction, c'est pourquoi je l'entretiens en permanence*
2	Accès par un rapport construit	*Plus c'est construit rigoureusement, plus ça jaillit, c'est imprévisible et ça prend la globalité*
3	Accès par un rapport construit	*La réponse est évolutive. Tu dis bien aujourd'hui ; il y a quelque temps elle pouvait être imprévisible, indépendante de ma volonté et accessible spontanément, tout à la fois !*
4	Accès par un rapport construit + accès spontanément	*Spontanément quand mon rapport, ma proximité au mouvement permet cette immanence.* *Par un rapport construit quand la qualité de mon rapport au mouvement n'est pas suffisant*
5	Accès par un rapport construit + accès spontanément	*L'accès à l'immédiateté est à la fois éducable et peut parfois jaillir spontanément sans qu'on ait construit un rapport avec elle*
6	Accès par un rapport construit + accès spontanément	*De plus en plus souvent spontanément*
7	Accès spontanément	*L'immédiateté offre des informations plus ou moins riches en fonction de mon rapport à la profondeur c'est-à-dire à une qualité de présence, d'écoute, d'amplitude, d'animation, de lenteur, de silence, de résonance*
8	Accès spontanément	*J'aurais pu répondre les 4, cela dépend des moments*
9-10	Les 4 (2 cas)	*Les 4 sont possibles*
11	Les 4	*Spontanément dans certaines situations, par exemple dans une fonction potentialisée d'animation de stages. C'est favorisé par une attitude : état de disponibilité, de neutralité active*
12	Les 4	*L'accès à l'immédiateté se fait dans des conditions particulières et quand elle se donne elle présente un caractère spontané, non décidé et imprévu.*
13	Les 4	*Quand tout va bien, c'est une donation, mais le plus souvent j'ai une part active à fournir, je dois créer les conditions pour qu'émerge l'immédiateté*

Toutes les remarques expriment l'existence d'une variabilité du rapport, ce qui confirme la notion de degrés ou niveaux de rapport décrite par le groupe de 6, même chez ceux qui disent accéder spontanément. Cette variabilité se fait selon :

- la qualité de construction du rapport, avec les outils appropriés, qualité définie selon des critères internes:

Cas 1 : *« J'ai des voies de construction de l'immédiateté. Celle-ci se maintient longtemps à partir de la construction, c'est pourquoi je l'entretiens en permanence »*

Cas 7 : *« L'immédiateté offre des informations plus ou moins riches en fonction de mon rapport à la profondeur c'est-à-dire à une qualité de présence, d'écoute, d'amplitude, d'animation, de lenteur, de silence, de résonance »*

Cas 4 : *« Spontanément quand mon rapport, ma proximité au mouvement permet cette immanence. Par un rapport construit quand la qualité de mon rapport au mouvement n'est pas suffisant »*

- l'expérience :

Cas 6 : *« De plus en plus souvent spontanément »*

Cas 3 « *La réponse est évolutive. Tu dis bien aujourd'hui ; il y a quelque temps elle pouvait être imprévisible, indépendante de ma volonté et accessible spontanément, tout à la fois ! »*

- les conditions de l'environnement, la situation

Cas 11 : *« Spontanément dans certaines situations, par exemple dans une fonction potentialisée d'animation de stages. »*

Le terme imprévisible recouvre deux valences :

- « négative », dans le sens où le rapport ne peut être géré totalement
- « positive », dans le sens où cette variabilité est justement signe de l'immédiateté, qui délivre des informations non prévues. Ceci expliquerait que beaucoup aient coché les 4 items.

Ainsi « construction du rapport » et « imprévisible » ne s'excluent pas, bien au contraire. Les praticiens du cas 2 et 12 nous fournissent des remarques éclairantes :

Cas 2 : *« Plus c'est construit rigoureusement, plus ça jaillit, c'est imprévisible et ça prend la globalité »*

Cas 12 : « *L'accès à l'immédiateté se fait dans des conditions particulières et quand elle se donne elle présente un caractère spontané, non décidé et imprévu. »*

Ceci me semble signifier que le protocole amène à l'immédiateté. On doit donc maintenant considérer que la mise en place d'un protocole et le jaillissement d'une information non réfléchie ne sont pas deux concepts exclusifs l'un de l'autre. Cette conclusion corrobore les travaux de Lubbart ou ceux de Petitmengin. Nous sommes loin de l'opposition populaire classique « protocole » versus « intuition ».

Cette conclusion va plus loin car elle signifie que l'accès à l'intuition, dans ce cas l'information immédiate née du contact avec le sensible, peut sortir d'un caractère individuel et subjectif pour devenir un protocole partagé et éducable.

Enfin, dans un dernier cas de figure, l'accès à l'immédiateté est cité comme pouvant être, spontané, hors construction :

Cas 5 : *« L'accès à l'immédiateté est à la fois éducable et peut parfois jaillir spontanément sans qu'on ait construit un rapport avec elle »*

Le cas de figure de ce jaillissement spontané n'est pas précisé, peut être résulte –il de l'expérience accumulée, comme le suggère Le Boterf.

On observe ici un des paradoxes ou chiasmes du paradigme du sensible :

le paradoxe entre la nécessité générale de la construction consciente d'un rapport à l'immédiateté, - démarche d'attention tournée vers - et le caractère autonome de ce qui apparaît et de ce qui se donne dans l'immédiateté - démarche d'attention qui reçoit, appelée par Bois « Attentionnalité ». Ce paradoxe est très « visible » dans les réponses.

6.3.2. Les protocoles d'accès au rapport à l'immédiateté

Nous avons vu que lors de la découverte par le fondateur, le rapport à l'immédiateté est consubstantiel de l'expérience de synchronicité avec le mouvement interne. Qu'en est-il aujourd'hui pour les praticiens expérimentés, comment s'y prennent-ils ?

6.3.2.1. Groupe de 28 : une pratique d'introspection sensorielle et des autres outils

Comme on l'observe dans le tableau suivant, les praticiens ont recours, pour construire le rapport à l'immédiateté, à trois outils principaux, qui ne sont autres que trois des quatre outils de la PPP :

- **l'introspection sensorielle est le plus cité avec 57 réponses** autour de ce thème :
    - l'écoute du silence, l'attention, la présence, la neutralité active, le point d'appui, la perception de zones anatomiques, et même la lenteur, sont différents ingrédients des différents protocoles possibles de l'introspection.
    - L'introspection sensorielle se déroule selon des protocoles spécifiques, qui commencent souvent par l'écoute du silence, silence extérieur et silence intérieur.
- les mouvements d'accordage gestuel, avec le thème de la lenteur
- la thérapie manuelle ou accordage manuel, seul (il est possible de s'auto-traiter), ou effectuée par un collègue lorsque l'accès seul au sensible est devenue difficile.

La lenteur se retrouve dans tous les moyens d'accès, car le mouvement interne a une vitesse lente, spécifique, de déroulement. La lenteur dont il s'agit est cette vitesse spécifique, fluide et soutenue par l'attention. Le fondateur parle ainsi de la lenteur :
« J'ai été très surpris de constater que le meilleur moyen de pénétrer l'immédiateté c'était la lenteur. Cela m'a fait un choc cognitif. C'est même mieux que ça : il faut que ce soit la plus grande lenteur qui soit, à condition que ça ne soit pas arrêté. C'est surprenant : comment comprendre que l'immédiateté s'attrape grâce à la lenteur ? Le meilleur outil pédagogique pour accéder à l'immédiateté c'est l'accès à la lenteur. Car la lenteur va soigner la présence à soi. Et on commence à percevoir les détails de la globalité. Jusqu'au moment où quand on est synchrone au mouvement qui se donne dans le corps, on pénètre l'immédiateté. Mais si on va plus vite ou pas assez vite, on ne pénètre pas l'immédiateté. C'est le meilleur instrument, accéder à la lenteur pour accéder à l'immédiateté » (DB2, p 4, l 191-199)

La perception de la mouvance sensible des zones anatomiques fait partie d'un autre outil clé, la globalité, c'est-à-dire la mise en globalité de perception de l'ensemble des parties de son corps : *« Le deuxième critère technique (dans la pédagogie) c'est plus il y a de segments (du corps) concernés par cette lenteur plus on est dans l'immédiateté. »* (DB2, p 5, l 200-201)

Tableau n° 19 : Modes d'accès à l'immédiateté

Tableau d'analyse de la question 1 : Quels sont, pour vous-même, les deux/ trois outils pratiques essentiels que vous utilisez pour accéder à l'immédiateté, aux perceptions sensibles, par ex avant d'animer une séance ?

Mots cités **Regroupés par catégories, avec indication de fréquence**	**Fréquence**	**Proposition de Catégories**
Introspection sensorielle : 15 (dont méditation) **Silence :** 11 (dont Ecoute du silence) **Attention :** 5 + Ecoute + Attentionnalité + Relation au sensible + Ecoute du mouvement interne + relation au volume intérieur et extérieur **Présence :** 4 (dont : Présence à soi Retour à soi Résonance) **Neutralité active :** 4 + Repos avec vigilance ouverte + Immobilité de repos avec neutralité active **Point d'Appui : 10** (dont posture au sein du codifié) Perception Zones anatomiques: 2 attention aux membres inférieurs Contacter les pieds et le cœur	**57**	**Introspection :** tous ont cité un mot dans cette catégorie générale
Lenteur : 6	**6**	**Lenteur**
Accordage gestuel : 9 (dont mouvements linéaires) Mouvement codifié : 4 (dont posture au sein du codifié)	**13**	**Mouvements d'accordages gestuels**
Thérapie manuelle seul ou par un collègue: 8 (dont psychotonus)	**8**	**Thérapie manuelle**
Ecriture	1	Art-thérapie, Expression
Confiance	1	Confiance

6.3.2.2. Groupe de 6 : une personnalisation réfléchie des protocoles

Les 6 praticiens se préparent systématiquement activement le matin avant de commencer les séances, que ce soit dans une pratique uniquement réservée à cet usage ou bien plus rapidement juste avant de poser les mains sur le patient. Ils sont capables de décrire très précisément leurs gestes attentionnels, et ont adopté pour certains des protocoles personnalisés qu'ils sont capables de justifier.

J1, p 7-8, l 258-261 : « *Un des éléments c'est que je me prépare avant. Je fais une introspection le matin avant d'aller faire une séance, ou de la gymnastique sensorielle, je prépare le terrain de mon rapport à moi-même au sensible avec tous les indices et les marqueurs que l'on connaît.* »

G1 décrit un processus caractérisé par :

- intention vers le sensible et attention dirigée vers le corps, mais ouverte, défocalisée
- point d'appui attentionnel, avec « stop » aux pensées et attente protentionnelle
- relâchement physique et psychique, lâcher prise
- émergence du mouvement sensible

G1, p 8, l 242-265 : « *j'ai un projet, le projet de me mettre en relation avec, le sensible en moi. Pour moi, après c'est une qualité d'attention, donc il y a une intention, un projet, et il y a une qualité d'attention, une attention que je décrirais comme, qui n'est ni focalisée sur mon corps, ni focalisée sur l'extérieur, ni focalisée sur mon intention de retrouver ce mouvement, et tout ça en même temps. C'est une espèce d'attention qui prend en compte, qui va aller vers les informations à l'intérieur de mon corps, sentir les informations qu'il y a dans mon corps, sentir les informations qu'il y a dans la salle, une espèce d'attitude d'attention ouverte. Après, une fois que je suis dans cette attitude, en métaphore, je prendrai un petit peu comme la personne dans la forêt, je fais un point d'appui, c'est pour appeler un point d'appui à moi-même, la personne dans la forêt qui voudrait entendre le moindre bruit, donc une attitude de suspension, c'est comme si je mettais ma pensée, mes préoccupations, parce que parfois je suis en souci, je suis préoccupée je suis en souci, donc ça rumine dans mon cerveau, et là je me dis « stop », ma part active, c'est « stop », tu ne fais pas confiance à cette pensée, t'essaies de retrouver le lieu dans toi, puisque je le connais, j'essaie de retrouver le lieu dans moi, par une suspension de pensées, c'est-à-dire une non croyance à mes pensées, à ce déroulement qui se fait, j'essaie de me mettre ailleurs, pour me positionner dans un relâchement de mon corps, par exemple, relâchement corporel, relâchement physique, relâchement émotionnel, relâchement psychique, et de là, une fois que j'ai créé moi les conditions pour que le mouvement vienne, en général quand je vais traiter, le mouvement se donne à l'intérieur de moi, à un moment donné, j'ai créé les conditions, c'est ma part active, et puis après une part qui n'est pas ma part, qui est plus autonome, c'est le mouvement qui se donne. Ce mystère là, je ne l'explique encore pas, je constate, au bout de 20 ans de travail, je n'explique pas ce phénomène, je constate qu'il y a des conditions de neutralité active, qu'il faut les appeler, pour se mettre en attitude de rapport à l'immédiateté.* »

On retrouve le processus décrit par Berger dans son article « réduction phénoménologique et épochè corporelle », (Berger E., 2006b), et par Leao (Leao M., 2003, p 233).

D1 décrit un processus qui passe par l'état des lieux du sensible dans son corps, dans une recherche de globalité sensible des différents sens, parties…C'est un geste interne qu'elle qualifie de rapide, presque un automatisme, pour l'avoir beaucoup pratiqué.

D1, p 4, l 135-146 : « *Dans un premier temps, je me pose. Je fais l'état des lieux chez moi, dans mon corps, à l'intérieur de moi, je regarde ce que je peux un peu relâcher et je mets un peu dans l'état de méditation, où je porte mon attention sur différents sens, par exemple la vue, tout ce que je vois, qu'est-ce ce que j'entends, qu'est-ce ce que je ressens, où est mon mouvement, où sont mes immobilités, voilà, quelles sont mes zones actives ou pas, voilà. C'est très rapide, c'est presque un automatisme, à partir du moment où moi je me sens bien moi avec moi, je m'élargis, je m'ouvre, et je me mets dans la salle, et en même temps, je me mets avec l'autre.*
Ce que tu décris ce sont des gestes intentionnels, vers toi, vers la salle, vers l'autre. *Derrière moi, de côté, en haut, en bas…Je me situe dans l'espace. Et à partir du moment où je suis dans le sensible, je pose les mains.* »

Relancée, D1 confie son protocole de perception d'ancrage de son bassin, puis de globalité du tronc et de la tête, puis de mouvement sensoriel très lent de flexion-extension (schème antéro-postérieur). C'est le protocole de base en accordage gestuel assis. Elle décrit des indicateurs précis : saveur, glissement interne, chaleur, lumière, mouvement, qui font partie des items du rapport au sensible décrit par D. Bois dans la spirale processuelle du sensible (2007) et dans d'autres travaux (2005)

D1, p 5, l 148-159 : « *Mon premier critère c'est mes ischions, parce que je sais que mes deux ischions sont bien ancrés dans ma chaise et en même temps très relâchés. Et à partir du moment où je sens mon bassin et le haut du tronc liés, à partir du moment où je sens mes vertèbres et ma tête accrochées. A partir du moment où moi je me perçois dans une globalité. Il y a une globalité physique de posture relâchée. D'abord physiologique.* C'est ça ton premier critère ? *Oui.*
Après moi je fais tout doucement flexion extension et c'est ce qui me génère de la saveur et je sens que je suis dedans. Parce que j'ai l'impression de glisser sur des rails et quand j'ai cette sensation de glissement en moi, chaleur, lumière, tous les mouvements, à partir de là, je sais que j'y suis. A partir de là je vais être chez l'autre.
T'as forcément tout, çà change selon les jours ? *Non j'ai pas toujours tout, mais je suis consciente de ce qui me manque, par exemple, j'ai froid, j'ai pas la chaleur, alors souvent c'est le patient qui a la chaleur et puis on échange, je lui donne autre chose à la place ! »*

Un praticien consacre peu de temps spécifique, a conscience de cette « insuffisance », mais s'y emploie quand même activement au cours de la première séance. Il est en même temps le plus « jeune » dans la pratique, et un de ceux, avec L1 et M1, qui ont l'emploi du temps le plus chargé et le plus de responsabilités familiales.

JL1, p 4, l 117-124 « *Et donc, je rentre dans cette relation au monde sensible dans ma première séance. C'est comme une première séance d'intériorisation, c'est ma première séance. Dès ma première séance je rentre*

dans la conscience des outils de la méthode que sont : la présence à soi, l'écoute, la lenteur, la disponibilité. Et là dans cette séance je me rends compte que c'est vite efficace, car ce n'est pas une séance qui sert qu'à ça. Il y a quand même une démarche thérapeutique qui est vite engagée. »

Il passe par un outil clé pour lui, « l'ancrage », sensation de présence et de mouvement dans les jambes, qui l'amène à la globalité, puis se met dans l'écoute manuelle :
JL1, p 4, l 135-142 : *« C'est l'ancrage, parce que j'ai beaucoup de mal avec les jambes, l'ancrage, donc rentrer dans la sensation de globalité à travers l'ancrage. Parce que ça c'est ma difficulté au départ.* Donc tu as une partie de ta conscience qui se met dans tes jambes alors que tu as les mains posées. *Tout à fait. Donc je rentre dans cette conscience de ma globalité à travers l'ancrage et après…. à travers le mouvement, le mouvement dans mes mains. Après je laisse venir, je les ai les informations. »*

L1 et M1, soit y consacrent du temps spécifique, soit procèdent en partie comme JL1. Ce sont aussi deux personnes avec des emplois du temps très chargés, et qui ont acquis comme d'autre, une forme de permanence du rapport, au moins pour la situation professionnelle.

6.3.3. La gestion du rapport à l'immédiateté pendant la séance thérapeutique : Indicateurs, outils clés, stratégies pour favoriser l'évolutivité et pour éviter la routine

La première condition pour gérer le déroulement d'une action est la perception d'indicateurs qui vont servir à orienter les choix d'action. J'ai donc fait préciser aux praticiens quels sont leurs indicateurs internes. Cette analyse a été réalisée à partir des questions « 8 – Comment repérez-vous que vous y êtes ? et 10 - Comment vous repérez-vous dans les informations nouvelles/imprévisibles ?

6.3.3.1. Les indicateurs dans le corps du thérapeute

Ces indicateurs sont multiples. Une enquête plus fouillée en aurait sans doute relevé d'autres. On retrouve logiquement les éléments de la spirale processuelle du sensible de Bois, je les ai donc classés selon ce cadre conceptuel (Bois, 2007) (voir en annexe n°5) : chaleur, rapport à la globalité et à la profondeur de son corps, animation interne et rythme (pour la catégorie mouvement), silence, luminosité, épaisseur, goût, intensité changement des repères temporels, émotion du sensible, sentiment d'existence.
Notons que ces critères sont les mêmes, dans l'expérience fondatrice, individuelle, et dans l'expérience professionnelle de relation thérapeutique, lorsque celle-ci atteint un niveau élevée de rapport au sensible et à l'immédiateté. On retrouve par exemple dans le témoignage de J1 l'intensité, qui change le rapport au temps et supprime l'ennui de l'activité professionnelle. Les indicateurs décrits ici sont donc essentiellement perceptifs, mais ils concernent aussi l'activité cognitive.

Chaleur

G1, p 9, l 284-285 : *« tu as une chaleur de toi, pour moi, dès que je me mets en rapport avec l'immédiateté, j'ai chaud, c'est comme si la vie s'écoulait dans mon corps, j'ai chaud. »*

Rapport à soi, à des secteurs éloignés de son corps – Profondeur, Globalité

J1, p 9, l 323-331 : « *C'est l'ancrage à ma propre animation interne dans des secteurs éloignés de moi même. Par exemple si je traite avec les tibias je n'ai pas la même proximité à l'immédiateté que quand je traite avec les mains. Et si je porte mon attention sur l'animation du tibia, parfois le calcanéum, parfois je cherche vraiment à traiter avec mes métacarpiens… Je cherche vraiment à traiter avec cet état. Le fait d'aller chercher cette perception de moi dans moi m'installe dans une dynamique de rapport à l'immédiateté. C'est plus productif. »*

Silence, Luminosité, Épaisseur

J1, p 9, l 303-304 : *« en même temps, il y a aussi, mon rapport au silence évidemment, le rapport à la luminosité.»*

G1, p 9 , l 278-282 : *« Oui, il y'a une qualité de silence qui se donne, qui accompagne ce mouvement, je dirai qu'il y a une qualité presque tangible de densité de l'air, dans cette qualité de silence, c'est comme si il y'avait une capacité d'épaisseur, comme ouaté, comme s'il y avait quelque chose de ouaté, quelque chose d'enveloppant. Donc tu l'entends …le silence, tu entends la qualité de silence en rapport avec l'immédiateté, tu la perçois »*

Goût

G1, p 8, l 269-271 *: « Oui, y'a une animation interne, qui a un goût particulier, une substance particulière que je sais reconnaître, c'est le goût du sensible, le goût du mouvement interne, c'est le goût de l'immédiateté. »*

Intensité, changement des repères temporels

J1, p 9, l 309-310 : *« c'est ce rapport au temps…. Tu as travaillé, tu as une demi heure qui est passée et ça ma semblé 5 minutes, je ne me suis pas ennuyé »*

Emotion du sensible

J1, p 9, l 304-306 : *« Et un autre facteur c'est la valence, je ne dirais pas l'émotion. Il y a des patients, quand je suis touché, mais être touché sans comprendre, observer que tu es touché, ça, ça me donne un critère de proximité à l'être »*

Identité – Sentiment d'existence

J1 p 9, l 282-283 : *«tu vas parfois percevoir un goût de toi dans l'immédiateté, qui n'est pas le même goût de toi quand tu n'es pas dans l'immédiateté »*

6.3.3.2. Outils et indicateurs dans la relation thérapeutique avec le patient

Les séances forment un tout de relation, et sont distinctes selon chaque couple thérapeute- patient et selon chaque expérience de soin- formation. Cependant nous avons cherché à isoler des outils constants afin de mener l'analyse.

6.3.3.2.1. Outils Clés d'accès au rapport à l'immédiateté

Les praticiens du groupe de 28 disposent de plusieurs outils, imbriqués les uns dans les autres, pour construire la relation sensible avec le patient et pour amener celui-ci à entrer dans un rapport à l'immédiateté. L'étude a été faite sur la situation de thérapie manuelle ou accordage manuelle :

- a) le toucher relationnel, avec ses différents aspects qualitatifs, qui peuvent être synthétisés dans le protocole complet du psychotonus (voir chapitre 4.1)
- b) le point d'appui, mot le plus cité, avec ses deux phases : directivité active pour la mise en place et la mise en travail, écoute neutre pour l'émergence de la réponse.
- c) la mobilisation de l'attention et la participation du patient

Tableau n° 20 : Outils Clés pour amener le patient au rapport à l'immédiateté

Tableau d'analyse de la question 3 : En situation d'accordage manuel, quels sont pour vous les 2/3 gestes/outils qui déclenchent, le plus souvent, le plus efficacement, le rapport à l'immédiateté pour le patient ?

Mots cités **Regroupés par catégories, avec indication de fréquence**	**Fréquence**	**Proposition de Catégories**
Réciprocité thérapeute-patient Neutralité active : 2 Silence : 2 Présence du thérapeute Lenteur : 6 Justesse Pression juste Justesse du toucher La main sensible : 2 Suivi dynamique spontané : 2 Suivi du mouvement interne	**20**	**Toucher relationnel, qualité d'écoute et d'accompagnement** Qualité sensible de la relation Qualité de toucher, Suivi du mouvement interne
Protocole du psychotonus : 11	**11**	**Psychotonus** (protocole complet)
Libérer le cœur, le diaphragme, le sacrum, le crâne Os, Peau Concerner les zones clés pour la globalité Prises asymétriques en diagonales : 2 Mouvements de base Biorythme sensoriel : 2 (dont la mise en globalité des parties du corps :	**8**	**Globalité** (dont niveaux ou zones anatomiques) (dont types de prises ou de mouvement pour la Globalité)
Point d'appui : 20 (dont : Point d'appui de pulsologie (dont : L'attention au point d'Appui (dont : la perception de l'impulsion au point d'appui	**20**	**Point d'appui**
Relation du patient à lui-même Conscientisation du patient Accompagnement verbal de l'attention du patient vers les phénomènes internes : 2 Mobilisation attentionnelle et Implication du patient Détournement attentionnel Entretien en directivité informative : 3 Entretien en temps réel Relation au présent pour le patient : 2	**13**	**Mobilisation de l'attention du patient**
Lenteur : 6	**6**	**Lenteur favorisant la perception du patient**
L'intention qui déclenche un tonus d'anticipation	1	Intention

Les témoignages des praticiens nous permettent d'illustrer avec plus de détail les 3 principaux outils.

6.3.3.3.2. Le toucher relationnel, la construction de l'inter-réciprocité thérapeute - patient

La construction de l'inter réciprocité, relation sensible avec le patient, peut commencer avant de poser les mains. Le thérapeute déploie une forme particulière d'écoute corporelle et de confiance dans ses perceptions au moment de l'entretien de début de séance.

M1, p 5, l 158-176 : « *Ca commence dès le début de la séance en fait, quand le patient rentre. Tout le travail de lien d'empathie est pour moi la première condition d'accès. (…) Et ce n'est pas que dans l'attitude verbale, c'est dans mon attitude globale corporelle pour écouter et en même temps recevoir l'autre. Ca fait que quand je pose les mains, il y a déjà une qualité de relation. »*
« Mon intention, c'est vraiment d'entrer en communication avec l'autre. Donc je ne réfléchis pas au mot que je dis. (..) Donc il y a des fois où ça peut m'arriver de faire un entretien long, verbal, si je n'ai pas cette qualité là. Et donc quand la personne s'allonge pour faire ce travail là, ça c'est là. »

Le praticien doit trouver dans son toucher la pression juste, adaptée au patient. C'est à ce niveau que se déclenche une réponse, une première information, qui peut être le mouvement interne spontané

L1, p 6-7, l 219-236 : « La pression juste, c'est quelque chose que tu te mets en toi, ou dans ton toucher? *C'est les deux, oui les deux. La pression juste en moi c'est une forme d'attention et dans l'autre c'est vraiment la pression manuelle, c'est-à-dire que de la pression juste, si je me maintiens dans l'immobilité dans le silence d'une pression juste, va émerger quelque chose.* Dans le terme juste de la pression ? *C'est-à-dire juste en lieu, juste en temps et en niveau de profondeur. Pour trouver le niveau de profondeur dont la personne a besoin à ce moment là.* Et tu sens que c'est juste à quoi ?
Et bien justement, c'est juste quand il émerge quelque chose. Si tu restes dans l'immobilité et qu'il ne se passe rien c'est que tu n'es pas dans le bon niveau. Donc le critère de la justesse, du cheminement, c'est qu'il émerge quelque chose ? *Une information. Il y a une information qui naît, une information soit d'orientation, soit de mouvement, soit d'état de matière, plus ou moins tendu, détendu, oui c'est une information concrète quoi. »*

La main doit trouver l'équilibre entre directivité et écoute, simultanément. La directivité sert à déclencher le mouvement, à gérer les résistances, à reconstruire une globalité et une cohérence dans les mouvements internes du patient. L'écoute permet de prendre en compte les spécificités du patient, ce qu'il a à dire. La synthèse des deux est la neutralité active

J1, p 11, l 372-378 : *« « L'autre élément, c'est comment je gère la résistance. C'est vrai que pour moi. Je vois bien mon tempérament, et dans la pratique ma tendance c'est d'aller dans une résistance physique. Et je sens les moments de transition entre la main autoritaire et la main douce et quand ça se tourne, la nature de l'autorité par un échange, pour moi c'est un critère de rapport à l'immédiateté. C'est-à-dire que je sens bien*

en début de séance. Je pourrais dire qu'il y a un changement de rapport dans la qualité de mes mains, dans le rapport autorité/écoute, le rapport incarné/désincarné… »

JL1, p 8, l 249-255 : *« la perception d'une bonne neutralité active, qui passe par le mouvement sensoriel qui, de lui-même conduit la séance, notamment à travers le psychotonus, qui interpelle le mouvement sensoriel du patient. Et, parfois, je me rends compte que j'interviens trop, que j'y vais trop de moi-même, je suis trop directif dans mon travail. A ce moment- là, j'allège mon toucher et je laisse venir beaucoup plus les informations, et je rentre dans ce mode de relation différent.»*

Le suivi manuel du mouvement interne, en temps réel, amène à la découverte d'une information nouvelle

M1, p 5-6, L 179-186 : *« Quand je pose les mains, c'est tout le principe du travail manuel, de poser les mains, de capter le mouvement qui est disponible, de le suivre dans les conditions de neutralité active, de ne pas le mettre en otage, de suivre. Et l'immédiateté vient de ce cadre très précis, où quand on suit le mouvement interne on ne sait pas par définition où il va, on le suit dans son orientation, l'amplitude, enfin, tous les paramètres. Et l'immédiateté justement, elle ne peut venir que de ce cadre là très précis, où à un moment donné il va y avoir une nouvelle information. »*

6.3.3.3.3. La participation attentionnelle du patient est recherchée, elle est nécessaire à l'émergence. Si elle n'est pas présente, les praticiens tentent de mobiliser cette attention.

D1, p 6, l 191-196 : *« Quand l'autre est vraiment présent à toi, tu sens que les moindres parcelles que tu es en train de toucher ou d'explorer répondent, il y a une réponse, répondent à ce que tu fais. Et donc tu te sens écoutée, entendu… voilà et c'est là où tu as la part active de l'autre. Et quand tu as cette part active de l'autre, c'est là où je peux être moins interventionniste, c'est là où tu es vraiment dans l'immédiateté, et c'est là où émerge l'imprévisible, et c'est là où émerge toute la créativité. »*

Récit de séance
G1, p 13, l 424-453
« La semaine dernière aussi, une femme que je suis qui en est à sa troisième séance. Ca a été une rencontre, les deux premières, pour elle, et avec une belle séance de thérapie manuelle, où elle changeait d'état à la fin, elle se retrouvait dans un rapport à elle-même nouveau, clair, et la troisième séance, au bout d'un quart d'heure, il ne se passait rien(…)J'utilise comme stratégie, (…) la sollicitation attentionnelle, mais là, ça n'a pas réussi, il ne se passait toujours rien, je n'arrivais pas à l'amener dans un autre lieu d'elle-même, je la sentais toujours préoccupée dans ses pensées, pas concernée par les effets du traitement, je me suis dis, là c'est bon, je peux pas faire plus, il faut que ce soit elle qui fasse pour elle, donc je l'ai sortie de la table, et je lui ai dit, c'est pas possible, j'y arrive pas, elle m'a dit oui, effectivement, je lui ai dit on va travailler assise, et c'est vous qui allez, solliciter votre attention, et votre action, parce qu'en thérapie manuelle, c'est bien mais c'est le thérapeute qui fait, donc elle est un peu passive malgré tout, donc j'ai utilisé comme ressource, la gymnastique sensorielle, et la sollicitation de la personne, dans son attention et son action. Là, ça a été génial, elle a trouvé la force pour elle-même de suivre mes consignes, donc des consignes nouvelles, c'était de la nouveauté totale pour elle »

Dans les conditions optimales, l'inter-réciprocité devient le guide du travail, « une troisième présence », avec une évolutivité spontanée de la séance par jeu d'effets et de réponses réciproques sensibles, et l'apparition de créativité, de nouveauté.

J1, p 9, l 333-340 : « *Je pense toujours à trois moyens : ma relation avec mon mouvement, ma relation à son mouvement, la relation à son mouvement pour le patient et puis l'inter réciprocité de nos deux présences qui créée une troisième présence. Là c'est très clair, il y a une ambiance qui est générée par cet accordage de nos deux présences, avec ce qu'elles contiennent d'animation, de luminosité, de silence, de tonalité. Et tout ça, ça déclenche une troisième coloration. C'est elle la même qui est animatrice de cette séance. Alors là je sais que je suis dans un rapport à l'immédiateté de qualité,...*

6.3.3.3.4. Le point d'appui

La séance se déroule avec des séquences alternant suivi manuel du mouvement et pose de point d'appui. Les praticiens soignent le respect des indicateurs qui peuvent permettre l'émergence d'une nouveauté somato-psychique à l'issue du point d'appui. Ces indicateurs sont complètement liés à l'inter relation avec le patient : « *l'endroit juste, la pression juste, l'attitude juste ».* La phase d'attente protentionnelle donne le temps à l'émergence de naître.

M1, p 8, l 264-275 : *« tout se passe en fait au point d'appui. C'est après le point d'appui une nouvelle orientation, une amplitude nouvelle, une perception nouvelle, la pensée qui arrive. »*

G1, p 9, l 286-290 et p 12, l 415-419 :: *« c'est au moment du point d'appui que cette neutralité active du thérapeute doit être la plus forte, pour laisser émerger le potentiel de mouvement de son patient, pour moi c'est au moment du point d'appui que se joue le rapport le plus grand à l'immédiateté. »* « *L'attente protentionnelle au point d'appui, le temps de suspension de toi et de ta pensée, et de neutralité active qui fait que l'autre peut se donner. »*

G1, p 9-10, l 294-303 : « *le point d'appui c'est permettre qu'un bout de l'autre vive alors qu'il ne vit plus. C'est permettre à l'autre que quelque chose de lui se confie alors qu'il n'ose pas se confier, et pour çà, il faut des conditions de confiance, il faut qu'il se sente en confiance, il faut pas qu'il se sente dans un toucher intrusif, il faut pas qu'il se sente pas libre de pouvoir dire ce qu'il a à dire, et donc pour moi, l'attitude du thérapeute pour moi, conditionne ce que l'autre va pouvoir te confier. Donc ton geste thérapeutique qui ne serait par exemple, pas assez au bon endroit, au bon moment, à la bonne pression, donc pas assez, en fait au niveau de ton point d'appui, va faire que l'autre ne va pas se confier. Ou bien trop de pression au bon moment, l'autre ne va pas se confier, il faut que tu trouves l'endroit juste, la pression juste, l'attitude juste, qui fait que l'autre va pouvoir se donner.* »

Les deux extraits de récits de séance suivants illustrent bien La nouveauté qui naît du point d'appui : soit information nouvelle pour le thérapeute, soit information nouvelle pour le patient, soit les deux.

D1, p 8-9, l 247-304
« *Alors comme cas difficile, je vais prendre un accompagnement de fin de vie, qui était une expérience pas quotidienne, qui pour moi était délicate et très complexe, elle est récente. Donc la personne était atteinte d'un cancer en phase terminale et elle a été hospitalisée, elle a été mise en coma artificiel, et donc j'ai accompagné son épouse, sa mère et le père, à l'hôpital, en réanimation.*
<u>çà répondait pas, au niveau des points d'appui il n'y avait rien,…</u> Pas de réponse ? *Il était chaud, mais parce qu'on lui mettait une couverture chauffante, mais il n'y avait pas de réponse. Au niveau perception, je ne sentais pas sa réponse comme tu peux la sentir comme quand t'as quelqu'un devant toi sur la table, <u>par contre je sentais une grande paix. Et donc je me suis mise en lien avec cette grande paix, mais vraiment une immense paix, un grand point d'appui, et j'ai usé de ce point d'appui, je l'ai incarné, et à partir de là, j'ai pu aider ceux qui étaient autour, en posant leur perception dessus, en leur disant « est-ce que vous percevez cette grande paix ? »</u>*

Récit de séance

G1, p 10, l 312-339 : « *<u>les effets qui étaient déclenchées au point d'appui, par rapport aux autres points d'appui, n'avaient rien à voir. Je savais que j'étais dans quelque chose qui était dans la nouveauté pour elle, je le savais. Je le sens avec mes mains, et avec ma perception de mon corps et de mon cœur, et je lui ai dis, « ah ça y est », et elle m'a dit post-immédiateté, quand tu m'as dit çà, je me disais, « ah de la nouveauté, quelque chose que je ne connais pas », au même moment, elle s'est dit ça, donc elle l'a repéré aussi,</u> puisqu'elle est très douée, elle est subtile dans son corps.*

6.3.3.4. Les stratégies de déroulement des séances pour mieux accéder à l'inter réciprocité et à l'immédiateté

Après analyse de la question « 13 - Si l'on découpe une séance d'approche manuelle en 3 temps, que se passe-t-il en général dans le rapport à l'immédiateté dans chacun des 3 temps », la plupart des 6 praticiens décrivent le même déroulement:

- a) un début de séance ou le praticien agit de manière directive, depuis son propre rapport à l'immédiateté, il construit l'inter-réciprocité et l'accès à l'immédiateté pour le patient par des mobilisations tissulaires et des points d'appui, dans des conditions de neutralité active, afin d'éveiller la perception du patient, tout en levant les résistances.

- b) un milieu de séance ou une fin de séance où l'inter-réciprocité et le rapport à l'immédiateté s'installent, dans le meilleur des cas, avec apparition d'une dynamique autonome et d'informations nouvelles, somato-psychiques, pour le patient et pour le thérapeute, que le thérapeute se « contente » presque d'accompagner.

- c) une fin de séance marquée par une diminution de l'émergence d'informations

G1 explicite très bien le déroulement de cette dynamique :

G1, p 11-12, l 383-411 : « *C'est cette inter-réciprocité qui se modifie le plus dans le rapport à l'immédiateté. C'est-à-dire qu'au départ, c'est moi le thérapeute, qui suis en relation avec l'immédiateté, donc en début de séance, je fais des points d'appui de construction pour permettre à la nouveauté, à l'immédiateté, au mouvement interne, de venir travailler sous mes mains. Donc il y'a une phase de construction ou moi je vais vers l'autre.*

Vers le milieu de la séance, je commence à avoir la réponse un petit peu de l'autre. Il commence à y avoir une inter réciprocité, je commence à avoir sous mes mains, une substance, un mouvement que je peux suivre, au départ je déclenche le mouvement, après je le suis, et donc il y'a une inter réciprocité et on avance de discussion en discussion, comme une discussion à deux.

A la fin, normalement, si le traitement est bon, on n'est plus deux, l'inter réciprocité est telle que c'est comme si il y avait, je dirais pas une fusion, c'est pas le bon mot, mais une globalité, c'est-à-dire qu'on est dans le même mouvement, il n'y a plus mon mouvement et le mouvement de l'autre, il y'a une unité de perception, on est ensemble, y'a eu un effet dans ce rapport à l'immédiateté, il y'a eu une construction, un lien qui fait que la sauce a pris. Comme dans la cuisine, tu dis j'ai mélangé le sucre et l'œuf et la farine, j'aurais un bon gâteau et ça se sent dans le rapport à l'immédiateté. Le thérapeute, t'as la sensation d'une séance bien réussie, le thérapeute il n'a pas qu'accès qu'à lui, il a accès aux effets qu'il a déclenché, il est nourri par l'autre, et l'autre est nourri par son thérapeute, tu sais plus qui nourrit qui, vraiment, il y a quelque chose de cet ordre.

En résumé, au début, t'as besoin de déclencher, (…) Oui, alors y'a une phase de mouvement dynamique, je dirai une directivité informatique manuelle, je dirai c'est presque « mécanique », au début, presque, par rapport à l'immédiat, par rapport au sensible, qui fait que la mécanique se transforme en sensible, mais oui, c'est directif informatif, après c'est plus une discussion entre les deux personnes, le mouvement au point d'appui est équilibré, et à la fin, c'est presque, tu le laisserais presque faire le traitement, t'es là juste pour que le point d'appui se déroule tout seul, pour l'accompagner, au début, c'est toi qui le déclenche, à la fin tu le régules, t'es juste là en accompagnant, la vie, c'est la vie qui prend le dessus. »

L1, p 9, l 282-289 : *« Au débute le patient n'offre pas grand-chose, surtout si c'est une première séance. En milieu de séance, c'est là où il y a le plus d'informations, c'est là où ça se construit, c'est là où j'ai le plus de cadeaux quoi. C'est-à-dire que la personne m'offre le pus d'informations. Et à la fin de séance c'est là où il y a la fatigue, c'est là où on sent la fin de la séance parce qu'il y a une sorte de saturation, une espèce de ralentissement dans l'arrivée des informations et c'est un signe d'ailleurs. »*

Cependant M1 note cependant que le propre de l'immédiateté est parfois de bousculer cette règle générale, le temps fort de la séance pouvant survenir dès le début.

M1, p 7-8, l 254-258 : *« Et bien justement, c'est ça qui est intéressant pour moi dans l'immédiateté, c'est que ce n'est pas un critère d'un bon travail de dérouler. C'est-à-dire que l'immédiateté, ce n'est pas parce que l'on a fait un bon début de séance, parce que c'est une séance où ça c'est bien déroulé que l'immédiateté va apparaître à la fin. Ca n'a aucun rapport entre le début, le milieu et la fin du traitement. »*

6.3.3.5. La gestion de la tendance routinière et de tout ce qui a tendance à faire sortir du rapport à l'immédiateté

Analyse réalisée à partir des questions 11- qu'est-ce qui vous fait dire que vous sortez de l'immédiateté? Et 12- que faites-vous pour vous y maintenir ?

Les praticiens décrivent des indicateurs précis de diminution de qualité ou même de sortie du rapport à l'immédiateté :

- travail mécanique, perte de la sensation
- doute réflexif non productif, ou ennui
- perte de l'inter-réciprocité de la relation
- perte de l'évolutivité spontanée de la séance
- non implication du patient
- absence de nouveauté pour le thérapeute
- mal être pour le thérapeute

JL1, p 6-7 ; l 216-226 : *« Quand je tombe dans la mécanique. Quand ça devient de la technique, de la mécanique, il n'y a plus la perception, la sensation. Quand je suis que dans le domaine purement technique, il n'y a plus cette dimension, cette sensation, cette respiration, cette globalité, ça devient plus mécanique.* Ca se passe quand ça ? *Ca peut venir du patient, des limites du patient dans la séance. Et puis ça peut venir de moi qui décroche à un moment donné complètement, où je n'y suis plus complètement, ou il y a la fatigue, ou je perds la qualité de la présence. Ca peut venir de moi, ça peut venir du patient, ça peut venir d'un chat qui miaule... D'une distraction. »*

L1, p 8, l 267-272 : *« Quand je réfléchis, quand je cogite, quand je me pose des questions, quand je m'ennuie, quand cela n'évolue pas. Quand le traitement n'évolue pas, que je stagne.* Par rapport aux questions, est-ce que c'est le contenu de la question ? *Non, c'est le fait, que si je ne suis plus dans cet état là, je doute. Oui, ou alors c'est la question « qu'est-ce que je fais avec ça ? », ça me fait quitter ce lieu là quoi. Alors que si je reste dans la confiance de ça, il n'y a aucun doute quoi. »*

D1, p 6, l 210-213 : *« Quand par exemple le point d'appui n'est pas efficace. C'est que « ah là je n'étais pas au bon endroit au bon moment », la rencontre n'a pas eu lieu*. Ca c'est un repère net ? *Oui.* Qu'est-ce que t'as comme autre repère ? *Quand il n'y a pas cette inter réciprocité, il y a un problème, soit je n'y suis pas, soit il n'y est pas, soit on n'y est pas. »*

G1, p 10, l 342-343 : *« Je perds le goût de moi, je perds le mouvement, je me sens sèche à l'intérieur de moi, je me sens plus adaptable, je repère par les effets que ça provoque, j'ai des douleurs, je me dis aïe aïe aïe , qu'est ce qui fait que je me suis éloignée ? »*

Avec l'expérience et une forme de permanence du rapport, le rapport à l'immédiateté est en partie « automatisé ». La routine peut être aussi considérée en partie comme un savoir-faire, la preuve en est les retours positifs du patient.

J1, p 8, l 268-275 : *« Après je vois bien, à un moment donné quand je suis dans mon habitude de thérapeute, si je ne me surveille pas je suis sur une routine. Donc, la notion de surprise, d'inédit, de nouveauté dans la séance… Chercher l'inédit c'est pour moi une intentionnalité productive de rapport à l'immédiateté. C'est un aspect, du moins. Donc l'intention de ne pas rester dans la routine…*
Même de ce qui se passe au point d'appui, de ce que je connais classiquement, l'effondrement, la modulation, l'expansion…Donc c'est l'intention, c'est presque un acte… *Oui, c'est un acte d'intention, réflexif. A un moment donné on peut mettre le pilote automatique. Non mais ça fait aussi partie de notre expérience. On appelle ça le savoir faire. »*

J1, p 8 L 280-287 *« Après, moi ce qui me vient aussi à un moment donné, et on en a la preuve tout le temps dans le retour de nos patients, il y a une partie de nous qui est ancrée à l'immédiateté à laquelle on n'a pas accès d'un point de vue d'observateur. Ce qui fait qu'il y a eu des séances où je n'ai pas eu le sentiment d'être collé à l'immédiateté, et en fait ça a déclenché quelque chose dans le rapport de la personne à son immédiateté. Tout ça pour dire que malgré les efforts de rapport, de critères, etc…Il y a de toute façon un lieu qui est toujours là »*

L'ambition des thérapeutes va cependant bien plus loin qu'une « bonne routine »

M1, p 9, l 322-329 « *Pour moi, le must de notre outil, une séance est efficace s'il y a eu ça, si j'ai réussi à éveiller ce rapport à lui-même, au sensible et à l'immédiateté chez le patient. Pour moi c'est mon critère d'efficacité concrète. Maintenant je ne dis pas que tout ce que je fais je ne suis pas compétente si je n'ai pas de l'immédiateté. Parce que je sens bien que ; il faut quand même éveiller un corps, il faut quand même des préalables... Pour moi, c'est mon intention quand je traite, d'avoir en permanence ce soucis de me dire, bon voilà, il faut que ça arrive dans une séance. Si ça n'arrive pas, même si le patient me dit que je lui ai fait du bien, pour moi je ne suis pas allée au bout de ce que je pouvais faire. Pour moi le critère c'est vraiment ça.* »

Les thérapeutes ont plusieurs stratégies d'amélioration de la qualité du rapport

- Reprise des protocoles de base
- Changement de partie du corps, de protocole
- Changement d'outil : passage en mouvement gestuel
- Verbalisation, Implication attentionnelle phénoménologique du patient
- Entretien verbal avec le patient

J1, p 8, L 290-293 : *« Je réoriente mon intention, je maintiens mon intention, je m'applique à utiliser le protocole avec les outils, les choses que l'on connaît. Je soigne, moi je sens bien le moment où il n'y a pas de réciprocité. En tout cas il y a des degrés de réciprocité et donc là j'essaie de les améliorer. »*

L1, p 8, l 274-275 : « *Je réajuste la pression, je change de lieu dans le corps, je relance la personne verbalement, je recommence tout le protocole depuis le début.* »

JL1, p 8, l 228-238 : *« la première des démarches c'est de me recentrer sur moi-même. Et donc de remettre du mouvement… et de réveiller mon patient. Parfois c'est lui qui est absent et qui est en train de s'endormir sur la table. Donc j'essaie de remettre du lien dans la relation soignant-soigné. Et puis, si je sens que c'est vraiment laborieux et que ça n'évolue pas, là, je préfère changer. Et au lieu de travailler assis, on peut travailler debout. Je sors de la thérapie manuelle et j'essaie autre chose... Plutôt que me dire que je n'avance pas, que la séance n'évolue pas. Ca n'empêche pas d'y revenir après. Mais bon il faut accepter que dans cette séance là, ce n'était pas le bon moment, le bon outil, pour la personne, quoi. »*

G1, p 11, l 361-368 : « *maintenant quand je vois qu'il y a de la routine qui s'installe et que moi, tous les paramètres qui sont les miens ont été faits, sont là encore, et que je vois qu'il y a toujours rien qui se passe, c'est-à-dire qu'il y a pas de nourriture immédiate qui se donne, c'est-à-dire qu'il y a pas de nouveauté, je sollicite mon patient, soit dans sa capacité d'attention, soit, plus que ça parfois je lui demande de me décrire ce qu'il sent, et donc là, çà le mobilise lui, et c'est comme si il comblait l'espace entre lui et son corps, entre lui et son immédiateté, ce qui fait qu'il y a un petit quelque chose qui se donne, en général »*

6.3.4. Détails des modalités perceptives donnant lieu aux informations immédiates

Interrogés sur leurs perceptions, les praticiens décrivent de larges gammes faisant appel à différentes modalités sensorielles. Je les ai classés en trois grands groupes, modalités kinesthésiques et tonalités somato-psychiques, modalités visuelles, modalités auditives et perceptions de phrases ou de pensées. Certains praticiens comme JL1 ou M1 affirment leurs « spécialisation » sur certaines modalités, les autres se déclarent plus « généralistes ». On peut noter que nous sommes en tout cas bien loin des seuls perceptions tactiles superficielles.

Analyse réalisée à partir des réponses de la question « 9- qu'est-ce qui s'offre à vous dans l'immédiateté ? Détaillons les différents types de perceptions et d'éléments : tactilo-kinesthésiques, tonalités, ambiances, états, informations auditives, visuelles, pensées, phrases … », et des différents récits de séances.

6.3.4.1. Modalités kinesthésiques et Tonalités somato-psychiques

On retrouve une gamme allant de la perception d'éléments anatomiques à celle de tonalités et d'émotions. Souvent dans la même phrase les praticiens décrivent un élément anatomique et un élément de tonalité ou d'émotions, ce qui tend à signifier une forte relation entre le ressenti des états dits physiques du patient et l'évaluation cognitive de ses états dits psychologiques. On doit lire ces témoignages en revoyant la théorie du corps sensible et de la 7ème modalité sensorielle de Bois (voir 3.5.2)

Biologie, anatomie

Récit de séance de J1, patiente hyperalgique : *« J'avais l'appel de sa matière, l'appel du déséquilibre entre l'animation dans le corps et cette hyper activité crânienne, excessive. »*

Récit de séance de L1, patiente traumatisée *: « et j'ai ressenti que la douleur qu'elle avait venait d'un spasme qu'elle avait eu pour protéger son bébé. Elle avait spasmé toute sa paroi postérieure du péritoine »*

Récit de séance de L1, cours sur la respiration *: « ce qui manque pour que ça avance.* Ce qui manque ? *Pour que, là en l'occurrence, pour libérer les attaches latérales du diaphragme.*

Rythmicité, Intensité du vivant

J1, p 9, l 295-303 : « *la disponibilité à saisir les rythmes chez l'autre. C'est-à-dire, je vois bien que quand j'ai accès à la rythmicité interne de l'autre, pas que le mouvement interne. C'est une forme de rythmicité vasculaire, avec des boomerangs, c'est la réciprocité de la réponse,»*

Ambiances d'arrière fond, tonalités psychosomatiques

M1, p 6, l 199-211 : « *Ce n'est pas qu'un paramètre de toucher, de ressenti. (…) il y a des fois, je veux dire, il y a une ambiance de sérénité particulière où ça peut être une évidence, enfin les ambiances changent. »*

Récit de séance de D1, patient comateux : « *Au niveau perception, je ne sentais pas sa réponse comme tu peux la sentir comme quand t'as quelqu'un devant toi sur la table, par contre je sentais une grande paix. Et donc je me suis mise en lien avec cette grande paix, mais vraiment une immense paix, »*

L1, p 7-8, l 240-255 : « *Oui, il y a des tonalités, des états, des états différents, des états émotionnels ou des états d'âmes ou des bains de mélancolie, tout d'un coup. Mais c'est pareil c'est par surprise, je me dis « tiens ! Je suis dans un nouvel état ! »*

6.3.4.2. Modalités visuelles

Certains praticiens s'y déclarent peu sensibles :
M1, p 7, l 223-225 : *«* Images visuelles ? *Non, moi ce n'est pas mon mode. C'est plutôt l'ouïe, l'audition, l'ambiance, les mots, mais une image non. Ce sont des choses très concrètes en fait, l'image non ça ne vient pas. »*

JL1 : p 5-6, l 147-197: « *Par contre au niveau des couleurs je n'ai pas beaucoup d'informations, mais mes patients en ont ! Hier je crois que c'était, j'ai une patiente, c'était la première séance et elle me dit : « j'étais dans le violet, dans le bleu toute la séance. Je n'ai jamais vu ça. ».C'est elle qui me donnait l'information. »*

Formes

JL1 : p 5-6, l 147-197: « *C'est comme si j'avais eu à un moment donné une partie de la personne sous les mains, dans un travail qui se fait dans un travail de thérapie manuelle, et puis… Visuellement je vois que son corps se dessine à travers mon travail manuel, que je vais jusqu'aux jambes, jusqu'aux pieds. La globalité du corps de la personne que je n'avais pas au début.* C'est une forme ? *C'est une forme.*

Luminosités

Je n'ai pas fait de relances sur ce thème, ici, pas décrites, mais existent chez les praticiens…

Scènes « biologiques », et scènes de vécu.

L1, p 7-8, l 240-255 : « Des images, par exemple ? *Alors soit c'est l'image de l'organe ou du tissu qui me vient, soit des images d'échanges cellulaires, des trucs comme ça, ça parait un peu délirant mais…C'est la biologie voilà, c'est la biologie qui s'anime !*
Soit carrément des images que l'on pourrait qualifier de plutôt imaginaires qui pourraient correspondre au vécu de la personne quoi. C'est-à-dire que tu vois des scènes ? *Oui des scènes : un enfant qui tombe, une fuite, quelqu'un qui crie, voilà. »*

JL1, p 5, l 179-182 : *« J'ai parfois des scènes qui m'apparaissent aussi. Je n'ai pas vraiment vérifié l'information vis-à-vis de mes patients car parfois se sont des scènes de violence. C'est un peu difficile de confronter ça, faut trouver le biais pour engager… la conversation. Par contre j'ai déjà eu des retours d'inceste, de viol, des choses violentes, de la part de la personne. Moi je les visualise. Mais par contre, eux, dans le ressenti ça les renvoie à ce moment là de leur vie, dans cette mémoire tissulaire. Moi je peux avoir des trucs de violence qui m'apparaissent. Je pense qu'ils sont en relation avec les tensions que j'ai dans les mains. Mais bon après c'est plus difficile d'en parler… »*

6.3.4.3. Modalités auditives et perception de faits de connaissance : pensées émergentes, phrases non réflexives

M1, p 6-7, l 206-222 : « *Les pensées aussi parce que c'est là où il y a des fois j'ai un ressenti d'un toucher et il y a une pensée qui vient. Et quand je fais mon bilan après au patient de ce que j'ai ressenti, ce sont les mots qui me sont venus de cet instantané là.* »

J1, p 9, l 314-319 : « *Après, ce qui me vient à l'esprit aussi, se sont des formulations de phrases, où tu as une information qui t'est donnée pendant l'entretien. Par exemple je me souviens d'une patiente que j'ai traitée et pendant la séance, je traitais son crâne, et j'ai vu un visage qui m'est venu et ça m'a dit « c'est son frère » et « il y a un problème avec sa maison ».*

L1, p 7-8, l 240-255 : « Des pensées ? *Oui, c'est-à-dire qu'il y a des mots aussi. Ca peut être,… je ne sais pas,…j'en ai tout le temps ! Ce sont des mots qui ne m'appartiennent pas, ce sont des mots qui me*

surprennent. Ca peut être « peur », ça peut être « enfermement », ça peut être « famille », ça peut être n'importe quoi. Ce sont des mots qui me montent, c'est comme animal qui régurgite quoi et c'est presque physique ! Qu'est-ce qui te fais dire que ce n'est pas un mot de toi ? *C'est justement parce que je n'ai pas l'impression que c'est un mot qui descend de ma tête, c'est un mot qui monte de ma gorge.* Il y a une certaine notion de trajet dans la venue du mot ? *Et surtout ça me surprend, ce n'est pas un mot que j'attends forcément, pas un mot de ma réflexion. »*

La synthèse de cette partie et les modélisations qui en découlent se trouve au chapitre 7.2.

6.4. Immédiateté et développement des compétences

6.4.1. Mise en perspective

Dans cette partie je vais essayer d'extraire les différents apports de l'immédiateté à la compétence des praticiens. L'analyse a été effectuée à partir des questions : 2- A quoi vous sert-il en situation professionnelle de praticien ? et surtout des deux récits de séance (question 5 et 15). Je vous invite à revenir aux annexes pour parcourir les récits de résolution de séance délicate, couvrant les 4 domaines du métier : toucher, toucher et introspection, toucher et verbalisation, entretien seul, mouvement gestuel ;
Leur intérêt est dans le niveau de détail de description : on y lit les gestes attentionnels, perceptifs et réflexifs des praticiens, les décisions prises en cours de séance sur la base des perceptions consciemment recherchées et ressenties, qui font évoluer la séance au départ très délicate vers une possible réussite. Il ne s'agit plus ici de seule intuition, on observe notamment :

- leur intention de capter l'information par le mode du sensible et de l'immédiateté, au point d'appui par exemple
- les critères et indicateurs que convoquent les praticiens
- leurs allers-retours entre la réflexion à partir des connaissances acquises et l'action thérapeutique exercée sur le champ à partir de l'information perçue
- les transitions entre les protocoles connus et la nouveauté qui émerge
- l'apprentissage à partir de l'expérience,
- la créativité qui en découle

Nous avons vu que toute approche de la compétence ne peut évacuer l'évaluation par rapport à des résultats attendus. Rappelons que les résultats visés, en terme de performance, sont les suivants pour le mieux-être du patient - élève :

- Aspect curatif : résultat en termes de réduction de douleur, gain de mobilité, gain de vitalité physique, sensation de mieux-être
- Aspect pédagogique : résultat en termes de rapport conscient à son corps, de capacités de passage à l'action, de meilleure résistance au stress, de gain de vitalité psychique, de sensation d'équilibre et de mieux-être, de meilleure connaissance de soi, de définition d'un projet personnel, …

Les critères d'évaluation des compétences ne peuvent néanmoins se résumer à ceux de la performance (Massot et Feisthammel, 2005), surtout dans ce métier où le rôle actif du patient - élève est important, et ou de nombreux facteurs environnementaux, biologiques et humains interviennent.
Comme dans tout métier pédagogique, la compétence des praticiens apparaît donc en grande partie sous forme de capacités à créer et faire évoluer une interrelation avec le patient, dans laquelle le patient peut progresser. Elle inclue aussi des qualités ou capacités humaines mobilisables dans cette interrelation. Enfin elle comprend évidemment des aspects plus techniques – capacité diagnostique, connaissances des protocoles et gestes techniques.

6.4.2. L'immédiateté est jugée comme fondamentale par les praticiens

Pour le groupe de 28, ce rapport est jugé fondamental par 82 % des praticiens, les 18% restant le considèrent important.

Tableau n° 21 : Appréciation de l'importance du rapport à l'immédiat dans la compétence
Tableau d'analyse de la question 5 : Dans votre compétence professionnelle, pour résoudre les situations complexes et délicates, diriez-vous que l'accès à l'immédiateté est un élément :

Appréciation	Fréquence / 28	Fréquence corrigée	
Fondamental	22	23	**82 %**
Important	6	5	18%
Secondaire	0	0	0%

(N.B. : Fréquence corrigée : Parmi les 6 qui ont choisis important, un praticien souligne que le plus important est l'accès au lieu du sensible, car c'est de là qu'émerge l'immédiateté. On peut donc le classer avec les 22 qui ont choisi « fondamental ». Les 5 autres n'ont pas fait de commentaires.)

Pour les praticiens du groupe de 6, cet apport est aussi évalué comme fondamental. J1 et G1 évoquent différents aspects de cet apport : pertinence du diagnostique, qualité d'accompagnement relationnel, accès à la solution adaptée, compétence particulière au métier d'éveil du sensible chez le patient. Ils qualifient même ce rapport de trame de fond, d'ingrédient de base de l'acte professionnel.

J1, p2, l 41-47: *« C'est évident que l'ancrage à l'immédiateté détermine ma compétence d'éveil de la personne avec laquelle je travaille, de déclenchement d'une réaction, de lecture. En fait je pourrais dire que 80 % de notre activité professionnelle est coloré de notre rapport à l'immédiateté. Ca m'est utile pour évaluer la situation, pour accompagner la personne avec laquelle je suis, pour laisser émerger des possibilités, pour faire un bilan de ce que je fais, ça m'est utile pour une qualité de relation à l'autre, c'est en quelque sorte une trame de fond de mon acte professionnel. »*

G1, p 2, l 37-47 : *« Pour trouver une solution à la souffrance de mes patients, une solution que ce soit en thérapie manuelle, dans un entretien ou bien en thérapie gestuelle, le rapport à l'immédiateté est la voie de passage pour trouver une solution, c'est-à-dire que sans çà, je n'ai pas accès à l'information manquante, à l'information qui va aider, à la réciprocité avec l'autre, je n'ai pas accès au lieu du sensible chez l'autre ni à mon sensible chez moi, donc c'est comme si il me manquait ma technique de base pour travailler, tu vois tu veux faire un gâteau, ben t'as pas de farine, t'as pas d'œufs, t'as pas de lait. Là, c'est pareil, si t'as pas l'immédiateté, pour faire de la somato-psychopédagogie, de mon point de vue, t'es limitée. C'est essentiel, oui c'est la base, c'est le fondement même de la relation à soi même et de la relation à l'autre. »*

En détaillant, on trouve que l'immédiateté nourrit directement ou indirectement différentes capacités professionnelles:

6.4.3. Impacts sur les compétences, en termes de savoirs procéduraux et cognitifs

6.4.3.1. La capacité d'être présent au présent, à soi, à l'autre, dans un rapport phénoménologique aux faits, crée une qualité sensible particulière dans la pratique thérapeutique et pédagogique

M1, p 1, l 5-7 : *« L'immédiateté, c'est un accès direct avec le présent, sans être influencé par la pensée du passé, ni à penser à ce qu'on va dire ou dans un futur immédiat, c'est vraiment 100% du moment présent qui se déroule. »*

L1 p 2, l 65-66 « *Le fait d'être en relation avec cette immédiateté enlève ces références par rapport à autrui,* …les a-priori ?*, oui, les a priori, et là… émergent des choses qui nous surprennent.. »*

L1 p 1, l 5-9 : *« C'est un outil, c'est mon outil premier. Ce qui ne vient pas de là est presque suspect d'être fabriqué, ou pas tellement juste ou modifié, alors que ce que je sais émergent de l'immédiateté va être une justesse, une adaptation au temps, à l'espace, la personne, à la relation. L'immédiateté c'est comme une hyper adaptation au moment, en temps et en lieu »*

J1 p 4 l 145-148 : *« Pour moi, l'immédiateté c'est un moment d'évidence. Si je déplie cette pensée, pour moi le rapport à l'immédiateté, c'est le « fait » qui se donne à moi, donc il est déchargé de toute projection. »*

M1, p 5, l 158-176 : *« Ca commence dès le début de la séance en fait, quand le patient rentre. Tout le travail de lien d'empathie est pour moi la première condition d'accès. (…) Et ce n'est pas que dans l'attitude verbale, c'est dans mon attitude globale corporelle pour écouter et en même temps recevoir l'autre. Ca fait que quand je pose les mains, il y a déjà une qualité de relation.(…) Mon intention, c'est vraiment d'entrer en communication avec l'autre. Donc je ne réfléchis pas au mot que je dis. Je laisse dérouler, bon comme je fais là, des mots qui viennent avec l'intention vraiment de créer une relation d'empathie. J'ai l'impression de vraiment, d'avoir cet état là. Et je ne pose pas les mains tant que je ne suis pas dans cet état là. »*

D1, p 1, l 27-33 : *« C'est surtout en relation avec la réciprocité actuante. Cà me permet vraiment d'être dans l'instant présent, mettre mes mains, déjà pour commencer, juste là où il faut dans le besoin du moment de l'autre, d'être constamment présente dans le moment à l'autre et de pouvoir répondre à sa demande dans le sens de prendre soin de l'autre, et être dans l'immédiat c'est être dans ma propre présence à moi et donc dans mon propre soin à moi. Donc je prends soin de moi, et parce que je prends soin de moi, je peux prendre soin de l'autre, et à partir de là, peut émerger une situation de formation. »*

6.4.3.2. La capacité d'éveil du sensible de l'autre, capacité pédagogique spécifique au métier

L'objectif psychopédagogique du métier passe par l'éveil d'une perception du sensible par les patients eux-mêmes, comme nous le décrit M1.

M1, p 9, l 322-329 « *Pour moi, le must de notre outil, une séance est efficace s'il y a eu ça, si j'ai réussi à éveiller ce rapport à lui-même, au sensible et à l'immédiateté chez le patient. Pour moi c'est mon critère d'efficacité concrète. Maintenant je ne dis pas que tout ce que je fais je ne suis pas compétente si je n'ai pas de l'immédiateté. Parce que je sens bien que ; il faut quand même éveiller un corps, il faut quand même des préalables... Pour moi, c'est mon intention quand je traite, d'avoir en permanence ce soucis de me dire, bon voilà, il faut que ça arrive dans une séance. Si ça n'arrive pas, même si le patient me dit que je lui ai fait du bien, pour moi je ne suis pas allée au bout de ce que je pouvais faire. Pour moi le critère c'est vraiment ça.* »

Au-delà du savoir faire technique des praticiens, le lien sensible, appelé réciprocité actuante, a besoin pour s'installer d'une participation active du patient. Il semble que certains patients, pour des raisons diverses que nous n'aborderons pas ici, sont moins disposés à cette relation, malgré les efforts des thérapeutes. L'émergence d'informations est alors bien plus limitée, comme nous le signale JL1.

JL1 : p 4-5-6, l 147-197: « *Petit à petit les informations elles viennent d'elles- mêmes, elles émergent d'elles mêmes. Quand elles émergent, alors elles peuvent être parfois visuelles, parfois je les ai dans les mains, parfois j'ai l'impulsion, plus rarement, dans le corps, et en même temps parfois c'est la relation à l'autre qui me donne des informations au cours d'un mouvement. La personne peut me dire : « et bien tiens ! Je ressens quelque chose ».* Tu prends en compte ce qu'elle dit ? *Je prends en compte ce qu'elle dit, et en même temps, ce qui est souvent le cas, c'est une information qui m'a traversé sans que je la retienne, elle m'a quand même déjà traversé, mais par contre je ne me suis pas arrêté dessus.* Donc tu constates que ce que dit le patient conforte quelque chose que tu as déjà senti…*Après il y a des cas de patients où il n'y a rien du tout. Tu n'as pas de retour, tu n'as pas de réponses. La personne ne sent rien. Elle a décidé de ne pas sentir parce que manifestement il ne se passait rien… Donc j'ai des écueils comme tout le monde*…Des perceptions d'ambiance, de tonalités, d'états émotionnels, des choses comme ça ? *C'est quand même des patients qui ont un éveil où on trouve une douceur, comment dire, une harmonie, quelque chose qui s'incarne dans le travail à deux. Mais c'est souvent avec des patients qui ont déjà un éveil. Quand il y a déjà cette relation. Pour moi c'est très clair. Pour moi il y a une grosse différence entre les types de séances…* »

6.4.3.3. L'amélioration de la capacité de diagnostique et de perception de l'information clé

6.4.3.3.1. Chez les praticiens médicaux ou para médicaux.

M1 nous témoigne d'une grande amélioration de la qualité de diagnostic dans sa pratique médicale, car elle peut capter des informations additionnelles qui se révèlent capitales pour comprendre la personne et l'installation de sa pathologie.

M1, p9, l 349-351 *« On a accès, par ce travail là, à vraiment une qualité d'intériorité, d'authenticité de la personne qui fait que quand un corps est confiant par rapport à toi, il est plus facile à examiner, à plus interroge. »* « *Ca modifie complètement tous les paramètres subjectifs, par exemple d'un entretien ou même d'un examen clinique* (341-343*). « La personne est d'abord beaucoup plus confiante dans sa façon de raconter son histoire, elle est toujours étonnée de ce qu'elle me raconte, elle se livre beaucoup plus.* (344-346). « *Pour le patient, c'est beaucoup plus agréable, et moi je me trouve beaucoup plus pertinente côté diagnostique. J'ai accès au problème beaucoup plus rapidement. »*

JL1, kinésithérapeute de grande expérience, nous explique sa nouvelle façon de faire son bilan, en incluant de nombreuses informations au-delà des simples aspects biomécaniques des bilans classiques.

JL1, p 9, l 304-322
« *Plus ça va, et plus j'oublie tout ce que j'ai appris pour faire confiance à ce que je ressens. Même dans les cas compliqués. Dans tous les cas je commence toujours par là, maintenant de plus en plus, je commence toujours par là. Aller voir ce qu'il y a dans ce corps, comment ça se comporte, comment ça bouge, qu'est-ce qui manque, qu'est ce qui interpelle… Et des fois je commence avec un travail de base, un accordage et qui n'a aucun rapport avec la pathologie ou la cause pour laquelle la personne est venue, aucun rapport.* Tu ne fais plus les bilans *(pour la prise en charge sécurité sociale)? Les bilans on est obligé de les faire ! Les bilans de base ont peu d'intérêt. Ça n'a aucun intérêt pour la personne (…) Pour moi le bilan il se fait dans le rapport à la personne, dans le toucher, sur la table. Après, bon s'il faut affiner par rapport à un travail plus spécifique… j'y viens dans un deuxième temps. Mais déjà si il n'est pas bien dans son corps, si il est stressé, si au niveau psy il y a déjà plein de perturbations, de préoccupations, de contrariétés. On essaie déjà de poser tout ça dans un premier temps.* »

6.4.3.3.2. L'accès à l'information-clé qui va être la solution au problème : informations sensibles, sous forme de perceptions kinesthésiques, visuelles ou phrases

Dans les deux premiers exemples qui suivent, extraits de récits de séance, le premier cas est une description peu détaillée qui pourrait amener à penser que le praticien perçoit le geste à faire sous forme d'une simple intuition (« spontanément »). Le deuxième cas illustre au contraire la démarche interne du praticien, comment il recourt à la perception sensible, comment il réfléchit, comment il évalue et auto-corrige son travail en fonction des retours.

Récits de séances délicates

Deux cas autour des perceptions d'une information dans le corps, à distance

JL1, p 1, l 14-25: *« Donc un petit exemple, il y a encore deux jours, spontanément m'est venue une information sur la personne, on travaillait au niveau de ses reins, et spontanément je suis allé sur la partie inférieure de l'humérus droit et elle ma dit : « c'est exactement là où j'ai mal. ». L'information elle m'est venue comme ça, je me suis dit il faut que je mette ma main là. Je me suis fait confiance pour le faire alors qu'il n'y avait pas de rapport avec le traitement officiel, au départ. »*

J1, p 12-13, l 431-458 : *« Au moment de la pratique, déjà elle avait du mal à s'allonger, j'ai osé, je me suis surpris à utiliser des pressions manuelles qui avaient vocation à prendre en compte sa douleur, une forme de toucher de relation apaisant, de la rassembler corporellement aussi, de lui redonner un contour, donc dans mon geste c'était aussi aller dans la progression, en utilisant un toucher de massage rassurant apaisant, plutôt que d'aller mobiliser tout de suite l'activité interne, ça elle me l'avait déjà dit deux séances auparavant que c'était quelque chose qui lui avait fait énormément de bien. J'ai commencé par ça. Alors mon rapport à l'immédiateté ça a été de ne pas faire comme d'habitude. Je le sentais, ou laisser venir un moment agréable pour elle, ça je le savais, mais je ne l'ai pas réfléchi, tu te mets dans cette disponibilité à l'autre, tu le fais parce qu'elle a répondu positivement à ça. Après dans la séance, une forme de logique que tu découvres après coup, la 1ère séance elle avait mal ailleurs et je lui ai traité le crâne. C'est-à-dire vu notre discussion et ce que je percevais d'elle, je me suis dis : elle a une idée, une représentation de sa pathologie, de son problème avec une projection qui amplifie la difficulté, et après ces 5 minutes de pression dans le dos, je n'avais pas l'impulsion d'aller sur ses jambes mais plutôt sur le crâne.* Et ça parce que tu t'es dis c'est un problème de représentation alors il faut traiter le crâne ou ? *J'avais l'appel de sa matière, l'appel du déséquilibre entre l'animation dans le corps et cette hyper activité crânienne, excessive. D'habitude le protocole c'était travailler le dos, les épaules, les jambes, et là j'ai passé la séance à travailler le cou, le crâne…. Je sentais qu'elle était en souffrance, et oui là aussi je l'ai mise dans une position, je lui ai demandé de se mettre dans une positon confortable pour elle, elle s'est mise sur le coté et je lui fais un traitement crânien sur le coté, inhabituel, et au fur et à mesure du traitement je sentais combien c'était ça qu'il fallait faire…*

Le troisième exemple illustre l'importance de la phase de point d'appui avec attente protentionnelle de l'émergence d'une information. Ici l'information est sous forme de ressenti kinesthésique et la praticienne, connaissant le contexte de vécu de la patiente, la met en phrases.

Récits de séances délicates

L1, p 9, l 302-332

« Là, ce qui me vient, c'est une séance avec une personne. Ca faisait quand même quatre ou cinq séances où on travaillait sur un point particulier. C'est une femme qui au moment des règles a une douleur qui la cloue au lit, c'est une douleur hyper violente. Et, le problème pour moi, c'était de, d'accéder à la localisation de cette

douleur. Je ne savais pas si c'était du psoas, de l'ovaire. Donc je travaillais un peu à détendre toute la région. Et, désespérée, à un moment donnée je me suis dit « lâche tout », j'ai posé mes mains, je me suis dit « bon : ne cherche pas la localisation, arrête de chercher, arrête de penser, arrête de réfléchir.. ». J'ai posé mes mains, j'ai laissé faire, et j'ai juste cherché justement cette pression juste. Et, à un moment donné, j'ai eu une espèce d'émergence, de violence et de présence, et je connaissais un peu l'histoire de la personne et je lui ai dit : « Tu as pris des coups dans le ventre. ». Elle me dit « oui, quand j'étais enceinte, j'ai protégé mon bébé et j'ai pris des coups dans le ventre. » Et à ce moment là, ça a continué à émerger, et j'ai ressenti que la douleur qu'elle avait venait d'un spasme qu'elle avait eu pour protéger son bébé. Elle avait spasmé toute sa paroi postérieure du péritoine et ça c'était spasmé pour protéger son bébé et je lui ai dit : « Tu as protégé ton bébé et ça a fait un spasme. » A ce moment là, elle s'est mise à pleurer évidement, elle a relâché, et depuis elle n'a plus mal.

L'utilisation de phrases par les praticiens se fait de différentes manières. A coté du style affirmatif, et en temps réel de séance, utilisé par L1 dans ce cas de figure, M1 et JL1 décrivent des styles interrogatifs, pendant la séance ou bien en bilan de fin de séance.

M1, p 6-7, l 206-222 : « Quand tu es dans cette ambiance, il y a des mots qui te viennent en toi? *De ressenti, de sens qui viennent de ce qui a été déclenché par le manuel.* Et quand tu dis tu fais le bilan après ? *A la fin de la séance je fais toujours un bilan au patient en lui disant, voilà, j'ai senti ça. Et il y a des fois où ça va me permettre de mettre des mots, mais je ne les mets pas dans le présent (au moment). C'est ce qui est venu de la séance, si je ne l'ai pas fait (déjà dit) en temps direct.* Ce sont les mots qui sont venu en temps direct que tu vas dire à la fin ? *Parfois je le dis en temps direct si on est dans une séance où le patient verbalise ce qu'il ressent, mais si cette phase là est silencieuse, je le fais à la fin.* Donc tu as une mémoire des mots qui te sont venus ? *Oui parce que là c'est fort, donc ça s'imprègne. Par contre je n'ai jamais fait l'expérience de ne pas le dire au patient. Car moi après c'est quelque chose que je marque sur ma fiche. »*

JL1, p 9, l 323-344

« C'est une façon aussi de percevoir l'accès à l'immédiateté, dans la mise en mot de l'information. Tu sens quelque chose et ça te pousse à parler ? A parler avec la personne ? *Oui, oui ça m'arrive souvent. Souvent c'est, sous forme d'interrogation. Exemple, qu'est-ce que vous ressentez là ? C'est là que je me rends compte que c'est juste dans la démarche, parce que la personne souvent elle est dans la même sensation de douleur, de tension que là où j'en suis moi, de ce que je ressens d'elle. A un moment donné on travaille sur le thorax et puis je perçois une tension dans un genou, et d'une certaine façon la personne va en témoigner. Et donc ça l'invite, à travers, plutôt un jeu de questions, pour pas être justement, induire la réponse. C'est plutôt dans l'interrogation. Et à ce moment là on se rend compte qu'il y a une adéquation qui se fait et ça encourage la personne à davantage parler pendant la séance.* Tu sens l'info, tu la transformes en question, c'est comme ça que tu procèdes ?

Et je veux qu'elle soit en plus acteur, actrice de la séance. »

6.4.3.4. La capacité de couplage perception-action en temps réel, la capacité de guidage de l'action.

Le développement de cette capacité est inhérent au protocole de base de la méthode, développé par Bois. En même temps que le praticien sent, il agit. C'est le principe du suivi du mouvement interne en temps réel, de l'immédiateté du sensible.
Ce qui est remarquable, c'est la confiance acquise progressivement par les praticiens dans ce processus. Les récits de séance précédents le mettent bien en évidence.

La mise en action de la perception est couplée concomitamment à la perception des effets de l'action. La phrase de J1 exprime bien cet acte du praticien : « *je lui fais un traitement crânien sur le coté, inhabituel, et au fur et à mesure du traitement je sentais combien c'était ça qu'il fallait faire…* ». Le praticien possède les indicateurs qui lui permettent d'évaluer si les effets sont positifs ou négatifs pour le patient, au fur et à mesure du déroulement. Il peut ainsi corriger son action.
Il met en œuvre ainsi une capacité de guidage de l'action, en temps réel.

6.4.3.5. La capacité d'apprendre de l'expérience pendant l'expérience

Les praticiens développent cette capacité par différents éléments : capter du sens pendant l'expérience, réfléchir après sur l'expérience,… L'analyse des témoignages sur la perception de la nouveauté dévoile l'importance d'indicateurs internes qui permettent au praticien, pendant l'action, d'évaluer, de tirer du sens, de mémoriser, ce qui permet après de réfléchir sur l'expérience et de transposer éventuellement l'acquis sur les futures expériences.

Un des indicateurs est par exemple l'intensité sensorielle, différente de l'intensité émotionnelle :

« Pour toi la sensation de paix, c'était une surprise en fait ? *Ah oui, j'ai jamais connu çà, c'est nouveau, c'est inédit, c'est vraiment quelque chose de très particulier.* Tu saurais le reconnaître, le goût ? *Oui, c'est inscrit en moi, et d'ailleurs je l'ai retrouvé après lors d'autres accompagnements que j'ai fait par la suite, car j'ai eu du coup une série, pour que çà puisse bien s'incarner… Mais c'est des moments que j'ai retrouvés. Mais uniquement dans ces circonstances là, en fin d'accompagnement de fin de vie. »* (fin de récit de séance de D1, p 8-9, l 247-304)

Un autre indicateur construit par l'expérience est par exemple la perception de la singularité sensorielle qui existe dans la nouveauté vécue, au-delà des formes que prend cette nouveauté :

G1, p 12, l 338-339 *malgré tout j'ai des repères, c'est le paradoxe, c'est-à-dire que c'est nouveau et en même temps ce n'est pas totalement nouveau, je sais reconnaître ce qui émerge, ça fait partie de mes compétences aujourd'hui, d'avoir accès à la nouveauté.* Ca veut dire que tu connais la forme de la nouveauté sans le contenu de chaque nouveauté ? *Oui, c'est un peu ça, la nouveauté à des caractéristiques que je sais reconnaître, mais effectivement le contenu je ne l'ai pas, il est nouveau à chaque fois. C'est exactement ça. »*

Un autre indicateur décrit est la sensation de logique, de justesse, d'emboîtement :

J1, p 12-13, l 431-458 : « *une forme de logique que tu découvres après coup »*
L1 p 1, l 5-9 : *« ce que je sais émergent de l'immédiateté va être une justesse, une adaptation au temps, à l'espace, la personne, à la relation.*
D1, p 1, l 27-33 : *Cà me permet vraiment d'être dans l'instant présent, mettre mes mains, déjà pour commencer, juste là où il faut dans le besoin du moment de l'autre.*

Les praticiens apprennent de l'expérience aussi parce qu'ils ont appris à se remettre en question et à utiliser les situations d'échecs.

JL1, p 12-13, l 435-447 *« Ce qui est intéressant aussi, c'est de rentrer dans des situations difficiles ou d'échec. C'est ça qui fait avancer. Ce n'est pas d'être toujours conforté dans ce qui marche bien. Ce qui me booste, c'est quand cela ne marche pas et donc je me remets en question et donc on en a besoin. C'est là où je m'interpelle, où je me dis, quelle est la voie de passage, sur laquelle je dois travailler, est-ce que c'est mon toucher ? Est-ce que c'est ma connaissance ? Est-ce que c'est ma personne ? Est-ce que je suis moins bien en ce moment ? Est-ce que j'ai besoin de travailler sur ma personne pour une meilleure adéquation sensorielle avec la personne? Donc de temps en temps faut accepter de se remettre en question, de travailler sur soi, si tu n'as pas ça… »*

6.4.3.6. La capacité perceptivo-cognitive d'être créatif dans les protocoles de travail

6.4.3.6.1. Part de l'immédiateté et part de la réflexion dans le choix du protocole connu, qui sera le mieux adapté à la situation

J1 nous témoigne que le choix entre les différents protocoles de travail se fait en partie sur des critères liés à l'immédiateté, et pas seulement sur le protocole basique ou sur des grilles diagnostiques. Rappelons d'abord que le protocole basique de la PPP passe par l'accordage manuel allongé (thérapie manuelle), avec le protocole du psychotonus, puis le mouvement gestuel assis, puis debout, ou bien l'introspection sensorielle, enfin l'entretien verbal.

Récits de séance

J1, p 13-14, l 484-495 : *« J'ai un autre cas difficile, où là la personne était au bord de la panique, avec un problème respiratoire, où l'immédiateté a été ma bouée de sauvetage pendant la séance.* C'est-à-dire ? *Avoir eu l'intuition à un moment donné de passer assis puis debout, bon il y avait aussi mon expérience de quelqu'un qui est en difficulté, tu le changes de proposition, tu le fais participer. Mais là d'avoir confiance dans l'immédiateté et tu sais que ça va produire quelque chose et qu'il y a une solution que tu n'as pas et que c'est dans l'immédiateté que tu vas la trouver, dans le réflexif tu te dis de toute façon si tu continues comme ça tu sens bien que ta séance va foirer, donc il faut que tu changes, et là tu fais confiance, donc tu t'appuies sur ton*

rapport à l'immédiateté où il y a une part de toi qui réfléchit, réfléchissante, sur ce que tu as à faire , et puis une autre, qui fait le choix au sein des hypothèses que tu mets, et c'est le rapport à l'immédiateté qui fait le bon choix. Et ça, ça s'exprime plus dans les situations critiques, ou d'incertitude. »

On remarque déjà dans cet exemple que le recours au rapport à l'immédiateté est étroitement intégré, imbriqué, dans les processus cognitifs réflexifs.

6.4.3.6.2. Création d'exercices ou de protocoles complètement nouveaux pour le praticien

J1 nous a témoigné comment il avait du s'adapter pour prendre en charge une patiente hyper-algique : « *Alors mon rapport à l'immédiateté ça a été de ne pas faire comme d'habitude.* » il bouleverse l'ordre « logique » du traitement, et surtout « invente » un traitement crânien en position couché sur le coté, qu'il n'a jamais appris auparavant.

M1 explique de quelle façon elle a été conduite à créer un protocole spécifique d'introspection autour de la douleur pour rendre plus autonome une patiente.

Récits de séance

M1, p 9, l 297-315 : *« si on prend le cas de cette personne que j'ai traitée. A la fin de la séance donc, ça m'a permis de réfléchir, enfin, j'ai réfléchis parce que je me sentais vraiment embêtée. J'avais envie de l'accompagner et d'être « plus efficace ». Et par exemple, comment je l'ai géré ? Et bien ça a été, elle est restée au cours de mouvement que je faisais après. Et on a fait tout un protocole d'intériorisation sur la douleur. Ça a été pour moi une intervention efficace sur la douleur, pour lui donner un autre outil que la thérapie manuelle. Et ça a été très intéressant de l'écouter, de voir comment après l'intériorisation, comment elle avait géré la gestion de la douleur, les difficultés qu'elle avait eues. Et ça m'a permis de lui donner des choses concrètes à faire, chez elle, entre les séances. Puisque le problème, c'était ça. La séance de thérapie manuelle la soulage, mais ça ne dure pas dans le temps. Et là c'était intéressant de lui donner un outil concret, pour elle, quand elle est toute seule.*
Dans cette situation, tu as essayé … un autre outil, et tu à fais comment pour cet autre outil, dans un certain état, en animant ?
Et bien pour moi, c'est encore un exemple typique d'immédiateté. C'est que c'est venu en fait, le fait d'avoir cette idée là, c'est venu de l'immédiateté de la séance.
Il y a avait donc une idée qui est venue, ou plutôt une question ? *Voilà, une question.*
Et donc du coup, on a fait l'intériorisation, et l'immédiateté de la situation m'a donné la solution : « tient, on va faire quelque chose sur la douleur. ».
Voilà. Et le protocole de l'exercice antidouleur, je ne l'avais pas prévu, il est venu de l'imprévisible de l'intériorisation. »

L1 explicite comment elle a créé un nouvel exercice sensoriel pour la respiration. Le rôle du point d'appui y est très manifeste, avec la perception d'une information manquante pour le groupe. Elle exprime comment elle fait confiance à l'organicité du sensible pour définir le nouveau mouvement gestuel à enseigner.

Récits de séance

L1, p 6, l 194-214 *: « Aujourd'hui dans un cours de mouvement, j'ai décidé de faire un travail sur la respiration et ça fait vingt ans que je fais du travail sur la respiration et parfois j'en ai marre de faire toujours les mêmes choses (rires). Et, comme à chaque fois que je me mets en situation de faire du mouvement, j'en appelle à la nouveauté intérieure, et voilà un nouvel exercice a émergé*. Comment ? *Entre chaque exercice j'attends que quelque chose s'intègre vraiment dans les gens, il y a une pause de silence, et c'est dans cette pause de silence qu'a émergé le nouvel exercice, voilà. Donc, comment dire, l'immédiateté pour moi c'est un outil pédagogique quoi.*

Entre les exercices tu fais une pause, tu écoutes… ?

Oui, quelque chose naît du silence, c'est comme si ça émerge du besoin du groupe, de mon besoin, du besoin du groupe, de ce qu'a déclenché l'exercice précédent, voilà …ce qui manque pour que ça avance. Ce qui manque ? Pour que, là en l'occurrence, pour libérer les attaches latérales du diaphragme.

Tu l'as ressenti comment, tu étais debout, tu…?

Oui, c'est-à-dire que j'étais debout sans bouger les yeux fermés et tout d'un coup mon corps a fait le mouvement que j'allais faire faire aux autres, il l'a fait intérieurement, c'est-à-dire que le mouvement s'est glissé dans moi. Et donc après j'ai pu le faire faire aux élèves….

Et après c'est toujours pareil ça émerge et après de ce flot global arrivent des détails que l'on peut exploiter.

Au début tu as une impulsion ? *J'ai une impulsion, et après au sein de cette impulsion des détails apparaissent, émergent, s'enrichissent...* L'impulsion c'est ? *C'est une orientation, c'est un bout du corps, une vitesse, un starter...*

6.4.3.6.3. Adaptation à une situation totalement nouvelle : Premier accompagnement de mourant pour D1

D1, p 8-9, l 247-304 -extraits

« *Alors comme cas difficile, je vais prendre un accompagnement de fin de vie, (…) la personne était atteinte d'un cancer en phase terminale et elle a été hospitalisée, elle a été mise en coma artificiel, et donc j'ai accompagné son épouse, sa mère et le père, à l'hôpital, en réanimation. Donc çà s'est passé là, et là, comme je n'avais aucune expérience de la chose, il a fallu faire appel à mes compétences et à mes ressources, et ma première ressource, j'avais déjà fait de nombreuses lectures, Elisabeth Kubler Ross…, théorique, mais je n'étais jamais passée à l'acte. (…)*

Cà répondait pas, au niveau des points d'appui il n'y avait rien,… Pas de réponse ? *Il était chaud, mais parce qu'on lui mettait une couverture chauffante, mais il n'y avait pas de réponse. Au niveau perception, je ne sentais pas sa réponse comme tu peux la sentir comme quand t'as quelqu'un devant toi sur la table, par contre*

je sentais une grande paix. Et donc je me suis mise en lien avec cette grande paix, mais vraiment une immense paix, un grand point d'appui, et j'ai usé de ce point d'appui, je l'ai incarné, et à partir de là, j'ai pu aider ceux qui étaient autour, en posant leur perception dessus, en leur disant « est-ce que vous percevez cette grande paix ? »

Tu sens que tu es dans ta fonction de thérapeute, quelque part, et tu reconnais les effets du sensible, chaleur… Ca m'a mise en mouvement, à l'intérieur de moi. Alors que les critères qui étaient liés à son propre corps n'éveillaient rien. Donc je me suis déjà imprégnée de cette ambiance, de cette chose là, et j'ai retrouvé grâce à çà, un sensible, un mouvement, quelque chose de particulier, et à partir du moment où moi je l'ai incarné, j'ai pu aider l'entourage, et leur faire poser leur attention sur cet état là.

Ce que tu décris très bien, est-ce qu'il y avait un lien avec tes lectures précédentes ou est-ce que le lien s'est fait après, est-ce que tu t'es servi d'une grille de protocole? *Non pas du tout, par contre, ce qui m'a servi, c'est dans le fait de me dire, j'ai déjà lu, et quelque part, çà rassure, ça te mets en confiance de savoir que t'as déjà un acquis, mais qui fondamentalement sur le terrain ne m'a pas servi du tout, et la seule chose dont je me suis servie, c'est ce qui était moi, et tout ce que j'ai appris en somato-psycho-pédagogie et ce que j'ai appris en général. On n'apprend pas un accompagnement au mourant, on l'a pas appris, enfin moi je n'ai pas assisté à des cours qui préparaient à çà, en fait, le sensible te prépares aussi à l'imprévisible de la vie et aux situations imprévues, voilà c'est ça ce que j'en ai retiré, et où tu te dis, mais finalement, t'es beaucoup plus adaptable que ce que tu peux penser, et que tu intègres beaucoup plus de choses que tu ne peux te l'imaginer*

6.4.3.7. La capacité de combiner connaissances, savoir-faire, expérience, observation, et informations issues de l'immédiateté.

M1 nous précise comment la nouveauté peut se dégager d'un protocole appris.

M1, p 13, l 465-468 : « *Ce qui se passe souvent aussi c'est que je pars d'un protocole connu, par exemple le neuro-végétatif, puis l'immédiateté fait varier un paramètre, par exemple la cadence, alors ça transforme le protocole, ça l'adapte au présent du patient. C'est là qu'existe la nouveauté, c'est grâce à cela que la solution se déroule pour régler le problème de la personne.* »

L1 dans la suite de son récit de séance explique que l'information immédiate a émergé à la suite de tout un travail de préparation qui comporte les protocoles classiques de la méthodologie *:*

L1, p 9, l 302-332
J'ai pris la décision d'arrêter de réfléchir, d'arrêter d'avoir une cohérence de mouvement et de tout ça et de… Pour moi la solution elle ne pouvait être qu'une solution que je ne pouvais pas penser, pas imaginer, pas réfléchir et ça vraiment c'est sorti. Mais à la fois, je ne pense pas que si j'avais eu cette attitude à la première séance ce serait sorti aussi. A mon avis il fallait quand même tout le travail de réflexion, il fallait aussi dégager tout ce qu'il y avait autour, la méthodologie quoi. Je pense qu'il n'y aurait pas eu la méthodologie avant,

relancer la vascularisation, détendre les psoas, mettre en mouvement l'ovaire, tout ça, je pense que cela n'aurait pas pu émerger aussi vite. C'était trop enfoui, masqué par tout ça, c'est ça ce que tu veux dire ? Oui. Et elle ressentait un peu plus son corps avant que ça n'émerge ? *Oui, c'est-à-dire qu'elle arrivait à calmer la douleur toute seule, je lui ai montré quelques exercices de mouvement, et en les faisant c'était moins violent, enfin il y avait déjà eu des petits progrès quoi.* Elle avait déjà amélioré sa conscience d'elle-même, sa prise en charge…*Exactement, oui.*

G1 nous livre ses réflexions sur l'imbrication de la connaissance et de la perception immédiate dans sa compétence. Pour elle, l'information immédiate naît sur un terrain fertilisé par la connaissance. Pour obtenir les meilleurs résultats, elle recourt à ses différents savoirs, à la prise d'informations externes (ce que dit le patient, les données médicales, etc…), à l'observation, et la perception interne.

G1, p 14-15, l 492-511 « *L'immédiateté, elle débarque sur un contenu, c'est à dire que mon rapport à l'immédiateté, je suis sûre qu'il n'est pas le même que ton rapport à l'immédiateté, et qu'il n'est pas le même aussi par notre histoire personnelle, mais aussi par notre culture, par notre contenu de vécu, d'expérience intérieure, d'expérience cognitive, (…) maintenant, je me dis que plus j'ai de connaissances cognitives, sur ce qui se fait dans un domaine nouveau, plus l'immédiateté qui se donne, va pouvoir m'ouvrir les idées que j'ai déjà ouvertes dans mon cerveau, elle agrandit quelque chose qui est déjà disponible, elle se donne sur un terrain qui est pas forcément vierge, l'immédiateté. (…) l'un ne va pas sans l'autre, c'est à dire la connaissance privée de l'immédiateté, il manque le rapport au présent, le rapport à ce qui se donne dans le temps, l'adaptation à ce qui est, mais l'adaptation à ce qui est sans outil technique, par exemple, de connaissance, c'est pareil, non l'un ne va pas sans l'autre pour moi. (…) La perception transforme ta connaissance mais la connaissance transforme ta perception. Ca te parle ça ?* »

(G1, p 16, l 535-546) « *La place de l'immédiateté est fondamentale, mais elle n'est pas unique. Dès fois elle ne te permet pas de trouver la solution. Voilà, Il me faut de la connaissance…* Pour qu'elle se mette en branle, c'est ça ? *Oui, c'est ça que je veux dire. De la connaissance de moi, de la connaissance de l'autre, donc je l'interroge un peu plus sur son histoire de vie, ça m'arrive, je me dis il me manque une information, peu importe d'où vient cette information. Il me manque, ce n'est pas possible qu'elle soit dans cet état aujourd'hui, il y a un trajet qui me manque, donc, je m'informe, faut que je lui demande. Mon rapport à l'immédiateté ne me donne pas le rapport à l'immédiateté de la personne aujourd'hui. Donc je m'informe ; Il faut un équilibre entre sensation interne et information externe.* ». »

6.4.3.8. La recherche d'informations et le retour réflexif sur l'action, entre deux séances, peut être aussi dans certains cas être empreint de rapport à l'immédiateté

Les praticiens pratiquent un retour réflexif sur leur action. Ils ont recours à des échanges avec d'autres collègues, soit informel, soit en supervision. Ceci est un des principaux modes de développement des compétences à partir de l'expérience, selon par exemple Wittorski (2006) ou Josso (1991).

M1, p 9, l 316-318 : *« Ça peut m'arriver d'autre fois, d'en discuter avec un autre thérapeute, en supervision, pour dire, voilà, moi j'ai vécu ça…Ou si la personne est connue du collègue, d'échanger. »*

G1 souligne que le fait de se remettre dans la situation et de l'évoquer peut lui faire jaillir de nouvelles idées.

G1, p 14, l 459-472 : *« C'est vrai que je réfléchis entre deux séances, effectivement, je réfléchis à mon cas.* Comment tu t'y prends ? *Parfois, quand je suis devant un cas difficile, j'ai la chance de vivre avec quelqu'un qui fait le même métier que moi, alors, j'en parle, je cherche comme une ressource, un regard extérieur, donc j'en parle, j'en parle à mon conjoint et des fois en en parlant, j'aperçois des choses, grâce à l'immédiateté justement, que j'avais pas vues en en parlant entre ma pensée et moi-même.* Est-ce que tu veux dire que c'est le fait d'en parler à quelqu'un qui te fait émerger des choses en toi ou c'est l'autre qui te renvoie des choses ? *Les deux, parfois, rien que le fait d'en parler à l'autre, d'expliquer le cas, et de me remettre dans la situation, c'est à dire de me remettre dans le lieu de l'immédiateté, je lui parle depuis le lieu où je suis « préoccupée » par mon cas, là me viennent des informations des fois quand je parle, que je n'avais pas aperçues avant. Parfois, ce n'est pas comme ça, je parle de mon cas, ça va avoir une résonance dans l'autre, qui va me faire des propositions, ah ben je n'avais pas vu effectivement qu'on pouvait faire comme ça, comme ça, comme ça. »*

L1 va plus loin en témoignant d'une pratique d'introspection active, dirigée vers la personne, qui peut lui donner des informations.

L1, p 10, l 341-348
« Je cherche. Parfois je cherche sur internet, parfois je réfléchis. Parfois quand je m'intériorise consciemment, comme si j'appelais la personne avec moi, je me mets en relation de présence avec cette personne et parfois ça m'apporte des solutions. Ca t'apporte des infos ? *Oui parfois ça m'apporte parfois des informations. Mais je demande aussi à la personne parfois d'y repenser, d'intégrer ça dans sa conscience, dans sa posture, soit carrément dans un exercice que je lui demande de faire. Et parfois je me demande : « tient, est-ce qu'elle a fait son exercice ? Est-ce qu'elle n'est pas en train de faire cet exercice ? » Enfin je pense à mes patients, quoi… »*

6.3.4. Impact sur les ressources conatives

Les deux thèmes suivants sont des catégories émergentes issues de l'analyse. Je les ai placés ensemble pour discussion, car ils me semblent liés à la part croissante des critères internes dans l'auto-évaluation professionnelle et personnelle des praticiens.

6.3.4.1. Internalisation du sentiment de compétence

La notion de critères internes de compétence, comme la notion de confiance en soi, renvoie en psychologie à la notion de personnalité plutôt auto-référente – moins sensible à la reconnaissance et aux renforcements extérieurs qu'une personnalité hétéro-référente (Graziani, 2004, et Baro, 2005). Si les praticiens continuent de douter, c'est que leur métier comporte par définition une incertitude quand au résultat, et d'autre part qu'il invite en permanence à l'introspection. Il faut aussi se rappeler, quand nous étudions leurs témoignages, que nous sommes en présence de personnes d'expérience et de haut niveau de compétences, dans leurs domaines de prédilection respectifs. Ils sont moins déstabilisés quand la performance n'est pas toujours au rendez-vous. Ils s'attachent à faire évoluer leurs séances vers une efficacité psychopédagogique.

L'analyse a été réalisée essentiellement à partir de la question 22- Qu'est-ce qui vous donne le plus le sentiment général d'être compétent ? Critères internes et critères externes ?

Les critères externes de résultats, par les retours des patients, restent cités par les 6:
- en terme d'efficacité de soin curatif
- et de plus en plus, en terme d'efficacité psychopédagogique, comme les acquisitions de compétences transversales, les modifications des comportements observables.

M1, p 12, l 421-425 *« Il y a quand même pour moi une notion de résultat. C'est important que le patient en fasse quelque chose. Pour moi c'est douloureux quand un patient arrête et que je n'ai pas réussi. Là je mets en doute ma compétence de ne pas avoir trouvé la voie de passage pour l'accompagner.* »

JL1, p 10, l 351-355 : « *Et bien d'abord le témoignage des personnes, le retour des personnes, de ce qu'elles en ont ressentis et surtout la façon dont elles évoquent le mieux être. Parce que la première demande c'est ça. Les gens viennent te voir parce qu'ils ne sont pas bien, parce qu'ils ont mal, ou ils ont des douleurs.* »

L1, p 12, l 438-440 : « *C'est la comparaison des résultats que j'obtiens aujourd'hui par rapport à ceux que j'obtenais avant et pas forcément dans la rapidité d'obtention des résultats mais dans qu'est-ce que l'autre fait du travail que l'on a fait ensemble.* »
L1, p 13, l 452-456: « *C'est l'histoire de l'autonomisation aussi. En fait c'est plus l'acquisition de compétences transversales en fait, par la personne. Au plus je suis capable de transmettre des compétences transversales, au plus je me sens compétente. Au plus la distance entre ce que je fais moi et ce que fait la personne, diminue, au plus je me sens compétente.* »

J1, p 16, l 556-557 : *« Aujourd'hui c'est que devient la transformation des gens avec qui je travaille, dans leurs aptitudes à vivre des choses importantes pour eux, dans leurs comportements »*

Ils sont capables d'évaluer ce qui revient au patient :

D1, p 12, l 42419-421 : « *Beaucoup moins maintenant, les retours de patients, parce qu'ils peuvent aimer ou ne pas aimer, ça dépend où ils sont, et s'ils sont dans une phase de résistance, est-ce que tu as touché quelque chose chez eux* »

Afin de sortir de la tendance des patients à sous-estimer leur amélioration pour continuer à se situer dans la plainte, certains mettent en place des outils d'évaluation.

M1, p 12, l 435-436 : « *Moi je quantifie pas mal, surtout pour des pathologies graves, où je les fais s'évaluer sur une échelle, quand ils ont le sentiment de ne pas avancer* »

Les praticiens se servent des indicateurs du rapport au sensible et à l'immédiateté pour établir les critères internes de validation de leur compétence. Ils confrontent les perceptions qu'ils ont en eux ou dans le corps du patient pendant la séance, avec le retour verbal des patients, ce qui leur permet par ailleurs une plus grande efficacité psychopédagogique.

L1, p 12, l 435-437 : « *En premier quand je sors d'une séance avec une personne ce sont des critères internes, c'est-à-dire le ressenti que j'ai eu de libération, de dilatation, de détente, d'espace de liberté pour l'autre, et tout ça.* »

JL1, p 10, l 355-359 : « *Après …moi je le sens dans mon ressenti à travers… Je dirais qu'il y a des séances dans lesquelles j'ai senti du début à la fin que je baignais dans le mouvement, que j'étais dedans et je sors de la séance et je ne suis même pas fatigué. Pour moi c'est un critère* »

L'auto-évaluation positive sur ces critères internes sont pour eux le fruit d'une longue démarche

L1, p 10-11, l 358-377
L'immédiateté c'est une démarche de thérapeute, enfin, c'est-à-dire que, pour moi l'immédiateté c'est la justesse, donc au plus je suis en permanence dans cet état, dans ce lieu, au plus j'ai des solutions tout de suite, au plus je suis dans une relation juste, au plus je suis dans une solution juste par rapport à la personne, au plus je suis dans une intervention juste par rapport à la personne autant verbale que manuelle. Et mon objectif, est, d'être en permanence en relation avec l'émergence de l'instant.
Pour moi la performance d'un thérapeute, c'est d'abord d'être dès que la personne rentre et même avant que la personne rentre, je suis dans cet état, et quand la personne sort je l'accompagne jusqu'à la sortie, voire aussi entre les séances…

G1, p 17, l 586-589 : « *J'ai un rapport à l'immédiateté, que je sais retrouver, que j'ai mis énormément de temps, j'ai eu beaucoup de mal à rester dans l'immédiateté, ça a été le plus gros travail de ma démarche professionnelle. Donc aujourd'hui cette sensation de pouvoir y être me donne le sentiment de pouvoir mieux accompagner l'autre.* »

Ils confrontent critères internes et externes, ce qui minimise les erreurs d'interprétation.

D1, p 13, l 433-437 : « *Déjà moi quand je traite, je sens si c'était une bonne séance ou si elle était moins bonne…Des fois tu sors d'une séance, tu te dis j'ai été moins performant, des fois tu as des surprises aussi parce que tu penses ne pas avoir été performant et puis t'as un retour totalement extraordinaire de quelque chose donc c'est un peu tout ça.* »

Ils nous donnent des critères liés à la motivation intrinsèque. La motivation forme un aspect conatif important de la compétence, d'après Le Boterf (2003) :

D1, p 13, l 437-438 : *« Après je crois qu'à partir du moment où tu aimes ce que tu fais, tu es forcément compétente. »*

Mais leur témoignage va au-delà : le goût de l'essentiel étant en eux, ils cherchent à le transmettre à leurs patients et élèves. Ils font alors preuve de «motivation immanente », au sens défini par Bois et par Bouchet (2006).

G1, p 17, l 599-602 : « *C'est à dire que si je regarde les effets de mon travail, quand j'étais simple kiné, j'avais déjà des résultats, les gens étaient déjà contents de mon travail, moi je n'étais pas satisfaite de ce que je leur proposais* » l 604-607 : « *Au jour d'aujourd'hui, j'aime ce que je déclenche dans l'autre. Je trouve que j'accède à l'essentiel, ce que je voulais déclencher, donc ce sentiment de compétence, il est entre moi et moi, la confiance, elle est entre moi et moi, parce que entre moi et les autres, elle existe déjà.* »

J1, p 15, L 547-550 : *« La source interne c'est… au moment où tu poses la question, …avoir le goût de la présence. Il y a un mot qui est très fort, la phrase qui vient c'est « avoir le goût de Dieu dans moi », c'est ça ma compétence, et puis en même temps le mot compétence va bien au-delà de …me semble pas approprié, je dirais ressource, ressource d'aide »*

On observe aussi qu'ils décrivent un processus de développement (« grandir ») de la compétence par la fréquentation des expériences du sensible et de l'immédiateté :

M1, p 13, l : 442-443 *: « C'est sans fin la compétence. Ce ne sont pas que des acquis. C'est justement toute l'expérience de ces moments d'immédiateté qui me font grandir »*

Ces expériences ne dépersonnalisent pas, elles participent au contraire à faire émerger l'identité et la compétence personnelle, qui donnent une coloration particulière à chaque expert :

J1, p 15, 551-554 : « *L'expérience, ça fait 18 ans, 18 ans de pratique ça forge une compétence. Je disais l'autre jour en stage, « la compétence c'est accéder à son identité au sein d'une pratique »., c'est-à-dire au début on traite en fasciathérapie, et puis après c'est l'identité, mon identité en tant que praticien, c'est ça ma compétence.* »

6.4.3.2. Une dynamique de la confiance basée en grande partie sur l'immédiateté

Non seulement les praticiens témoignent d'une confiance née du rapport à l'immédiateté, mais il est possible à travers leur témoignage spontané ou leurs réponses aux questions de relances de mettre à jour une réelle dynamique de confiance, qui peut être considérée, avec Le Boterf (2003), comme un aspect conatif important de la compétence. Cette dynamique, que j'ai modélisé au chapitre 7.3.2.4., se nourrit de plusieurs aspects que je vais rapidement préciser :

La Confiance…

La confiance est la catégorie qui a émergé le plus rapidement et le plus généralement dans les entretiens, d'emblée dans la définition (question 1) ou à partir de la question de l'utilité (questions 2 et 2 bis) :

L1, p 1, l 19 :« *Ca m'apporte une confiance, en ce que je fais, en ce que je sens »*

La confiance apparaît ou transparaît aussi fortement dans les récits de situations difficiles à gérer (question 5 ou 15) ;

G1, p 6, l 171 : *« Je n'ai jamais fait ça de ma vie… Et donc je me suis fiée à ma perception dans l'immédiateté, j'ai fait confiance à ça »*

J1, p 4, l141-144 : *« Je sens que quand j'ai cet ancrage à l'immédiateté, il me vient un moment particulier d'une expérience, j'ai vécu un sentiment de confiance en moi alors que la situation pouvait être très inconfortable…Donc le rapport à l'immédiateté, en terme de goût, je dirais le mot confiance qualifie bien la valence de ce moment là. »*

La confiance n'est pas là forcément a priori, elle découle de ce que les informations données par la perception en état d'immédiateté ont vécues maintes fois comme justes et adaptées aux situations.

…Vient notamment de l'émergence des informations immédiates, qui offrent des solutions

La perception en état d'immédiateté procure des solutions inaccessibles autrement, notamment en situation délicate, ce qui renforce la confiance du praticien

Les praticiens font la plupart le constat qu'il est possible de trouver les informations justes, par un rapport phénoménologique aux faits, en dehors des représentations a priori, et ce mêmes dans les situations difficiles. Ce constat, né de l'expérience pratique, enlève un poids, une angoisse existentielle d'incertitude, et favorise l'attitude d'oser aller dans la nouveauté.

L1 p1, l 15-16: *« Ca m'apporte une confiance, après avoir vérifié tant de fois que l'immédiateté me donne la solution juste, ou la plus adapté au moment, ça me donne une confiance dans les réponses que j'ai à ce moment. »*

L1 p1, l 7-8 : *« Ce que je sais émergent de l'immédiateté va être une justesse, une adaptation au temps, à l'espace, la personne, à la relation »*

J1 p 4 l 145-148 : *« En contraste à l'imprévisible où il y a un concept d'incertitude, pour moi, l'immédiateté c'est un moment d'évidence. Si je déplie cette pensée, pour moi le rapport à l'immédiateté, c'est le « fait » qui se donne à moi, donc il est déchargé de toute projection, donc il n'y a aucune incertitude. C'est un état de rapport à l'évidence, donc ça me donne une confiance. »*

M1 p 13, l 456-461 *« Cette qualité d'accepter de ne pas savoir et d'être toujours en chemin pour ne pas voir que les choses stéréotypées, typiques, et de toujours laisser la porte ouverte à ce qui peut arriver. Ce qui est insécurisant, mais qui est pour moi de la sécurité quand on est dans cette sensation d'immédiateté ».*

Les praticiens ont gagné en stabilité et en adaptabilité grâce à ce rapport au présent

Ce gain est manifeste. Je propose de lire les témoignages en les classant en deux sous –catégories.

La première est que les praticiens trouvent une solidité grâce à la confiance en ce qui va émerger comme solution de cet état. C'est une forme de confiance dans la vie, et pas seulement de confiance en soi:

G1 donne un bon exemple de confiance en soi lors d'une première séance sur une problématique professionnelle nouvelle pour elle :
G1, p 5-6, l 168-171 : *« Je ne savais pas du tout, je n'ai jamais fait ça de ma vie, c'était la première séance de couple que je faisais, donc je me jetais à l'eau et je ne savais pas du tout comment j'allais faire pour organiser cette séance. Et donc je me suis fiée à ma perception dans l'immédiateté, j'ai fait confiance à ça. »*

Dans un cas de séance très difficile, avec remise en cause de sa compétence, J1 utilise la capacité d'auto-observation qu'il a développée et le rapport au présent pour résister au stress et avancer :

Récit de séance

J1, p 11-12, l 386-410 « *C'était une patiente qui a un diagnostique mitigé : fibromyalgie, polyarthrite, les médecins ne savent pas, mais elle, elle est persuadée qu'elle va rester comme ça jusqu'à la fin de ses jours(…) Elle est arrivée après trois séances et elle évaluait son amélioration à 75%. Et puis là je lui pose la question, je vois qu'elle n'est pas bien : oh la je suis redescendue à 20%, j'ai mal, je la sentais un peu découragée. Déjà moi avec mes ressources, je me suis laissé un peu de temps avant de lui répondre, pour dans le rapport à ce qu'elle me disait, ne pas me laisser absorber par son retour, je sentais que ça pouvait atteindre ma confiance de ce que j'avais fait avec elle. Le fait de prendre le temps de me caler sur mon rapport à l'immédiateté, ça m'a donné déjà la prise de recul pour l'interroger concrètement sur c'est quoi ses indices pour évaluer qu'elle a redescendue. Donc c'était déjà dans l'entretien d'essayer de voir avec elle les indices de détérioration de son état, et de rentrer dans une discussion pour analyser son état pour voir si il ya avait des secteurs en totale régression, si d'autres étaient stabilisés.*

Donc là tu as fais un acte conscient de rapport à l'immédiateté pour pas aller dans l'émotion ? *Oui, ne pas aller dans le jugement de soi, me dire ouh là, la fasciathérapie est pas efficace, ou moi je ne suis pas efficace. Déjà m'observer en train d'écouter ce qu'elle me dit et de voir sur quelle trame d'auto-jugement je le fais, c'est déjà pour moi… le 2ème élément c'était sentir pour elle, elle était dans un état psychique où son attention était portée sur les choses négatives et donc il fallait ajuster. ; je pense que si je n'avais pas eu cet ancrage : je m'observe, parce que je suis en rapport avec une qualité de présence et pas avec une identification à ce qu'elle me disait, ça m'a permis de faire ce décrochage entre moi et moi et puis après j'ai avancé… »*

M1 et D1 élargissent cette notion à l'ensemble de leur vie quotidienne

M1, p 1, l 29-36 : *« Quand l'événement est très fort et que je me sens bloquée…., là c'est ma seule solution pour m'en sortir. Je me mets en contact avec cette immédiateté et là c'est tout de suite très efficace pour trouver une solution, pour me « dépatouiller ». Je me sens protégée, je me sens intègre par rapport à moi-même et je peux faire face à la situation, je ne me sens pas « décanillée »…*

D1, p1, l 22-25 : *« Ca aide à gérer des situations, à gérer un évènement qui te tombe dessus comme çà dans l'imprévisible, à partir du moment où tu es dans ta présence, tu n'es pas surpris, tu n'es pas bousculé, tu ne tombes pas, t'as un ancrage. Pour moi, c'est surtout un signe de stabilité et d'ancrage. »*

Mais il existe un deuxième aspect. A un niveau plus subtil, l'état de rapport au sensible et à l'immédiateté semble donner intrinsèquement, dans le vécu du rapport de soi à soi, un état de confiance :

J1 p 4, l 148-151 : « La confiance tu l'as a priori ou elle vient ? *Non, alors il y a les deux, ….Le rapport à l'immédiateté se donne avec sa force de confiance : ça crée une tonicité dans le corps qui est, et physique et psychique, qui donne l'aptitude à saisir des choses que tu ne saisis pas autrement. »*

Une très forte confiance dans l'homme et dans la vie

On retrouve ici un des impacts corporels de la motivation immanente : V. Bouchet précise que la motivation immanente apporte un sentiment de confiance (2006). Ce sentiment de confiance atteint des niveaux très forts. J1 et L1 définissent ainsi le niveau de confiance nécessaire à la pratique du métier :

« Faire confiance à la nature humaine, profondément, avoir un penchant positif sur la nature humaine, ça me paraît indispensable. » (J1, p 15, l 538-540)

« La confiance dans la vie. Croire que la vie est plus forte que tout. » (L1, p 13, l 465-466)

En discussion, il faut noter que le mot confiance est présent seulement deux fois dans les réponses du groupe de 28. Est-ce lié à la différence d'ambiance entre l'entretien individuel, propice à la confidence, et le

questionnaire plus impersonnel, ou bien à la formulation des questions, ou bien à l'influence de l'intervieweur ? Malgré cette restriction, la dynamique de confiance m'est apparue si forte dès la première relecture des entretiens que j'ai tendance à lui confère une validité certaine, elle va pour moi bien au delà des profils psychologiques des 6 personnes interviewées.

La synthèse de cette partie et les modélisations qui en découlent se trouvent au chapitre 7.3.

CHAPITRE 7 - THEORISATION et MODELISATION

7.1. L'immédiateté du sensible : théorisation

7.1.1. L'immédiateté du sensible est différente de l'intuition au sens commun

- point commun : l'information apparaît, se donne, on ne la réfléchit pas
- différences :
    - Elle passe par un rapport vécu, expérientiel au sensible dans le corps, notamment de son expression par le mouvement interne
    - Elle suppose le plus souvent des conditions, un rapport construit activement par la personne

7.1.2. L'immédiateté du sensible comporte des points communs et des différences majeures par rapport aux deux principales recherches philosophiques existantes autour de la connaissance non réfléchie

- Principaux points communs
    - avec Bergson :
        - c'est le rapport au flux continu qui donne l'intuition immédiate, alors que considérer les choses comme séparées et immobiles est un point de vue de l'intelligence habituelle, qui permet d'organiser les choses mais qui ne permet pas de capter l'être.
        - Le mouvement a statut ontologique de mouvement substantiel, il est l'Etre

    - avec la Phénoménologie :
        - c'est dans la nature du rapport perceptif qu'on peut accéder à la réalité des faits tels qu'ils se donnent. On peut accéder alors à une conscience préréflexive, qui offre des donations de sens. « Percevoir, c'est saisir un sens immanent au sensible avant tout jugement **»**
        - « le corps propre », « foyer des sens », passe du statut d'objet à celui de sujet.

    - avec les deux approches : nécessité d'une méthode, basée sur les processus attentionnels :
        - conversion de l'attention vers la durée chez Bergson, c'est-à-dire vers le déroulement du flux
        - réduction phénoménologique et épochè pour « épurer » la subjectivité de ses représentations.

- Différences majeures
    - chez Bergson, le corps est absent, et la perception pure, coïncidant avec l'objet, doit être extérieure à soi, pour éliminer la subjectivité contenue dans la mémoire et les représentations.
    - Il y a prolongement avec la Phénoménologie, mais changement radical de statut: le sensible, unité somato-psychique mouvante, prend statut d'Etre incarné, au sein du sujet.
    - La méthodologie prend donc pour visée un phénomène du vivant à l'intérieur du corps du sujet.

J'ai voulu compléter cette approche comparative par un schéma général (7.1.4.) mettant en relief le paradigme du sensible par rapport au paradigme rationaliste, avec dans la colonne du milieu les points communs relevés chez quelques grands philosophes. J'espère que la vertu pédagogique de « vue d'ensemble » du tableau contrebalancera les réductions et les simplifications énormes qu'il contient…

7.1.3.Spécificités et Enjeux de l'Immédiateté dans le paradigme du Sensible de D. Bois

Détailler le schéma du 7.1.4. nous donne quelques informations supplémentaires pour mieux saisir les spécificités et la nature de l'expérience immédiate contenue dans l'expérience du sensible selon D. Bois. Nous ferons surtout le lien entre la colonne du milieu – les philosophes qui ont marqué des différences par rapport au courant rationaliste, et la colonne de droite, les éléments du paradigme du sensible.

Avec Aristote, De Biran, Bergson, James, les Phénoménologues et Aurobindo, D. Bois trouve la connaissance par l'expérience, par les sens, la subjectivité, et non seulement par l'abstraction de la pensée, les concepts. Cependant pour que cette connaissance soit valide, il faut aller au-delà de l'aspect singulier de la subjectivité, ou plutôt en deçà, dans les constantes du rapport entre le sujet percevant et l'objet perçu. D'où la nécessité d'une méthode.

La méthode globale phénoménologique a en quelque sorte été redécouverte empiriquement par D. Bois. La méthode pratique du point d'appui est en peut être la meilleure illustration parallèle.

D'autres continuités fondamentales peuvent être relevées :

- avec Aristote et Bergson: la notion de Mouvement comme donnée fondamentale de la vie
    - pour Aristote, l'impulsion ontologique se trouve dans le mobile premier, immobile extérieurement mais mobile en lui-même, qui donne l'impulsion à tous les corps. Pour Bois, c'est le mouvement interne qui remplit cette fonction.

    - pour Bergson, le mouvement est non seulement transformateur, mais ontologiquement créateur de vie, de formes. Le mouvement en tant que donnée première contient l'espace et le temps. Pour Bois, en pénétrant dans le mouvement interne on atteint un état d'intemporalité, ou l'advenir est en germe et où le passé vient se revisiter.

- avec De Biran : dans le rapport introspectif au corps en mouvement, le moi s'aperçoit lui-même. C'est, dans un l'adualisme corps-esprit, le « moi percevant et agissant » de De Biran, différent du « moi pensant » de Descartes. Pour Bois c'est la notion de « moi ressentant », dans un concept de corps sujet, de corps sensible.

- avec Aurobindo : la notion d'une « supra conscience », autonome de la volonté ordinaire, présente en profondeur dans la chair vivante, et possédant des caractéristiques similaires au sensible en mouvement de Bois : couleur bleue, luminosité, mouvement extrêmement lent.

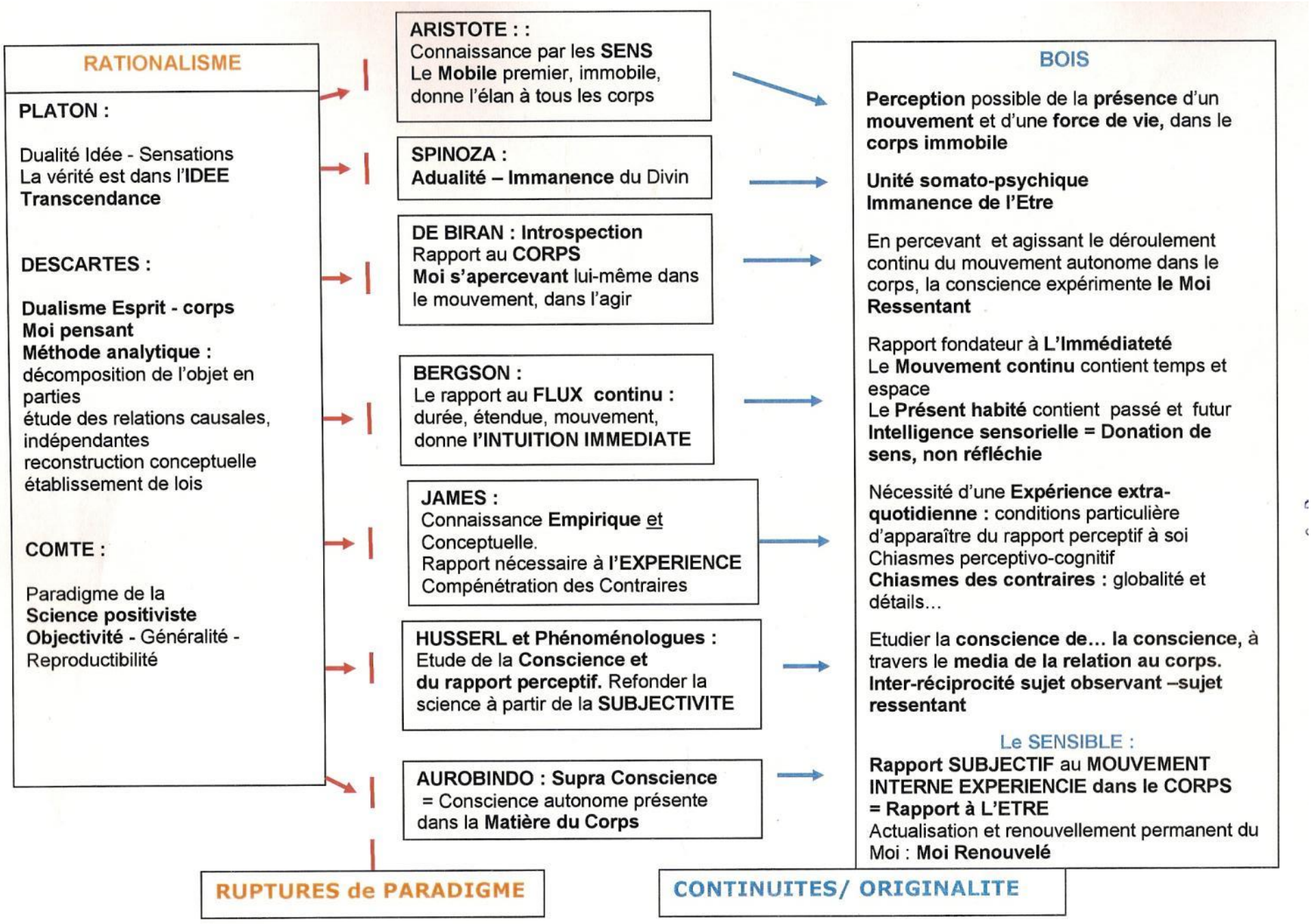
- avec Spinoza : la notion d'adualité dans le rapport avec le divin, amène l'immanence de l'Etre, en soi. Au mouvement interne Bois donne le statut d'Etre car il véhicule une conscience autonome.

- avec James : la notion de complémentarité entre connaissance empirique –par l'expérience, et connaissance conceptuelle. « *l'expérience directe et la connaissance conceptuelle sont ainsi complémentaires l'une de l'autre : chacune remédie aux défauts de l'autre* » (James, 2007, p 169-170). La connaissance immédiate, l'intuition, naît aussi des connaissances, et doit être en retour leur être confrontée. Cette notion de complémentarité, aboutit à celle, plus générale et plus élevée, de compénétration des contraires. Elle correspond à celle de chiasme chez Bois, qu'on retrouve dans ses méthodes pratiques : Point d'appui (immobilité et mobilité, continuité et discontinuité, action et écoute), perception des détails depuis la globalité (analyse- synthèse), lenteur associée à la fluidité, etc…

Finalement, à travers le rapport subjectif au mouvement interne, dans l'expérience intime d'une forme spécifique de conscience somato-psychique, on découvre par l'immédiateté un rapport à l'Etre. Ce rapport à l'Etre nous livre des informations, direction, impulsion, signification, qui peuvent nous transformer de l'intérieur. Le Moi a ainsi un potentiel de renouvellement dans le contact immédiat à l'Etre (Bois D., le Moi renouvelé, 2006). Par la partie suivante nous verrons que le moi a aussi un potentiel de créativité et de découverte.

7.1.4. Schéma n° 10 : Schéma diachronique des ruptures de paradigmes et des filiations philosophiques conduisant au Sensible

Le schéma est présenté page suivante


RATIONALISME
PLATON :
Dualité Idée - Sensations
La vérité est dans l'IDEE
Transcendance
DESCARTES :
Dualisme Esprit - corps
Moi pensant
Méthode analytique :
décomposition de l'objet en parties
étude des relations causales, indépendantes
reconstruction conceptuelle
établissement de lois
COMTE :
Paradigme de la
Science positiviste
Objectivité - Généralité - Reproductibilité
ARISTOTE : :
Connaissance par les SENS
Le Mobile premier, immobile, donne l'élan à tous les corps
SPINOZA :
Adualité – Immanence du Divin
DE BIRAN : Introspection
Rapport au CORPS
Moi s'apercevant lui-même dans le mouvement, dans l'agir
BERGSON :
Le rapport au FLUX continu :
durée, étendue, mouvement, donne l'INTUITION IMMEDIATE
JAMES :
Connaissance Empirique et Conceptuelle.
Rapport nécessaire à l'EXPERIENCE
Compénétration des Contraires
HUSSERL et Phénoménologues :
Etude de la Conscience et du rapport perceptif. Refonder la science à partir de la SUBJECTIVITE
AUROBINDO : Supra Conscience
= Conscience autonome présente dans la Matière du Corps
BOIS
Perception possible de la présence d'un mouvement et d'une force de vie, dans le corps immobile
Unité somato-psychique
Immanence de l'Etre
En percevant et agissant le déroulement continu du mouvement autonome dans le corps, la conscience expérimente le Moi Ressentant
Rapport fondateur à L'Immédiateté
Le Mouvement continu contient temps et espace
Le Présent habité contient passé et futur
Intelligence sensorielle = Donation de sens, non réfléchie
Nécessité d'une Expérience extra-quotidienne : conditions particulière d'apparaître du rapport perceptif à soi
Chiasmes perceptivo-cognitif
Chiasmes des contraires : globalité et détails…
Etudier la conscience de… la conscience, à travers le media de la relation au corps.
Inter-réciprocité sujet observant –sujet ressentant
Le SENSIBLE :
Rapport SUBJECTIF au MOUVEMENT INTERNE EXPERIENCIE dans le CORPS
= Rapport à L'ETRE
Actualisation et renouvellement permanent du Moi : Moi Renouvelé
RUPTURES de PARADIGME
CONTINUITES/ ORIGINALITE

7.2. Modélisation de la gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté en situation professionnelle

7.2.1. Un art de la maïeutique : accéder à l'information immédiate pour aider le patient, mais aussi aider le patient à accéder à ses propres informations immédiates

L'originalité de la maïeutique qui existe dans la médiation corporelle de la psychopédagogie perceptive réside dans une gestion phénoménologique précise des prémisses « intuitives » dans le corps. Pour Bergson, pour Gendlin par exemple, l'intuition est la plupart du temps floue en ses débuts, elle ne s'énonce pas en mots, « l'idée de l'intuition est obscure », hors de portée de la conscience habituelle.
La recherche auprès des praticiens montre au contraire l'existence d'informations jaillissantes et signifiantes, à l'issue il est vrai d'un travail plus ou moins long de mise en condition et de construction.

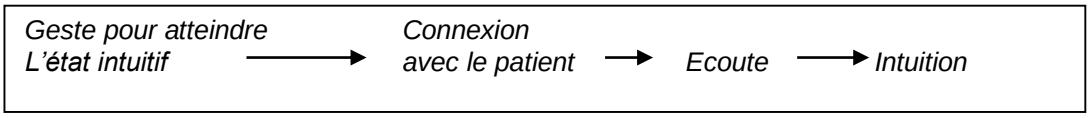
Cette recherche confirme les conclusions de Petitmengin, qui signale qu'une dissipation du flou est possible, par la plongée consciente dans les micros phénomènes internes d'ordinaire subconscients, annonciateurs de l'information émergente : « *C'est l'entraînement aux gestes pré-intuitifs qui permet d'abaisser le seuil de conscience. Plus ils sont exercés, plus la prise de conscience est précoce, plus elle est proche de la source* » (Petitmengin, 2001, p 310).
Elle souligne aussi que « *les gestes intérieurs qui préparent l'émergence de l'intuition consistent à « descendre dans son corps »et à ouvrir ses sens. » « Il s'agit de se mettre à l'écoute et d'accompagner l'évolution de sensations et mouvements intérieurs subtils, habituellement occultés par la rumeur du passé et de l'avenir, qui se déroulent dans une zone profonde de notre être, située au cœur de notre chair »* (Petitmengin, 2001, p 309)

Par contre, la recherche aboutit à nuancer une autre de ses conclusions : « *Chose étonnante, les gestes pré-intuitifs qui ont pour effet une prise de conscience, comme ceux qui accompagnent le mûrissement de l'intuition, sont souvent eux-mêmes réalisés de manière pré-réfléchie ».* (Petitmengin, 2001, p 310).

En effet si les praticiens peuvent mettre en avant le coté pré-réfléchi de certains de leurs actes d'accompagnement, on note qu'ils déploient une méthodologie réfléchie. Ils sont conscients, ils ont développé une conscience de ce pré-réfléchi qui leur permet d'y prendre des décisions et des orientations, pour adapter leur action à la situation instantanée du patient. Ceci est la part active du principe de la neutralité active. Ils décident par exemple quand poser un point d'appui court ou long, en fonction de tel ou tel indicateur.
D'autre part, ils ont une capacité de réflexion sur ce protocole, protocole appris et enrichit par l'expérience. Ce protocole peut donc être adapté, transformé, aussi de manière réfléchie, en fonction des situations.

7.2.2. Modélisation de la gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté conduisant à l'émergence d'une information immédiate

Si je veux rendre compte de ce que font les praticiens dans leurs séances, la recherche m'impose de complexifier le modèle de Petitmengin de plusieurs manières.



Je propose donc un modèle, présenté visuellement par les schémas suivants, que je vais présenter en trois étapes pour le rendre plus lisible.

La phase de Préparation correspond aux « gestes » de Petitmengin et au « fait d'expérience » de Bois. Des raccourcis sont possibles, par exemple si le thérapeute et/ou le patient sont déjà en au départ en rapport à l'immédiateté, ce qui explique le fait que des informations nouvelles puissent dans ce cas là surgirent d'emblée, en début de séance.

L'originalité pédagogique est que le thérapeute construit les conditions de rapport au sensible pour et avec le patient, en le guidant manuellement et verbalement. Il construit aussi un rapport d'inter-réciprocité sensible entre lui et le patient. Pour certaines personnes cette construction est extrêmement difficile, comme le souligne JL1. Cette deuxième préparation correspond en partie à la connexion de Petitmengin.

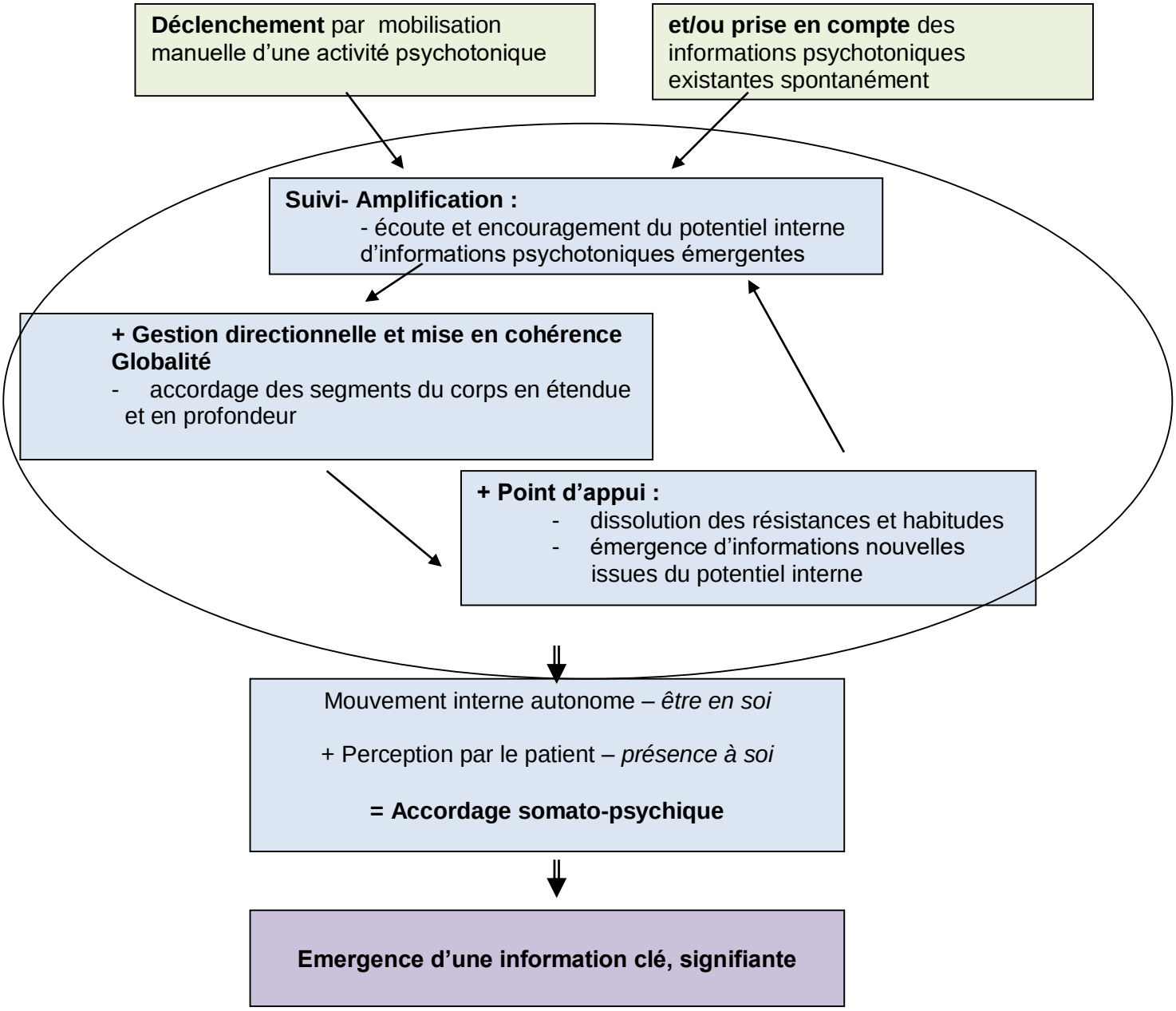
La phase d'écoute est en fait présente depuis presque le début. Elle recueille les informations nouvelles. Le rapport au sensible se manifeste par des Indicateurs précis, qui permettent au thérapeute de réguler et de gérer activement la séance. Cette gestion est un mélange de réflexion et de pré-réflexion.

Ce qui me semble le plus novateur est bien l'attitude de neutralité active qui finit par devenir une mélange, un chiasme, entre intention et attention, écoute et geste actif, attente et engagement. Le motif du point d'appui, avec par exemple le maintien du geste actif pendant la réception de l'information émergente, créé une amplification et une évolutivité spontanée du phénomène : je pourrais dire ainsi : « l'intuition se sent entendue dans ses prémisses, alors elle se développe, elle se confie. »
Le thérapeute organise ces changements internes pour les rendre plus performants :

- dissipation des résistances qui s'opposent à l'émergence du nouveau potentiel
- accompagnement de la dynamique naissante
- mise en cohérence des différentes parties du corps, des différents niveaux de profondeur, des différentes densités de matière, pour aller dans la globalité
- mise en cohérence ou accordage somato-psychique

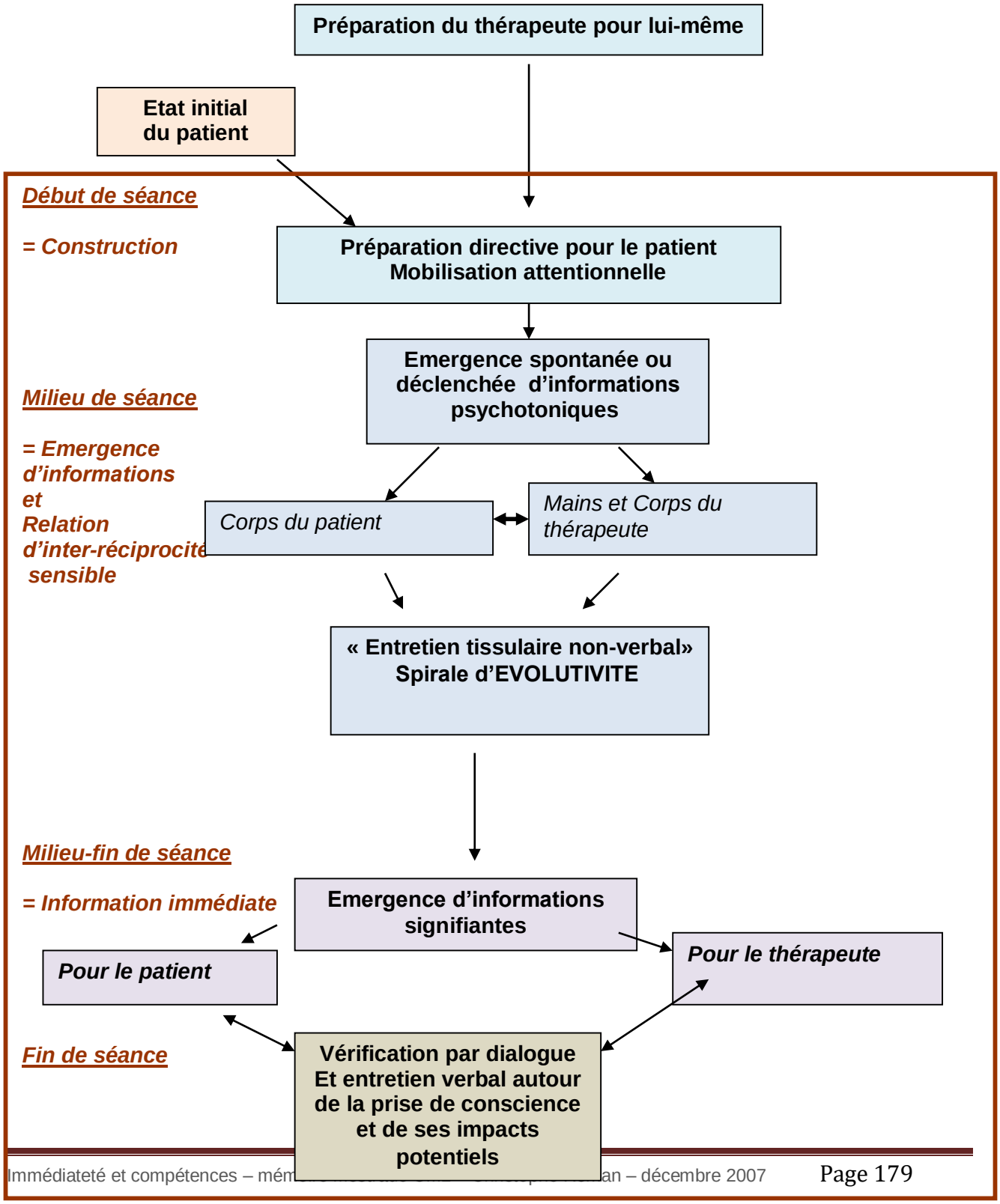
Il existe ainsi une véritable spirale évolutive. Grâce à elle, l'information essentielle, qui apporte une nouveauté en termes de signification, et qui était latente chez le patient, peut plus facilement se mettre au monde.

Schéma n°11 Spirale Evolutive de l'entretien manuel tissulaire



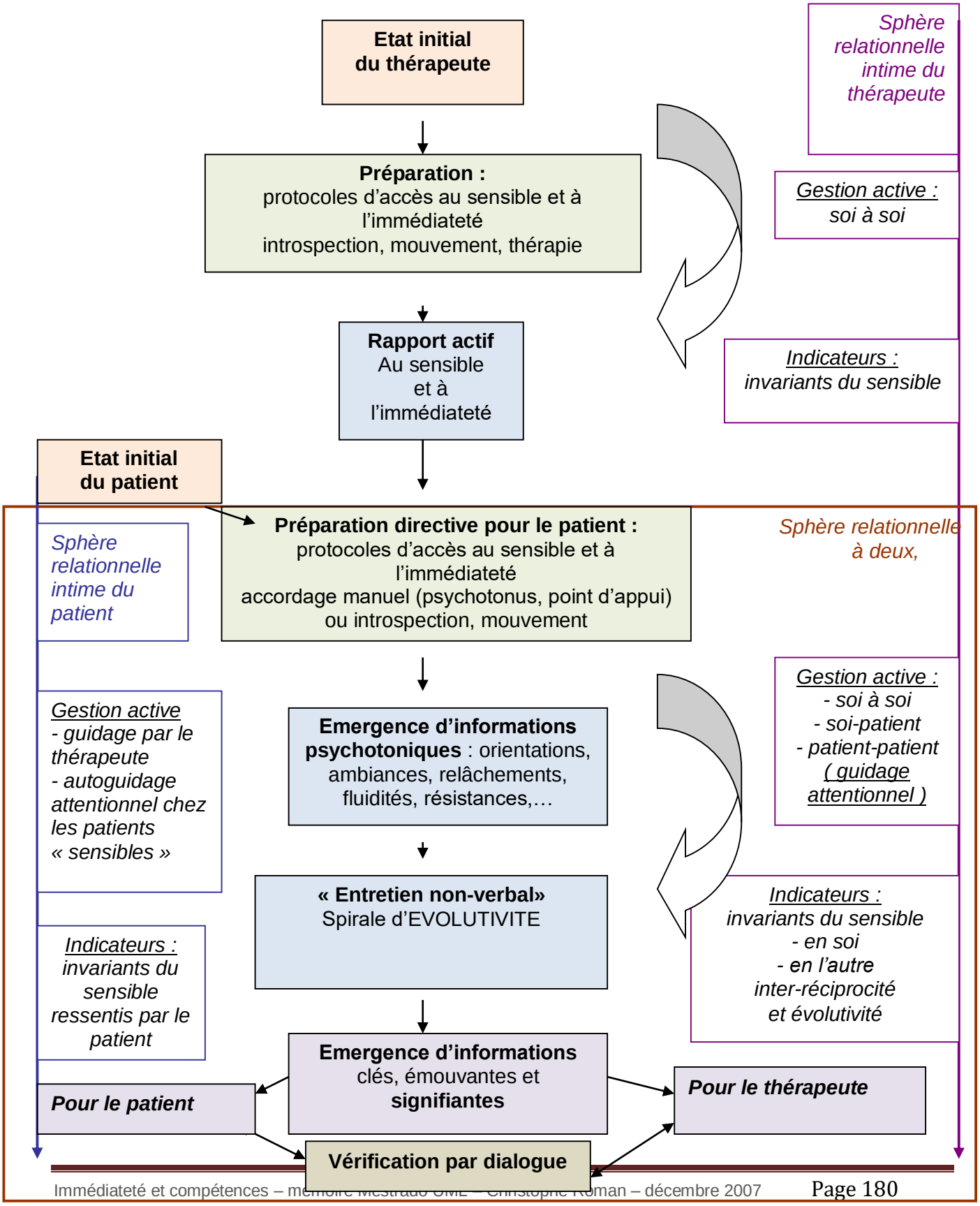
On peut maintenant repérer cette logique au sein des différentes étapes de déroulement de la séance. J'ai ajouté dans le schéma n° 12 les phases antérieures de préparation sensorielle de l'accès à l'immédiateté, et postérieures d'entretien verbal de vérification, en fin de séance.

Schéma n° 12 : Stratégies de déroulement de séance pour favoriser l'émergence d'information



Finalement on aboutit à un schéma complet qui intègre les différents phénomènes observés par l'analyse des entretiens.

Schéma n° 13 : Modélisation de la gestion phénoménologique du rapport à l'immédiateté conduisant à l'émergence d'une information immédiate



7.3. L'immédiateté vectrice de compétences

7.3.1 Impacts du rapport à l'immédiateté dans 14 types de capacités et savoirs

Le rapport à l'immédiateté, phénomène d'abord perceptif, composante des savoirs procéduraux des praticiens, s'intègre aussi dans les savoirs cognitifs de traitement de l'information. D'autres savoirs, théoriques et cognitifs notamment, sont nécessaires pour lui donner toute son efficacité.

En synthèse les impacts du rapport à l'immédiateté dans les compétences du praticien concernent environ 14 types de capacités et savoirs sur les 26 listés dans le cadre théorique proposé par Le Boterf (voir schéma n° 2 et annexe n° 2) :

- dans le vouloir agir, la composante conative :
    - en développant motivation, confiance, nées du rapport fiable à sa subjectivité
        - dans les catégories du :
            - savoir s'engager
                - savoir engager sa subjectivité
                - savoir prendre des risques
            - savoir agir et réagir avec pertinence
                - savoir aller au-delà du prescrit
                - savoir choisir dans l'urgence
                - savoir prendre du recul

- dans le savoir agir :
    - en développant un savoir faire relationnel particulier à travers la relation d'inter réciprocité
        - savoir agir sur mesure
    - en développant un savoir procédural mêlant protocole pré établi et adaptation à la réalité rencontrée.
        - savoir transposer
            - savoir repérer et interpréter des indicateurs de contexte
    - en développant une capacité particulière de guidage de l'action
        - savoir traiter l'information
        - savoir agir sur mesure
    - en développant une forme particulière d'apprentissage à partir de l'expérience en temps réel :
        - savoir apprendre à apprendre
            - savoir tirer des leçons de l'expérience

7.3.2. Place du rapport à l'immédiateté dans 5 capacités transversales

7.3.2.1. la transmission contagieuse du rapport à l'être

Les praticiens sont habités d'un état psychotonique particulier, né du rapport au sensible et à l'immédiateté. Cet état est contagieux, il est susceptible de déclencher chez leurs patients ou élèves une réaction interne, physiologique et psychotonique, parfois même sans les toucher. La relation thérapeutique, habitée de cette inter-réciprocité du sensible, peut donc, dans certains cas, renverser des processus profonds de démotivation, de désengagement de l'existence. Ce point rejoint la thèse de Leao (2002)

7.3.2.2. La métacognition et le guidage de l'action en temps réel

Les praticiens, en évoquant « l'observateur interne », rendent compte du développement d'une capacité de méta cognition. Cet observateur a été « éduqué » dans les phases d'entraînement, notamment par le protocole du point d'appui. Ils ont appris a porté leur attention sur les effets, les résultats immédiats émergents de leur action, au fur et à mesure, et à en tenir compte instantanément dans l'adaptation et la modification de leur geste. Ce qui est fondamental ici est que ceci se déroule pendant l'action. Il en résulte un développement des capacités de guidage de l'action, décrites par Richard (1995).

7.3.2.3. un sixième mode de développement des compétences

Cette même dynamique attentionnelle pendant l'action correspond à l'existence
d'un sixième mode de développement des compétences par rapport aux cinq proposés par Wittorski (2006).
Il s'agit ici d'un apprentissage en tant réel de l'action, mais conscient, c'est-à-dire que la réflexion peut se faire dans l'action, grâce notamment aux capacités de la conscience perceptive à discriminer, catégoriser immédiatement les nouveautés, dans le feu de l'action. Le praticien incarne cette nouveauté dans son action et la met à l'épreuve du déroulement de la séance. Il y a déjà là une forme de vérification, de réflexion sur, au sein même de la séance, car le praticien fait des choix conscient et observe les résultats de son action. Plusieurs récits de séance, notamment celui sur la paix ressentie lors d'un accompagnement de mourant, ou celui sur la thérapie de couple, illustrent magnifiquement cette possibilité.
En s'engageant immédiatement dans la transformation de leur action, de leurs protocoles, les praticiens découvrent alors bien souvent a posteriori, en fin de séance, le cheminement logique qui a guidé la séance. Si la réflexion s'empare de ce fait, après la séance, il s'agit là d'un processus de découverte par l'action, qui pourra éventuellement être énoncé et théorisé. Sinon ce savoir restera un seul savoir-faire expérientiel.

7.3.2.4. La dynamique de la confiance et sa modélisation

La confiance, capacité conative nécessaire à l'engagement dans l'action, est apparue clairement dans l'analyse comme une réelle dynamique. Elle repose sur plusieurs piliers, eux-mêmes fondés sur le rapport phénoménologique immédiat aux faits :

- La quasi certitude, née de l'expérience répétée, d'accéder par le protocole à des informations clés immédiates susceptibles d'apporter des solutions au problème, incite à s'engager dans l'action, dans l'inconnu.

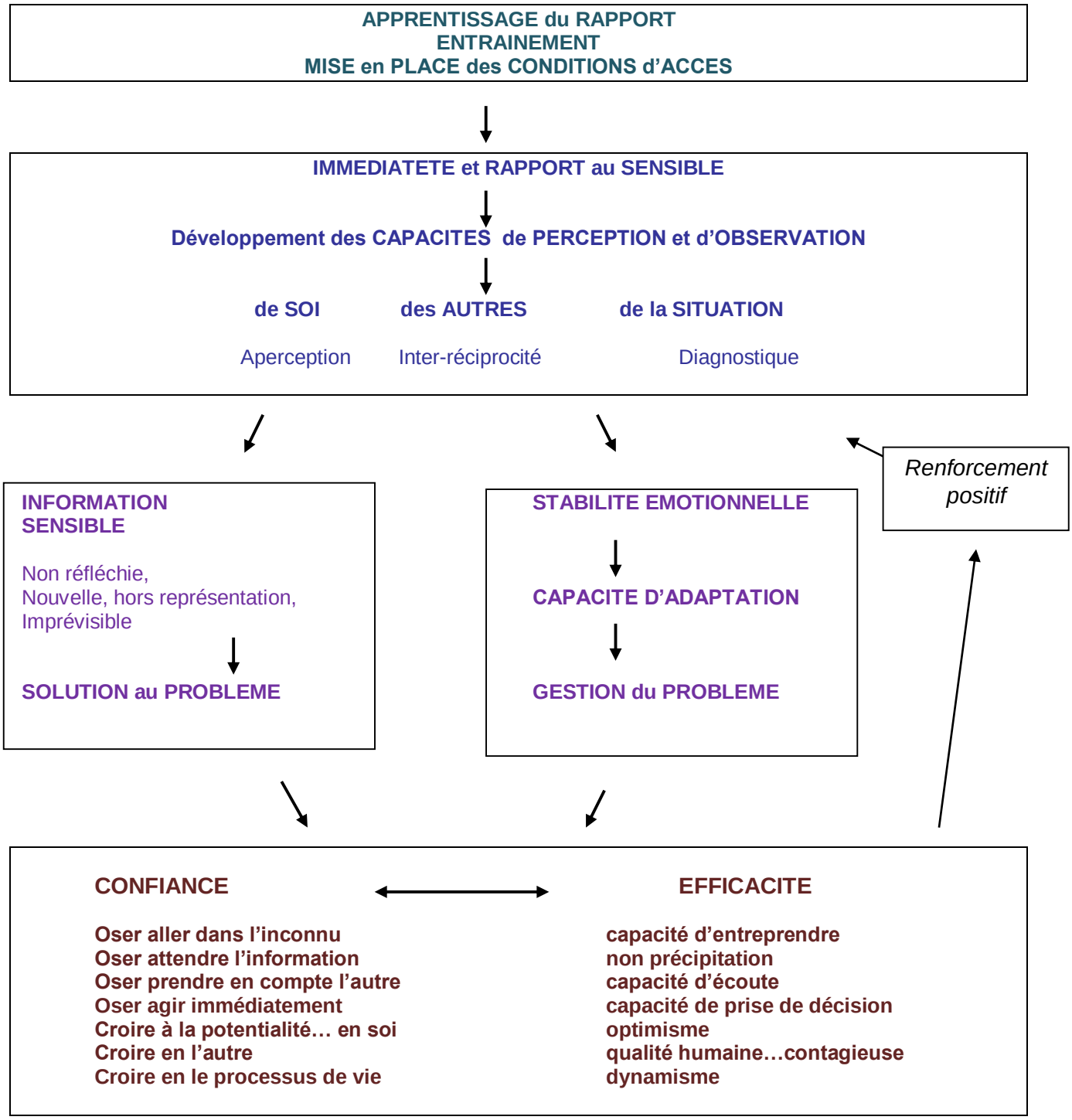
- La capacité de stabilité émotionnelle, née du rapport d'observateur à soi-même, et de la psychotonicité interne propre au sensible, permet de gérer l'action, même en situation de stress.

- La confiance en le processus peut ainsi suppléer une confiance en soi déficiente au départ. C'est ce que témoignent fortement dans leur parcours plusieurs praticiens.

- La confiance en le processus met le patient, l'élève en situation favorable d'apprentissage, de transformation, de guérison. La confiance amène ainsi de l'efficacité, et le tout s'entretient par une boucle de renforcement positif. Selon les personnalités, les retours négatifs des autres, de l'environnement, déstabiliseront ou pas cette dynamique autoalimentée.

J'ai modélisée cette dynamique dans le schéma suivant.

Schéma n° 14 : Modélisation de la dynamique de la confiance, en tant que compétence, à partir du sensible et de l'immédiateté



7.3.2.5. la dynamique de créativité : vers un modèle de la découverte à partir du sensible et de l'immédiateté

La recherche a permis de mettre en évidence un apport majeur à la modélisation du processus de créativité présenté dans le cadre théorique. La phase « d'incubation » intermédiaire entre la phase réflexive et le eurêka, est considérée encore souvent comme une « boîte noire », les phénomènes se déroulant dans un subconscient cognitif (Lubbart, 2003). Petitmengin a mis en évidence une structure de gestes internes favorisant l'émergence de l'intuition (2001)

La recherche amène à considérer que la phase de l'émergence « intuitive de » l'idée, au lieu d'être subconsciente, est ici habitée activement et consciemment par le praticien. L'apport décisif est qu'elle même gérée intentionnellement et attentionnellement par une méthode précise. Les praticiens sont devenus capables par des indicateurs précis de reconnaître les formes internes de « l'apparaître » (modalités toniques, visuelles,…), ils favorisent son émergence, sans intervenir –ou du moins le moins possible- sur le contenu de ce qui va apparaître. C'est l'exercice délicat de la « neutralité active », art de la compénétration des contraires, dont le point d'appui reste le meilleur outil pratique : je déclenche un effet, puis je me laisse suivre l'effet déclenché. La présence de geste complexe au sein du protocole donne la possibilité aux praticiens de pratiquer une maïeutique de l'émergence de l'intuition : intuition immédiate pour eux-mêmes, information nouvelle pour le patient-élève.

On ne peut plus alors employer le qualifiant intuition, du moins dans son sens commun.

De même, l'opposition classique entre d'une part respect des protocoles, et routine, et d'autre part divergence depuis le protocole, et créativité, n'est plus entièrement valable. Ceci est un exemple de « pensée janusienne », de compénétration des contraires, de chiasme, pour employer 3 mots différents exprimant le même mécanisme de créativité.

Il s'agit pour moi d'une « révolution méthodologique de la créativité ». Elle est, je pense, une des origines de l'exceptionnelle fécondité de l'œuvre de D. Bois.

« Lorsque je suspends ainsi ma réflexion et que je tourne toute mon attention dans mon intériorité mouvante, je sens que dans le lieu où ma conscience s'exerce, s'engage tout un 'processus de réciprocité' entre l'observateur et l'observé (l'observateur influençant l'événement et l'événement observé influençant à son tour l'observateur). C'est par cette nature de réciprocité que se délivre le processus de créativité, l'élan de l'émergence, la transmutation d'une tonalité corporelle en une pensée intelligible pour celui qui la capte. À cet instant, il y a un foisonnement d''Eurêka', de faits de connaissance qui m'apprend quelque chose de neuf à propos de mon expérience.

Je dirais qu'au contact de cette expérience de création, le senti et le pensé s'entrelacent sans qu'il y ait prédominance de l'un sur l'autre. J'assiste à un magnifique chiasme entre la corde sensible du corps et la réflexivité spontanée, la pensée s'éprouve de la même façon que le ressenti se pense. C'est ainsi que je procède pour construire de nouveaux modèles issus de mon expérience. » (Bois, 2007a, p 29)

Il nous semble certain que l'irruption d'un évènement inattendu, d'un inconnu potentiellement créatif dans le parcours d'une personne, d'un professionnel ou d'un chercheur, comporte une part de contingence et de mystère. La part d'imprévisible, d'autonomie même avec laquelle les informations nées du Sensible et de l'immédiateté se présentent à l'expérience et à la conscience est indéniable.

Mais il me semble que la méthode, mise au point au départ dans un objectif thérapeutique, transporte un méta protocole de créativité.

- En habitant la phase d'incubation - technique du point d'appui, cette méthode permettrait déjà bien souvent, mais pas toujours, de « raccourcir le délai » de cette phase. Ce qui permet la créativité au sein de l'action.
- Elle est susceptible d'autre part d'orienter l'attention vers l'information qui est prête à se donner – attente protentionnelle. Des contenus inédits de connaissance peuvent apparaître, ou bien être redécouvert, ce qui en soi est déjà une « joie ».
- Enfin, en tant que rapport phénoménologique à soi et au monde, elle peut amener à a la connaissance humaine des faits nouveaux de connaissance ayant valeur générale.

Les recherches sur la créativité ont explicité les différences qui existent entre créativité personnelle, créativité professionnelle, et découverte scientifique. Cependant j'ai osé réunir ces trois aspects, dans le cas d'une créativité issue du rapport au sensible et à l'immédiateté. Le schéma suivant modélise ma pensée. Ce tableau se situe dans le prolongement des modèles de modifiabilité perceptivo-cognitive et de transformation des représentations mis au point par D. Bois.

Schéma n° 15 : Modélisation des processus de créativité et des processus de découverte par l'information immédiate née du sensible

1ère Etape : du projet à l'information et à ses éléments dynamiques

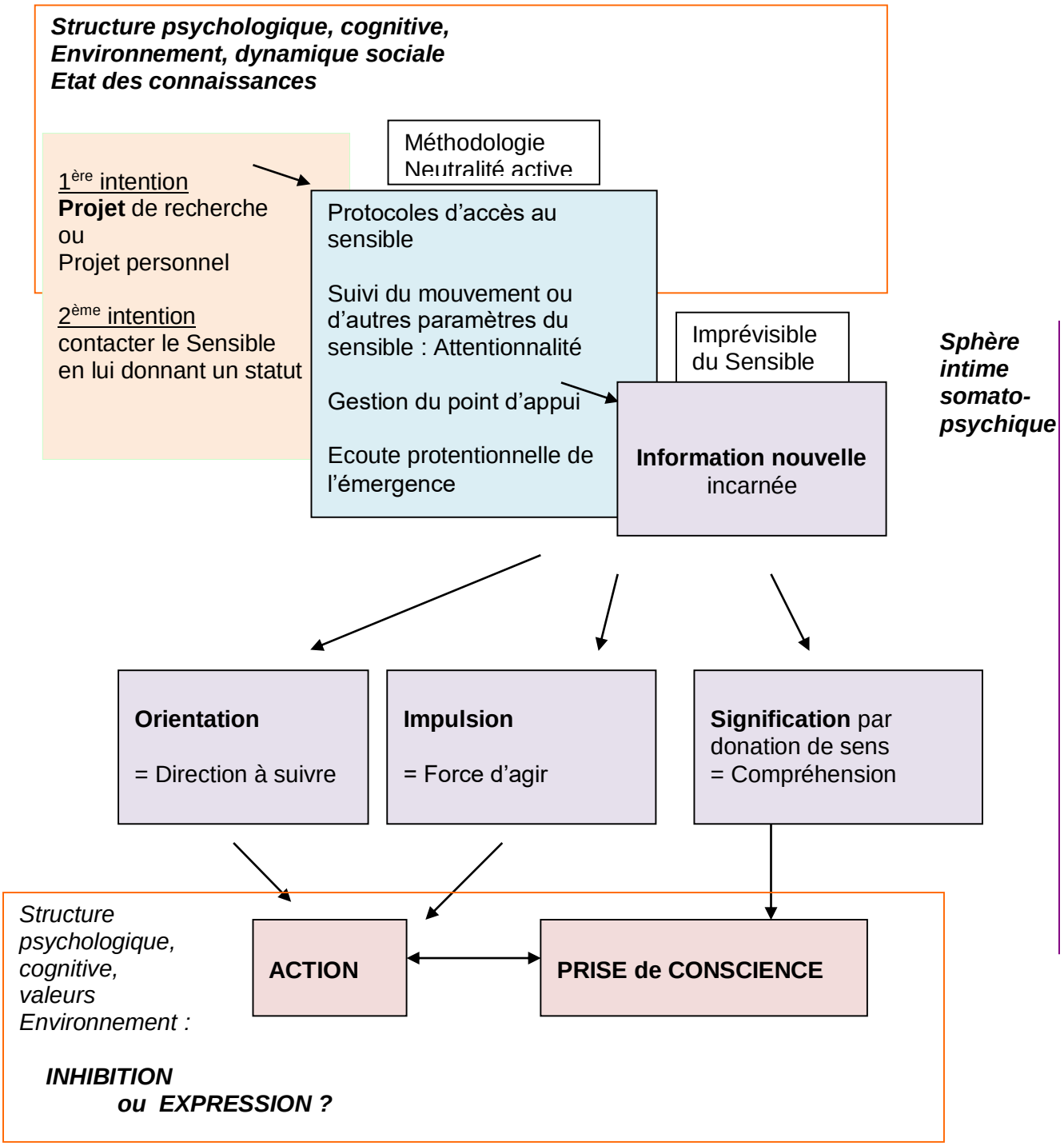
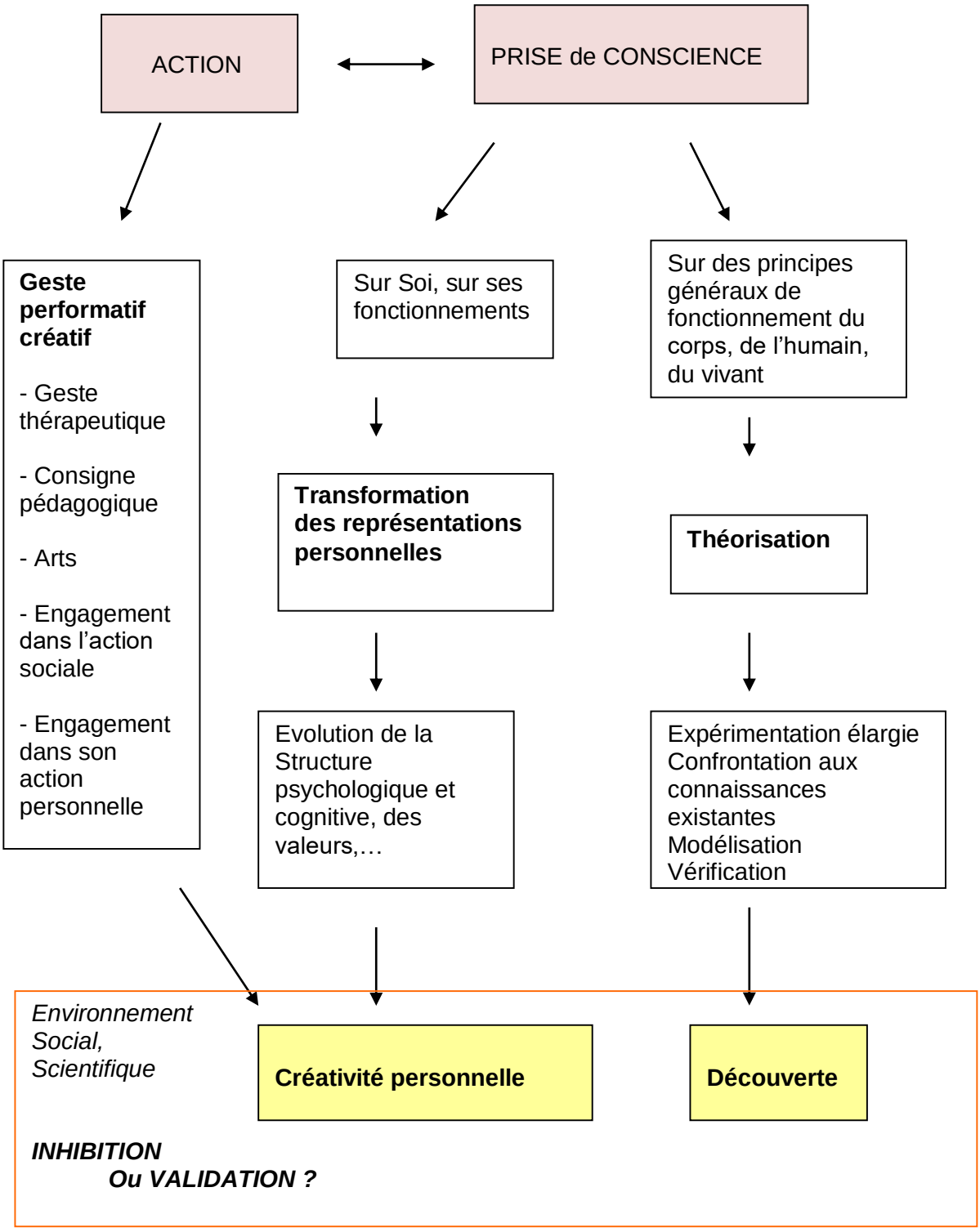


Schéma n°15, suite : Modélisation des processus de créativité et des processus de découverte par l'information immédiate née du sensible

2ème étape : de l'expression à la créativité et à la découverte



CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Critique de la recherche

Apports et limites méthodologiques

Les deux tentatives de croisement de méthodes me semblent avoir assez fonctionné :

Pour le croisement des méthodologies d'entretien : croisement entre d'une part le recueil de représentations, de jugements que les praticiens se sont construits à partir de leur expérience pratique accumulée et du cadre théorique dans lequel ils opèrent, et d'autre part le recueil de données descriptives d'expériences évoquées. Il existe néanmoins deux conditions qui me semblent impératives :

- pour rester dans le paradigme du sensible, il faut que l'interview se déroule en rapport minimum à l'immédiateté, sans quoi la verbalisation des représentations et les descriptions en différées restent « froides », pas en prise immédiate avec le vécu, non « apprenantes » pour l'interviewé.
- pour obtenir des représentations intéressantes, personnalisées, élaborées, il convient de s'adresser à des praticiens experts dans la formalisation et la transmission de leur savoir faire.

Cependant je relève un point négatif, qui est d'avoir au départ considéré la description phénoménologique du cœur de la pratique, le point d'appui, comme acquis. J'avais en point de mire les impacts sur les compétences. Il me semble qu'il reste de nombreux éléments à mettre à jour par une description plus fine des situations réelles de pratique.

Pour le croisement des approches quantitatives et qualitatives : le quantitatif a été ici au service du qualitatif, et les entretiens courts ont fourni, par les réponses aux questions ouvertes, quelques données qualitatives intéressantes. Le quantitatif a permis de préciser l'importance de certains points. Deux critères ont été me semblent-ils vitaux pour ce croisement

- la cohérence des deux groupes analysés
- le haut niveau d'intégration par les personnes de la méthode et des phénomènes étudiés, qui a permis de restituer à la fois une bonne variabilité des réponses (critère de profondeur et d'assimilation identitaire de l'expérience), et d'autre part des grandes tendances, quantifiables.

Limites épistémologiques et méthodologiques

Une autre limite découle directement du cadre paradigmique et méthodologique : je me suis intéressé au développement des compétences liées à l'immédiateté chez les personnes qui ont déjà accédé à un haut niveau de rapport avec cette immédiateté. Je questionne le rapport au sensible, à l'immédiat, chez les « meilleurs élèves ».

Cette démarche est certes fondamentale et incontournable pour mettre en évidence les processus et accéder à leur pleine dimension. Mais elle est me semble-t-il insuffisante pour accéder à une vision d'ensemble des rapports entre l'humain et l'immédiat. A la fin de ce travail, l'envie me vient de m'adresser maintenant aux « mauvais élèves », ceux qui n'arrivent pas à percevoir malgré les efforts des praticiens, ceux qui n'y voient pas d'intérêt, et surtout peut être à ceux qui « décrochent » en cours de route. Même si je suis praticien convaincu d'une méthode, j'aimerais aborder leur « étude » en tant que chercheur, c'est-à-dire pas simplement en termes, de carences, de difficultés à, de résistances, point de vue de celui qui agit et enseigne, mais en tant que dispositions ou indispositions à, cohérence ou incohérence d'orientations d'existence, point de vue de celui qui cherche à les comprendre. Je pressens qu'une telle démarche complèterait celle que je viens de dérouler et me donnerait aussi de nouveaux outils d'intervention en tant que praticien et enseignant.

Par ailleurs le fait d'avoir voulu croiser la recherche sur l'immédiateté et celle sur les compétences aboutit à un travail qu'il était difficile de présenter en seulement 130 pages, cadre normal du Mestrado. J'ai privilégié de respecter la « parole » des interviewés, afin que le lecteur puisse se faire une représentation plus directe de leur pratique. Ceci a sans doute alourdit la lecture de certaines parties de chapitres.

Ce qui m'a touché à travers cette recherche

C'est la transformation des personnes au contact de leur démarche avec le sensible et l'immédiateté. Je trouve les témoignages émouvants d'authenticité. C'est sans doute pour cela que je suis praticien !

Ce qui m'a changé à travers cette recherche

Le plus souvent ces dernières années le rapport au sensible et à l'immédiateté passe pour moi par le rapport aux autres. « Ca » se mobilise en moi dans ma fonction de thérapeute, d'enseignant. Ce travail m'a conduit par son déroulement, et par le jeu de miroir avec les collègues, à me réinterroger sur mon rapport direct avec ces phénomènes.

Perspectives : une forme particulière d'intelligence ?

Nous avons vu les impacts positifs du rapport à l'immédiateté sur de nombreuses compétences. Certaines sont tellement essentielles dans le fonctionnement cognitif qu'il nous semble légitime de parler d'Intelligence, dans la lignée de Le Boterf qui considère la compétence comme une intelligence combinatoire.

L'intelligence liée au rapport à l'immédiateté est avant tout une intelligence perceptive : intelligence des faits, grâce au rapport phénoménologique aux faits humains.

Elle a aussi des impacts sur l'intelligence émotionnelle, sur l'intelligence motrice, sur l'intelligence d'adaptation, sur l'intelligence combinatoire, sur les potentiels de créativité et de découverte.

Elle nécessite pour exister et s'exprimer des conditions particulières « extraquotidiennes » : des conditions d'accès précises, d'une part (relation au sensible en soi, relation à l'autre empreinte de cette dynamique d'inter-réciprocité sensible) ; la nécessité d'une régulation active de la part de la personne, d'autre part.

Cependant les témoignages des praticiens font état, avec une longue pratique, d'une stabilisation et d'une intégration de cet état dans leur vie globale : stabilisation dans le temps du rapport, intégration dans la quotidienneté des actions et des relations humaines. Si nous la qualifions d'intelligence, n'oublions jamais que ce sont les sujets qui développent cette intelligence, et la combinent avec leurs capacités préexistantes. Ainsi **l**es praticiens se transforment cognitivement grâce au rapport entretenu avec l'immédiateté.

Cet impact fort, qui va dans le sens des résultats de recherche de Bois sur la transformation des représentations au contact de la perception du sensible, peut se comprendre aisément si l'on observe que l'intelligence perceptive n'est pas seulement une intelligence des faits extérieurs à soi, mais aussi, et peut être surtout, une intelligence des phénomènes de conscience existants en soi.

Cette Intelligence intra-personnelle, pour reprendre la catégorie de Gardner (2000), est poussée, comme le montrent les témoignages, à haut niveau de profondeur et de détail. Elle donne des capacités qualifiées de rares et difficilement éducables, selon Richard, notamment des capacités de métacognition, de guidage de l'action et de réflexion sur l'action, en temps réel.

Une cohérence très forte me semble se dégager du protocole de point d'appui, chiasme qui est en soi une véritable « philosophie appliquée », ou « agissante », celle de la neutralité active. Il est remarquable que dans cette approche, le moyen corresponde étroitement à la fin, la possibilité de dépasser un point de vue pour épouser simultanément deux attitudes ou points de vue contraire. Ceci consiste en une véritable application pratique de la pensée janusienne ou de la compénétration des contraires. Le protocole entier de séance, que nous venons de modéliser, peut être considéré comme un fractal, qui reprend ce motif de neutralité active à tous les différents niveaux. Cette cohérence est probablement une des sources de l'efficacité et du potentiel créatif. La créativité qui en découle n'est pas ainsi « hors protocole », mais immanente à l'application du protocole. En ce sens cette capacité est éducable, et ce fait ouvre des perspectives pédagogiques fortes.

La dernière raison qui me conduit à parler d'intelligence, est la possibilité, depuis la pratique de cette intelligence des faits internes, de dépasser le simple rapport au corps pour accéder au rapport avec sa pensée. Il devient possible, comme le souligne Bois, de « percevoir sa pensée », ou comme le disait Merleau-Ponty « d'accéder à l'émergence de sa pensée ».

Ce haut niveau de métacognition est peut être une des formes les plus pointues d'intelligence. Cependant, comme je le signifie dans les limites de la recherche, cette intelligence immédiate a sans doute besoin pour s'exprimer et se développer de certaines conditions ou capacités d'accueil, pré-requis perceptifs, conatifs ou cognitifs, que je n'ai pas pu cerner dans ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

Argyris C., D.A. Schön, 1995, *Savoir pour agir*, Paris , interéditions.

Argyris C., 2005, « Rendre les organisations apprenantes » in *Eduquer et former*, Sciences Humaines, Paris, pp 247-251.

Austry D., Berger E., 2000*, Le mouvement, action et sensation,* Paris, Point d'appui

Austry D. ,2002-a, *Petite phénoménologie sans peine,* polycopié DESS, Université de Lisbonne

Austry D. ,2002-b, *Psychologie, subjectivité et introspection*, notes de cours, DESS, Université de Lisbonne

Austry D., 2006a, *Les méthodes d'entretien de recherche*, cours polycopié de l'Université de Lisbonne, janvier 2006

Austry, D., 2006b, *Démarches de recherche* et *Panorama des méthodes qualitatives*, notes de cours de l'Université de Lisbonne, mai 2006

Bachelard, G., 2003, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF.

Bachelard, G., 2006*, La dialectique de la durée,* Paris, PUF

Berger E., 1999*, Le mouvement dans tous ses états, Les recherches de Danis Bois,* Paris, éditions point d'appui

Berger E., 2000, « Le sensible et le mouvement », in *Thérapie psychomotrice et recherche*, n° 123, pp. 80-90

Berger E., 2001, « Quand je bouge mon corps, c'est moi que je bouge », in *Thérapie et mouvement*, Jacques Hillion (éd.), Point d'Appui, Paris, pp. 53-63

Berger E., 2004, *Approche du corps en sciences de l'éducation, analyse critique des point de vue et positionnements de recherche. Perspectives pour un lien entre éprouvé corporel et relation pédagogique en formation d'adulte,* Mémoire de D.E.A., université Paris VIII, sous la direction de J.L. Legrand

Berger E., 2006a, *La somato-psychopédagogie, ou comment se former à l'intelligence du corps,* Point d'Appui, Paris

Berger E., 2006b, « Réduction phénoménologique et époché corporelle, Psycho-Phénoménologie de la pratique du point d'appui », in *Revue Expliciter n° 67*, octobre 2006, pp 45-50

Berger E., 2007*, «* Auto-explicitation du vécu du corps sensible » in *Revue Expliciter n° 69*, mars 2007, pp 32-67

Bergson H., 1993, *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF

Berthoz A., 1997, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob

Berthoz A. Jorland G., 2004, *L'empathie*, Paris, Odile Jacob

Bideaud J., Houdé O., Pedinielli J-L., 2001, *L'homme en développement*, Paris , PUF

Bois D., 1989, *La vie entre les mains*, Paris, Guy Trédaniel Éditeur

Bois D. & Berger E., 1990, *Une thérapie manuelle de la profondeur,* Paris, Guy Trédaniel Éditeur

Bois D., 2001, *Le sensible et le mouvement*, Paris, Point d'appui

Bois D., 2002, *Un effort pour être heureux*, Paris, Point d'appui

Bois D., 2002, *Pédagogie perceptive du mouvement* , in Polycopié de cours PGU4 du 15 au 20.1.2002*,* Université Moderne de Lisbonne.

Bois, D., 2003, *Méthode introspective originale qui sollicite de façon intense le rapport au corps dans le but de réceptionner les phénomènes subjectifs internes qui ne seraient pas disponibles à la conscience en dehors de cette pratique sensorielle* , cours à l'Université Moderne de Lisbonne

Bois D., 2005a, *Corps sensible et transformation des représentations*, mémoire de DEA en Sciences de l'Education université de Séville

Bois D., 2005b, Les différents statuts du corps, polycopié CERAP, Université moderne de Lisbonne, novembre 2005

Bois D., 2006a, *Le moi renouvellé*, Paris, Point d'Appui.

Bois D., 2006b, *Conditions de l'entretien de recherche en somato-psychopédagogie* , cours polycopié de l'Université de Lisbonne, janvier 2006

Bois D., Humpich M., 2006c *Pour une approche de la dimension somato-sensible en recherche qualitative,* CERAP, Université moderne de Lisbonne

Bois D., 2006d, *Protocoles d'entretien du corps sensible* , notes de cours de l'Université de Lisbonne, mai 2006

Bois D., 2007a, *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte*, thèse de doctorat, Université de Séville

Bois, D., 2007b, Cours en introspection, Université moderne de Lisbonne, 30/03/07

Bourhis. H, 2007, *Pédagogie du sensible et enrichissement des potentialités perceptives,* mémoire de Master, Université moderne de Lisbonne

Busnel M-Cl. et all (1995) *Le langage des bébés,* Paris, France Loisirs.

Cabin P. , 2005, « Compétences et organisation » in *Eduquer et former,* Sciences Humaines, Paris, pp 241-245.

Caverni J-P., (1993) « Les pièges de la raison » in *Le cerveau et la Pensée,* Sciences Humaines, pp 283-287.

Chapelle G. , 1999, « L'exploration d'un continent, le cerveau » in *Le cerveau et la Pensée,* Sciences Humaines, pp 41-53.

Coisne S. , 2005, « Comment l'empathie vient aux enfants » in *Grandir, l'enfant et son développement*, La recherche juillet-août 2005

Combessie J-L. 2001, *La méthode en sociologie*, Paris, La découverte

Cottraux J., 2001, *Les thérapies cognitives*, Paris, Retz

Courraud C., 1999, *Fasciathérapie et sport*, Paris, éditions point d'appui

Courraud C., 2002, *Attention et Performance,* Paris, éditions point d'appui

Courraud-Bourhis H., 2002, *Tonus et Posture,* Paris, éditions point d'appui

Courtois B., Pineau G., 1991, *La formation expérientielle des adultes*, Paris, La Documentation Française

Csikszentmihalyi M., 2006, *La créativité, psychologie de la découverte et de l'intuition*, Paris, Ed Robert Laffont

Damasio A., 1995, *L'erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob

Dantzer R., 1992, *L'illusion psychosomatique*, Paris, Seuil

Damasio A., 1999, *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob

De Lavergne C., 2007, La posture du praticien-chercheur : une analyse de l'évolution de la recherche qualitative *in Recherches qualitatives- Hors série-(numéro 3)*

Delivré F., 2006, *Le métier de coach, spécificités, compétences*, Paris, Ed d'Organisation

Depraz N., 1999, *Husserl*, coll. Synthèse, Paris, Armand Colin

Depraz, Varela, Vermersch, 2000, « La réduction à l'épreuve de l'expérience » *, Etudes Phénoménologiques,* n° 31-32, OUSIA

De Villers G., 1991, « L'expérience en formation d'adultes » in *La formation expérientielle des adultes*, Paris, La Documentation Française

Dortier J- F., 1999–b « Les représentations sociales : la société dans la tête », *in Le cerveau et la pensée,* Sciences Humaines, pp 351-356.

Dortier J-F., 2005 « Quand l'enfant acquiert la théorie de l'esprit » in *L'enfant et ses intelligences* dossier Sciences humaines octobre 2005, pp 49-55

Dortier J-F., 2006, « le réveil de la conscience » in *Les nouvelles psychologies* Sciences Humaines, pp 34-37, Paris

Eschallier I., 2005, la Fasciathérapie, Le cherche Midi, Paris

Feuerstein R., 1996, *Médiation éducative et éducabilité cognitive autour du PEI,* Lyon, Chroniques sociales

Florin A., 1999 *Le développement du langage,* Paris, Dunod.

Freinet, C. 1994 : *Les œuvres pédagogiques* (2 tomes), Paris, Ed. Seuil.

Gardner H., 2000 : Les intelligences multiples, Paris, Ed Retz.

Giordan A. et de Vicchi G., 1990, *Les origines du savoir,* Paris, Delachaux et Niestlé

Goleman D., 2005, *L'intelligence Emotionnelle*, Paris, J'ai Lu

Graziani P, Swendsen J, 2004, *Le stress, Emotions et stratégies d'adaptation*, Paris, Nathan

Hasbrouq, T., 2001CNRS de Marseille, neurosciences cognitives, *Thérapie et Mouvement*, Point d'Appui

Honoré B., 2003, Pour une philosophie de la formation et du soin, Paris, l'Harmattan

Houdé O. ,1998, « De la pensée du bébé à celle de l'enfant, l'exemple du nombre » in *Le cerveau et la pensée*, Sciences Humaines, pp 251-257.

Houdé O., 2005 « Se développer, c'est apprendre à inhiber » in *Grandir, l'enfant et son développement*, La recherche juillet-août 2005

Houdé O., 2006, « la psychologie de l'enfant, quarante ans après Piaget » in *Les nouvelles psychologies* Sciences Humaines grands dossiers n°3, pp 64-67, Paris

Humpich M. , 2002, cours *La science et la subjectivité* DESS 2002, Université de Moderne de Lisbonne.

Humpich M., 2005, *Place de l'attention dans la somato-psychopédagogie*, notes de cours mestrado 2005*,* CERAP, Université moderne de Lisbonne

Humpich M., 2006a, *Journal de bord, journal de recherche*, recueil de textes*,* CERAP, Université moderne de Lisbonne

Humpich M., 2006b, *Eléments d'analyse qualitative*, CERAP, Université moderne de Lisbonne, mai 2006

Humpich M., 2006c, *Introduction aux enjeux phénoménologiques*, Cours polycopié CERAP, Université moderne de Lisbonne, juillet 2006

Huneman P, Kulich E, 1998, *Introduction à la phénoménologie,* Paris, Armand Colin

James, W., 2007, *Philosophie de l'expérience*, Paris, Ed Les empêcheurs de penser en rond.

Josso, M.-C., 1991, « L'expérience formatrice : un concept en construction », in *La formation expérientielle des adultes*, Paris, La Documentation Française

Knowles M., 1990 *L'apprenant adulte*, *vers un nouvel art de la formation*, Paris, Editions d'organisation

Labruffe A., 2003, *Les compétences*, Paris, Afnor

Lambloy B., 2003, *Devenir qui je suis,* Paris, Desclée de Brouwer

Laplane D. ,2000, *La pensée d'outre-mots : la pensée sans langage et la relation pensée-langage*, Paris, Institut d'Edition Sanofi-synthélabo.

Lautrey J. ,1994 « les multiples voies de l'intelligence », in *Le cerveau et la pensée,* Sciences Humaines, pp 291-295.

Leão M, 2002, *Le prémouvement anticipatoire, la présence scénique et l'action organique du performeur*, Université Paris VIII, thèse de doctorat en arts, philosophie et esthétique

Leao M. , 2002, *L'attention*, notes de cours, juillet 2002, DESS, , Université moderne de Lisbonne

Le Boterf G., 2003*, Développer la compétence des professionnels*, Paris, Editions d'Organisation

Lécuyer R. Stréri A. Pécheux M-G,1996 , *Le développement cognitif du nourrisson*, Paris, Nathan.

Loupan C. , 1987, *Croire en son enfant : une nouvelle approche de l'apprentissage précoce,* Paris, Robert Laffont.

Lubbart T. 2003, *Psychologie de la créativité*, Paris, Armand Collin

Massot P. Feisthammel D. , 2005, *Pilotage des compétences et de la formation*, Paris , Afnor

Meyor, C., 2005, « La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de la subjectivité » in revue *Recherches qualitatives* n° 25, pp 25-42

Maslow A., 2004, *L'accomplissement de soi : De la motivation à la plénitude*, Paris, Eyrolles

Merleau-Ponty M., 1964, *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard

Merleau-Ponty M., 2002, *L'union de l'âme et du corps chez Malebranche, Biran et Bergson*, Paris, Vrin.

Minet F., 2005, *Gestion des compétences et formation*, cours de DEA Sciences de l'Education Université de Tours

Mirabel-Sarron C. Vera L., 2004, L'entretien en thérapie comportementale et cognitive, Paris, Dunod

Morin E., 2000, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris , Seuil

Mucchielli, A., 2005 *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Albin Michel.

Noel B. ,1995, « La métacognition, l'art d'évaluer ses performances » in Le cerveau et la pensée*,* Sciences Humaines, pp 277-282

Noël A., 2000, *La gymnastique sensorielle selon la méthode Danis Bois*, Paris, éditions Point d'appui

Pacteau C. Lubart T., 2005, « Le développement de la créativité » in *L'enfant et ses intelligences* dossier Sciences humaines octobre 2005, pp 39-41

Paillé P., 2006 *L'approche qualitative* , notes de cours Université de Lisbonne décembre 2006.

Paquay, L., Altet, M., Charlier, E. & Perrenoud, Ph. (1996). *Former des enseignants-professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?* De Boeck U: Bruxelles*.*

Pereira-Fradin M. , 2005, « les enfants à « haut potentiel » », in *L'enfant et ses intelligences* dossier Sciences humaines octobre 2005, pp 36-38

Perrenoud P., 1995, « Des savoirs aux compétences », in *Pédagogie collégiale, vol 9, n°1,* 1995, pp20-24, Québec

Pessoa F., 2002, *Je ne suis personne – Anthologie*, Paris, Christian Bourgois

Petit J-L., 2000, *La phénoménologie de l'action,* cours du 21 décembre au Collège de France, Paris, notes personnelles.

Petitmengin C., 2006, *L'expérience intuitive*, Paris, L'harmattan

Petitmengin C., 2006, « de l'activité cérébrale à l'expérience vécue » in *Les nouvelles psychologies* Sciences Humaines grands dossiers n°3,, pp 52-57, Paris

Piaget J.,1956, *La psychologie de l'intelligence,* Paris, Armand Collin.

Pineau G., Le Grand J-L., 1993, *Les histoires de vie*, Paris, Que sais-je, PUF

Quivy R., Van Campenhoudt L., 1999 *Manuel de recherche en Sciences sociales*, Paris, Dunod

Rogers C., 1998, *Le développement de la personne*, Paris, Dunod

Rogers C., 2001, *L'approche centrée sur la personne,* Paris, Randin,

Roll J.-P., 1993, « Le sentiment d'incarnation : arguments neurobiologiques », in *Revue de médecine psychosomatique*, n° 35, pp. 75-90

Richard J-F., 1990, *Les activités mentales*, Paris, Armand Collin

Richard J-F., 1995, « Résolution de problèmes : stratégies et impasses », in *Le cerveau et la pensée,* Sciences Humaines, pp 263-269.

Roman C. 2002, *Pédagogies de changement, Changement de Pédagogie*, mémoire de DESS 2002, Université de Moderne de Lisbonne.

Russ J. , 1996, *Philosophie, les auteurs , les œuvres*, Paris, Bordas.

Schon D. A., 1983, *The reflexive practitioner. How professionals think in action*, Cambridge, Basic Books.

Schulz ML. 2007, *Le réveil de l'intuition,* Paris, J'ai lu

Sternberg R. J. (1995): *« L'intelligence au delà du QI » in* Le cerveau et la pensée*, Sciences Humaines, pp 235 – 242.*

Toupin L., 2005, « Les facettes de la compétence » in *Eduquer et former,* Sciences Humaines, Paris, pp 233-239.

Tordjman S., 2005, *Enfants surdoués en difficultés, de l'identification à la prise en charge adaptée*, Presses universitaires de Rennes

Tsukada S., 1995, *L'immédiat chez Bergson et Marcel*, Louvain, Ed Peeters

Vaillé H. 2005, « L'intelligence de l'enfant : les théories actuelles » in *L'enfant et ses intelligences* dossier Sciences humaines octobre 2005, pp 30-35

Varela F., Thompson, A. Rosch. E. ,1993 : *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et sciences humaines.* Paris : Seuil.

Varela F.1993, *« Comment articuler la pensée avec l'action » in* Le cerveau et la pensée*, Sciences Humaines, pp 327-333.*

Vermersch, P., 2003, *L'entretien d'explicitation*, ESF

Vermersch, P., 2007, Bases de l'auto-explicitation*,* in *Revue Expliciter n° 69*, mars 2007, pp 1-31

Wallon H., 1997 : *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, Armand Collin

Wittorski R*.,* 2005, Savoirs et compétences issues de l'innovation, *conférence du 22/03/2005 CNAM-Paris http:// webasp.ac-aix-marseille.fr/rsi :actes/discours4.htm*